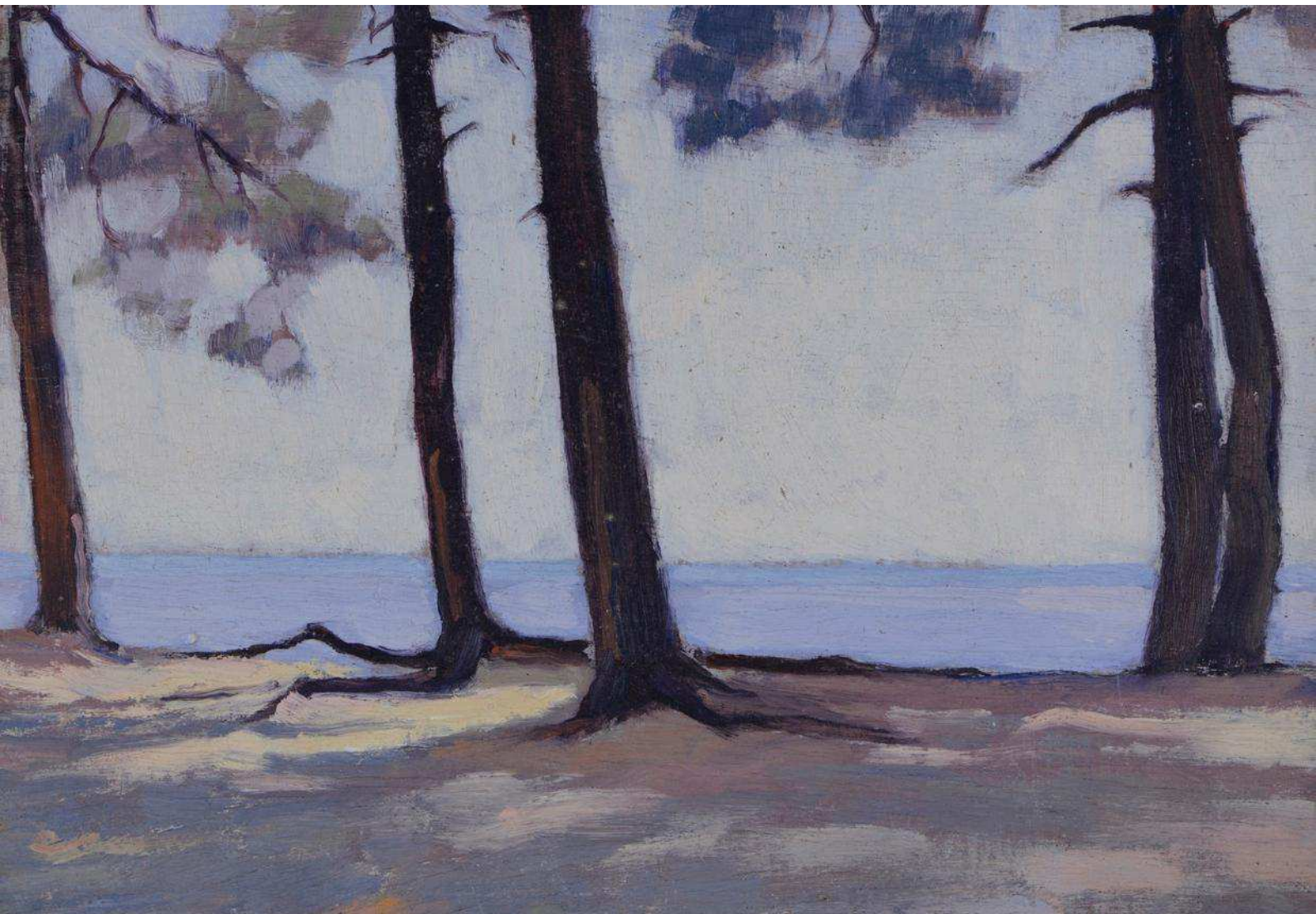


MASTER RECHERCHE
“ CULTURES, ARTS ET SOCIÉTÉS ”
SPÉCIALITÉ ARTS : HISTOIRE, THÉORIES, PRATIQUES
PREMIÈRE ANNÉE



Recherches sur le peintre Pierre René Rodés (1896-1971)

TOME 2
CATALOGUE DES ANNEXES

Travail de recherche
présenté par M^{lle} Manoli Miremont-Saves
sous la direction de M. Dominique Dussol, professeur d'histoire de l'art contemporain

Juin 2015

MASTER RECHERCHE
“ CULTURES, ARTS ET SOCIÉTÉS ”
SPÉCIALITÉ ARTS : HISTOIRE, THÉORIES, PRATIQUES
PREMIÈRE ANNÉE

Recherches sur le peintre Pierre René Rodés (1896-1971)

TOME 2
CATALOGUE DES ANNEXES

Travail de recherche
présenté par M^{lle} Manoli Miremont-Saves
sous la direction de M. Dominique Dussol, professeur d'histoire de l'art contemporain

Juin 2015

SOMMAIRE

Annexe 1 : Photographie de la maison natale.....	p.5
Annexe 2 : Histoire de la famille Rodes.....	p.6
Annexe 3 : Dossier enseignant.....	p.12
Annexe 4 : Coupure de presse, <i>Le populaire du Périgord</i>	p.39
Annexe 5 : Fiche militaire.....	p.40
Annexe 6 : Photographies de René Rodes en uniforme.....	p.42
Annexe 7 : Portrait par Léon Devaux.....	p.44
Annexe 8 : Photographie de René Rodes.....	p.45
Annexe 9 : Photographie de René Rodes.....	p.46
Annexe 10 : Catalogues de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne.....	p.47
Annexe 11 : Catalogue de Sarlat.....	p.166
Annexe 12 : Catalogue de Brantôme.....	p.168
Annexe 13 : Catalogues des Salons bordelais.....	p.172
Annexe 14 : Etat des sources des Archives municipales de Bordeaux.....	p.224
Annexe 15 : Coupures de presse, <i>Sud-Ouest</i>	p.226
Annexe 16 : Union Bayonnaise des Arts.....	p.243
Annexe 17 : Affiche d'exposition du groupe de l'Atelier.....	p.246
Annexe 18 : Affiche d'exposition du groupe de l'Atelier.....	p.247
Annexe 19 : Affiche d'exposition Léon Devaux et René Rodes.....	p.248
Annexe 20 : Affiche d'exposition des peintres de l'école bordelaise.....	p.249
Annexe 21 : Coupure de presse provenant des archives de Françoise Bégaud.....	p.250
Annexe 22 : Inventaire des œuvres.....	p.251
Annexe 23 : Carnets de voyage.....	p.252

Annexe 1 : Photographie



Maison familiale à Saint-Antoine-de-Ficalba

Annexe 2 : Histoire de la famille Rhodes, par René Rodes

LA FAMILLE RHODES

L'histoire de la famille Rhodes ne remonte pas plus loin que le milieu du XIX^{ème} siècle. A cette époque, le chef de famille était Toine de Roubertou. Il était marié à une demoiselle Jeanne Rascoussié et ils étaient propriétaires à Saint-Martin de Caussenille, petit village du Canton de Caussade sur un plateau calcaire à deux cents mètres de haut. Les sources y sont rares; il n'y a aucun arbre fruitier dans la campagne, les champs cultivés, maïs ou blé, sont moins fréquents que les "grésos", c'est-à-dire des bois de chênes clairsemés et puis étêtés pour donner de la "brouste" aux "fédos". La brouste désigne les branches vertes que l'on fait manger au bétail. Les fédos sont les brebis.

A quelques kilomètres de St-Martin commence le véritable causse, plus haut et plus aride.

En des temps plus anciens, l'un des ancêtres de la famille aurait bénéficié d'une grande taille et d'une force athlétique, un autre aurait été sculpteur; enfin la famille Rhodes serait originaire du Rouergue, comme le nom semble l'indiquer. Toine de Roubertou eut huit garçons. Sa femme Jeanne Rascoussié mourut à vingt-huit ans. C'est une grand-mère qui éleva les enfants. La maison familiale en pierres sans crépi avait un étage sur rez-de-chaussée. Elle était donc assez grande pour abriter une famille nombreuse si elle n'était guère confortable. La terre fournissait assez de blé et de maïs pour que cette famille eut le pain assuré pour toute l'année sans être obligée de mendier à la fin de l'hiver. Mais ce pain était souvent moisi. On avait aussi un peu de viande de porc ou de canard dans les pots. Les légumes étaient peu variés et les fruits n'existaient pas ni les produits d'épicerie (huile, sucre, savon, etc...)

Les brebis fournissaient la laine à tricoter pour les pieds des enfants.

Les veillées à la mauvaise saison se tenaient dans une grande salle mal éclairée par une seule chandelle de résine. On n'allumait le "cale", c'est-à-dire l'antique lampe à huile de lin que dans les grandes occasions car il fallait économiser même l'huile des lampes. Dans les coins sombres il y avait des personnes de l'assistance que l'on n'avait pas vues du premier coup d'oeil.

Le but de ces assemblées c'était la "paillole", c'est-à-dire les tresses de paille pour les marchands de chapeaux de Septfonds ou de Caussade. Pendant que les mains s'affairaient sur les tresses de paille, les langues ne restaient pas muettes. Il y avait souvent, dans le voisinage, des âmes en peine qui tourmentaient les vivants. Il fallait, pour les apaiser, dire à leur intention certaines prières. C'était le rôle d'une "dévine", c'est-à-dire une devineresse, de choisir les prières qui seraient le plus efficace dans chaque cas particulier.

Pour les enfants, ces veillées étaient longues; aussi rêvaient-ils d'un pays où ils n'auraient pas à faire la paillole d'autant plus que les nuits des enfants étaient écourtées saussis par l'autre extrémité: ils devaient mettre les "fédos" dans le pâturage avant le lever du jour.

Sur les huit gosses, deux moururent en bas âge. Les survivants avaient une constitution robuste. Cependant, ils restèrent tous de petite taille.

L'ainé fit des études primaires assez suivies; les suivants durent se contenter de quelques mois de classe en hiver et quittèrent l'école avant d'avoir appris à faire une division.

L'ainé, Jeantou, conserva la maison et les terres qui formaient le domaine familial; les cinq autres apprirent des métiers et se dispersèrent. Le cadet et le dernier né, Jeanty, furent cordonniers, deux autres, François et Antoine, furent charpentiers, Jean-Pierre fut forgeron.

L'ainé fit sept ans de service. Il avait presque fini lorsque la guerre de 1870 éclata. Son instruction lui avait servi; il avait gagné le grade sous-officier. Il participa aux batailles des mois de juillet et août puis fut fait prisonnier à Sedan avec toute l'armée impériale. Son temps de captivité en Prusse ne lui laissa pas un trop mauvais souvenir. Il fut rapatrié en chemin de fer au début de 1871 et, peu de temps après, il revenait à St-Martin.

Son cadet bénéficia de la loi militaire de 1873 : s'il avait été assez riche, il aurait acheté un remplaçant qui serait parti à sa place. C'est lui qui partit à la place d'un conscrit plus riche. Il fit une partie de son temps de service dans un arsenal où il pouvait travailler de son métier. Ses économies lui permirent de s'établir à Mirabel en bas Quercy à une trentaine de kilomètres de St-Martin. Là, il se maria mais n'eut pas d'enfants; acheta une maison importante dans le bourg et un grand jardin enclos de murs; il ouvrit une épicerie et une cordonnerie. Il n'y avait pas de paillole à faire dans le pays. Il n'y avait pas non plus de brebis à pâturer.

Le cadet acheta bientôt deux vignes à côté de la vieille église de Notre Dame des Misères et un pré dans la vallée et enfin une métairie qui lui fournissait tous les produits dont il avait besoin pour sa table et son feu. De bonne heure il renonça à l'épicerie et à la cordonnerie pour se consacrer entièrement à la terre. La métairie fournissait en outre des melons et des chasselas qui étaient expédiés à Paris. Les besoins du ménage en fait de toilette étaient très réduits; dans le pays les hommes ne portaient que des blouses bleues ou noires; les femmes portaient le dimanche une coiffe qui ne se démodait jamais.

L'autre cordonnier de la famille, Jeanty, s'établit à deux kilomètres de St-Martin, à La Lande, commune de Septfonds. Il perdit sa femme assez jeune; leur fils unique Marcelin resta à l'école jusqu'au certificat d'études puis il entra dans une fabrique de chapeaux à Septfonds et il fut comptable. Il fut incorporé dans la classe 10 et il fut tué au cours d'un bombardement aérien dans les derniers mois de la guerre.

Jeanty avait déjà, à cette époque, abandonné le métier de cordonnier pour revenir à la terre. En 1929, malade et seul; il se retira chez son frère François à Périgueux où il mourut en 1931. Un belle armoire Louis XV, à quatre portes qui est utilisée maintenant comme bibliothèque a constitué la pièce essentielle de son héritage.

Le forgeron, Jean-Pierre; malgré sa barbe de sapeur et ses boucles d'or de compagnon du Tour de France, ne s'éloigna guère de la maison paternelle; il passa toute sa vie à St-Martin et il ne s'enrichit pas.

Les Rhodes restés au pays étaient fidèles à la religion catholique, assistaient scrupuleusement aux offices du dimanche et ne mangeaient pas de viande le vendredi. Les deux charpentiers, dépaysés, négligèrent la religion de leur enfance. Quant à Jeanty, la mort de sa femme ayant déjà refroidi sa foi, la mort de son fils la lui fit perdre et il cessa d'aller à l'église le dimanche.

La situation matérielle dans l'ensemble s'était un peu améliorée en un demi siècle le pain était mangeable, les produits d'épicerie étaient moins rares; l'industrie des chapeaux occupait une main d'oeuvre importante et fournissait des salaires à toute la région. Cette prospérité fut balayée par la crise économique de 1929-30 qui obligea toutes les fabriques de chapeaux de Septfonds et de Caussade de se fermer.

C'est vers 1870 ou 1875 que les deux charpentiers de la famille, François et Antoine étaient partis pour le Tour de France. Un "pays", un "mountaba" les avait précédés dans cette voie mais ils s'étaient arrêtés dans l'agenais. Nos deux

1

pèlerins firent comme leur prédécesseur; leur tour de France n'alla pas plus loin que la Croix Blanche entre Agen et Villeneuve sur Lot. Dans un cours d'adultes organisé à Croix Blanche, il apprit le dessin. Quelques années plus tard, François s'y maria avec Antoinette Balan. Ils eurent un fils René en 1896. François mourut à Périgueux en 1936 à l'âge de 82 ans. Antoinette mourut à Bordeaux à la fin de la 2ème guerre. Antoine, resté célibataire vécut jusqu'en 1907 avec son frère. Depuis longtemps il ne s'occupait plus que de la terre. Seul François resta fidèle à son métier jusqu'à la fin. Cependant, il avait exprimé le souhait de vivre les derniers mois de sa vie la canne à la main. Ce souhait fut réalisé. François perdit le h de son nom par l'étourderie d'un scribe. Il ne fit aucune démarche pour rendre à ce nom une lettre qui ne lui paraissait pas indispensable et maintenant, l'habitude est prise d'écrire Rodes sans le h.

Bétouillères

La famille Bétouillères s'établit probablement à Saint Antoine, venant des environs de Penne, vers le milieu du XIX ème siècle. Elles étaient quatre filles qui ne purent pas apprendre à lire ni à écrire parce que les écoles de filles étaient très rares à la campagne à cette époque. L'aînée épousa un propriétaire de Montaban, deux autres se marièrent à Agen, l'une avec un cheminot, l'autre avec un ébéniste. La quatrième, Marceline, épousa en 1862 un tailleur de pierre bordelais, Jules Balan, qui était venu dans la région pour participer aux travaux de construction de la ligne de chemin de fer de Penne à Agen.

Le nouveau ménage s'installa à St Antoine à côté de la route où passaient les diligences vers Agen. Les jeunes mariés n'avaient pas prévu que le temps des diligences était fini et qu'il faudrait désormais prendre le train pour aller à Agen; Le malheur, c'est que la station la plus proche de St Antoine, c'est La Roque Timbaut et elle est à plus de six kilomètres de St Antoine.

Marceline fut mère le 10 mai de l'année suivante. Sa fille, Antoinette Valentine, devait épouser François Rodes vingt ans plus tard.

La jeune Marceline Bétouillères, si elle n'apprit pas à lire ni à écrire, elle apprit à la maison une foule de choses utiles: elle avait le respect du linge: son armoire était pleine de draps et de serviettes bien rangées et sur une étagère il y avait des médicaments composés par elle: les pétales de lys pour les coupures, les fleurs de millepertuis et toutes plantes aromatiques dont on fait les infusions: le tilleul, la camomille, la sauge, le romarin, etc..., etc.... Sur la même étagère elle avait placé la bouteille d'eau bénite, le cierge béni, le crucifix, la statue de la Sainte Vierge et enfin la branche de laurier bénite lors de la dernière fête des Rameaux.

Elle avait le gouvernement de tout menu bétail de la maison, poules, lapins, oies, cochons, etc ... Elle prenait soin du jardin; elle avait la haute main sur les légumes et sur les fruits; elle récoltait des pois, des fèves, des haricots, des artichauts. Pendant toute la belle saison les fruits ne manquaient jamais, depuis les premières cerises et les fraises jusqu'aux raisins et les figues en passant par les pêches, les poires, les prunes, etc...Il y avait aussi des fruits secs: châtaignes, noisettes, amandes. Plus tard elle planta trois noyers qui sont maintenant en pleine production. Les fruits de l'été étaient séchés au four pour la saison des "mouches blanches". Il y avait aussi pour cette saison des bocaux de confitures de toutes sortes de fruits fabriquées à la maison. Enfin la bonne ménagère était capable dans les grandes occasions de cuisiner de délicieux gâteaux, les crêpes, les tourtières, les merveilles.

Elle ne se souciait guère de mode, coiffée du foulard gascon ou bordelais, noir, noué sur un côté ne laissant voir que quelques mèches de cheveux sur le front et sur les oreilles.

Sa fille Antoinette était coiffée du foulard à longue queue qui lui laissait des cheveux en liberté, à la mode d'Agen. Marceline Bétouillères et Jules Balan s'installèrent donc à St Antoine et transformèrent leur maison: ils en firent une maison de trois pièces avec un toit à quatre pentes couvertes de tuiles plates de Marseille, précédée d'un perron de six marches en pierre. Il y avait à côté de la maison un puits de vingt et quelques mètres de profondeur et dont l'eau était très bonne. Il avait fallu maçonner dans le voisinage une citerne qui fournissait l'eau nécessaire pour laver les lessives et abreuver le bétail. L'une des premières dépenses du ménage dans l'intérieur de la maison, ce fut l'achat d'une pendule à caisse. Le jeune Jules Balan avait souvent besoin de se lever avant le jour pour son travail. Avant d'avoir une pendule, il était obligé d'observer la position des étoiles dans le ciel pour connaître l'heure. Cette pendule n'a jamais depuis un siècle cessé de marquer l'heure exacte dans la maison et elle nous a accompagnés dans nos déménagements successifs.

En vrai bordelais, Jules Balan avait l'amour de la vigne. Il tira de sa terre le meilleur vin de la région. D'une friche ensoleillée, la yaune, il fit un verger de cerisiers et de pruniers.

Leur fille Antoinette fit son premier voyage d' Agen à Bordeaux par bateau vers 1871. Elle trouva à Bordeaux des tantes, des oncles, des cousins. Un cousin habitait 26 rue Sainte Luce, il était graveur sur cuivre, un autre fut marin et lui rapporta de ses voyages lointains d'assez nombreux souvenirs. D'autres étaient établis à une trentaine de kilomètres de Bordeaux, à Gabarnac. Elle avait à cet endroit deux tantes et un cousin Paul Béraud, forgeron à Loupiac et un autre cousin Balan, un assez gros propriétaire lui aussi. Antoinette avait appris à lire et à écrire à l'école de filles nouvellement ouverte à Saint Antoine. Elle rêvait de voyages.

En 1882 elle épousa François Rodes. Elle allait quelquefois en vacances chez les frères de son mari en Quercy et plus souvent dans la famille de son père en Gironde. Le mari travaillait tous les jours de son métier de charpentier pour trois francs, du lever au coucher du soleil; son frère Antoine restait à la maison pour cultiver la terre.

Vers 1895, Jules Balan était mort. Antoinette et François Rodes, quelques mois plus tard eurent un fils René qui naquit à Agen le 7 juin 1896.

Les premières années du XXème siècle apportèrent des changements importants dans la vie de la famille. On utilisa pour la première fois en 1903 une faucheuse-moissonneuse mécanique. Le résultat fut excellent. On aurait pu, vers la même époque, recourir à un procédé mécanique de battage du blé soit avec une machine à vapeur soit avec un manège de plusieurs attelages. Pendant longtemps on préféra le rouleau de pierre qui était beaucoup plus lent mais n'exigeait pas une main d'oeuvre aussi nombreuse.

L'année 1907 Antoine Rodes mourut après une courte maladie. Il fallut alors trouver un fermier. La même année, René Rodes, que son instituteur M. Chante avait préparé au concours des Bourses, commença ses études secondaires au collège de Villeneuve sur Lot. Il fut reçu au baccalauréat en 1910. Sa mère Antoinette prit alors la direction de la maison. C'est à cette époque que François Rodes acheta une bicyclette. Cet outil lui fut précieux pour se rendre à son travail avec moins de fatigue et moins de temps perdu.

La même année 1914 ne se termina pas sans des terribles bouleversements: la 1ère guerre éclata le 2 août 1914. René Rodes fut d'abord nommé instituteur intérimaire de guerre à Saint Antoine puis il fit la guerre dans l'infanterie au 89 ème

2

régiment. Il épousa sa collègue Marguerite Guyot le 25 juin 1917 et lorsque la paix fut revenue, il retrouva son poste d'instituteur à Saint Antoine. Dans la même année 1917, le père de Marguerite, Emile Guyot mourut à Villeneuve sur Lot. La maison familiale de Saint Antoine fut agrandie de deux pièces supplémentaires vers la fin de la guerre mais au 1er octobre 1920 René Rodés était nommé professeur à l'école primaire supérieure de Périgueux qu'on appelle à présent lycée municipal. Il y passa 19 ans de sa carrière. Pendant ce temps, Marguerite Rodés était nommée institutrice en Dordogne, pour commencer à Eylac en 1921 puis à Notre Dame de Sanilhac en 1923 et en 1926 à Périgueux. Les enfants du ménage René Rodés-Marguerite Guyot arrivèrent vers cette époque : la fille aînée, Suzanne, naquit à Villeneuve sur Lot le 16 janvier 1921; le second, Jean, naquit lui aussi à Villeneuve sur Lot le 2 octobre 1923; la troisième, Luce, arriva à Périgueux le 6 mai 1928 de même que la quatrième, Denise, née le 17 septembre 1932.

La mère de Marguerite, la veuve Marie Guyot mourut à Villeneuve sur Lot en 1935. Ainsi pouvait être réglée la succession Guyot : les deux autres héritiers, le frère André et la soeur Cécile étaient pressés de sortir de l'indivision. Ils ne songèrent pas à la guerre qui s'approchait. Ils ne songèrent pas non plus aux droits moraux que Nainotte, la soeur d'Emile Guyot, avait acquis sur cette maison. A cette époque, Nainotte s'était retirée chez sa nièce Marguerite, d'abord à Périgueux, puis à sa mort en 1951, à Bordeaux. Les parents de Marguerite Guyot étant morts, leur maison familiale, 5 rue Joliveau à Villeneuve sur Lot, fut vendue en 1938, quelques mois avant la guerre. René et Marguerite réglèrent de leur côté la question de leur propriété de Saint Antoine dans les premiers mois de l'année 1939. Là, aucun co-héritier ne les pressait de sortir de l'indivision mais ils craignaient que leur terre, faute de fermiers, tombe en friches. Ils l'offrirent au premier acheteur venu. Ainsi un autre domaine dans lequel ils avaient tant de souvenirs précieux passa dans des mains étrangères.

Lorsque les enfants Rodés furent assez grands pour continuer leurs études dans une faculté, la famille (René Rodés-Marguerite Guyot) quitta Périgueux et s'établit à Bordeaux pour la rentrée d'octobre 1939, c'est-à-dire au début de la guerre. René Rodés fut nommé professeur à l'école primaire supérieure de la rue du Commandant Amould (appelée aujourd'hui lycée municipal); de son côté, Marguerite Guyot fut nommée institutrice successivement dans une école de Bordeaux-Bastide puis dans une école de garçons du centre, l'école Anatole France et enfin à l'école de filles de la rue Goya où elle prit sa retraite en 1952. A la fin de la guerre en 1946, René Rodés était nommé professeur de lettres à l'école normale d'instituteurs de la Gironde et de là, il prit sa retraite en 1955.

Guyot

Le père d'Ezilda Genestal, dit Gineste, avait été dans son enfance à Bordeaux. Il avait vu Talma au Grand Théâtre. Il avait fait sa première communion dans l'église Saint Seurin. A cette époque, c'est un capucin qui expliquait, à sa façon, le mystère de la Sainte Trinité aux enfants du catéchisme; un morceau de jambon, leur disait-il, est fait de couenne, de lard et de viande maigre: ces trois choses ne sont qu'un seul jambon. Cette explication ne fut pas du goût d'un vicaire de Saint Seurin qui assistait à la leçon. Le capucin s'étant éloigné de quelques pas, le vicaire reprit l'explication. Il dit aux enfants: regardez bien ce moine: il est pieds nus comme un chien, il est sanglé comme un âne et il est barbu comme un bouc; ces trois bêtes n'en font qu'une; c'est là tout le mystère de la Trinité.

A la même époque, un frère d'Abdon Guyot, Louis, fut décoré de la médaille de sauvetage. Un autre frère d'Abdon, Camille Guyot, travailla comme peintre au casino mauresque d'Arcachon et il fit souche dans cette ville. Abdon Guyot fit 7 ans de service militaire; il fut libéré en 1869 et il épousa Ezilda Genestal qui l'avait attendu pendant qu'il était soldat. Ils eurent un fils Emile Etienne Antoine qui naquit le 6 août 1870, le jour de la bataille de Reischoffen. Six ans après, le 12 mars 1876, une soeur d'Emile naquit à son tour: Eugénie Guyot. Abdon Guyot était ouvrier chapelier. Cette profession était insalubre. Abdon ne put surmonter les suites d'un refroidissement au cours d'une partie de pêche sur le Lot; il avait égaré son couteau, il se mit à l'eau et il ne se sécha pas tout de suite.

Emile allait chez les frères dont l'école se trouvait à St Etienne. Il y avait appris le solfège et il jouait de la clarinette. Plus tard, il devint membre de la Lyre villeneuvoise où il tenait les emplois de clarinette et de saxophone. Il avait une excellente mémoire et il apprenait les fables de La Fontaine avec son père Abdon.

Emile devint orphelin à 14 ans. Ses études chez les frères furent aussitôt interrompues et il entra dans l'étude de maître Cailhé (ou Tarlhé?), avoué. Il obtint le diplôme de capitaine en droit et devint premier clerc. Mais les émoluments d'un clerc d'avoué n'ont jamais été un pactole; Emile Guyot les compléta avec divers suppléments: il avait un portefeuille d'assurances; il avait des clients pour lesquels il plaidait devant le juge de paix; à l'occasion, il était syndic de faillite, expert en écritures, etc ...; il était correspondant de la France de Bordeaux et du Sud-Ouest pour Villeneuve. Il était enfin le secrétaire de Georges Leygues pour les élections. Il s'occupait aussi des affaires personnelles de M. et Mme. Leygues, notamment leurs assurances aux Fontanelles.

Eugénie Guyot, née le 12 mars 1876, devint orpheline à la mort de son père Abdon. Sa mère, Ezilda Genestal, mourut en 1903 âgée de 60 ans.

Eugénie alla à l'école primaire chez Mme Faget; elle obtint le certificat d'études primaires à 12 ans et elle resta encore un an à l'école après le certificat puis elle commença son apprentissage de couturière mais sa santé s'accommodait mal de ce métier. Elle entra comme caissière à la Coopérative de Villeneuve s/Lot vers 1900 et elle y resta jusqu'à la guerre de 1914.

Lorsque son frère Emile se maria avec Marie Briol, en 1892, Eugénie Guyot et Ezilda Genestal allèrent vivre dans la même maison que le jeune ménage. Trois ans plus tard, ils s'installèrent tous au 5 de la rue Joliveau. C'est dans cette agréable maison que naquirent les enfants du couple Emile Guyot-Marie Briol et plus tard plusieurs petits-fils.

Ils avaient comme voisins les Pignol dont les enfants s'élevèrent avec les enfants Guyot. Jeannette Pignol qui épousa sur le tard Numa Salban fut considérée comme un membre de la famille Guyot et elle fut la marraine du premier né des petits-fils de la famille Guyot: Jean-Marie Cazauran.

Briol

Marie Briol avait épousé Emile Guyot en 1892. Son père François Briol, marié à Marie Penot eut deux fils Jean et Paul. Paul Léon naquit le 6 janvier 1889, le jour où l'on enterrait Léon Gambetta. C'est pourquoi il hérita, parmi ses prénoms, de celui du grand homme : Léon.

On était républicain et libre penseur dans la famille. Les deux fils de François Briol firent leur vie chacun de son côté.

3

Jean, l'aîné, resta à Villeneuve; travailla à l'usine à gaz, se maria et fut veuf très jeune avec deux enfants Marcel et Georges. Les relations des Guyot avec cette branche des Briol furent rapidement interrompues. Le second fils de François Briol, Paul Léon, celui que l'on désignait familièrement par le diminutif " Brioulet" fit son tour de France comme menuisier puis s'arrêta à Paris. Il avait été dans sa jeunesse touché par la propagande libertaire. Il épousa une bretonne, Camille Civel, mais ils n'ont pas eu de descendance.

François Briol possédait plusieurs maisons à Villeneuve, dont celle qu'il habita à côté du couple Guyot-Briol, rue Jolibeau. Il était connaisseur en vins de Cahors. Il en avait dans sa cave plusieurs pièces qui vieillissaient pour les jours de fêtes. Il était allé à Paris pour l'exposition de 1889 et à deux ou trois autres occasions. Il était allé en 1889 aux "folies bergère". Il avait conservé quelques images plus ou moins licencieuses de cette escapade; il les exposait sur les murs de son atelier et lorsque des nonnes venaient faire une quête chez lui, il les chassait par le spectacle de ces images impies. Une autre fois, il avait accompagné Emile Guyot à St Sébastien. Il assista à une course de taureaux. Il avait l'habitude de réunir ses amis chez l'un d'eux toutes les semaines. Il mourut au mois de mai 1914 et il fut enterré civilement.

Le ménage Guyot-Briol eut trois enfants: Cécile née en 1893 qui épousa en 1920 Claude Vincent, employé au Crédit Lyonnais. De leur union naquit Claudine en 1922. Marguerite, née le 22 août 1896, épousa René Rodes en 1917. Et enfin André épousa en 1925 Yvonne Fauber dont il eut quatre enfants: Ginette (1927), Suzette (1939), décédée en 1944, Jeannette (1931) et Jean-Pierre (1938). André mourut le 17 juin 1962.

Emile Guyot mourut prématurément en 1917 à l'âge de 47 ans laissant Marie Briol avec un fils de 14 ans à élever. Eugénie Guyot, Nainotte, qui avait toujours vécu au foyer de son frère, resta avec sa belle-soeur et pris la succession de son frère dans la gestion du portefeuille d'assurances, ce qui permit aux deux femmes de vivre et d'achever l'éducation d'André. Marie mourut en 1935. Le problème de la succession Guyot se posait alors. Après une période d'indivision, André et Cécile voulurent mettre fin à cette situation. Ils ne songèrent pas à la guerre qui approchait ni aux droits moraux que Nainotte avait acquis sur la maison familiale et la vendirent en 1938.

Cazauran-Iriart

Pierre Iriart, venu d'Ossès, probablement de la maison Agila, émigra en Argentine au cours de l'année 1876. Des oncles à lui étaient déjà installés dans le pays et ils y possédaient de grandes terres. Pierre Iriart fut employé chez eux comme peone et il connut alors Françoise Salacaïn, originaire de Gastellu, dans la région de Tolosa; cette jeune fille était venue en Argentine pour y retrouver son frère, un autre peone; Françoise Salacaïn et Pierre Iriart s'établirent à Chacabuco où ils fondèrent une estancia sur 500 ha de terres données par l'oncle Iriart en remerciement de leur travail. Ces terres étaient propres à la culture du maïs et du blé et à l'élevage du bétail, des moutons, de la volaille.

Tous les ans, Pierre Iriart partait dans la pampa avec ses peones pour capturer au lasso des boeufs sauvages qu'il engraisait sur ses prairies avant de les expédier vers Buenos Aires.

Pierre Iriart et Françoise Salacaïn rentrèrent en France en 1906, laissant l'estancia entre les mains de leur fils aîné Bernardo, né en 1881. Ils s'installèrent à St Jean Pied de Port. Leur fille Jeanne, née à Chacabuco en 1890, fut élevée à l'école des Filles de la Croix, repliée à Fontarabie en raison de la loi sur les congrégations.

Pierre Iriart mort en 1912, sa fille Jeanne épouse en 1913 Armand Cazauran, pharmacien à St Jean Pied-de-Port. Un frère de Armand Cazauran, Joseph Cazauran était dentiste à St Jean-de-Luz et il avait une soeur Cécile qui épousa Latapy. La famille Cazauran était originaire de St Martin de Seignanx d'où elle était venue à Bayonne.

Armand Cazauran, pharmacien à St Jean-Pied-de-Port eut, de son mariage avec Jeanne Iriart, une fille Paulette née en 1915 et un fils Jeannot né en 1916. Armand Cazauran fut mobilisé pendant la guerre à l'hôpital de Pau, y contracta la grippe espagnole et mourut le 1er octobre 1918. La villa "Amachi" fut construite en 1925 sur l'avenue de la gare, c'est-à-dire dans le quartier des Américains.

Françoise, "Amachi", veuve de Pierre Iriart, mourut à St Jean-Pied-de-Port en 1932.

Jeannot Cazauran épousa Suzanne Rodes en 1941; il venait de terminer ses études de pharmacie à la faculté de Bordeaux. Il fut mobilisé pendant la guerre à Vittel puis il fut chargé d'organiser le dépôt de produits Larousse à Paris; il était encore trop jeune pour être placé à la tête d'une officine. C'est pendant que le jeune ménage travaillait à Paris que Jean-Marie naquit le 18 novembre 1944. En janvier 1946, Jean Cazauran s'installa à la pharmacie de St Loubès mais il rêvait de revenir le plus vite possible dans son pays basque. Vers 1942, la soeur de Jeannot Cazauran, Paulette, épousait Maurice Lhosmot qui à cette époque terminait ses études de médecine à Bordeaux. Elle eut quatre enfants: Jean-Bernard en 1943, Michèle, Françoise et Pierre. Maurice Lhosmot s'établit comme médecin à St Jean-Pied-de-Port. La villa " Amachi" revenait à Paulette, l'aînée. Le Docteur Maurice Lhosmot devint bientôt maire de St Jean-Pied-de-Port. Sa mère Jeanne Iriart se rendit en Argentine par le port de Bordeaux en novembre 1947. C'était une expédition fatigante à cette date pour une femme seule. Sa mission était de revoir l'estancia qu'elle avait laissée quarante ans plus tôt à Chacabuco et en tirer le plus de choses qu'elle pourrait. Jeanne Iriart surmonta toutes les difficultés et revint en France par le port du Havre avec sa précieuse cargaison.

Jeannot Cazauran et Suzanne Rodes vécurent quelques années à St Loubès de 1946 à 1953 puis à Villeréal. Enfin en 1958 une occasion se présenta pour Jeannot Cazauran de revenir au Pays basque; non pas à St Jean-Pied-de-Port où il n'y avait aucune pharmacie disponible, mais à Guéthary.

Suzanne Rodes, l'aînée, ne fit pas des études très sérieuses après le bac; elle songeait surtout à son proche mariage avec Jeannot Cazauran.

Rodes

Le second, Jean Rodes fit la médecine. Luce, la troisième, étudia le droit et lorsqu'elle eut la licence, elle présenta un concours administratif qui lui permit de devenir intendante dans un lycée.

En quatrième, Denise, avait eu une atteinte de polyomyélite compliquée de paralysie faciale dans sa deuxième année. Elle s'est sauvée de ce mauvais pas sans infirmités trop visibles mais ses études en furent compromises. Elle se maria le 30 décembre 1958 avec un espagnol. Marsal Samuel demanda le divorce lorsqu'il le père de deux garçons Frédéric Marsal né le 31 mai 1960 et Rodolphe Marsal né le 6 septembre 1961.

Luce, la troisième, née le 6 mai 1928, fit ses études de droit et présenta, après avoir obtenu sa licence, le concours de l'Intendance des lycées.

Elle épousa le 2 juillet 1949 Christian Massieu. Les Massieu appartenaient à une vieille famille de la bourgeoisie bordelaise dont les origines remontaient à la famille Caduc de La Réole.

4

Les Caduc de la fin du XVIII^{ème} avaient 12 enfants dont certains s'installèrent aux Antilles; l'un d'eux y fut scié entre 2 planches par des esclaves qui s'étaient révoltés. Le plus illustre, le 10^{ème} était sénateur et fut le compagnon d'exil de Victor Hugo à Guernesey. Une fille Caduc se maria avec Charrier, propriétaire à Mourens en Benauge et ils eurent une fille Rosa qui à son tour épousa Jules Denisse. Les Denisse étaient des magistrats de Carcassonne dont un fils dans les premières années du XIX^{ème} siècle avait été attiré par le charme des îles et des belles créoles. C'est à la Guadeloupe qu'il avait épousé Mlle de Maigret. Revenu en France, il s'était fixé en Benauge et avait fait construire le château de Peyrine. Son fils aîné, Amédée, fut envoyé par Charles X à la Guadeloupe pour y dessiner la flore indigène et Jules, le mari de Rosa Charrier installa un salon de daguerréotype à Bordeaux sur les allées de Tourny, dans l'immeuble où se trouve aujourd'hui le studio Panajou.

La famille Denisse existe toujours et François Denisse est un astronome de grande renommée qui dirige l'observatoire de Meudon.

Le ménage Jules Denisse-Rosa Charrier eut 4 enfants: l'aînée, Marie, épousa en 1869 Maurice Nauté qui appartenait à une famille d'avoués de La Réole. Au désespoir de son père, il préféra renoncer à la basoche et tenter l'aventure au Costa-Rica. Emmenant sa jeune femme de 16 ans avec ses crinolines et ses jupons empesés, il partit en 1869, traversa à dos de mulet les montagnes d'Amérique centrale pour aller fonder un comptoir d'import-export à San José du Costa-Rica. Les affaires étaient très prospères et la famille aussi puisqu'ils eurent 9 enfants dont 8 filles! L'aînée des filles et le fils de Marcel - le fils - sont toujours à San José.

Maurice Nauté mourut brutalement en 1890 avant même la naissance de Germaine.

Marie Denisse revint en France, acheta la propriété de Poncet à proximité du château de Peyrine où vivait toujours son père Jules Denisse. Elle éleva sa tribu de filles au prix de nombreuses difficultés et la fortune de la famille s'émietta rapidement et ne put survivre au phylloxéra qui dévasta le vignoble et aux crises économiques.

La dernière des filles Nauté épousa en 1915 Léo Massieu. Les Massieu étaient des propriétaires de Monprimblanc. Le grand-père de Léo était forgeron; il avait agrandi la propriété et fait bâtir la maison de La Reuille. Il eut 2 fils: le cadet resta à la terre et l'aîné Jean Massieu devint directeur d'école à Arcachon puis à Bordeaux. Jean Massieu épousa Anne Laval de Ste croix-du-Mont et ils eurent 3 enfants.

Une fille Cadi, épousa un cousin de Germaine Nauté, Eugène Denisse; Berthe épousa Couton, importateur de rhum aux Chartrons. Quant à Léo, le plus brillant des 3, il fit une licence ès lettres et s'essaya à la littérature. Il tenta diverses entreprises dans l'électricité et l'élevage en particulier et acheta finalement une boulangerie à Talence. Il mourut en 1935, laissant sa femme et ses enfants dans une situation financière des plus précaires. De son union avec Germaine Nauté étaient nés 4 enfants. Les 2 filles Françoise et Line épousèrent les 2 frères Tauré de Paris. Un fils Joinville se noya à Arcachon en 1940 et le dernier, Christian, épousa Luce Rodès en 1949.

Il avait passé en 1948 un concours d'entrée dans les services techniques de la RTF et après son service militaire, avait été nommé à Strasbourg. C'est là que le jeune ménage passa la première année de son mariage. Christian Massieu fut ensuite muté à Paris puis à l'émetteur de Néac proche de Libourne où Luce avait été nommée en 1950, puis à Bordeaux en 1956. La famille, après être restée 10 ans à Libourne, s'installa en septembre 1960 au lycée de Talence.

Dans les toutes premières années du mariage, 3 enfants étaient nés: Catherine et Sylvie en 1950 et 1951 à St Loubès dans la maison des Cazauran, qui y étaient alors pharmaciens, et le garçon Bruno en 1953 à Libourne.

René RODÈS 1970

5

1892 n° 6666 R. 42 (52276.3415)

ACADÉMIE DE BORDEAUX

M. Rodeo Pierre
Pierre René

né le 7 juin 1896 à Agen

Distinctions honorifiques... { O. A. Date : 1932 } L. H. Date :
 { O. I. Date : } O. L. H. Date :

FONCTIONS	RÉSIDENTE	NOM DE FONCTIONNAIRE complété	DATES			OBSERVATIONS
			de l'ARRÊTÉ	de L'INSTALLATION	de LA CESSATION	
Professeur lettres	L.P.S. Bourgneuf		13/2/1920			A.M. <i>Adressé</i>
"	" Bordeaux		5/2/1925	1/10/1929		A.M.
"	L.P.S. Mignac	vacant	25/7/46	1/10/196		A.M.
	1 ^{er} et 2 ^{ème} Cadres Supérieurs		18.5.48	1.1.18		
		C.H. Pich	2.1.19			
	admis à la retraite		1.1.55	1.10.55		

ACADÉMIE DE BORDEAUX

Nom : **RODES**

Fonctions actuelles : Professeur a.l. L.P.S. de Bordeaux

Prénoms Pierre René, né le 7 juin 1896 à Agen, dép. Lot-et-Garonne

Etat civil marié, charges de famille 4 enfants

SERVICE MILITAIRE
 sous les drapeaux du 10^{ème} Régiment de Dragons en 1916

DISTINCTIONS HONORIFIQUES
 Officier d'Académie le 19
 Officier de l'Instruction publique le 19
 Chevalier de la Légion d'honneur le 19

Designation des fonctions successives remplies par le fonctionnaire et des années obtenues par lui depuis son entrée dans l'Académie jusqu'à ce jour. (Dire si les emplois ont été obtenus sans ou avec concours, et faire connaître le motif, l'année, le concours personnel. — Indiquer l'ordre et la classe à laquelle il a appartenu dans chaque emploi, ainsi que les promotions honorifiques.)	DATES (JOURS, MOIS ET ANS)			Indiquer dans cette colonne si l'arrêt est ministériel, rectifié ou gratifié, total ou si on a exercé sans nomination, etc.
	des années	de l'effet de l'arrêt de l'arrêt de l'installation, entrée en compte	de la cessation des fonctions, des années	
1 ^{er} Service universitaires : années d'école normale; bourses de localité; bourses d'études.				
Instituteur intermédiaire de quarte à L'Estacade (L.P.S.)		1 oct 1914	21 juil 1916	
Instituteur stagiaire à L'Estacade (L.P.S.)		1 oct 1914	21 dec 1914	A. p.
Instituteur 5 ^{ème} cl (affilié au 1 ^{er} lot) L'Estacade (L.P.S.)		1 jan 1916	1 sept 1916	A. p.
Bonjour pour convalescence personnelle, sans traitement		1 oct 1916	30 sept 1916	A. m.
Professeur 6 ^{ème} cl. L.P.S. de Bourgneuf		23 avril 1916	1 jan 1916	A. m.
Professeur 5 ^{ème} cl			1 jan 1916	A. m.
4 ^{ème} cl			1 jan 1916	A. m.
3 ^{ème} cl		25 mai 32	1 jan 1916	A. m.
2 ^{ème} cl			1 jan 1916	A. m.
Bonjour pour maladie avec traitement		7 nov 1917	15 oct 1917	A. m.
Bonjour pour maladie avec traitement		26 mai 1929	8 juin 1929	A. m.
Professeur 2 ^{ème} cl a.l. L.P.S. de Bordeaux		2 août 1929	1 oct 1929	A. m.

Vu et Visé :
 Le Recteur : *[Signature]* CERTIFIÉ EXACT
 Le Fonctionnaire : *T. Rodeo*

* Consigner en fin de la présente feuille les publications universitaires et les interventions de service.

Désignation des fonctions successives remplies par le fonctionnaire et des congés obtenus par lui depuis son entrée dans l'Université jusqu'à ce jour. (Dire si les congés ont été obtenus avec ou sans traitement, en faire connaître le motif : maladie, convenance personnelle. — Indiquer l'ordre et la classe à laquelle il a appartenu dans chaque emploi, ainsi que les promotions successives).	DATES (JOURS, MOIS ET ANS)			Indiquer dans cette colonne est ministériel, rectoral, ou si on a une nation, etc.
	des ARRÊTÉS	de l'effet de l'arrêté installation, entrée en congé.	la cessation des fonctions des congés.	
1 ^o Services universitaires : années d'école normale ; bourses de faculté ; bourses d'études.				
adjoint titulaire à St-Aulaise (E. et G.)		1 octobre 1914	21 juillet 1916	
adjoint titulaire (5 cl.) avec effet rétroactif du 1 ^{er} janvier 1917 à St-Aulaise (E. et G.)		1 octobre 1919	15 mars 1920	a. professoral
congé au traitement (convenance, perso null)		15 mars 1920	30 juin 1920	
adjoint titulaire (5 cl.) à St-Aulaise E. et G.		1 juillet 1920	30 septembre 1920	
professeur lettres E.P.S. Périgueux	Basât 1920	1 octobre 1920		commis

Installation 6/1 oct
mat 9/1 6

Noter à envoyer avec le procès-verbal

ACADÉMIE DE BORDEAUX

Nom : Rodes

Fonctions actuelles : Professeur Lettres

Prénoms Pierre René, né le 7 juin 1896 à Agay dép. d. E. et G.

État-civil marie, charges de famille :

Brevet simple, le juin 1911, à Agay

Brevet supérieur, le 19, à Agay

Bachelier Sciences Langues, le juillet 1913, à Toulouse

Bachelier philosophie, le juillet 1914, à Toulouse

Bachelier _____, le _____ 19____, à _____

Licencié ès-_____, le _____ 19____, à _____

Licencié ès-_____, le _____ 19____, à _____

Docteur ès-_____, le _____ 19____, à _____

Certificat d'aptitude pédagogique en 1917

Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'E.P.S. et de l'E.N. (Lettres) en 1920

Ordre d'agrégation : _____ en 19____

SERVICE MILITAIRE

Date de l'acceptation de l'engagement décennal : _____

Académie où il a été contracté : _____

Sous les drapeaux : du 1^{er} août 1916 au 3

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Officier d'Académie le _____

Officier de l'Instruction publique le _____

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.
 DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.
 1^{er} BUREAU.

Paris, le 19
 13 AOU 1920

Le MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS
 à Monsieur le Recteur de l'Académie d'Orléans

Je vous adresse ci-joint ampliation d'un arrêté en date
 du 13 AOU 1920 par lequel

M. RODES Pierre à St-Antoine (Lot-et-Garonne)
 pourvu du certificat d'aptitude au professorat des
 écoles normales et des écoles primaires supérieures, est
 nommé professeur (6e classe) ordre des lettres - à
 l'école primaire supérieure de Brigueux, en remplacement
 de M. Gratias, qui reçoit une autre destination.

672-13-1919. (6)

Supplément
 61 Brevet 1920
 + notices

Vous voudrez bien délivrer à M. Rodès
 certifiée de mon arrêté et en assurer l'exécution.

une copie

Pour le Ministre et par autorisation:
 Le Directeur de l'Enseignement primaire, Conseiller d'Etat.
 L. Lapie

Le Chef du 1^{er} Bureau

R. Rodès

Appréciations et propositions
 (indiquer la date de la dernière inspection) 17.12.21.

Professeur distingué et d'une parfaite conscience. Réussit bien.
 Le Directeur.
 En montagne.

Professeur plein de bonne volonté, instruit, donne un
 enseignement substantiel et clair. Obtient de bons résultats
 L. Luy. prie
 A. Frappin

Vu:
 Signé: Dumoulin.

Ministère
de l'Instruction publique
et des beaux-arts

Direction
de l'enseignement primaire
1^{er} bureau

notice individuelle

Année 1922

nom: Rodes prénom: Pierre René

Fonction et résidence: Professeur à l'E.P.S. de Périgueux (Périgord)

Classe: 6^e Date de la dernière promotion:

Traitement: 8250 Indemnité: 3165 avantages
accusés

Situation de famille: marié, un enfant

Distinctions et grades obtenus depuis l'an dernier:

Travaux littéraires ou scientifiques (depuis la dernière notice):

Vices:

Signature:
R. Rodes

Appréciations et propositions
(Indiquer la date de la dernière proposition) = 17 décembre 1921

Professeur distingué et Père parfait en même temps.
Retenir la note

L'Inspecteur d'Académie
10 Mars 1922

Conforme:
Signé: R. H.

Année 1923.

nom: Rodes. Pierre René.

fonction et résidence: Professeur à l'E.P.S. de Périgueux

Classe: 6^e Date de la dernière promotion:

Traitement: 8500. Indemnité: { résidence 500.
vie chère 720.
charges famille 330
2 heures suppl. 1100

Situation de famille: marié, un enfant.

Distinctions et grades obtenus depuis l'an dernier.

Travaux littéraires ou scientifiques (depuis la dernière notice):

Peu.

M. Rodes est un professeur jeune, actif, qui sait faire travailler les élèves. Dans l'explication d'un texte, tout le monde cherche, beaucoup trouvent la réponse aux questions posées. La classe est vivante, les résultats sont satisfaisants.

Périgueux le 10 mars 1924.

L. Inspecteur d'Académie

Rodes

Direction
de l'Enseignement Primaire
1^{er} bureau

Notice individuelle.

Année 1925.

Nom Rodes Prénom Pierre René
 fonction et résidence Professeur E.P.S. Périgueux
 Classe Cinquième date de la dernière promotion 1^{er} Janvier 1924.
 Traitement 9500. Indemnités { Résidence 535.
 { 3^{es} classes 710. Avantages
 { (sans supplém^{ts}) 1120. accessoires }
 Situation de famille marié - deux enfants.
 Diplômes et grades obtenus depuis l'ay dernier.
 Travaux littéraires ou scientifiques (depuis la dernière notice)
 Volonté :

Signature

P. Rodes

Appréciations et propositions
(indiquer la date de la dernière inspection)

Professeur Antérieur et Directeur-adjoint Antérieur.

et Directeur
Ennoncé par

Le soir 1924.

M. Rodes est un bon professeur de français; dans la correction de la composition
 - faite comme à l'explication de texte, il montre de la méthode, de l'intelligence, de sa
 les élèves sont bien entraînés, la classe est vivante, intéressante, les résultats sont sat

avis conforme.

21 AVR 1925

Signé P. Dumas

L. Inspecteur d'Académie

Rodes

Inspection générale

14 décembre 1925.

RODES : Histoire en 2ème année industrielle.

De l'ordre, de la méthode, peu d'erreurs de fait. Mais l'enseignement reste assez superficiel, et la culture générale ne semble ni très étendue, ni très profonde.

Signé: **AN DER HALDEN.**

Notice Individuelle

Année scolaire 1925 - 1926.

Nom et prénoms: **Rodes** Pierre René.

Date et lieu de naissance: Clermont, 7 juin 1896.

Fonction: Professeur Lettres.

Résidence (établissement): E. P. S. Périgueux.

Date de la nomination au poste actuel: 1^{er} octobre 1920.

Classe: 5^e.

Date de la dernière promotion: 1^{er} janvier 1925.

Grades universitaires: Professeur de L. P. S. et de E. N. (Lettres)
(et certificats spéciaux) Lettres.

Principaux enseignements donnés: Français, Histoire, Géographie, Morale.

Pouvez-vous enseigner une langue vivante? Anglais?
Donner un enseignement spécial? Anglais?

Situation de famille: marié - deux enfants.

Voies: énumérer, autant que possible, les villes demandées et préciser par des chiffres, l'ordre de préférence; spécifier, s'il y a lieu, la nature de l'établissement (E. P. S., E. N.); dire si on demande un poste double; et se reporter à la circulaire du 14 décembre 1925.

Périgueux (École Normale).

Adresse de vacances; (ou adresse permanente)
N° 12 rue de Lantillac - Périgueux - 104-Argen.

Date et signature: 17 février 1926.
P. Rodes

Appréciations et propositions

Talents intellectuels et autres qui méritent d'être mentionnés.

Professeur consciencieux, bon enseignant, à l'initiative (Lettres) (Lettres).

Autres: *Anglais*

Prochaines vacances: 14 décembre 1925.

Professeur pour ce poste, dans l'enseignement de cette époque, avait, notamment, et dans tout bon maître, le respect, l'attachement.

104-Argen Périgueux 1925.

AN DER HALDEN 1926.

Inspection d'Académie Périgueux.

Signé: *AN DER HALDEN*

ACADEMIE DE BORDEAUX

LYCEE OU COLLEGE DE _____

N. ou E. P. S. de Périgueux

INSPECTION GÉNÉRALE

Année scolaire 1926-1927

M. Rodès, Professeur de Lettres

a de la vie et de l'enseignement, il espère que ses élèves l'auront mieux compris en obtenant le baccalauréat. Les devoirs déjà étudiés sont bien faits. Voilà un bon professeur.

Vœux : Demande un poste de professeur de Lettres à l'E.N. de Périgueux

Avis de l'inspecteur général au sujet de ces vœux :

L'inspecteur général,
Signé : Luchet

Professeur jeune et actif, bon enseignant et méthodique, vivant, intéressant. Les élèves sont bien entraînés, les résultats satisfaisants. Il n'y aura pas de poste vacant à l'école normale de Périgueux.

L'inspecteur d'academie
Rouyer

avis conforme. M. Rodès est un bon professeur qui donne un enseignement clair précis et méthodique.

Bordeaux, le 22 avril 1927

Le Directeur,
Signé : F. Dumas

Vœux: (énumérer, autant que possible, les villes demandées et préciser par des chiffres, l'ordre de préférence; spécifier, s'il y a lieu, la nature de l'établissement (E.N. - E.P.S.); dire si on demande un poste double; et se reporter à la circulaire du 14 décembre 1925

Périgueux - Ecole Normale.

Adresse de vacances: (ou adresse permanente) - 40, rue H^{le} des Commaignes, Périgueux

Date et signature: - Périgueux le 22 février 1928.
R. Rodès

Appréciations et propositions.

Maitre intelligent et sérieux qui réussit très bien.

Très favorable à demander le changement.

Le Directeur
E. Moutonnet

M. Rodès est un excellent maître qui obtient de très bons résultats.

Professeur jeune et actif qui donne un bon enseignement de français, avec des qualités d'intelligence, de méthode, de connaissances sérieuses. Les élèves sont bien entraînés, la classe est vivante, intéressante; bons résultats. M. Rodès serait un bon professeur d'école normale, le cas échéant.

L'inspecteur d'academie
Rouyer

Bordeaux, le 7 AVR 1928

Signé : F. DUMAS

INSPECTION GÉNÉRALE

Année scolaire 1927-1928.

M. *Rodes*, Professeur de *lettres*.

et *Precitation* ou 2^e année g^le. Le *texte* est su par cœur. *Ma* *propos* pour les questions sur un cahier et faire répondre sur un autre !

Explications nouvelle : le lion, le loup et le renard : M. R. parle volontairement très bas. Il lit bien. Il a de l'autorité. L'explication littéraire porte sur des expressions assez bien choisies et qui éclairent le texte. L'intérêt dramatique est bien mis en vue. Les élèves lisent assez juste quand ils reprennent le texte, ce qui indique que l'on a compris l'essentiel. En somme leçon adaptée à l'âge et à la culture des élèves, malgré la difficulté qui il y a toujours à expliquer une fable de La Fontaine. Le professeur n'est pas maladroit, et il ne manque pas d'une certaine culture.

Jeune maître bien intentionné, qui fait preuve de quelque distinction dans son enseignement et que j'appuierais volontiers par une promotion au petit choix.

Avis de l'inspecteur général au sujet de ses vœux : *S. N. inst. " Périg. "* si une vacance vient à se produire de cet établissement.

L'inspecteur général,

Signé :

Ch. Ab-Der-Halden

M. Rodes est un bon professeur, intelligent, donnant un bon enseignement de français et obtenant des résultats très satisfaisants. Il peut faire un professeur d'École normale.

L'inspecteur d'académie

Roussé

Avis conforme

Bordeaux, le 14 MARS 1931

Le Recteur,

Signé : F. DUMAS

Calme et méthodique M. Rodes donne un bon enseignement du Français aux différentes sections dont il est chargé - Beaucoup d'autorité sur ses élèves.

St. 1. 433
Vu et autorisé
l'insp. p. 4
[Signature]

Ecole Supérieure Professionnelle
de Perriers

Le Directeur

31 JAN. 1933

[Signature]

Travaux terminés et tout à l'heure

21. 1. 33 *[Signature]*

Appréciations

De l'autorité, de l'aisance dans sa manière d'enseigner -
Donne parfois en Français, un enseignement un peu superficiel -

*St. 1. 433
Vu et autorisé
l'insp. p. 4
Rodes*

Le Directeur

[Signature]

M. Rodes a des qualités, il expose avec facilité, fait preuve de connaissances, a de l'autorité, sait être intéressant. Ferait bien mieux s'il n'avait trop confiance en lui. Très dévoué à nos œuvres post-scolaires.

L'Inspecteur d'académie

[Signature]

avis conforme

Signé : F. DOMAS

M. Rodès - Maître consciencieux et dévoué à sa tâche - Esprit net et pondéré - Donne un bon enseignement - Beaucoup d'autorité sur ses élèves.

20.1.35
 21.1.35
 22.1.35

Le Directeur
[Signature]

M. Rodès est actif, très obéissant aux ordres, sérieux, et est solide de bien équilibré - Très sérieux.

Page 6-2-34
 Compte de Rodès
 F. L. L.

Cette conférence.

Bordeaux, le 21 FEV 1934
 Le Recteur
 Signé: A. TERRAILHER

ACADÉMIE DE BORDEAUX
 LYCÉE OU COLLÈGE DE Perquigny
 E.N. ou E. P. S. de

INSPECTION GÉNÉRALE

Année scolaire 1933-1934.

M. Rodès Professeur de Lettes
 Classe 1^{re} Lettres, bon procédé, méthode qui donne de bons résultats.
Cependant M. Rodès aurait aimé davantage de l'ignorance des élèves et ne pas craindre d'expliquer.
Il devrait également essayer de donner à la classe une allure plus vivante, plus alerte.

Vous :

Avis de l'inspecteur général au sujet de ces vœux :

L'Inspecteur général
 Signé: Bouche

M. Rodès - Lettres : Esprit sérieux - clair - net - pondéré. a beaucoup d'autorité sur ses élèves auxquels il donne un enseignement fructueux -

25/1/35
 Le Directeur
[Signature]

20.1.35
 21.1.35
 22.1.35

Professeur actif et dévoué, ne ménage ni son temps ni ses efforts pour organiser des conférences, des garderies, des conférences éducatives, etc. très collaborateur.

Compte de Rodès
 F. L. L.

Très dévoué et actif, écrit les plus grands éloges pour sa participation aux examens post-scolaires.

Bordeaux, le 15 FEV 1935
 Le Recteur
 Signé: [Signature]

ACADÉMIE DE BORDEAUX
 DICES ...
 COLONGE ...
 E.N.
 E.P.S. ... PERQUIGNY

INSPECTION GÉNÉRALE

Année scolaire 1934-1935.

M. RODÈS Professeur Lettres.

Des qualités d'autorité, de correction, de précision, servies par une aptitude et par une expérience pédagogiques. - pour le fond, on souhaiterait plus de rigueur, et pour la forme, plus de relief.

La leçon de géographie témoigne d'une information consciencieuse, assainie et éclairée par le professeur, mais M. RODÈS aurait pu en tirer une leçon plus approfondie et plus harmonieuse.

Les enfants sont associés au travail de leur professeur; ils sont interrogés et repris à propos.

Bon exercice de récitation. Le cahier de textes révèle d'ailleurs un programme bien étudié et bien suivi.

Avis de l'inspecteur général au sujet de ces vœux :

L'Inspecteur Général
 Signé: CASIM

Conscientieux - Donne un enseignement clair et portant profitable - Beaucoup d'autorité dans sa classe - Bon maître

21/12/35
26.12.43
M. Rodès
Le Directeur

21/12/35
M. Rodès
Le Directeur

M. Rodès a été loué et aimé dans sa classe. Ses dehors animés ont été très appréciés et ont été d'un grand profit et très satisfaisants.

Paris le 23-1-1936
L'Inspecteur Général
J. L.

Cher et sincère, amicalement
Le Recteur
A. TERRACHER

Académie de Bordeaux
-1-

LYCEE ...
COLLEGE ...
E.N.
E.P.S. ... Périgueux.

INSPECTION GÉNÉRALE
Année scolaire 1935-1936

M. Rodès. Professeur Lettres

Leçon de grammaire qui réunit les qualités de solidité et de précision que j'ai déjà reconnues à l'occasion de la géographie et à l'étude des textes français.

On pourrait rechercher un peu plus rigueur entre le texte et l'étude grammaticale et une organisation des exercices qui aurait plus d'unité, plus d'efficacité.

Je demande enfin à M. Rodès d'arriver la classe, d'en rompre la monotonie.

VOUX :

Avis de l'inspecteur général au sujet de vos vœux :

L'Inspecteur Général
Signé: Jajin

Monsieur Rodès est un bon professeur, les leçons sont claires et précises, les méthodes employées les bonnes (en géographie, résumé-plan suivi d'un exposé oral et de questions de grammaire) les résultats obtenus sont très satisfaisants.

Le 22/1-37
Le Directeur
J. L.

Le 29 Janv. 1937
L'Inspecteur Général
J. L.

Bon maître, actif, consciencieux et méthodique

Le Recteur
A. TERRACHER

E.P.S. Périgueux
1936-1937

M. Rodès - Professeur de Lettres
Classe de Malade Imaginaire

Excellente leçon: on pourrait presque se passer d'explication; toutes les nuances ont été senties et rendues.

Les élèves intéressés, avides discutent leur mot, s'ouvrent vite.

Bonne classe, un très bon professeur, dont l'aisance et l'autorité familière et entraînante ont au surplus très bien fait merveille.

18 Janvier 1937
L'Inspecteur

Très bon professeur de français; leçons claires, précises, nuancées; exposés avec aisance et autorité; les résultats obtenus sont très satisfaisants.

15 JAN 1938
LE DIRECTEUR PRIMAIRE

Périgueux le 14 janvier 1938
Le Directeur,

Bon professeur, très dévoué aux œuvres post-scolaires.

174 FEV 1938

Vraiment bon professeur, se l'autorité, se la méthode, de la classe.

18 JANV. 1938
Le Recteur,

Monsieur RODES est un très bon professeur, il a en classe beaucoup d'aisance et d'autorité; ses leçons, très bien préparées, sont suivies avec beaucoup d'intérêt par les élèves; les résultats sont très bons.

Périgueux le 20 Janvier 1938
Le Directeur,

Bon professeur, honnête et sérieux. Mérite de l'avancement.

PÉRIGUEUX 21 JAN 1938

AVIS CONFORME
Bordeaux le 10 AVR. 1938
Le Recteur,

Ministère de l'ÉDUCATION NATIONALE
Direction de l'Enseignement Primaire
1er Bureau

NOTICE INDIVIDUELLE
Année scolaire 1938-1939

Madame

Nom et prénoms : *Rodes Pierre René*
Date et lieu de naissance : *7 Juin 1896. Agen*
Fonction : *Professeur*
Date à laquelle il a débuté dans cette fonction : *1 octobre 1920*
Établissement et résidence actuels : *EPS (g) Périgueux*
Date de la nomination à ce poste : *1 octobre 1920*
Postes successifs occupés depuis 10 ans : *EPS (g) Périgueux*
Classe : *2^{ème}*
Date de la dernière promotion : *1 Janvier 1937*
Grades universitaires et certificats spéciaux :
C. A. au Professorat de l'N et de l'P.L. Lettres
Principaux enseignements donnés :
Français - Histoire - Géographie
Pouvez-vous enseigner une langue vivante? Laquelle :
Pouvez-vous donner un enseignement spécial? Lequel :
Dans :
Services de guerre :
de 12 ans 1916 au 24 septembre 1919.
Situation de famille :
Marié - 2 enfants.
Voeux (1) :
Bordeaux EPS
Pour faciliter le départ de mon enfant dans une famille.
Adresse de résidence (ou adresse permanente):
Périgueux - 60 - rue Saint de Cormerynival.
Date et signature : *18 Janvier 1939*
Les appréciations et propositions des autorités scolaires
sont inscrites au verso.

(1) Énumérer, autant que possible, les villes demandées et préciser, par des chiffres à l'ordre de préférence, les villes où il y a lieu, la nature de l'établissement (E.P., EPS, etc.) et si l'on demande un poste double, et sa répartition à la circulaire du 24 décembre 1937.

ACADEMIE de BORDEAUX
INSPECTION GENERALE
Année Scolaire 1938-1939.

M. RODES Professeur
à ... E.P.S. Périgueux.

M. Rodes, lorsque je l'ai inspecté, avait tenu à se lever, pour que je puisse l'entendre. Ce simple fait en dit plus long sur sa conscience professionnelle que de longs éloges.

Je l'ai entendu interroger des élèves de 3^e année sur le commerce de la France. L'interrogation prouvait non seulement des connaissances chez les élèves, mais aussi un enseignement substantiel et intelligent.

J'ai emporté la même impression de la leçon à laquelle j'ai assisté sur le Maroc. Leçon faite suivant la saine méthode, d'après la carte et les documents.

Sur le relief, le climat, la végétation, la géographie humaine du Maroc, M. Rodes a apporté des précisions intelligentes et riches d'enseignement de toute sorte, avec clarté, simplicité, sans abus de langage technique.

J'ai apprécié tout particulièrement la manière imagée dont il a fait comprendre à ses élèves le relief un peu compliqué de ce pays.

M. Rodes, chargé de famille demande Talence ou Bordeaux, pour l'éducation de ses enfants. Sa demande est de celles qui méritent notre examen le plus attentif et il serait tout à fait à sa place dans une de ces deux Ecoles.

VOEUX : *Bordeaux ou Talence*

Avis de l'Inspecteur Général au sujet de ces vœux :
Voir ci-dessus
L'Inspecteur Général,
mai 1939.
signé : JOLLY.

ACADÉMIE
DE
BORDEAUX
-1-

Lycée ou Collège de
E.N.N./G.V. E.P.S. de Bordeaux.

Inspection Générale.

Année scolaire 1939 - 1940

M. RODES professeur de Français

Classe de Français en 3^{ème} année S.S. - Lecture expliquée.
Le professeur a choisi un texte qui est au programme, le discours préliminaire de d'Alembert, et dans ce texte, le passage qui a trait à la physique et à la métaphysique de Descartes. Il explique avec raison que, lorsqu'un texte est au programme, on doit l'expliquer tout entier, et malgré la difficulté de ce passage, il s'est efforcé avec beaucoup de conscience de l'éclairer en rappelant les traits essentiels de la philosophie cartésienne qui doivent être supposés connus des élèves. Malheureusement, cela ne suffit pas pour expliquer ce passage où l'argumentation de d'Alembert, à la fois très serrée et très curieuse, s'appuie sur des considérations historiques, philosophiques et scientifiques, qui échappent nécessairement à des élèves qui n'ont sur ce chapitre, que des connaissances limitées. Pourquoi la métaphysique de Descartes a-t-elle eu le même sort que sa physique et pourquoi y a-t-il lieu, selon d'Alembert, de s'en féliciter, c'est une question trop haute à débattre pour des élèves qui n'ont entendu parler que de loin du platonisme même de la querelle entre les cartésiens et les rédacteurs de l'Encyclopédie. Aussi, a-t-on le sentiment que, malgré les efforts du professeur, les élèves restent à la surface du texte et ne comprennent réellement ni la suite de l'argumentation, ni le portée de la critique de d'Alembert. La conclusion, c'est qu'un professeur même aussi cultivé et consciencieux que M. RODES ne se tire pas sans peine d'une pareille explication et qu'en tout cas il ne peut que douter que son explication ait porté et ait été bien suivie par ses élèves. En conséquence, on devrait, à mon sens, éviter de mettre des textes de ce genre au programme, ou n'en mettre que des extraits accessibles aux élèves.

Voeux :

Avis de l'Inspecteur Général au sujet de ces vœux :

L'Inspecteur Général,
Signé : DA COSTA
Date : 28 Avril 1940

Académie
de
BORDEAUX
-1-

Lycée ou Collège de
E.N.N./G.V. E.P.S. de Bordeaux.

Inspection Générale.

Année scolaire 1940 - 1941

M. RODES professeur de Français-Histoire.

Français - 3^{ème} année.

M. Rodes rend un devoir dont le sujet était une lettre: Un de vos amis trouve que le théâtre classique est un spectacle moins attrayant que le cinéma (il s'agit du Cid). Réfutation.....

M. Rodes montre bien ce que serait, au cinéma, le spectacle grandiose du Cid, en insistant sur le plaisir des yeux. La représentation au Théâtre, au contraire, retient toute l'attention sur le conflit moral- L'opposition est bien marquée; de nombreux aperçus intéressants élargissent la discussion.

Puis M. Rodes lit un bon devoir dont il souligne bien les qualités et les défauts.

Toute cette séance de travail est conduite avec netteté et finesse.

Voeux : Néant.

Avis de l'Inspecteur Général au sujet de ces vœux :

L'Inspecteur Général,
Signé: BOURGOIN.
Date : 14/1/1941.

M. Rodes. Professeur cultivé, de grande expérience, de belle conscience. Enseignement clair et solide. Collaborateur très sûr.

De la clarté, de la solidité. Une conscience parfaite. Manque un peu de brillant.

Bordeaux le 21 Février 1941
L'Inspecteur d'Académie,
Professeur ordinaire

Bordeaux le 10 Mars 1941
Le Recteur

Inspection Générale

Année scolaire 1941 - 1942

M. RODES professeur DE LETTRES-HISTOIRE

Lectures expliquées.

M. Rodes procède d'abord à des interrogations sur la lecture précédente: un poème de Leconte de Lisle que l'on compare au Cid de Corneille. Le professeur s'applique à faire souligner les différences: réalisme brutal du héros dans le poème et aussi dans le drame du Guillen de Castro, tandis que le héros de la tragédie corneillienne est un homme de cour et du XVIII^{ème} siècle. Et ces deux conceptions s'expliquent à la fois par la différence des milieux sociaux ainsi que par celle des conceptions théâtrales.

La lecture d'aujourd'hui porte sur un passage de la Chanson de Roland. Le professeur que mille de bons élèves une idée des chansons de gestes et de leur origine, cette introduction est opportune (d'ailleurs sommaire), car on est ici près de l'élève qui se trouve sur le chemin suivi par les poésies qui précèdent le dit-quelques de Cossetelle et où la légende place le tombeau de Roland.

Le maître ajoute à l'extrait un peu indigent et terre de la Chanson de Roland que les élèves trouvent dans leur livre, la lecture du récit de la mort du héros, et il s'ingénie à montrer ou à faire trouver ce qu'il y a d'étonnant dans ces textes ainsi que la part de l'humain et du merveilleux.

M. RODES donne deux compositions françaises par mois (la classe compte une quarantaine d'élèves). Voici les deux sujets traités depuis la rentrée: Chaire et utilité des arbres - Description d'une route d'après un modèle.

C'est au total un enseignement qui ne vise pas à être brillant mais plutôt, ce qui importe davantage, à être éducatif et qui intéresse manifestement ce jeune auditoire. M. Rodes est très bien adapté à sa tâche et il y réussit parfaitement.

Voeux :

Avis de l'Inspecteur Général au sujet de ces vœux :

L'Inspecteur Général,
signé : GARRAUD
Date : 3-5 novembre 1941

Appréciations du Directeur :

M. Rodes donne un enseignement précis
bien ordonné, tant en développement que
dans le goût des lettres.

Bordeaux le 7-2-1942

J. M. M.

Avis de l'Inspecteur d'Académie:

Bon professeur à tous les points de vue.

Bordeaux, le 14 Mars 1942
L'Inspecteur d'Académie,

E. Andrieu

Bon et consciencieux maître, pondéré, visant
ses élèves, enseignant avec une foule de touches.

Bordeaux le 30 mars 1942

Le Recteur

signé: A. HIRONDELLE

Avis du Chef d'Etablissement :

Professeur cultivé, qui développe chez ses élèves des qualités de
précision, de clarté, de finesse.
Fournit un travail très consciencieux et obtient de très bons
résultats.

Bordeaux, le 20 Janvier 1943

Le Directeur
du Collège Moderne,

J. M. M.

Avis de l'Inspecteur d'Académie :

Très bon maître qui fait des classes solides. Il est fin, cultivé
et a une grande conscience professionnelle.

Bordeaux, le 16 Février 1943
L'Inspecteur d'Académie,

E. Andrieu

Avis du Recteur :

Professeur soigneux, méthodique, qui forme avec sûreté ses
élèves.

Bordeaux, le 4 mars 1943
Le Recteur

Signé : A. HIRONDELLE

ACADEMIE
de
BORDEAUX

Etablissement: Collège moderne de garçons de Bordeaux.

M. RODES - Professeur de lettres.

INSPECTION GENERALE

Observations et instructions

M. RODES a été inspecté le 25 mai 1943 dans une classe de
français en seconde moderne: 30 élèves présents.

La classe consiste en une étude, appuyée sur les textes, des
thèmes lyriques de Victor Hugo. On, plus exactement, on poursuit cette
étude, déjà entamée dans la classe précédente, par l'examen de Victor
Hugo chanteur de l'Amour, de la nature, de la Patrie. Aujourd'hui
c'est de Victor Hugo, poète politique et social, "écho sonore de son
temps", qu'on s'occupe. Tour à tour, donc, on envisage le légitimiste,
le libéral de 1830, l'admirateur de la légende napoléonienne, le
républicain de 1848, l'exilé du Second Empire, le patriote de "l'Année
Terrible". Et, pour chacune des étapes de cette évolution- qu'on ne
se borne pas à constater, mais qu'on cherche à expliquer-, on lit ou
on relit les poèmes ou les extraits de poèmes les plus caractéristiques.
Une conclusion d'ensemble termine cette séance de travail, variée et
vivante de bout en bout (encore que la lecture des textes par les
élèves manque parfois d'expression) et qui sera prolongée, demain,
par une heure consacrée à "Victor Hugo poète épique et satirique".

Un bon travail, qui ne saurait manquer d'être profitable.

L'Inspecteur Général.
Signé: Albert TROUX.

Pris connaissance
Le

Date: 25 Mai 1943.

Avis du Chef de l'Etablissement -

Monsieur RODES - Professeur de Lettres -

Professeur dévoué et très attaché à ses élèves.
Prépare soigneusement ses cours et expose avec goût et clarté.
Obtient de très bons résultats.

Le Directeur
du Collège Moderne de Garçons,

J. M. M.

Avis de l'Inspecteur d'Académie:

Très consciencieux.

Bordeaux, le 25 Février 1944

L'Inspecteur d'Académie,
E. Andrieu

Professeur laborieux, pondéré, plus solide que fin
mais d'un enseignement le plus profitable.

A. M. M.

Le Recteur

M. RODES René. Professeur à l'E.N. de la Gironde

2° (1ère année)

Quatre vers de Cléante (Tartuffe) (Les hommes, la plupart, sont étrangement faits: Dans la juste mesure on ne les voit jamais; Et la plus noble chose, ils se gâtent souvent, Pour les vouloir outzer et forcer trop avant) ont fourni la matière d'une composition de français sur la morale de Molière. Le professeur, qui a corrigé les copies avec un soin extrême, rend compte de ce travail. Il est précis et méthodique. Il donne d'excellents conseils généraux, insiste sur la nécessité d'exemples exactement adaptés au sujet; et, passant aux questions de style, écrit au tableau quelques phrases imparfaites, extraites des copies de ses élèves et en fait redresser les incorrections et les impropriétés.

C'est un enseignement très utile assurément. Il me semble toutefois que la partie positive de la correction a été un peu négligée: j'entends par là l'élaboration, faite en commun avec la classe, d'un plan ordonné où les idées et les exemples sont classés suivant une ligne bien définie et selon une progression ascendante. Les vers mêmes de Molière ne suffiraient-ils pas à cette progression?

Au total, j'emporte de cette classe une impression favorable. M. RODES est un professeur d'une parfaite conscience, qui exerce sur ses élèves un très sympathique ascendant.

Date de l'Inspection: le 14 Février 1947.

L'Inspecteur Général.

Signé: DESJARDINS

M. RODES Pierre, Professeur de Lettres à l'E.N. de G. de la Gironde.

M. RODES est chargé de la pédagogie spéciale des Lettres; j'assiste à une leçon sur l'orthographe. Ce travail est bien préparé et conduit avec méthode; le professeur a dressé un tableau des procédés de correction qu'il a observés en stage et il en fait une critique judicieuse; les élèves suivent avec attention et, à l'effût des procédés les plus sûrs, font leur profit de cette leçon.

Sérieux et utile, cet enseignement m'a paru cependant manquer un peu de hauteur; ainsi, cette leçon, quand elle traitait des difficultés de l'acquisition de l'orthographe, pouvait s'établir sur des bases psychologiques, rappeler ensuite la querelle des phonéticiens et des étymologistes sans renoncer pour cela aux considérations pratiques et aux salutaires conseils que j'ai notés.

M. RODES qui a une longue expérience des classes de Lettres et que j'ai vu à Périgueux en 1937 donner ici, dès la première année, un enseignement bien adopté et efficace; je recommanderai seulement d'en élargir l'horizon.

Date de l'inspection: le 19 Février 1947.

L'Inspecteur Général:

Signé: DROUIN

M. RODES donne aux élèves-maîtres l'exemple de la conscience professionnelle et de l'attachement à sa fonction. Autorité paternelle mais sûre; enseignement méthodique, clair; volontairement simple; bons résultats.
M. RODES est un bon professeur.

Blanc

A Bordeaux Morignac, le 10 mars 1947 19__.

Notes et propositions de l'Inspecteur d'Académie.

Bon professeur, expérimenté, très consciencieux, d'un dévouement illimité,
M. RODES donne avec un sens pédagogique très sûr et une grande modestie
un enseignement substantiel et fructueux.

A Bordeaux, le 25 mars 1947.
L'Inspecteur d'Académie:

[Signature]

H. Eyraud.-

Notes et propositions du Recteur.

NOTICE D'INSPECTION GENERALE

E.N.G. de la Gironde.

M. RODES Pierre, professeur à l'E.N.G. de la Gironde.

M. RODES explique avec ses élèves de 1ère année, le sonnet bien connu de Ronsard : " Comme on voit sur la branche...."

Après avoir indiqué dans quelles circonstances a été composé le poème il le lit. Puis il fait dégager par ses élèves le caractère général du sonnet, la composition et à force d'interrogations arrive à faire préciser la part du sentiment et la part de l'imagination dans ce poème.

Au cours de l'explication de détails M. RODES ne manque pas de définir le sens de certains mots, de montrer l'intérêt de certaines assonances, la musique de certaines sonorités, le jeu des rimes.

Bref, il dégage l'essentiel et présente de bonnes et parfois fines remarques.

Professeur consciencieux et bienveillant, soucieux d'animer sa classe il intéresse vivement ses élèves : on sent que les normaliens le suivent et qu'ils apprennent à goûter avec lui les chefs-d'oeuvre de notre littérature.

Date de l'inspection : 19.II.1947.

L'I.G. LAFITTE.

Notes et propositions du chef d'établissement.

(Pour les Instituts de formation professionnelle.)

Absences: néant

M. Rodés donne aux élèves-maîtres le meilleur exemple de conscience professionnelle et d'attachement à sa fonction. Autorité paternelle mais sûre. Son enseignement méthodique, clair, volontairement simple, donne d'excellents résultats. Je souhaite la promotion de M. Rodés au Cadre supérieur.

A Mérignac le 19 décembre 1947

Notes et propositions de l'Inspecteur d'Académie.

M. RODES est de la finesse, de la bienveillance, une grande délicatesse de sentiments. Son dévouement illimité, son autorité souple et ferme, son sens pédagogique très sûr font de lui un très utile et très bon professeur.

Notes et propositions du chef d'établissement.

(Pour les Instituts de formation professionnelle.)

Bon professeur, particulièrement soucieux de contribuer à la formation morale des élèves-maîtres. Son enseignement méthodique et sérieux donne de très bons résultats.

A Mérignac, le 7 mars 1949
[Signature] 19

Notes et propositions de l'Inspecteur d'Académie.

M. RODES a de la finesse, de la bienveillance, une grande délicatesse de sentiments. Son dévouement illimité, son autorité souple et ferme, son sens pédagogique très sûr font de lui un très utile et très bon professeur.

A Bordeaux, le 24 mars 1949
L'Inspecteur d'Académie,
[Signature]

Notes et propositions du chef d'établissement.

(Pour les Instituts de formation professionnelle.)

Professeur solide et très consciencieux . De l'autorité , de la méthode; enseignement simple mais efficace.
Bon professeur.

Le Directeur de l' Ecole Normale,

Mérignac

23 novembre

A

, le

19

Notes et propositions de l'Inspecteur d'Académie.

DES à de la finasse de la bienveillance une grande déli

Notes et propositions du chef d'établissement.

(Pour les Instituts de formation professionnelle.)

M. RODES donne aux élèves-maîtres le meilleur exemple de conscience professionnelle et d'attachement à l'enseignement. Son enseignement méthodique clair, volontairement simple, donne de bons résultats. Autorité paternelle mais très réelle.

Bon professeur.

Absences: Neant

A Mérignac

, le

10 mars 1951

Notes et propositions de l'Inspecteur d'Académie.

NOTICE D'INSPECTION GENERALE

---:---:---:---:---:---

M. RODES René, Professeur de Lettres

E. N. B.

---:---:---:---:---:---

J'entends M. RODES en classe de Première dans une explication - qui ne devait avoir lieu normalement que quelques jours plus tard - de la "Tristesse d'Olympio". M. RODES rappelle la date de publication du poème, les circonstances dans lesquelles la pièce fut composée et l'âge du poète à cette époque, puis il lit lui-même les premières strophes, fait continuer par un élève - on aurait souhaité de la part de l'un et de l'autre, une lecture plus expressive et plus nuancée - et fait enfin résumer cette première partie. On s'arrête ensuite sur les vers 49-76 et, avec la participation active des élèves, on les étudie de plus près. L'ensemble du commentaire est juste et bien des remarques offrent un caractère pittoresque, qui ne peut manquer d'intéresser et de frapper. Mais, si louable que soit le souci de suivre le texte pas à pas dans son déroulement, et de ne pas revenir en arrière, un ordre plus rigoureux, une idée directrice plus apparente eussent contribué à donner à cette explication, qui portait sur un texte infiniment riche (les élèves s'en sont-ils bien rendu compte ?) à la fois plus de relief et plus d'efficacité. Les sujets de devoirs sont bien choisis. Les copies sont corrigées avec soin.

15 Mars 1952

L'Inspecteur Général :

Signé : PREVOT

M. RODES René, professeur de Lettres à l'E.N. d'instituteurs de la Gironde.

J'assiste, en classe de Seconde, à une présentation de la pièce de "Tartuffe". On rappelle dans quelles circonstances fut créée la pièce; puis, contre quoi s'est exercée la satire de Molière. Enfin, le professeur fait résumer la pièce acte par acte, pour montrer la marche de l'action. En passant, on signale l'habileté et l'art de Molière.

Cette présentation ne manque ni d'intérêt, ni de vie, car elle est faite constamment avec le concours des élèves. Mais elle reste trop une leçon de littérature. Sans doute, M. RODES avait-il pour préoccupation de se rendre compte si ses élèves avaient consulté leurs manuels et lu, dans le texte, la pièce de Molière. Mais le travail et les connaissances des élèves auraient pu être contrôlés au cours de l'explication des diverses scènes que le professeur se propose de faire expliquer. A propos, par exemple, d'une scène ~~quelque chose de la 1ère acte~~ du 1er acte, on aurait pu rappeler succinctement les circonstances de la création et de l'interdiction de la pièce; en expliquant d'autres scènes, dans d'autres actes, on aurait pu montrer la marche de l'action et l'habileté de Molière dans la présentation des personnages et de Tartuffe, en particulier.

Ces remarques n'enlèvent rien aux mérites et aux qualités de M.R. Sa classe a été profitable et a révélé sa haute conscience, sa culture, son expérience, son action sur ses élèves, son souci de faire parler ces futurs instituteurs et de veiller dès la classe de Seconde à leur formation professionnelle.

Date de l'Inspection : 17.12.53.

L'I.G. LAFITTE.

M. RODES Pierre, professeur de Lettres à l'E.N. de la Gironda.

La classe est consacrée à l'explication des stances de Polyeucte. D'abord récitation des leçons; puis, après un court exposé sur la place de la scène dans la pièce, audition d'un disque reproduisant l'interprétation de M. YONVILLE. Il est certes intéressant de faire connaître quelques textes en faisant appel, par le truchement de l'électrophone, à de grands acteurs. Mais encore faut-il que cette interprétation "vaille" avec le commentaire du professeur. Or le commentaire - très riche et très suaves - de M. RODES a fait comprendre aux élèves qu'il y avait dans ce texte de Corneille beaucoup plus de choses que n'en laissait soupçonner la récitation de l'acteur. Dans ce cas, la présentation du disque ne peut apporter que déception.

Les élèves participent à la classe activement. Leurs réponses témoignent d'une culture déjà étendue et d'un esprit bien formé. Ces constatations que j'ai faites avec plaisir sont à l'honneur de M. RODES. Excellente impression.

Date de l'inspection : 28.10.1954.

I.G.: DAVID.

Notes et propositions du chef d'établissement.
(Pour les Instituts de formation professionnelle.)

M. RODES prend sa retraite à la fin de l'année scolaire. Il laissera dans la maison le souvenir d'un maître particulièrement sérieux et dévoué à sa fonction. Il aura exercé sur des générations d'élèves-maitres l'influence la plus heureuse.

Note : 18

Congés et absences : NÉANT

A

Mérignac

10 février

1955

19

Notes et propositions de l'Inspecteur d'Académie.

Professeur consciencieux et méthodique dont l'autorité pédagogique est sûre dans les limites d'une culture suffisante pour être efficace.

Ministère
de
l'Éducation nationale
Direction Générale
de
l'Enseignement du 1er degré
1er bureau
I/I N/CH 2747

Paris, le 30 avril 1955

LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

à Monsieur R O D E S, René,
Professeur à l'École Normale
d'Instituteurs de BOURBAUX.

s/c de Monsieur le Recteur de l'Académie de
BOURBAUX.

t 1A Bx.
6.5.55

Objet : Votre demande d'admission à la retraite.

Comme suite à votre lettre du 26 mars 1955, j'ai l'honneur de vous faire connaître que vous ne remplissez pas les conditions exigées par l'article 4 du Code des Pensions de Retraite pour faire valoir vos droits à une pension de retraite, pour ancienneté d'âge et de services, à compter du 1er octobre 1953.

S'il s'agit, pour avoir droit à une pension d'ancienneté, de 55 ans d'âge et de 25 ans de services pour les fonctionnaires qui ont effectivement accompli 15 ans au moins dans un emploi de la partie active, vous n'ignorez pas que votre emploi n'a été considéré comme rattaché dans la partie active que jusqu'au 31 mars 1953. De plus, les services militaires ne peuvent être assimilés aux services actifs pour cette réduction des conditions requises, et ces 15 ans exigés doivent être en totalité des services civils actifs, pris en compte après la titularisation, et dont sont même exclus les services validés (exception faite pour les normaux dont les services, à partir de l'âge de 18 ans, sont assimilés à des services effectifs).

En conséquence, bien que vous ayez été titularisé dans le cadre des instituteurs avec effet rétroactif au 1er janvier 1947, du fait que vos services militaires (classe 1915 - 3 ans) comptaient du 11 août 1916 au 11 août 1919 - vous ne totalisez pas, au 1er avril 1953, 15 ans de services effectifs.

Il ne vous est, d'autre part, pas possible d'obtenir une pension d'ancienneté, avec réduction d'âge pour campagnes de guerre : vous avez 2 ans 6 mois 8 jours de campagnes
.....

- 2 -

doubles, ce qui pourrait réduire pour vous la condition d'âge de : 1 an 3 mois 4 jours et vous permettre de solliciter votre retraite lorsque vous atteindrez 53 ans 9 mois, c'est-à-dire seulement au mois de mars 1955.

Dans les conditions actuelles, je ne puis donc donner aucune suite à votre demande d'admission à la retraite qui, de toute façon, aurait dû me parvenir avant le 1er janvier 1953, en application des dispositions de la circulaire ministérielle du 26 novembre 1952.

Pour le Ministre et par autorisation
Le Sous-Directeur de l'Enseignement primaire

Signé : MAYEUR

PS.- Toutefois, je vous signale qu'un fonctionnaire, remplissant la condition d'âge, peut être dispensé de la condition d'ancienneté de services, si son état de santé le justifie et si, en conséquence, il est reconnu inapte à ses fonctions par la Commission de réforme. Il y a là une possibilité à laquelle vous pourriez recourir dans le cas où ce serait votre état de santé qui vous ferait souhaiter votre admission à la retraite.

Signé : MAYEUR.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
 NOTICE INDIVIDUELLE.
 ANNÉE SCOLAIRE 1954-1955.

DÉPARTEMENT d'Ardenne
 CIRCONSCRIPTION d'Ardenne N.

Les membres du corps enseignant sont invités dans leur propre intérêt à fournir avec la plus grande exactitude tous les renseignements demandés ci-dessous, qui sont indispensables pour les notes et propositions de leurs chefs hiérarchiques, pour le travail des promotions et la préparation des mouvements de Personnel.

1^{er} BUREAU.

Nom (en gros caractères très lisibles) **RODES** Née
 Prénoms (souligner le prénom usuel) **Pierre René**
 Né le **7 juin 1896** à **Agny**
 État civil **marie** Charges de famille
 Profession du conjoint **instituteur en retraite**
 Fonctions actuelles **professeur de lettres**
 Date de nomination au poste actuel **1^{er} octobre 1946**
 Classe **échelon 9^e** Date de la dernière promotion
 Distinctions honorifiques **O. de l'I.P.**

Nature des grades.	Facultés ou jurys.	Rang.
C.A. au Personnel de l'EN		

Grades et titres universitaires :
 Brevets, Baccalauréats, Certificats,
 Licences, Agrégations, Doctorats.

État des services (y compris les services militaires).
40 ans d'ancienneté au 31 déc. 1954. (majorations pour campagnes non complètes).

Vœux du fonctionnaire.

Très bon professeur.

Ardenne le 8 février

Grades et titres universitaires :
 Brevets, Baccalauréats, Certificats,
 Licences, Agrégations, Doctorats.

État des services (y compris les services militaires)

militaire de guerre (service validés) de 1-10-14 au 31-8-16
 Service militaire de 1-9-16 au 30-9-19 (dont terrain 2 ans et 6
 instituteur stagiaire de 1-10-19 au 31-12-19
 instituteur titulaire de 1-1-20 au 14-3-20
 do de 1-7-20 au 30-9-20
 Professeur d'EPS et de CM. de 1-10-20 au 30-9-46
 Professeur d'E.N. depuis le 1-10-46

Vœux du fonctionnaire.

Direction de l'Enseignement du
1er Degré - 1er Bureau.

12110

LE MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE

VU l'article L 4/^{et l'article L 5 - 1er alinéa} - du Code
des Pensions de Retraite;

VU le Décret du 9 Août 1953;

ARRÊTÉ :

Article 1er.-

Sont admis sur leur demande et pour ancienneté d'âge
et de services à faire valoir leurs droits à une pen-
sion de retraite avec cessation de fonctions au 30
Septembre 1955, les fonctionnaires relevant de la
Direction de l'Enseignement du 1er degré, dont les
noms suivent :

.....

M. RODES René, Professeur à l'Ecole Normale d'Ins-
tituteurs de BORDEAUX, à compter du 1er
Octobre 1955.

.....

Article 2.- M. le Recteur de l'Académie de BORDEAUX est
chargé de l'exécution du présent arrêté.

FAIT à PARIS, le 1er AVRIL 1955.

Pour ampliation:
Le Directeur Général de
l'Enseignement du 1er Degré,
par le Directeur et par ordre,
Administrateur Civil chargé du
1er Bureau :

Pr le Ministre et par autorisation:
Le Directeur du Cabinet:

MATTEO-COMBT.

Georges Boucher

Ampliation destinée à : R. .

3 Amp. J.A. Ba

DESMOULIN

Sectaires

On voudrait considérer l'anticléricalisme comme périmé, on voudrait n'avoir que de bons rapports avec les catholiques ; malheureusement ils se chargent de nous rappeler, de temps à autre, qu'ils ont une manière de comprendre la liberté d'opinion et le respect des croyances qui ne facilite guère l'apaisement.

En voici un exemple tout frais : Dans une conférence où la contradiction est non seulement admise mais sollicitée, où l'on se fait une règle d'entendre avec un égal respect toutes les opinions, un orateur traite de l'Alsace-Lorraine et expose les faits tels qu'il croit les connaître. Aussitôt, le correspondant d'un journal catholique local accuse le conférencier de « s'être donné pour mission de blesser les convictions religieuses des auditeurs croyants qui pouvaient se trouver dans

la salle ». Mieux encore, le conférencier n'a pas le droit de parler de St Thomas d'Aquin parce qu'il n'est qu'« un moderne journaliste » et le président a manqué de courtoisie parce qu'il a félicité le conférencier !

Et voilà qui peint le catholique ! Un libre penseur rectifie les faits si on les dénature devant lui ; à un argument il oppose un autre argument, il considère enfin qu'il n'y a pas de sujets interdits à la raison humaine. Un catholique, lui, considère que l'on porte atteinte à sa liberté lorsqu'on expose en sa présence des faits ou des opinions qui contredisent sa croyance.

Il ne peut plus livrer le mécréant au bras séculier, mais soyez assurés qu'il ne manquera pas de lui nuire dans la mesure de ses moyens. Et pour comble, c'est le libre-penseur qui sera traité de sectaire !

R. RODES

Annexe 6 : Photographies de René Rodes en uniforme, 1917





Annexe 7 : Portrait par Léon Dévaux



Léon Devaux, Portrait de René Rodes, vers 1955, huile sur toile, collection particulière



Annexe 9 : Photographie



René Rodes au Pays-Basque, année 1950.



6590
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS

DE LA DORDOGNE



TREIZIÈME EXPOSITION

Organisée sous le Patronage

De la Municipalité de Périgueux

Du Conseil Général de la Dordogne

ET

Du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts



1929



EXPLICATION
DES OUVRAGES
DE
PEINTURE
SCULPTURE, GRAVURE
DESSINS, etc.

EXPOSÉS AU PAVILLON SPÉCIAL
situé

Allées de Tourny, PÉRIGUEUX

Le 8 Juin 1929



PÉRIGUEUX

IMP.-LITHO RONTEIX, RUE GAMBETTA, 7

—
1929

SOCIÉTÉ des BEAUX-ARTS de LA DORDOGNE

Présidents honoraires { Le GÉNÉRAL de Division.
Le PRÉFET de la Dordogne.
L'ÉVÊQUE de Périgueux.
Le MAIRE de Périgueux.

Membre honoraire de la Commission : M. JEAN DANIEL, ☉ A.

Administration de la Société

BUREAU :

Président : M. le Marquis DE FAYOLLE, ✱.

Vice-Présidents : { M. le Baron de NERVAUX LOÏS
M. A. MITTEAU.

Secrétaire général : M. A. BERTOLETTI, ☉ I.

Secrétaire adjoint : M. G. DARNET, ☉ I.

Trésorier : M. P. COCULA ☉ I.

MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE :

MM. G. PASQUET, ☉ I.

P. MAURAUD, ☉ I.

P. BERGADIEU.

L. JOUSSEN, ☉ I, méd. milit., ✱ G.

A. FOMMARTY.

JURY DE CLASSEMENT :

Président : M. le Marquis DE FAYOLLE, ✱.

Secrétaire : M. G. PASQUET, ☉ I.

Membres : { M. A. BERTOLETTI, ☉ I.
M. PAUL COCULA, ☉ I.
M. G. DARNET, ☉ I.
M. P. MAURAUD, ☉ I.
M. A. FOMMARTY.

Membres de la Société

Perpétuels (1) :

MM. Albert BERTOLETTI, ☼ I.
Docteur P. de BROU de LAURIERE.
Raoul MAREY.
Baron H. de NERVAUX-LOÏS.

Fondateurs :

MM. Elie AUMASSIP.
Docteur Paul AKA.
Paul ALARY.
Maurice ALBE.
Jean ALLOT.
Gabriel ANDRIEUX.
Fabien ARTIGUE.
Jean-Baptiste AUBARBIER, ✨, ☼ I.
Raoul AULIER.
Jules AVIAT.
Jean-René BARDON, ☼ A.
Gaston BARRET.
M^{lle} Marthe BARRIER.

(1) Les *Membres Perpétuels* qui, après leur versement de la somme de cinquante francs, continuent à payer la cotisation annuelle de dix francs, — donnant seule le droit de participer à la répartition des œuvres d'art acquises par la Société, — sont inscrits une deuxième fois sur la liste suivante des *Membres Fondateurs*.

MM. Henri-Ernest BARILLOT, ☞ A.
Paul BEAU.
R. BEAU.
Georges BELINGARD.
Robert BENOIT.
Pascal BERGADIEU.
Albert BERTOLETTI, ☞ I.
BESSE.
Fernand BLOIS.
BONNET.
Jules BONNEVILLE.
EORDAS-LINARD.
Jean-François-Xavier BOULESTIN.
Fernand BOUQUET.
Arthur BOURLAND.
Philippe BOURDICHON, ✱, ☞ I.
Christian BRETON.
Gabriel BRETON.
Gaston BRETON.
Gustave BRETON-ALBRECHT.
M^{me} Madeleine BRU.
MM. Pierre BRUN.
Eugène BUFFETEAU.
Pierre CHAMBON.
M^{me} la Marquise François de CHANTERAC.
MM. François-Marcel CHAPOTEL.
Henri CHASTENET.
Michel CHASTENET.
Raoul-Gaston CHATEAU, ☞ I.
Jules-Martial CHATENET.

MM. F
I
M^{me}
M.
M^{me}
MM.

M
MM

- MM. Francisque CHAUX.
Paul COCULA, ☞ I.
M^{me} Joseph COUDERC.
M. Roger COUDRET.
M^{me} Fanny COULOM.
MM. Docteur CROZET, ☞, ☞.
Jean DANIEL, ☞ A.
Jean DANIEL.
Maxime DANNERY, ☞ I.
Roger DANTOU ☞.
M^{me} Colette DARNET.
MM. Georges DARNET, ☞ I.
Louis DEBERNARD.
Paul DAVEZAC.
Docteur Oscar DELBÈS.
M^{me} Marguerite DELPAL.
M. Noël DELPEY.
M^{me} Armand DELMON.
MM. Robert DESSALLES-QUENTIN, ☞ I.
Alfred DÉVEAUX.
François DUBOST, ☞ A.
Étienne DUBOURG.
Amédée DUCURON.
Amédée DUPOUY.
DUPUIS.
M^{me} Lucienne DUPUY.
MM. Georges DURAND-RUEL.
Marc DUPUY.
Louis DUROUCHARD.
Marc DUROY.

Auguste ENJALBERT.
Albert ESCRIBE.
Docteur Charles FAGUET, ✱, 1.
Emile FALGOUX.
Comte Humbert de FALVELLY.
Jules FAURE.
Albert FAUREL.
Abbé FAURE-MURET.
Docteur FAURE-MURET.
Roger FAVARD.
Louis FAVIER.
Comte Arnaud de FAYOLLE.
M^{me} la Comtesse Elisabeth de FAYOLLE.
M. Marquis Gérard de FAYOLLE ✱.
M^{me} Jeanne FERMINET.
MM. Louis FEYFANT.
Adolphe FOMMARTY.
Paul FOURGEAUD.
Marcel FOURNIER.
Gaston FRACHET, ✱, ✱.
Emile FROMIGUÉ.
M^{me} la Comtesse P. de BEAUPUY de GÉNIS.
MM. Georges GADAUD.
Léonce GAILLARD.
M^{me} Isabelle GAILLARD.
M^{me} Jeanne GAILLARD.
MM. Marcel GARRIGUE.
Emile GAUJON.
Robert GUESTEAUX.
Léon FÉLIX, ✱.







MM. Doc
Fél
Hi
Gu
Re
Je
A
F
I
I




M^{me}
M
M^{me}
MM

MM. Docteur Pol GARGAUD.
Félix GORSE.
Hippolyte GRASSET.
Gustave GUEYNE.
Robert GUICHARD.
Jean GUICHARD, ☞ A.
A. GUINABERT, ☞ I.
R.-L. GUIRAUD, ☞ A.
Paul HÉNIN.
Henri HILLIBART.
Gérard JEANCOUX.
Gabriel JOUSSAIN.
Léonard JOUSSEN.
Joseph LABASSE.
Edouard LABBÉ, ☞ I.
M^{me} Lucie LACHAISE.
M. Emile LACHAUD, ✱.
M^{lle} Jeanne LACOSTE.
MM. Jules LACOSTE.
Robert LACOSTE.
Albert LAFAYSSE.
Louis LANOAILLÉ.
Docteur Charles LAFON.
Jean-René LAFOREST.
Raoul LAPOUJADE.
Hector LARGE.
Paul LARUE.
Ernest LASSAIGNE, ☞ A.
D^r Paulin de BROU de LAURIÈRE, ✱ O.,
Léon LAVAUD.

Géraud LAVERGNE.
Maurice LAVILLE.
Comte Edmond de LÉPINE.
Paul LESPINASSE.
Léopold LESTANG.
Pierre de LESTRADE.
M^{me} la Baronne Amélie de LESTRANGE.
MM. Joseph LEYX.
Gaston LINARD.
Jean LONGUESSERRE, ☞.
Paul LUNAUD.
Comte Lucien de MALEVILLE.
Raoul MAREY.
Gaston MARIAUD.
Léo MARQUET.
M^{lle} Pastora MATOSÉS.
M^{me} Amélie-Jeanne MAUMONT.
MM. Paul MAURAUD, ☞ I.
Camille MAZE, ☞ A.
M^{lle} Yvonne MAZEAU.
MM. Ernest-Jacques MAZURIER.
Emile MAZY.
Louis MERCIER.
Camil MERLAUD, ☞ I.
Gaston MICHOUlier.
Gustave MILLET-LACOMBE.
Paul MINOT, ☞, ☞ I.
Alexis MITTEAU.
MOINET.
Henri MONTASTIER.

Jules
Marc
Paul
Henr
Baro
M^{me} Noér
MM. Scyl
Jean
Gab
Pie
Doc
Jea
Lo
Ma
G.
Pa
H
Jo
M^{lles} A
J
Y
MM. A

Jules MOURNAUD.
Marc MURAT.
Paul NAU.
Henri NEGRIER.
Baron Henri de NERVAUX-LOYS.
M^{me} Noémie OBIER.
MM. Scylla PARLANGE.
Jean-Georges PASQUET,  I.
Gabriel PASQUET,  A.
Pierre PELOU.
Docteur PERROMAT.
Jean-Camille PERSONNE.
Louis PEYNAUD,   A.,  O.
Marc PINEAU.
G. PLISSIER.
Paul-Jacques POILBLANC, .
Hégésippe POULY.
Joseph POUMAREDE.
M^{lles} Alice POUQUET.
Jane FOUQUET.
Yvonne PIED.
MM. Auguste PRADEAU.
Adrien PRADIER.
Joseph PRADIER.
André PRUGENT.
Alfred PUGNET.
Elie PUGNET.
Comte Henri de REGANHAC.
Eugène RIBES.
RIBOULET.

René RODES.
Henri RONTEIX.
Paul ROUSSARIE.
Maurice ROULET.
Alary RUELLE.
Léonard-André SAIGNE.
SARTORI.
Julien SARABEN.
SOUTIF.
Pierre SCHNEIDER.
Henri SEMPE,  A., .Jules SIMON.
Henry SOYMIER.
Eugène TAILLEFER.
Jean TEILLET.
Armand TENANT,  I.
Edmond TUFFET.
Marc VENTENAT.
Albert VEYSSIERE.



1888
Mme
Ernes
RIGA
1892
Mich
Adol
1894
ral
REA
Pau
AU
BO
RE
CA
RI
FA
Ju
A
A
C
I
C

NOTICE SUR LA SOCIÉTÉ

La Société des **Beaux-Arts de la Dordogne**, établie en 1884, a pour but de favoriser le progrès des Arts et d'en propager le goût par des Expositions publiques.

Ses Statuts ont été complétés à l'Assemblée générale du 15 mars 1887 et définitivement approuvés par l'administration préfectorale, le 2 mai suivant. Elle a pour présidents honoraires : le Général de Division, le Préfet de la Dordogne, l'Evêque de Périgueux, et le Maire de Périgueux.

La Société achète des tableaux, sculptures, etc., ayant figuré dans ses Expositions ; les ouvrages achetés sont répartis, par la voie du tirage au sort, entre tous les membres de la Société.

La Société se compose de membres perpétuels, fondateurs et correspondants. Les membres perpétuels sont ceux qui donnent en entrant dans la Société une somme de cinquante francs et qui prennent l'engagement de verser pendant trois ans une cotisation annuelle de dix francs. Les membres fondateurs s'engagent également à payer, pendant trois années consécutives au moins, une cotisation

annuelle de dix francs, comme sociétaires, à l'administration. Les membres de la Société qui ne sont pas membres de la Société ne peuvent être élus membres de la Société.

La Société est administrée par une Commission composée de dix membres, dont deux présidents, deux vice-présidents, deux secrétaires, deux trésoriers, deux adjoints, deux membres, nommés pour trois ans, renouvelés tous les ans.

Les membres de la Société sont élus, à la majorité absolue, par une Assemblée générale, qui se réunit au moins une fois par an, le 15 mars, pour l'élection des membres de la Commission, et pour l'élection des membres de la Société. Les membres de la Société sont élus pour trois ans, renouvelés tous les ans.

Les membres de la Société sont élus, à la majorité absolue, par une Assemblée générale, qui se réunit au moins une fois par an, le 15 mars, pour l'élection des membres de la Commission, et pour l'élection des membres de la Société. Les membres de la Société sont élus pour trois ans, renouvelés tous les ans.

annuelle de dix francs : tous sont considérés comme sociétaires actifs, et ils prennent part à l'administration de la Société ; à ce titre, ils composent l'Assemblée générale, nomment les membres de la Commission administrative et ils sont éligibles à cette fonction.

La Société est administrée par une Commission composée d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire général, d'un secrétaire-adjoint, d'un trésorier et de cinq membres, nommés au scrutin, par tous les sociétaires réunis en Assemblée générale.

Les membres de la Commission sont nommés, à la majorité des voix, pour trois années consécutives, dans l'Assemblée générale annuelle de décembre. Lorsqu'il y a exposition publique, dans l'année, quelle que soit la date des nominations des membres de la Commission, l'élection pour leur renouvellement a lieu dans la plus prochaine Assemblée générale annuelle de décembre. Les membres sortants peuvent être réélus.

Les fonds de la Société disponibles sont employés à l'achat d'œuvres d'art à répartir entre les sociétaires. Les membres de la Société et les artistes exposants ont droit à l'entrée permanente des Expositions de la Société.



PRÉVOT-VALÉRI (ANDRÉ), né à Paris, élève de son père, de Guillemet et de Jules Lefebvre. — M. h., 1912 ; méd. br., 1914 ; Prix Henri Zuber, 1914 ; Prix Henri Zuber, 1920 ; Prix de la Société des Paysagistes, 1921 ; méd. arg., 1923 ; méd. or, 1926 ; Prix Rosa Bonheur, 1928. - **H. C.**

Rue Aumont-Thieville, 6, Paris (xvii^e).

- 247. — Automne.
- 248. — La Prairie.
- 249. — La Rivière, le soir.

RIEUMER (GEORGES-ERNEST), né à Paris, élève de Cormon.

Le Vigean, Eysines (Gironde).

- 250. — Sur la Lande (Bretagne).
- 251. — Effet de mer, à Primel (Finistère).
- 252. — Ker-Ormies, le soir.

RENARD (EMILE), né à Sèvres Seine-et-Oise, élève de Cabanel et César de Cock. — Méd. 3^e cl., 1876 ; méd. 2^e cl., 1889 ; méd. arg., 1889 (E. U.) ; *, 1895 ; Membre du Jury, H. C., 1900 (E. U.) ; méd. d'honn., 1911 ; Prix Bonnat, 1924. — **H. C.**

- 253. — Sentier de Bornage (Barbizon).
- 254. — Matin d'été (Barbizon).

RODES (RENÉ), né à Agen.

Rue Haute des-Commeymies, 40, Périgueux.

- 255. — Moulin du Mounard.
- 256. — Bord de l'Isle, à Lesparrot.
- 257. — Bord de l'Isle, à Lesparrot.

ROSSET
de C
1889
H. C.

258. —
259. —

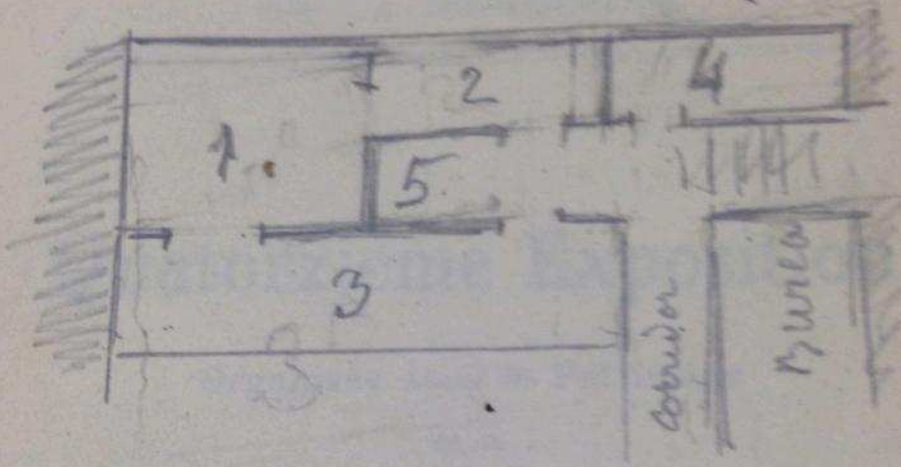
SAB
et
15
a
C

26

I



Wittfayolle



- 1 salon d'Homme (Paris)
- 2 Regional Paris et sculpture
- 3 Bordelais Perigord
- 4 Perigord Peinture - aquarelle, la
- 5 Dessin - sculpture - Humour.

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS
DE LA DORDOGNE

Quatorzième Exposition

Organisée sous le Patronage

de la

Municipalité de Périgueux

du

Conseil Général de la Dordogne

et du

Ministère de l'Instruction Publique



et des Beaux-Arts








— 1932 —

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Perpétuels (1) :

- MM. BERTOLETTI Albert,  I.
LAURIÈRE (D^r P. de BROU de), O. *,  I.
MAREY Raoul.
NERVAUX-LOÏS (Baron Henri de).













Fondateurs :

- M^{lle} AMANT Marie.
MM. AKA Paul (D^r).
ANDRIEUX Gabriel.
AUBARBIER Jean-Baptiste, O. *,  I.
AULIER fils.
BARILLOT Henri,  I.
BEAU Paul.
BEAU Roger.
BÉLINGARD André.
BÉLINGARD Georges,  I.
BENOIT Robert, *,  I.
BERGADIEU Pascal.
BERTOLETTI Albert,  I.
BESSE Paul.
BITTARD Fernand.
BONNET frères.

(1) Les *Membres Perpétuels* qui, après leur versement de la somme de cinquante francs, continuent à payer la cotisation annuelle de dix francs, — donnant seule le droit de participer à la répartition des œuvres d'art acquises par la Société, — sont inscrits une deuxième fois sur la liste suivante des *Membres Fondateurs*.

BORDAS-LINARD.
 BOUQUET Fernand.
 BOURLAND Arthur.
 BOYER Louis (chanoine), ④ O.
 BRETON Christian.
 BRETON Gaston.
 M^{lle} BROUILLET (Odette de MONTAIGUT).
 MM. BRUANT Achille.
 BUFFETEAU Léon-Eugène.
 M^{lle} CACATTE Jeanne.
 MM. CASSARD Jacques-Olivier (D^r).
 CHAMBON Pierre.
 CHAPOTEL Marcel.
 CHATEAU Raoul, ④ I.
 CHAUX Francisque, ✱.
 CLUZEAU-LANAUVE Jean.
 COCULA Paul, ✱, ④ I.
 COCULA Pierre.
 M^{lle} COSSON Jeanne.
 M^{me} COUDERC Joseph.
 MM. COUDRET Roger.
 COUVRAT Daniel.
 CROZET (D^r), ✱, ④, ④ I.
 DAGAND.
 DANIEL Jean.
 DANNERY Maxime, ④ I.
 DANTOU Roger, ✱.
 M^{lle} DARNET Colette.
 MM. DARNET Georges, ④ I.
 DAVEZAC Paul.

- DEBERNARD Louis.
DELBÈS Oscar (D^r).
M^{lle} DELMON Yvonne.
M^{me} DELPAL Marguerite.
MM. DELPY Armand.
Directeur Société générale.
DESSALES-QUENTIN Robert, ✨ I.
DROUILH Jean-Henri, ✨, ✨ I.
DUBOST François, ✨ I.
DUBOURG Etienne, ✨ I.
DUMAS Jean.
M^{lles} DUPUY Christiane.
DUPUY Jeanne.
MM. DUPUY Marc.
DUROUCHARD Louis.
ESCRIBE Albert.
EYÈRE Robert.
FALGOUX Emile.
FAURE Jules.
FAUREL Albert.
FAURE-MURET (abbé), ✨, ✨.
FAVARD Roger.
FAYOLLE (Comte Arnaud de).
M^{me} FAYOLLE (Comtesse Elisabeth de).
MM. FAYOLLE (Marquis Gérard de), ✨.
FAYOLLE-LUSSAC Jean.
FÉLIX Léon, ✨, ✨ I.
FOMMARTY Adolphe.
FOURNIER Marcel.
FRACHET Gaston, ✨ O., ✨.

- FRACHET Théodore.
FROMIGUÉ Emile.
M^{me} GADAUD Marcelle.
M^{lles} GAILLARD Elisabeth.
GAILLARD Jeanne.
MM. GAILLARD Léonce,  I.
GARGAUD (D^r Pol).
GAUDY Albéric-Jean.
GAUJON Jean-Léon, , .
GAUTHIER Roger.
M^{me} GÉNIS (Comtesse de BEAUPUY de).
M^{lle} GIRARD Amélie.
MM. GUEYNE (D^r).
GUICHARD Jean,  I.
GUICHARD Robert.
GUINABERT Albert, ,  I.
+ HACHE (Capitaine).
JOUSSAIN Gabriel.
JOUSSEN Léonard,  I., , .
LABASSE Joseph.
LABBÉ Edouard,  I.
M^{me} LACHAIZE Lucie.
M. LACHAUD Emile, .
M^{me} LACOMBE Germaine.
MM. LACOSTE Robert.
LAFAYSSE Albert.
LAFON Charles (D^r), .
LAFORÉST Jean-René.
LAPOUJADE Raoul.
LARUE Paul.

- LASSAIGNE Ernest, ④ I.
LAURIÈRE (Dr P. de BROU de), O. ④, ④ I.
LAURIÈRE (Pierre de BROU de).
LAVAUD Léon.
LAVILLE Maurice.
LÉPINE (Comte Edmond de), ④, ④.
LESTANG Léopold.
M^{me} LESTRANGE (Baronne Amélie de).
MM. LEYX Joseph.
LINARD Gaston.
LONGUESSERRE Jean, ④.
LUCAS Pierre-Robert.
MALEVILLE (Comte Lucien de), ④ I.
MAREY Raoul.
MARGAT Georges.
MARQUET Léo.
MARVAUD Gaston.
M^{lle} MATOSÈS Marie-Pastora.
MM. MATRAT Albéric, ④.
MAURAUD Paul, ④ I.
MAUREL François.
MAURY.
MAZE Camille, ④ I.
M^{lle} MAZEAU Yvonne.
MM. MAZURIER Ernest-Jacques.
MAZY Emile, ④, ④.
MERCIER Louis.
MERLAUD Camil, ④ I.
MICHOUPLIER Gaston.
MITTEAU Alexis.

MOINET.
MONTAGUT Emile, ✨ I.
MONTILLET Jean-Baptiste, ✨.
MOURNAUD Jules.
MURAT André, ✨.
MURAT Marc, ✨.
NAU Paul.
NÉGRIER Henri.
NERVAUX-LOYS (Baron Henri de).
NONOTTE.
NOUYRIGAT Louis, ✨ I.
M^{me} OBIER Noémie, ✨ I.
MM. PALEM Maurice, ✨.
PARACINI Robert.
PARLANGE Scylla.
PASQUET Gabriel, ✨, ✨ I.
PASQUET Georges, ✨, ✨ I.
PELOU Pierre.
PERROMAT (Dr).
PERSONNE Camille, ✨ I.
PEYNAUD Louis, ✨, ✨ I.
PICARD Clément.
M^{lle} PIED Yvonne.
MM. PINEAU Marc.
PLISSIER Gaston.
POILBLANC Paul-Jacques, ✨.
M^{me} POLETTI.
M. POUMARÈDE Joseph.
M^{lles} POUQUET Alice.
POUQUET Jeanne.

MM. POUYAUD Charles (D^r), ☞.
PRADIER Adrien.
PRADIER Joseph.
PRUGENT André.
PUGNET Charles-Alfred.
PUGNET Elie.
RAYNAL.
RIBES Eugène.
RIBOULET Victor.
RODES René.
RONTEIX Henri.
M^{lle} ROUBENNE.
MM. ROUDEAU Henri.
ROUDET Emile.
ROULET Maurice.
ROUX Joseph (chanoine).
SABOURDIN Angel.
SAIGNE Léonard-André.
SARABEN Julien, ☞ A.
SARTORI Georges, ☞.
SCHNEIDER André-Pierre.
SIMON Jules.
SUE Gabriel.
TAILLEFER Eugène.
TEILLET Jean.
TENANT Armand, ✱, ☞ I.
VENTENAT Marc.
VEYSSIÈRE Albert.
VIALA Paul.

NOTICE SUR LA SOCIÉTÉ

La Société des **Beaux-Arts de la Dordogne**, établie en 1884, a pour but de favoriser le progrès des Arts et d'en propager le goût par des Expositions publiques.

Ses Statuts ont été complétés à l'Assemblée générale du 15 mars 1887 et définitivement approuvés par l'administration préfectorale, le 2 mai suivant. Elle a pour présidents honoraires : le Général de Division, le Préfet de la Dordogne, l'Evêque de Périgueux et le Maire de Périgueux.

La Société achète des tableaux, sculptures, etc., ayant figuré dans ses Expositions ; les ouvrages achetés sont répartis, par la voie du tirage au sort, entre tous les membres de la Société.

La Société se compose de membres perpétuels, fondateurs et correspondants. Les membres perpétuels sont ceux qui donnent en entrant dans la Société une somme de cinquante francs et qui prennent l'engagement de verser pendant trois ans une cotisation annuelle de dix francs. Les membres fondateurs s'engagent également à payer, pendant trois années consécutives au moins, une cotisation annuelle de dix francs : tous sont considérés comme so-

ciétaires actifs, et ils prennent part à l'administration de la Société ; à ce titre, ils composent l'Assemblée générale, nomment les membres de la Commission administrative et ils sont éligibles à cette fonction.

La Société est administrée par une Commission composée d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire général, d'un secrétaire-adjoint, d'un trésorier et de cinq membres, nommés au scrutin par tous les sociétaires réunis en Assemblée générale.

Les membres de la Commission sont nommés, à la majorité des voix, pour trois années consécutives, dans l'Assemblée générale annuelle de décembre. Lorsqu'il y a exposition publique dans l'année, quelle que soit la date des nominations des membres de la Commission, l'élection pour leur renouvellement a lieu dans la plus prochaine Assemblée générale annuelle de décembre. Les membres sortants peuvent être réélus.






Les fonds de la Société disponibles sont employés à l'achat d'œuvres d'art à répartir entre les sociétaires. Les membres de la Société et les artistes exposants ont droit à l'entrée permanente des Expositions de la Société.



EXPLICATION
DES OUVRAGES
DE PEINTURE
SCULPTURE, GRAVURE
DESSINS, etc.

Exposés le 26 Juin 1932

ABRÉVIATIONS

H. C., Hors Concours au Salon de la Société des Artistes français, à Paris ; *Méd.*, Médaille ; *M. h.*, Mention honorable ; (*E. U.*), Exposition universelle ; *Cl.*, Classe ; *Arg.*, Argent ; *Br.*, Bronze ; *Prov.*, Province ; *F. S. N.*, Fondateur de la Société Nationale des Beaux-Arts ; *S. S. N.*, Sociétaire de la même Société ; *A. S. N.*, Associé de la même Société ; *S. A. F.*, Sociétaire des Artistes français ;  *A.*, Officier d'Académie ;  *I.*, Officier de l'Instruction publique ; , Médaille militaire ;  *G.*, Croix de Guerre ; , Chevalier de la Légion d'honneur ; *O. **, Officier de la Légion d'honneur ; *C. **, Commandeur de la Légion d'honneur.

N. B. — Lorsqu'il n'y a pas d'indications contraires, les récompenses ont été obtenues au Salon de Paris.

AMANT (MARIE), née à Limoges.

Cours Saint-Georges, 10, Périgueux.

- 5 1. Paysage. — Aquarelle.
— 2. Paysage. —
— 3. Paysage. —

ROCHER-MARTRINCHARD (PIERRETTE), née à Libourne.

Rue Pline-Parmentier, 5, Libourne.

4P 297. Vieux cuivre. 450

RODES (RENÉ), né à Agen.

Rue Haute-des-Commeymies, 40, Périgueux.

4Q 298. Étude.

3K 299. Vieille rue. 300

3L 300. Soir. 200

3 301. Une ferme en Sarladais. — Bois gravé. 10 +

3 302. La vallée de la Beune. — 10 +

3 303. Le Soudeur. — 15 +

ROGANEAU (FRANÇOIS-MAURICE), né à Bordeaux, élève de Gérôme. — M. h., 1906 ; grand prix de Rome, 1906 ; méd. 1^{re} cl., 1912 ; *, 1932. — H. C.

École des Beaux-Arts de Bordeaux.

4P 304. Le pont d'Ondarroa (Biscaye). 800

4P 305. Vue de Burgos (Espagne). 800

306. Vue de Salamanque (Espagne). 800

307. Vue de Pasajes. — 800

308. St-Jean-Pied-de-Port (Posada espagnole). — Dessin. 350

309. Vieille porte à Périgueux. — 350

ROMANET (ERNEST-VICTOR), né à Paris. — M. h., 1925 ; méd. arg., 1927 ; prix Goyon, 1928 ; prix des Paysagistes, 1928 ; méd. or, 1930 ; prix Corot, 1930. — H. C.

Avenue du Bel-Air, 12, Paris (xii^e).

1A 310. Le moulin de La Chapelle (La Chapelle-en-Brie). 1500

1B 311. Vers La Chapelle (Crécy-en-Brie). 1400

1B 312. L'après-midi (Pont-sur-Yonne). 1200

Société des Beaux - Arts

de _____
la Dordogne



Catalogue
de la
15^{me} Exposition



Peinture
Gravure
Sculpture
Arts appliqués

Prix : 2 francs.

organisée sous le patronage
de la Municipalité
de PERIGUEUX

Du 16 JUIN au
15 JUILLET 1934

Rue Eguillerie -
PERIGUEUX

Liste d'

ATALOGUE

des OUVRAGES

de Peinture-Gravure

Sculpture

et Arts appliqués



Exposés

*salle de l'ancienne Ecole de la rue Equillerie
à Périgueux*

du 16 Juin au 15 Juillet 1934

**L'Exposition est ouverte tous les jours, de 9 h. à midi
et de 14 heures à 19 heures**



Pour toute demande de renseignements, achats de tableaux ou d'autres œuvres exposées, réclamations, inscription comme Sociétaire, s'adresser au Secrétariat de la Société, installé dans le local de l'Exposition.

PRIX D'ENTRÉE: 2 Fr.

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE LA

Présidents honoraires

Le GENERAL de Division.
Le PREFET de la Dordogne.
L'EVEQUE de Périgueux.
Le MAIRE de Périgueux.

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

Bureau :

Président: M. le Docteur CROZET, ✻, ⚡, O. I.

Vice-Présidents: { M. DARNET, O. I.
M. A. MITTEAU.

Secrétaire général: M. A. FONMARTY.

Secrétaire adjoint: M. JOUSSEN.

Trésorier: M. P. COCULA, ✻, ⚡ I.

Membres de la Commission Administrative :

MM. P. MAURAUD, O. I.

L. MERCIER.

J. SARABEN, O. A.

D^r C. LAFON, ✻.

R. DESSALES-QUENTIN, O. I.

L.-A. SAIGNE.

Liste des Membres de la Société

I. — Perpétuels

MM. BERTOLETTI Albert.
D^r P. de BROU de LAU-
RIERE.
MAREY Raoul.

II. — Fondateurs

M^{lle} AMANT Marie.
MM. AKA Paul.
ANDRIEUX Gabril.
ARCHAMBEAU.
AUBARBIER Jean-B.
AULIER fils.
BARILLOT Henri.
M^{lle} BAUDON Ellen.
MM. BEAU Paul.
BEAU Roger.
M^{lle} de BEAUCHÈNE.
MM. BELINGARD André.
BELINGARD Georges.
BENOIT Robert.
BERTOLETTI Albert.
BESSE Paul.
BITTARD Fernand.
BONNET Frères.
BONNET Robert.
BORDAS et LINARD.
BOURLAND Arthur.
D^r BOUTITIE.
Chanoine BOYER.
BRETON Christian.
BRETON Gaston.
M^{me} BROUILLET de MON.
TAIGUT Odette.

MM. BRUANT Achille.
BUFFETEAU Léon.
M^{me} CACATE Jeanne.
MM. D^r CASSARD.
CHAMBON Pierre.
CHAPOTEL Marcel.
CHATEAU Raoul.
CHAUX Francisque.
M^{me} CLEDAT Gaby.
MM. CLUZEAU-LANAUVE.
COCULA Paul.
COCULA Pierre.
COLOMBIER Jean-B.
M^{me} COSSON Jeanne.
M^{me} COUDERC Joseph.
MM. COUDRET Roger.
COUVRAT Daniel.
D^r CROZET.
DAGAND Daniel-Jean.
DANNERY Maxime.
M^{me} DARNET Colette.
MM. DARNET Georges.
DAVEZAC Paul.
DEHILOTTE Numa.
D^r DELBÈS.
M^{mes} DELMON Yvonne.
DELPAL Marguerite.
MM. DELPY Armand.
DÉMARTIN Louis.
DIRECTEUR SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE.
DESSALES-QUENTIN.
DESTRUEL Ernest.
DOMÈGE Régis.
DROUILH Jean.
DUBOST François.
DUBOURG Etienne.
DUMAS Jean.

M^{lle} DUPUY Christiane.
 MM. DUPUY Marc.
 DUROUCHARD Elie.
 ESCRIBE Albert.
 EYERE Robert.
 FALGOUX Emile.
 FAURE Jules.
 FAUREL Albert.
 Abbé FAURE-MURET.
 FAVARD Roger.
 M. C^{te} Armand de FAYOLLE
 M^{mes} Comtesse Elisabeth de
 FAYOLLE.
 Marquise de FAYOLLE.
 MM. FAYOLLE-LUSSAC.
 FÉLIX Léon.
 FONMARTY Adolphe.
 FOURNIER Marcel.
 FRACHE Gaston.
 FRACHET Théodore.
 FROMIGUÉ Emile.
 M^{me} GADAUD Marcelle.
 M^{lle} GAILLARD Jeanne.
 MM. GAILLARD Léonce.
 D^r GARGAUD Pol.
 GAUDY.
 GAUJON Jean.
 GAUTHIER Roger.
 GAUTRON Georges.
 M^{mes} la Comtesse de BEAU-
 PUY de GÉNIS.
 GIRARD Amélie.
 MM. GOURVAT Gabriel.
 GRASSET Jules.
 GUINABERT Albert.
 HÉDELIN Charles.
 JOUSSEN Léonard.
 JOUVE.
 LABASSE Joseph.
 LABBÉ Edouard.

M^{me} LABORIE Lucienne.
 M^{me} LACHAIZE Lucie.
 MM. LACHAUD Emile.
 LACHENAUD.
 M^{me} LACOMBE Germaine.
 MM. LACOSTE Robert.
 D^r LAFON Charles.
 LAFOREST René.
 M^{me} LAGARDE.
 MM. LAPOUJADE Raoul.
 LARUE Paul.
 LASSAIGNE Ernest.
 M^{me} PERRETI della ROCA.
 MM. D^r de BROU de LAU-
 RIERE Paulin.
 De BROU de LAURIÈRE
 Pierre.
 LAVAUD Léon.
 LAVILLE Maurice.
 C^o de LÉPINE Edmond.
 LESTANG Léopold.
 Pierre de LESTRADE.
 M^{me} la Baronne Amélie de
 LESTRANGE.
 MM. LEYSALLE Jean.
 LEYX Joseph.
 LINARD Gaston.
 LONGUESSERRE Jean.
 LUCAS Pierre.
 Comte Lucien de MAL-
 LEVILE.
 MANET Henri.
 MAREY Raoul.
 MARQUET Léo.
 MARAUD Paul.
 MAUREL François.
 MAURY.

MAZAN Paul.
 MAZE Camille.
 MAZURIER Ernest.
 MAZY Emile.
 MERCIER Louis.
 MERLAUD Camille.
 MITTEAU Alexis.
 MONGIBEAUX.
 MONTAGUT Emile.
 MONTILLET Jean-Bapt.
 MURAT André.
 MURAT Marc.
 NONOTTE.
 NEGRIER Henri.
 M^{me} la Baronne de NERVAUX
 Loys.
 M. NOUYRIGAT Louis.
 M^{me} OBIER Noémie.
 MM. PALEM Maurice.
 PARACINI Robert.
 PARLANGÉ Scylla.
 PASQUET Georges.
 PELOU Pierre.
 PERACINI Raymond.
 PERIE Maurice.
 D^r PERROMAT.
 PHILIPPON Georges.
 PICARD Clément.
 M^{me} PIED Yvonne.
 MM. D^r de PINDRAY Albert.
 PINAUD Marc.
 PLISSIER Gaston.
 POILBLANC Paul.
 M^{me} POLETTI.
 M. POUMAREDE Joseph.
 M^{lles} POUQUET Alice.
 POUQUET Jeanne.
 M^{me} POUTHIER Catherine.

PRADIER Adrien.
PRADIER Joseph.
PRUGENT André.
PUGNET Charles.
PUGNET Elie.
RAYNAL René.
RIBES Eugène.
RIBOULET Victor.
RODES René.
RONTEIX Henri.
M^{lle} ROUBENNE Geneviève.
MM. ROUDEAU Henri.
ROUDET Emile.
ROUX Joseph.
SABOURDIN Angel.
SAIGNE Léonard.
SARABEN Julien.
SARTORI Georges.
SCHNEIDER André.
SIMON Jules.
SUE Gabriel.
TAILLEFER Eugène.
TEILLET Jean.
TENANT Armand.
VENTENAT Marc.
VEYSSIÈRE Albert.
VIALA Paul.

NOTICE SUR LA SOCIÉTÉ

La Société des *Beaux-Arts de la Dordogne*, créée en 1884, a pour but de favoriser le progrès des Arts et d'en propager le goût par des Expositions publiques.

Elle se compose de membres perpétuels, fondateurs et correspondants. Les membres perpétuels sont ceux qui donnent en entrant dans la Société une somme de cinquante francs et qui prennent l'engagement de verser pendant trois ans une cotisation annuelle de dix francs. Les membres fondateurs s'engagent également à payer, pendant trois années consécutives au moins, une cotisation annuelle de dix francs: tous sont considérés comme Sociétaires actifs, et ils prennent part à l'administration de la Société; à ce titre, ils composent l'Assemblée générale, nomment les membres de la Commission administrative et ils sont éligibles à cette fonction.

La Société est administrée par une Commission composée d'un Président, de deux Vice-Présidents, d'un Secrétaire général, d'un Secrétaire adjoint, d'un Trésorier et de cinq à dix membres, nommés au scrutin par tous les Sociétaires réunis en Assemblée générale.

AVANTAGES OFFERTS AUX SOCIÉTAIRES

Les fonds disponibles de la Société sont employés à l'achat d'œuvres d'art distribuées par voie de tirage au sort entre les Sociétaires.

Deux cartes personnelles d'entrée gratuite à l'Exposition sont, en outre, attribuées à chacun de ces derniers, l'une à son nom, l'autre pour le membre de sa famille qu'il aura désigné.

Les Sociétaires exposants sont dispensés des droits d'exposition et d'accrochage.

**LISTE DES ŒUVRES ACHETÉES PAR LA SOCIÉTÉ
A LA 14^e EXPOSITION
ET RÉPARTIES ENTRE LES SOCIÉTAIRES**

DESSALES-QUENTIN : Portail vert. — M^{me} Baudou.
 Lucien de MALEVILLE : L'Orage. — M. Bélingard André.
 SOYMIER : Politesse. — M. Benoit.
 FOURNIER : Pommiers en fleurs. — M. Cocula Pierre.
 BRON : Barque à Marée basse. — M. Drouilh.
 PETIT : Le Luxembourg. — M. Delpy.
 SAIGNE : L'Étang. — M. Dessales-Quentin.
 BALLET : Versailles. — M^{me} la Comtesse de Fayolle.
 JOUSSEN : Saint-Front. — M^{me} Girard.
 MERCIER : La Chapelle de Chancelade. — M. Gourvat.
 RODES : Le Soudeur. — M. Grasset.
 BLOYS : Vers Eygurande. — M^{me} Lachaize.
 FAVARD : L'Arsault. — M. Lassaigue.
 CAZAUBON : Lever de Lune. — M. de Lépine.
 CARME : Intimité. — M. de Lestrade.
 MERCIER : Plaquette feuillages. — M. Mazy. (→ Envoi expé → Muzaf ?)
 DESBOIS : Hôtel du Gouverneur, à Sarlat. — M. Murat André.
 GORRIN : La Maison Bleue. — M. Philippon.
 CLUZEAU-LANAUVE : Après-midi sur le Manoir. — M^{me} Poletti.
 MERLAUD : Les Laveuses. — M. Roudet.
 DARNET : L'Isle près Périgueux. — M. Gaillard.

Maison Labrousse

26, RUE DU PRÉSIDENT-WILSON

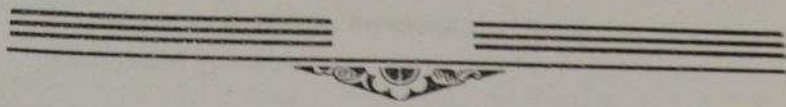
MEUBLES

LITERIE,

SIEGES,

GLACES, etc...

en tous genres



Liste des Ouvrages exposés

Les personnes qui désirent connaître les prix des ouvrages exposés devront s'adresser au Secrétariat, installé dans le local de l'Exposition.

La Société se met à la disposition de MM. les Amateurs pour transmettre leurs offres aux artistes.

ANSBERT Félix,

14, Quai Sainte-Croix, Bordeaux (Gironde).

- 1 Marguerites.
- 2 Paysage (pins).
- 3 Fleurs.

BALLET André,

11, rue du Maréchal-Galliéni, Versailles (Seine-et-Oise).

- 4 Bassin à Trianon (p. à l'huile).
- 5 Versailles.
- 6 Paysage Normand.
- 7 Paysage Provençal.

BARDOULAT Henri,

place de l'Hôtel-de-Ville, Piégut-Pluviers (Dordogne).

- 3 Objets de serrurerie ancienne.

**ROCHER-MARTRAINCHARD Pierrette,
5, rue Pline-Parmentier, Libourne (Gironde).**

- 182 Après le thé.
- 183 Vieux étains.
- 184 Pivoines.
- 185 Pêches.

**RODES René,
40, rue Haute-des-Commeymies, Périgueux (Dordogne).**

- 186 La Vézère, matin d'été.
- 187 Vieilles Maisons du Change.
- 188 Chrysanthèmes.
- 189 Masques de Carnaval.
- 190 Jumilhac (dessin).
- 191 Vieux Châtaignier (dessin).

**SAIGNE André,
10, rue Puynazeau, Périgueux (Dordogne).**

- 192 La Dordogne au Buisson.
- 193 Le Pas-du-Miroir au Moustier.
- 194 Le Vieux Moulin.
- 195 Le Châtaignier mort.

**SARABEN Gabrielle (M^{me}),
49, rue Combe-des-Dames, Périgueux (Dordogne).**

- 196 Nature morte.
- 197 Fleurs.
- 198 Fleurs.
- 199 Fleurs (pastel).
- 200 Périgueux : Effet de neige (pastel).
- 201 Périgueux : Effet de neige (pastel).
- 202 Glycine (détrempe).
- 203 Concarneau (marine gouache).

**SARABEN Julien,
49, rue Combe-des-Dames, Périgueux (Dordogne).**

- 204 Marché à Concarneau.
- 205 Bassin à Concarneau.
- 206 Arrivée de la Pêche.
- 207 Périgueux : Vieille rue.
- 208 Concarneau : barques (aquarelle).
- 209 Portrait pastel.

AVENIR
de la Dordogne

Imprimerie Joucla

19, rue Lafayette
PÉRIGUEUX

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS
DE LA DORDOGNE



Catalogue

de la

16^e Exposition

PRIX **2** fr.

SOCIÉTÉ
DES
Beaux-Arts
DE LA DORDOGNE

6592
15 MAI-30 JUIN 1938
MUSÉE DE PÉRIGUEUX

CATALOGUE
de la
16^e Exposition



Peinture
Gravure
Sculpture
Arts appliqués

organisée sous le Patronage
de la _____
Municipalité de Périgueux

CATALOGUE

des

OUVRAGES



de Peinture-Gravure



Sculpture



et Arts appliqués

Exposés
au Musée du Périgord à Périgueux
du 15 Mai au 30 Juin 1938

L'Exposition est ouverte tous les jours,
de 9 heures à midi
et de 14 heures à 18 heures

Pour toute demande de renseignements, achats de tableaux ou d'autres œuvres exposées, réclamations, inscription comme Sociétaire, s'adresser au Secrétariat de la Société, installé dans le local de l'Exposition.




PRIX D'ENTRÉE : 2 Fr.

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE LA DORDOGNE




Présidents honoraires {
Le GÉNÉRAL de Division
Le PRÉFET de la Dordogne
L'ÉVÊQUE de Périgueux
Le MAIRE de Périgueux

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

Bureau :

Président : M. le Docteur CROZET, O *, 
Vice-Présidents : { M. A. MITTEAU, *
 { M. Léon FÉLIX, *
Secrétaire Général : M. A. FOMMARTY.
Secrétaire-adjoint : M. J. SARABEN,  I.
Trésorier : M. P. COCULA, *,  I.

Membres de la Commission Administrative :

MM. P. MAURAUD,  I.
L. JOUSSEN,  I.
R. DESSALES-QUENTIN,  I.
L.-A. SAIGNE.
L.-W. MERCIER.
D^r C. LAFON, *.

Liste des Membres de la Société

Fondateurs

- MM. AKA Paul.
ANDRIEUX Gabriel.
ANDRIEU-DELILLE.
AULIER Fils.
BARILLOT Henri.
BASSE.
M^{lle} BAUDON Ellen.
MM. BEAU Paul.
BEAU Roger.
BELINGARD André.
BELINGARD Georges.
BENOIT Robert.
BESSE Paul.
BITTARD Fernand.
BONNET Frères.
BONNET Robert.
BORDAS et LINARD.
BOURDERY.
BOURLAND Arthur.
D^r BOUTITIE.
BRETON Christian.
BRETON Gaston.
M^{me} BROUILLET de MONTAIGUT Odette.
MM. BRUANT Achille.
BUFFETEAU Léon.
D^r CASSARD.
CHAMBON Pierre.
CHAPOTEL Marcel.
CHAUX Francisque.
CLUZEAU-LANAUVE Jean.
CLUZEAU-LANAUVE.

COCULA Paul.
COCULA Pierre.
COLOMBIER Jean-B.

M^{lle} COSSON Jeanne.
MM. COUDRET Roger.
COUVRAT Daniel.
D^r CROZET.
DAGAND Daniel-Jean.
DAURIAC.
DEHILOTTE Numa.
D^r DELBÈS.

M^{mes} DELMON Yvonne.
DELPAL Marguerite.

MM. DEMARTIN Louis.
DIRECTEUR SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.
DESSALES-QUENTIN.
DESTRUEL Ernest.
DOMÈGE Régis.
DORIN.
DROUILH Jean.
DUBOURG Etienne.
DUMAS Jean.

M^{lle} DUPUY Christiane.

MM. DUPUY Marc.
DUROUCHARD.
ESCRIBE Albert.
FABRE.
FALGOUX Emile.
FAURE Jules.
Abbé FAURE-MURET.
FAVARD Roger.
FAYOLLE-LUSSAC.
FÉLIX Léon.
FONMARTY Adolphe.
FOURNIER Marcel.

FRACHET Théodore.
FROMIGUË Emile.
M^{me} GADAUD Marcelle.
MM. D^r GARGAUD Pol.
GAUDY.
GAUJON Jean.
GAUTHIER Roger.
M^{mes} la Comtesse de BEAUPUY de GÉNIS.
GIRARD Amélie.
MM. GOURVAT Gabriel.
GRASSET Jules.
HÉDELIN Charles.
JOUSSEN Léonard.
LABASSE Joseph.
LABBÉ Edouard.
M^{me} LACHAIZE Lucie.
M. LACHENAUD.
M^{me} LACOMBE Germaine.
MM. D^r LAFON Charles.
LAFORÉST René.
M^{me} LACHENAUD.
MM. LAPOUJADE Raoul.
LARUE Paul.
LASSAIGNE Ernest.
De BROU de LAURIÈRE Pierre.
LAVAUD Léon.
LAVILLE Maurice.
LESTANG Léopold.
M^{me} la Baronne Amélie de LESTRANGE.
MM. LEYSALLE Jean.
LEYX Joseph.
LINARD Gaston.
LONGUESSERRE Jean.

LUCAS Pierre.
Comte Lucien de MALLEVILLE.
MANET Henri.
MARQUET Léo.
MAURAUD Paul.
MAUREL François.
MAURY.
MAZAN Paul.
MAZE Camille.
MAZY Emile.
MERCIER Louis.
MERLAUD Camille.
MITTEAU Alexis.
MONGIBEAUX.
MONTAGUT Emile.
MURAT André.
MURAT Marc.
NÉGRIER Henri.
NOUYRIGAT Louis.

M^{me} OBIER Noémie.

MM. PARACINI.
PARLANGÉ Scylla.
PELOU Pierre.
PÉRIÉ Maurice.
D^r PERROMAT.
PHILIPPON Georges.
PICARD Clément.
D^r de PINDRAY Albert.
PINEAU Marc.
PLISSIER Gaston.
POILBLANC Paul.

M^{me} POLETTI.

M^{lles} POUQUET Alice.
POUQUET Jeanne.

MM. D^r POUYAUD Charles.
PRADIER Adrien.

PRADIER Joseph.

PUGNET Charles.

RAYNAL René.

RIBES Eugène.

RODES René.

RONTEIX Henri.

RONTEIX André.

M^{lle} ROUBENNE Geneviève.

MM. ROUDEAU Henri.

ROUDET Emile.

ROUX Joseph.

SAIGNE Léonard.

M^{me} SARABEN Gabrielle.

MM. SARABEN Julien.

SARTORI Georges.

SIMON Jules.

SUE Gabriel.

TEILLET Jean.

VENTENAT Marc.

VEYSSIERE Albert.

VIALA Paul.



NOTICE SUR LA SOCIÉTÉ

La Société des *Beaux-Arts de la Dordogne*, créée en 1884, a pour but de favoriser le progrès des Arts et d'en propager le goût par des Expositions publiques.

Elle se compose de membres perpétuels, fondateurs et correspondants. Les membres perpétuels sont ceux qui donnent en entrant dans la Société une somme de cinquante francs et qui prennent l'engagement de verser pendant trois ans une cotisation annuelle de dix francs. Les membres fondateurs s'engagent également à payer, pendant trois années consécutives au moins, une cotisation annuelle de dix francs : tous sont considérés comme Sociétaires actifs, et ils prennent part à l'administration de la Société ; à ce titre, ils composent l'Assemblée générale, nomment les membres de la Commission administrative et ils sont éligibles à cette fonction.

La Société est administrée par une Commission composée d'un Président, de deux Vice-Présidents, d'un Secrétaire général, d'un Secrétaire adjoint, d'un Trésorier et de cinq à dix membres, nommés au scrutin par tous les Sociétaires réunis en Assemblée générale.

AVANTAGES OFFERTS AUX SOCIÉTAIRES

Les fonds disponibles de la Société sont employés à l'achat d'œuvres d'art distribuées par voie de tirage au sort entre les Sociétaires.

Deux cartes personnelles d'entrée gratuite à l'Exposition sont, en outre, attribuées à chacun de ces derniers, l'une à son nom, l'autre pour le membre de sa famille qu'il aura désigné.

Les Sociétaires exposants sont dispensés des droits d'exposition et d'accrochage.

214. Croquemitaine (statuette terre cuite).
215. Enfant au palmier (bronze cire perdue).

MONTASSIER Henri, 7, Rue Daubigny, Paris-17^e.

216. Bords de la Dordogne.
217. Le pont de Terrasson.

MORETEAU Jules-Louis, 3, Rue Jacques-Callot, Paris-6^e, Chevalier de la Légion d'Honneur, H. C.

218. Mosquée et fortifications de Tiznit (Maroc).
219. Village de Diabeth près de Mogador (Maroc).

PREVOT-VALERI André, à Montmartin-sur-Mer (Manche), H. C.

220. Hameau de pêcheurs.
221. Les gerbes.
222. La prairie.

QUENTIN-BRIN Emile-Léon, 4, Rue Aumont-Thiéville, Paris-17^e.

223. Reflets en plein air (nu).
224. Calvilles et Chasselas.

RAINGO-PELOUSE Germain, 17, Rue Campagne-Première, Paris-14^e.

225. La mosquée.
226. Vieille maison.
227. Paysanne bulgare.
228. La maison blanche.

FERNAND-RENAULT Albert, 6, Rue Jules-Chaplain.

229. Les quatre vents (au Rio).
230. Nu.

RIGAUD Pierre, 173, Boulevard Péreire, Paris, H. C.

231. Cathédrale de Chartres.
232. Cathédrale de Rouen.
233. Douce France (Vienne).

RODES René, 40, Rue Haute-des-Commeymies, Périgueux.

234. Pays basque.

235. Fleurs.
236. Paysage.
237. Paysage.

ROMANET Ernest-Victor, 12, Avenue du Bel-Air, Paris-12^e, H. C.

238. Canal du Nivernais à Coulanges-sur-Yonne.
239. Le pont Dame-Gilles à Crécy-en Brie.
240. Place de l'Eglise à Ecuelles (Seine-et-Marne).
241. L'Eglise de Soisy-sur-Seine.

SAIGNE André, 10, Rue Puynazeau, Périgueux.

242. Paysage.
243. Paysage.
244. Paysage.
245. Paysage.

DE SAINT-DELIS, à Etretat (Seine-Inférieure).

246. Nature-morte.
247. Nature morte.
248. Port du Havre.

SARABEN Gabrielle, 1, Rue Camille-Flammarion, Périgueux.

249. Effet de neige (Périgueux) Tempéra.
250. Prats-de-Mollo (Pyr-Or.) Vieux pont, Tempéra.
251. Collonges : intérieur de l'église, Tempéra.
252. Peinture.

SARABEN Julien, 1, Rue Camille-Flammarion, Périgueux.

253. Treignac (Corrèze) Tempéra.
254. Prats-de-Mollo, Tempéra.
255. Ribérac.
256. Peinture.

SEEVAGEN Lucien, 8, Rue de la Grande-Chaumière, Paris.

257. La Creuse : Gargillesse.
258. Bichat, gros temps.
259. Saint-Valéry en Caux.
260. Paysage en Provence.

SOCIÉTÉ
DES
BEAUX-ARTS

DE LA DORDOGNE



CATALOGUE

DE LA

17^E EXPOSITION

PRIX : 2 FRANCS

1945 écriture de Michel Soubeyran
Conservateur du Musée de 1957 à 1999
• Sur le catalogue faite par la
Société des BA en 2014, la date
au feutre rajoutée sur le même
Catalogue mis fin 1939
à vérifier

RODES René, 40, rue Hte-des-Commeymies, Périgueux.

- 153. Peinture.
- 154. Peinture.
- 155. Peinture.
- 156. Peinture.

SAIGNE André, 10, rue Puynazeau, Périgueux.

- 157. Gorges du Dalon.
- 158. Le Moulin du Pont.

SARABEN-VAIRAILHON Gabrielle, 1, rue Camille-Flammarion.

- 159. Panneau décoratif (peinture). 650
- 160. Roses (peinture). 450
- 161. Roses (peinture). 350
- 162. Roses (détrempe et pastel). 600
- 163. Soucis et cosmos (pastel). 250
- 164. Portrait (pastel). 200

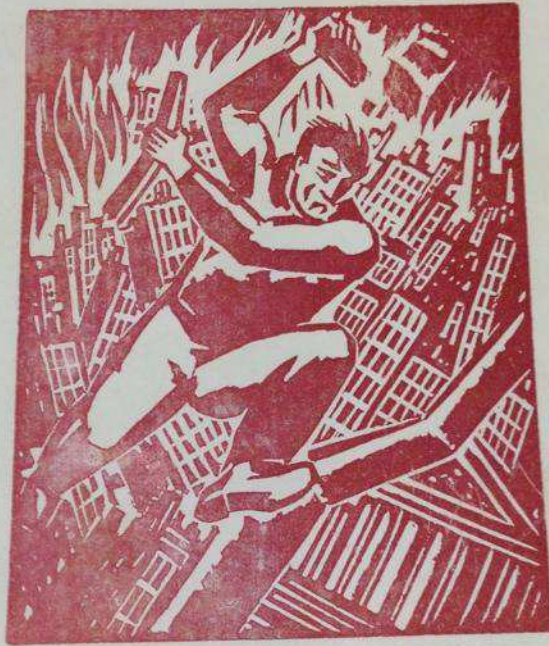
SARABEN Julien, 1, rue Camille-Flammarion, Périg.

- 165. Brantôme (Bords de la Dronne) (peinture). 500
- 166. Brantôme (Borde de la Dronne) (peinture). 600
- 167. Brantôme, effet du matin (tempéra). 350
- 168. La Rochelle, Tour des 4 sergents (Sépie). 300
- 169. Paysage normand (aquarelle). 450
- 170. L'Isle à Campniac (huile). 500
- 171. Eglise de Collonges (fragment de dessin tympan) 250
- 172. Chataignier en hiver. 200

SARRADE Marie-Thérèse, 17, rue Fournier-Lacharmie Périgueux.

- 173. Roger (peinture). 500
- 174. Sébastien Santé (peinture). 500
- 175. Saumur, Quartier du Perret, (peinture). 700
- 176. Nature morte (peinture). 800
- 177. Nature morte bleue (peinture). 1000

SOCIÉTÉ DES BEAUX ARTS
DE LA DORDOGNE








Bois gravé de F. MAZEREEL

Exposition de Printemps 1950

DU 3 AU 30 JUIN



Société des Beaux Arts

DE LA DORDOGNE

Présidents d'Honneur MM. J. SARABEN. 
L. JOUSSEN. 
L. DE MALLEVILLE.
P. LUCAS.
G. PRIVAT. *
R. VINCENT. * 
L. GUTHMANN. *
J. SECRET. 
P. GADAUD. 

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU :

Président M. MAURICE ALBE. 
Vice-Présidents MM. E. LAFFARGUE.
G. ETIENNE.
E. GOYARD, *.
Secrétaire Général M. A. VEYSSIERE.
Secrétaire Général adjoint M. R. FAVARD.
Trésorier M. BASSE.
Administrateurs MM. D^r PIGEARD de GURBERT.
LAPOUJADE. 
GOURVAT.
GIRBAL.
PUGNET ELIE.
M^{lle} COSSON.
M^{lle} PAROUTY.

*La Société des Beaux Arts
de la Dordogne*

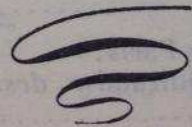


PRÉSENTE

UN GROUPE DE MAÎTRES
de la Peinture Contemporaine

ET

LES PEINTRES
Périgordins



RODES RENÉ, Bordeaux:

Le Fronton d'Irouleguy, <i>peinture</i>	10.000	»
Le Kerguelen, <i>peinture</i>	8.000	»
Printemps basque, <i>peinture</i>	6.000	»

SARABEN JULIEN, Périgueux:

Dessin	9.000	» à	8.000	»
Dessin	7.000	» à	6.000	»
Gouache	7.000	» à	6.000	»

SYLVAIRE JEAN, Montpon-sur-l'Isle (Dgne):

Hymne à la Vigne, Beynac <i>enluminure</i>	5.000	» à	4.000	»
L'Aube, <i>enluminure</i>	5.000	» à	4.000	»

VARAILHON - SARABEN GABRIELLE,
Périgueux:

Tête de chienne, <i>pastel</i>	12.000	» à	10.000	»
Fleurs, <i>aquarelle</i>	6.000	» à	5.000	»
Fleurs, <i>aquarelle</i>	6.000	» à	5.000	»

VEYSSIERE Allert, Périgueux:

Les Rochers à Beynac, *huile*

SOCIÉTÉ DES BEAUX ARTS

DE LA DORDOGNE



Bois original de M. ALBE

Exposition de Printemps 1951

DU 5 AU 20 MAI

Société des Beaux Arts

DE LA DORDOGNE

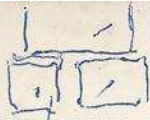
Présidents d'Honneur MM. J. SARABEN, ④
L. JOUSSEN, ④ ⑤
L. DE MALLEVILLE
P. LUCAS
G. PRIVAT, ④
R. VINCENT, ④ ⑤
L. GUTHMANN, ④
J. SECRET, ④ ⑤
P. GADAUD, ④

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU :

Président M. MAURICE ALBE, ④
Vice-Présidents MM. E. LAFFARGUE, ④
G. ETIENNE
E. GOYARD, ④
Secrétaire Général M. A. VEYSSIERE, ④
Secrétaire Général adjoint M. R. FAVARD
M. GIRBAL
Trésorier MM. D^r PIGEARD de GURBERT
LAPOUJADE, ④
GOURVAT
BASSE
PUGNET ELIE
Administrateurs M^{lle} COSSON
M^{lle} PAROUTY

- PLACAIS CHRISTIAN-ANDRÉ-LOUIS, à Brantôme (Dordogne):
77 *Nature morte* (peinture).
78 *Nature morte* (peinture).
- POUMARÉDE MARIE-ANTOINETTE, à Périgueux:
79 *Impasse des Anges à Périgueux* (aquarelle).
80 *Le Calvaire en Limousin* (aquarelle).
81 *Rue Mauvard à Périgueux* (aquarelle).
- RÔCHER-MARTRINCHARD PIERRETTE, à Libourne (Gde):
82 *Nature morte aux pommes* (peinture).
- RÔDES RENÉ, à Bordeaux:
83 *Paysage basque* (peinture).
84 *Paysage basque* (peinture).
- THOMAS GEORGES-CAMILLE-ROBERT, à Cahuzac (L.-et-G.):
85 *Les Raisins* (peinture).
86 *Baigneuses* (peinture).
- URSULE ALICE, à Chantérac (Dordogne):
87 *Le Port* (peinture).
- VEYSSIÈRE ALBERT, à Périgueux:
88 *L'Eglise d'Antonne* (peinture).
- ZIZARD MADELEINE, à Périgueux:
89 *Etude de Portrait* (peinture).
90 *Vieille rue du Niveau* (aquarelle).
- SYLVAIRE JEAN, à Montpon (Dordogne):
91 *Hautefort* (enluminure).
92 *Brantôme* (sous verre).



Meriès Mancy
2 2

4

SOCIÉTÉ
DES
BEAUX ARTS
DE LA
DORDOGNE

Exposition de Printemps

1954

DU 1^{er} AU 10 MAI

MUSÉE DU PÉRIGORD

ROCHER-MARTRINCHARD PIERRETTE, Libourne.

livre de croquis

- 107 *Portrait de Madame M.* (peinture).
- 108 *Nature morte au pain* (peinture).

RODES RENÉ, Bordeaux.

- 109 *Eyeraborde* (Bidarray) (peinture).
- 110 *Pâturage de montagne* (peinture).

ROTH-BOSC HENRIETTE, Périgueux.

- 2 - 111 *Nature morte* (peinture). - *Grand*
- 3 - 112 *Eglise d'Arette B.P.* (peinture).
- 1 - 113 *Paysage* (peinture).

ROTH MAURICE, Périgueux.

- 114 *Abbaye de Chancelade* (dessin) au crayon.
- 115 *Eglise Saint-Astier* (dessin) au crayon. *B*
- 116 *Vieille maison Périgueux* (dessin) au crayon.

THINEY Jean, Bordeaux.

- 117 *Les Détriqueurs* (bassin d'Arcachon) (peinture) *miniature*
- 118 *Bords de Vienne au printemps* (peinture). *trou d'âne*

THOMAS PIERRE, Paris.

- 119 *Montmartre* (peinture).
- 120 *Fleurs* (peinture). *T. intéressant tableau en gouache*

TRUFFIER JEAN-RENÉ, Périgueux.

- 121 *Vallée Nontronnaise* (peinture).
- 122 *Côte Méditerranéenne* (peinture). *vue d'ensemble*
- 123 *Fruits* (peinture). *orange et citron très beaux sur nappe blanche*

VEYSSIERE ALBERT, Périgueux.

- 124 *L'Adour à la Séoube* (peinture). *B*
- 125 *La Table* (Savoie) (peinture).
- 126 *Etable* (Savoie), (peinture). *arrière plan très bleu clair sur nappe blanche*

VINCENT RENÉ, Périgueux.

- 127 *Etude de mains* (taille directe pierre). *sur bois*
- 128 *Cambodgienne* (terre cuite).
- 129 *Le Corrupteur* (terre cuite).

Varabien - Arès -

SOCIÉTÉ DES
BEAUX-ARTS
DE LA DORDOGNE

*Exposition
de 1956*

DU 18 MAI AU 3 JUIN
MUSÉE DU PÉRIGORD

Comité d'Honneur

M. le Préfet de la Dordogne.
 M. le Maire de Périgueux.
 Monseigneur l'Evêque.
 M. le Pasteur.
 M. le Rabbin.
 M. le Commandant de la Place.
 M. l'Inspecteur d'Académie.
 M. l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées.
 M. le Président du Tribunal.
 M. le Président de l'Ordre des Médecins.
 M. le Bâtonnier de l'Ordre des Avocats.
 M. le Président de l'Ordre des Architectes.
 M. le Président de la Chambre de Commerce.
 M. le Président de la Chambre des Métiers.
 M. le Félibre Majoral.
 M. le Secrétaire de la Société Archéologique.
 M. le Conservateur du Musée.
 M^{me} le Conservateur de la Bibliothèque Municipale.
 M. le Président départemental de l'Alliance Française.
 M. le Directeur de l'Ecole Municipale de dessin.

Administration de la Société

Présidents d'honneur	Lucien de MALEVILLE. Gilbert PRIVAT ✱. Julien SARABEN, ✱, ✱°.
Président	Christian BRETON, ✱.
Vice-Présidents	Ed. LAFFARGUE ✱. R. LAFOREST. R. VINCENT ✱. A. PRUGENT.
Secrétaire général	A. VEYSSIERE ✱.
Secrétaire adjoint	M ^{me} D. PAROUTY.
Commissaire général	Ch. POYLO, ✱.
Commissaire adjoint	J. ECHEVARRIA.
Trésorier	E. PUGNET.
Trésorier adjoint	H. LAPOUJADE ✱.
Administrateurs	J. SECRET ✱. R. DESSALLES-QUENTIN ✱. Docteur WEBER. J. CLAVERIE. M ^{me} BRU-ZIZARD. R. RIEUPEYROUX.

- RAYNAL.
146 *Port de Villefranche.*
- RIEUPEYROUX.
141 *Vieilles rues à Saint-Jean-de-Côle.*
143 *Paysage.*
- RODES.
56 *Les Treilles.*
57 *La Neige à Bordeaux.*
58 *Printemps basque.*
- ROTH.
114 *Eglise d'Ajat.*
115 *Château de Saint-Léon-sur-Rivière.*
116 *Place Hoche à Périgueux.*
- M^{me} ROTH.
117 *Tulipes.*
118 *Saint-Vivien (Dordogne).*
- SARABEN.
138 *Périgueux sous la Neige.*
139 *Moulin de Rognac.*
140 *Hernani (Espagne).*
- SOULAN.
73 *Nature morte.*
46 *Maison à Penmark.*
- M^{me} THINEY FERNANDE.
68 *Chrysanthèmes.*
- THINEY JEAN.
70 *Sourzac (temps gris).*
72 *Bords de l'Isle à Sourzac.*
- TRUFFIER.
89 *Paysage.*
90 *Barnabé.*
- VALLET.
74 *Rue d'Espagne.*
75 *Port de Laredo.*
- RENÉ VINCENT.
185 *Pays basque.*
186 *Châtaigniers tordus.*

SOCIÉTÉ DES
BEAUX-ARTS
DE LA DORDOGNE

1957

*Nouvelles
Cercle de la Marine
17 Cours du drapeau Rouge
Montreuil*

Exposition 1957



DU 6 AU 16 JUIN
MUSÉE DU PÉRIGORD

POUR LES FETES

18, 20, 22, Rue Taillefer PERIGUEUX
CHAUSSURES MAX ARDILLIER

500 MODELES de plein été pour hommes et
dames, deguis 1.000 fr.

Le plus grand Choix de la Région
LES MARQUES LES PLUS REPUTEES

Comité d'Honneur

M. le Préfet de la Dordogne.
M. le Maire de Périgueux.
Monseigneur l'Evêque.
M. le Pasteur.
M. le Rabbin.
M. le Commandant de la Place.
M. l'Inspecteur d'Académie.
M. l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées.
M. le Président du Tribunal.
M. le Président de l'Ordre des Médecins.
M. le Bâtonnier de l'Ordre des Avocats.
M. le Président de l'Ordre des Architectes.
M. le Président de la Chambre de Commerce.
M. le Président de la Chambre des Métiers.
M. le Félibre Majoral.
M. le Secrétaire de la Société Archéologique.
M. le Conservateur du Musée.
M^{me} le Conservateur de la Bibliothèque Municipale.
M. le Président départemental de l'Alliance Française.
M. le Directeur de l'Ecole Municipale de dessin.

Administration de la Société

Présidents d'honneur	Lucien de MALEVILLE. Gilbert PRIVAT,
	Julien SARABEN,
Président	Christian BRETON, Commandeur <i>Militaire.</i>
Vice-Présidents	Ed. LAFFARGUE, R. LAFOREST. R. VINCENT, A. PRUGENT.
Secrétaire général ...	A. VEYSSIERE,
Secrétaire adjoint ...	M ^{me} D. PAROUTY.
Commissaire général .	Commandant CLAVÉ, O.
Commissaire adjoint .	J. ECHEVARRIA.
Trésorier	E. PUGNET.
Trésorier adjoint	H. LAPOUJADE,
Administrateurs	J. SECRET, R. DESSALLES-QUENTIN, Docteur WEBER. J. CLAVERIE. M ^{me} BRU-ZIZARD. R. RIEUPEYROUX.

SOCIÉTÉ " L'ATELIER "
DE BORDEAUX

Président: M. du QUESNEL

- BRUN JEANNE, 30, rue de la Croix-Blanche, Bordeaux.
200 L'Eglise d'Aoy.
201 Le petit peintre.
COMBE D'ALMA JEAN, 73, rue Wustemberg, Bordeaux.
202 Cadaquès Espagne.
DEVAUX LÉON, 244, cours de l'Argonne, Bordeaux.
203 Auto portrait.
204 L'homme au borsalino.
JOUNOLLEAU HENRI, 124, rue Mondenard, Bordeaux.
205 Vallée d'Issoire.
LAURON du QUESNEL CAMILLE, 21, rue Cornac, Bordeaux.
206 Lion.
MOTHE EMILE, 73, rue Wustemberg, Bordeaux.
207 Villefranche de Rouergue.
208 Nu.
PEREY MARCELLE-PAULE, 239, av. d'Eysines, Le Bouscat.
209 Les Rochers de Font de Gaume.
RODES RENÉ, 13, rue Lhote, Bordeaux.
210 Le Château du Roi à Saint-Emilion.
211 Vieille rue à Sarlat.
SAINT-SAUVEUR (DE), 42, rue Elie, Guitres.
212 Bouquet de Fête.
213 Marché aux Fleurs, place de la Victoire.

HOTEL-RESTAURANT FÉNELON
A. PASSERIEUX, Propriétaire
CONFORT MODERNE -- GARAGE
PERIGUEUX

Administration de la Société

Présidents d'honneur	Lucien de MALEVILLE. Gilbert PRIVAT, ✨, 🏆, 🏆. Julien SARABEN, ✨, 🏆. René VINCENT, ✨. Paul GADAUD 🏆. Léon GUTHMANN ✨. Maurice ALBE 🏆.
Président	Christian BRETON, ✨, 🏆.
Président adjoint	Ed. LAFFARGUE, 🏆.
Vice-Présidents	R. LAFOREST, 🏆. A. PRUGENT, 🏆. J. CLAVERIE.
Secrétaire général	A. VEYSSIÈRE, 🏆.
Secrétaire général adjoint.....	F. MANDIN.
Trésorier	E. PUGNET.
Commissaire général aux Expos.	Commandant CLAVÉ, ✨, 🏆.
— adjoint aux Expos.	M ^{me} CHASSAGNY.
Administrateurs délégués :	
Section Peinture	E. MILHET, 🏆. M ^{me} BRU-ZIZARD.
Section Sculpture	J. ECHEVARRIA. Docteur TAMAIN.
Section Humoristes	DESCHAMPS.
Section arts appliqués	M ^{me} D. PAROUTY.
Administrateurs (relations cul- turelles)	J. SECRET, ✨, 🏆. M. FOURNIER, ✨, 🏆. P. ROUCHEYROUX.

Tout pour l'Ameublement

DÉLICATS MEUBLES

BEAUX-ARTS

Membres Honoraires

M. ALBI
Ets AU CONFORTABLE
M. BERTHOU
M. BOULESTIN
M. BITARD
M^{me} BUSQUET
M^{me} BADINA
M. BERTRAN
M. BEAUDRY
B.N.C.I.
M. BOUSQUET
M. BOUDIER
BANQUE POPULAIRE
M^{me} BONNEFOND
M. DE CONSTANTIN
COOPERATIVE AGRICOLE
M. CHAMPION
M^e CHOZENOUX
M. CHAMBON
M. CHOQUART
COMPTOIR Nat. d'ESCOMPTE
M. CAMBOU
M. CIRONNEAU
CREDIT C^{omm.} de FRANCE
M. COUTURAS
M. CHAPARD
M. COLLACHE
M. CHARDON
M. DAURIAC
M. DIERAS
M. DELBOS
M. DAUDOU
D^r DELBES
M. DELTHEIL
M. DESMARTIN
M. DUMAS
M^{me} DEVEAUX
M^{lle} DALESME
M. DELADERRIERE
M. DANGEVILLE
M^e DESSOUTTER
D^r DEPRES
M. DESCHAMPS
M. DELAYRE
Ets ELVÉ
M. FAUREL
M. FAYARD
Société FRIGIDAIRE
M. FELIX
M. FANLAC

Ets GENESTE
M. GRELIER
M. GAUTHIER
D^r GAILLARD
M^e HENNEQUIN-LAGARDE
M. JACOUPY
M. LASSERE
M. LARIBIERE
M^e LECLAIRCIE
Ets LAPASSERIE
M. LAROQUE
M. DE LAURIERE
MM. MARCHAL et PAUTET
M^e MARCHIER
D^r MOULINIER
M. MAROIS
M. MONTEIL
M^e MEYER
D^r MARTY
M. MARTIN
Ets MONOPRIX
M. MOUSSINAC
D^r MERLY
M. NAUDIN
M. NEYRAT
M. PARICHON
M. PHILLIPON
M. PEYROU
M. POUYAUD
D^r PÉTRÉ
M^{me} PÉTRÉ
Ets PERIGORD-MEUBLES
D^r PEIGNÉ
D^r PERROMAT
M^{me} PUYBONNIEUX
M. ROUSSEAU
RADIO CONTROLE SERVICE
M. ROULEAU
M. SECRET
SOCIETE GENERALE
M. SOURBIER
MM. SUBRENAT-COULEAU
M. TAVERNIER
Ets TRAPY
D^r VIGNAL
M. VAUBOURGOIN
M^{me} VALADIER
M. VIAROUZE
D^r VIOLET
M. YZERD

- RODES RENÉ, 13, rue Lhote, à Bordeaux.
 95 *Le Pigeonnier à Castelnaud* (conc. Périgord).
 96 *Allées de Tourny. Bordeaux.*
- ROCHET-MARTRINCHARD P., 5 r. Parmentier, Libourne.
 97 *Transparence.*
 98 *Intérieur Périgord* (concours Périgord).
- ROZIER JACQUES, 278, rue Judaïque, Bordeaux.
 99 *Le Château de Tarde.*
 100 *Vieilles cheminées à La Roque-Gageac.*
- ROUMY JEAN, 12, place de l'Hôtel de Ville, Angoulême.
 101 *La Table.*
 102 *Vieux cantonnier.*
- ROUZIER JACQUES, St-Cyprien.
 103 *Château et Moulin de la Roque.*
 104 *Ferme de Bagne-Grolle en Sarladais* (c. Pér.).
- SARABEN JULIEN, rue Camille Flammarion, Périgueux.
 105 *Paysage.*
 106 *Porte Renaissance rue Limogeanne* (c. Périg.).
- SHALITA NATHALIE (U.S.A.), 84, r. Godefroy, La Rochelle.
 107 *Vallée de la Vézère* (concours Périgord).
- SICARD JEAN-CLAUDE, avenue Jean Rabaud, Excideuil.
 108 *Puysegenet* (concours Périgord).
- THINEY FERNANDE, 44, rue Ste-Colombe, Bordeaux.
 109 *Paysage d'hiver à Sourzac* (conc. Périgord).
- THIBAUD HELENE, 3, rue Jules-Ferry, Périgueux.
 110 *Campagne Sarladaise.*
 111 *Beynac* (concours Périgord).

SOCIÉTÉ DES
BEAUX - ARTS
DE LA DORDOGNE

SALON

d'Automne

MUSEE DU
PERIGORD

*Du 19 Novembre
au 4 Décembre*

1 9 6 0

Peintures - Sculptures
Gravures - Aquarelles
--- Arts appliqués ---

Administration de la Société

Présidents d'honneur	Lucien de MALEVILLE. Gilbert PRIVAT, ✱, ☉, ☽. Julien SARABEN, ✱, ☽, ☽°. René VINCENT, ✱°. Paul GADAUD, ☽°. Léon GUTHMANN, ✱. Maurice ALBE, ☽°. D ^r DEGUIRAL, ☽°.
Président	Christian BRETON, ✱, ☽.
Président adjoint	Ed. LAFFARGUE, ☽°.
Vice-Présidents	R. LAFOREST, ☽°. A. PRUGENT, ☽°. J. CLAVERIE. M ^{me} LAZARD-SMITH.
Secrétaire général	A. VEYSSIERE, ☽°.
Secrétaire aux Relations Artistiques	E. MILHET, ☽°.
Secrétaire aux Relations avec la Presse	DESCHAMPS.
Trésorier	E. PUGNET.
Trésorier adjoint	M. BOURGUIGNON.
Commissaire général aux Expos.	Commandant CLAVE, ✱°, ☽.
Commissaire adjoint aux Expos.	M ^{me} CHASSAGNY.
Administrateurs délégués :	
Section Peinture	J. VIDEAU. M ^{me} BRU-ZIZARD. M ^{me} BALET-ALMA.
Section Sculpture	J. ECHEVARRIA. D ^r TAMAIN.
Section Dessin	M. BLANDIN.
Section Humoristes	DESCHAMPS.
Section Arts appliqués	M ^{lle} D. PAROUTY.
Administrateurs (Relations culturelles)	J. SECRET, ✱, ☽. M. FOURNIER, ✱, ☽. P. ROUCHEYROUX.

BEAUX-ARTS

Membres Honoraires

M ALBI	M. DAURIAC
E ^s AU CONFORTABLE	M. DIERAS
M. BERTHOU	M. DELGUEL
M. BOULESTIN	M. DAUDOU
M. BITARD	D ^r DELBES
M ^{me} BUSQUET	M. DELPY
M ^{me} BADINA	M DELTHEIL
M. BERTRAN	M. DESMARTIN
M. BEAUDRY	M DUMAS
B. N. C. I.	M ^{me} DEVEAUX
M BOUSQUET	M ^{lle} DALESME
M. BOUDIER	M DELADERRIERE
BANQUE POPULAIRE	M DANGEVILLE
M ^{me} BONNEFOND	M ^r DESSOUTTER
M. DE CONSTANTIN	D ^r DEPRES
COOPERATIVE AGRICOLE	M. DESCHAMPS
M. CHAMPION	M. DELAYRE
M ^r CHOUZENOUX	E ^{ts} ELVE
M. CHAMBON	M. FAUREL
M. CHOQUART	M. FAYARD
COMPTOIR Nat. D'ESCOMPTE	SOCIETE FRIGIDAIRE
M. CAMBOU	M. FELIX
M. CIRONNEAU	M FANLAC
CREDIT COMM. DE FRANCE	Sté FIDUCIAIRE DE FRANCE
M. COUTURAS	E ^{ts} GENESTE
M. CHAPARD	MM. GONTHIER-NOUHAUD
M. COLLACHE	M. GAUTHIER
M. CHARDON	D ^r GAILLARD

HOTEL - RESTAURANT - BAR FÉNELON

MERCADAL et Cie

PERIGUEUX --- Téléphone : 53-35-52

Membres Honozaires (suite)

M ^r HENNEQUIN-LAGARDE	M. PEYROU
M JACOUPY	M POUYAUD
M. LAFOREST (Conserves)	D ^r PÉTRÉ
M. LANTERNE	M ^{me} PÉTRÉ
M. LASSERRE	E ^{ts} PERIGORD-MEUBLES
M. LARIBIERE	D ^r PEIGNÉ
M ^r LECLAIRCIE	D ^r PERROMAT
E ^{ts} LAPASSERIE	M ^{me} PUYBONNIEUX
M. LAROQUE	M. RIALS
M DE LAURIERE	RADIO CONTROLE SERVICE
M. LOTHAIRE	M. ROULEAU
MM. MARCHAL et PAUTET	M ROUMY
M ^r MARCHIER	M SECRET
D ^r MOULINIER	SOCIETE GENERALE
M. MAROIS	M. SOURBIER
M MONTEIL	MM. SUBRENAT-COULEAU
M ^r MEYER	U.N.A.
D ^r MARTY	M. TAVERNIER
M. MARTIN	E ^{ts} TRAPY
E ^s MONOPRIX	D ^r VIGNAL
M MOUSSINAC	M VAUBOURGOIN
D ^r MERLY	M ^{me} VALADIER
M. NAUDIN	M. VIAROUZE
M. NEYRAT	D ^r VIOLET
M. PARICHON	M YZERD
M PHILLIPON	

La salle d'Exposition

- RAFFY-LE-PERSAN JEAN, 36, avenue Junot, Paris.
100 *Montmartre.*
- REBEYROTTE GISÈLE, 4, place de l'Hôtel-de-Ville
Le Bugue (Dordogne).
101 *Les Rives de La Roque-Gageac.*
102 *Le Rêve (Composition)* (Réservé).
- RIEUPEYROUX ROGER, 9, cours Fénelon, Périgueux.
103 *Paysage sur la route de Paris.*
104 *Paysage à Limeuil.*
- RODES RENÉ, 13, rue Lhôte, Bordeaux.
105 *Le Pont de Bidarray.*
106 *Nature morte au maïs.*
- ROLLAND SIMONE, 4, rue Lafayette, Périgueux.
107 *Prière à deux* (Réservé).
108 *Bourrasque* (Réservé).
- SARABEN JULIEN, 1, rue Camille-Flammarion, Périgueux.
109 *Châtaigniers (fin d'automne).*
- SCHERRER CÉCILE, Le Grel, près Domme (Dordogne).
110 *Peupliers en Dordogne.*
- THIBAUD HÉLÈNE, 3, rue Jules-Ferry, Périgueux.
111 *Beynac.*
112 *Fayrac.*
- THINEY JEAN, 44, rue Sainte-Colombe, Bordeaux.
113 *Montigny-sur-Loing.*
114 *La Celle-sur-Seine.*

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE LA DORDOGNE

MUSÉE DU
PÉRIGORD

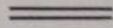
SALON
d'Automne

1961

*Du 15 OCTOBRE
au 30 OCTOBRE*

Peintures, Sculptures, Gravures, Aquarelles, Arts appliqués

Administration de la Société



Présidents d'honneur	Lucien de MALEVILLE. Gilbert PRIVAT, ✱, ✱, ✱. Julien SARABEN, ✱, ✱, ✱. René VINCENT, ✱, ✱. Paul GADAUD, ✱. Léon GUTHMANN, ✱. Maurice ALBE, ✱. D ^r DEGUIRAL, ✱.
Président	Christian BRETON, ✱, ✱.
Président adjoint	Ed. LAFFARGUE, ✱.
Vice-Présidents	A. PRUGENT, ✱. J. CLAVERIE.
Secrétaire général	A. VEYSSIERE, ✱.
Secrétaire aux Relations Artisti- ques	E. MILHET, ✱.
Secrétaire aux Relations avec la Presse	DESCHAMPS.
Trésorier	M. BOURGUIGNON.
Commissaire général	Commandant CLAVE, ✱, ✱.
Administrateurs délégués:	
Section Peinture	J. VIDEAU, ✱. M ^{me} CHASSAGNY, ✱.
Section Sculpture	J. ECHEVARRIA. D ^r TAMAIN.
Section Humoristes	DESCHAMPS.
Section Arts appliqués	M ^{lle} D. PAROUTY.
Administrateurs (Relations cul- turelles)	J. SECRET, ✱, ✱. M. FOURNIER, ✱, ✱. P. ROUCHEYROUX, ✱.

BEAUX-ARTS

Membres Honoraires

M. BERGOUNOU.	M. DAURIAC
M. BERTHOU	M. DIERAS
M. BOULESTIN	M. DAGAND.
M. BITARD	M. DAUDOU
M ^{me} BUSQUET	D ^r DELBES
M ^{lle} BORAS.	M. DELPY
M. BERTRAN	M ^{me} DEVAUX.
M. BEAUDRY	MM. DESPLAT et KERVELLA.
B. N. C. I.	M DUMAS
M BOUSQUET	M ^{lle} DALESME
BANQUE POPULAIRE	M DANGEVILLE
M ^{me} BONNEFOND	M ^r DESSOUTTER
M. DE CONSTANTIN	D ^r DEPRES
COOPERATIVE AGRICOLE	M. DELAYRE
M. CHAMPION	E ^{ts} ELVÉ
M ^r CHOUZENOUX	M. FAUREL
M. CHAMBON	SOCIETE FRIGIDAIRE
M. CHOQUART	M. FELIX
COMPTOIR Nat. D'ESCOMPTE	M FANLAC
M. CASTELLO.	E ^{ts} GENESTE
M. CAMBOU	M. GAUTHIER
M. CIRONNEAU	D ^r GAILLARD
M. COUTURAS	M ^r HENNEQUIN-LAGARDE
M. CHAPARD	M. LACATON.
M. COLLACHE	M. LASSERRE

HOTEL-RESTAURANT-BAR FENELON

10, Cours Fénelon
PERIGUEUX
Téléphone: 53-35-52

Téléphone relié au réseau dans toutes les chambres

Membres Honorairez (suite)

M. LARIBIERE	D ^r PÉTRÉ
M ^r LECLAIRCIE	M ^{me} PÉTRÉ
E ^{ts} LAPASSERIE	E ^{ts} PERIGORD-MEUBLES
M. DE LAURIERE	D ^r PEIGNÉ
M ^r MARCHIER	D ^r PERROMAT
D ^r MOULINIER	RADIO CONTROLE SERVICE
M. MAROIS	M. ROULEAU
M ^r MEYER	M. SECRET
D ^r MARTY	SOCIETE GENERALE
M. MARTIN	M. SOURBIER
E ^{ts} MONOPRIX	E ^{ts} TRAPY
M. MOUSSINAC	D ^r VIGNAL
D ^r MERLY	M. VAUBOURGOIN
M. NAUDIN	M ^{me} VALADIER
M. NEYRAT	M. VIAROUZE
M. PARICHON	D ^r VIOLET
M. PEYROU	M. YZERD
M. POUYAUD	

La salle d'Exposition
est décorée par —

CASIMIR PERIER

- REBEYROTTE GYSEL, Le Bugue (Dordogne).
 109 *Eglise de Paunat (Concours Périgord)* 350 NF
- RIEUPEYROUX ROGER, 9, cours Fénelon, Périgueux.
 110 *Vieille chapelle à Limeuil* 120 NF
 111 *Village en Roussillon* 100 NF
- ROCHET-MARTRINCHARD P., 5, rue Pline-Parmentier, Libourne.
 112 *Les Fleurs* 400 NF
- RODES RENÉ, 13, rue Lhôte, Bordeaux.
 113 *Sur la Côte Basque (gouache)* 250 NF
 114 *Aux Eyzies (gouache)* 250 NF
- SARABEN JULIEN, 1, rue Camille-Flammarion, Périgueux.
 115 *Brantôme (Automne)* 1.200 NF
- SCHERRER CÉCILE, 26, rue Montcalm, Paris (18^e).
 116 *Le vieux moulin (Dordogne)* 1.000 NF
 117 *Nature morte — Vieux pots* 650 NF
 118 *L'arbre mort (Beynac)*
- THINEY JEAN, 44, rue Sainte-Colombe, Bordeaux.
 119 *Saint-Jean-de-Côle* 800 NF
 120 *Condat-sur-Trincout* 800 NF
- THIBAUD HÉLÈNE, 3, rue Jules-Ferry, Périgueux.
 121 *Le château de Montfort le matin avec le village (Concours Périgord)* 300 NF
 122 *Le château de Montfort l'après-midi* 300 NF
- THOMASSON ALBERT, Cité Bel-Air, Périgueux.
 123 *Vue sur les Maurilloux*
 124 *Fleurs des Champs*

UNION ION NI ON OI LA UNION I UNION

190 SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE LA DORDOGNE

N° ~~124~~

RECUEIL de Monsieur René Rabès
demeurant 40 rue Haute des Comygnies

Membre fondateur de la Société, la somme de DIX Francs pour sa cotisation de l'année 1930

PÉRIGUEUX le 1 Mars 1930



ART. 10 DES STATUTS. — Les cotisations exigibles depuis le 1^{er} janvier de chaque année, doivent être recouvrées par le Trésorier avant le 31 mars au plus tard.

N.-B. — Le trésorier fera les recouvrements des cotisations dans le courant du mois de mars de chaque année.

MUSEE DU PERIGORD



CENTENAIRE
DE LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS
DE LA DORDOGNE

6383

MUSÉE DU PÉRIGORD

CENTENAIRE
de la
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS
DE LA DORDOGNE

1884
1985

Exclu du Prêt

BPZ 6383



Peintres de «l'Ecole de Périgueux»

du 1^{er} juillet au 15 novembre 1985

B.M. DE PERIGUEUX



C0000270744

Périgueux et ses artistes

La Société des Beaux-Arts de la Dordogne célèbre son centenaire avec éclat et le Maire de Périgueux ne peut que se réjouir des manifestations organisées à cette occasion.

En effet, cette dynamique société est l'une des plus anciennes et des plus prestigieuses de notre ville.

A sa tête se sont succédé des personnalités et des artistes éminents qui sont autant de jalons d'une longue route faite en compagnie d'une autre institution importante, le musée municipal du Périgord que conduit avec autorité son conservateur, Michel Soubeyran.

Le musée municipal du Périgord présentera, pour sa part, une exposition d'œuvres de peintres de «l'Ecole de Périgueux», une école composée d'artistes de grand talent qui font honneur au passé artistique de notre ville depuis cent ans.

Il était normal que Périgueux, par le truchement de son musée municipal, participe à ce centenaire et que la municipalité, dont on connaît tout l'intérêt qu'elle porte aux arts et à la culture, s'associe à l'anniversaire de cette belle société présidée actuellement par un peintre de grande renommée, Jean Cluseau-Lanauve.

Yves Guéna
Maire de Périgueux

AVANT-PROPOS

Quand la première exposition de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, groupant une centaine d'œuvres, eut lieu à Périgueux, les visiteurs ont-ils pensé qu'ils étaient les témoins d'une grande « première » en province ? Car en cette année 1884 c'était aussi la fondation de la Société des Artistes Indépendants et les débuts des expositions des Impressionistes. Trois ans plus tôt, en 1881, avait eu lieu le premier vernissage de la Société des Artistes Français. Il faudra attendre 1906 pour la création du Salon d'Automne. C'était il y a cent ans ! et cela continue...

En trouver les raisons : d'abord la volonté des organisateurs de permettre aux artistes périgourdins de montrer leurs œuvres et d'inviter des artistes de Paris, mais encore les encouragements des amateurs et des officiels du département.

« Monter à Paris » était un grand voyage, alors, chaque année, trouvait-on un aperçu de l'art français dans ce Salon de Périgueux. Restaient comme grands déplacements les expositions universelles de Paris : 1889, 1900, 1925, 1937.

Ainsi, la Société des Beaux-Arts montrera-t-elle des peintures et des sculptures dont l'esthétique, éprouvée par la tradition, rassurera le visiteur, mais également des œuvres dites d'« avant-garde » surprenant quelquefois un public non averti. Souvenez-vous de la prudence de notre compatriote Elie Faure en matière d'art, qui écrivait en 1923 : « L'avenir se charge en général de réconcilier les contraires, qui ne sont que visages de la même réalité ».

Cette rétrospective n'est qu'un modeste hommage rendu à nos fondateurs. Ce ne peut être qu'un survol des cent ans qui viennent de s'écouler : environ cinq générations de peintres, d'amateurs, de collectionneurs. Devant toutes les œuvres accrochées aux cimaises nous voudrions associer par la pensée les nombreux artistes périgourdins que nous avons connus, partant quelquefois avec eux « sur le motif » planter notre chevalet, et bien sûr, remercier tous nos peintres actuels si actifs et dévoués à l'Art et au Périgord. Au cours des ans une tradition s'est établie de rendre hommage à nos sociétaires disparus et de présenter un ensemble d'œuvres d'artistes « Invités d'Honneur ». Cette année l'Exposition du Centenaire en tient lieu.

Cette commémoration du passé artistique de notre ville ne peut être qu'une vision en raccourci des événements dont les dimensions nous échappent, elle ne met pas vainement en jeu la réflexion que nous pouvons faire sur la pérennité de l'œuvre d'art. Elle nous donne confiance en l'avenir en ce riche crépuscule du vingtième siècle.

Le Président
Jean CLUSEAU-LANAUVE

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS et MUSÉE DU PÉRIGORD

Comment le musée du Périgord n'aurait-il pas adhéré à l'objectif primordial de la Société des Beaux-Arts: «favoriser dans ce département le progrès des arts et en propager le goût...»? Cette proposition ne s'inscrit-elle pas au premier rang de l'institution muséale?

Conscient de cette vérité première, le musée de Périgueux lui apporta d'emblée, son concours sans réticence ni réserve. Dès 1864, vingt ans avant la naissance de la Société, nous trouvons le D^r Galy, conservateur du musée et président de la Société des amis des Arts du Périgord. Puis ce fut Michel Hardy que nous voyons participer au commissariat de l'exposition de 1880 et surtout, le marquis de Fayolle qui, pendant plusieurs années, jusqu'à sa mort en 1933, assumait la présidence de la Société des Beaux-Arts.

C'est assez dire la part du musée dans la vie de la Société des Beaux-Arts. Mais ce n'est pas tout. Si nous consultons les catalogues des expositions qui se sont succédé depuis la fondation, nous constatons qu'une très forte proportion des artistes y figurant, sont aujourd'hui représentés dans les collections du musée: Pasquet, Darnet, Félix, Saigne, Dessales-Quentin et tant d'autres qui, par leur pinceau, ayant su honorer leur petite patrie, ont leur place dans son musée. Il faut souhaiter que cette tradition ne se perde pas.

Les deux expositions, l'une au musée du Périgord, l'autre au Palais des fêtes de Périgueux, destinées à commémorer comme il convient, le centenaire de la Société des Beaux-Arts, symbolisent la pérennité du lien qui unit une association d'artistes toujours pleins de dynamisme et le patrimoine collectif qui se doit de perpétuer leur souvenir.

A tous ceux qui ont contribué à donner à cette commémoration tout le lustre qu'elle mérite, nous exprimons notre très vive gratitude. Plus précisément, notre reconnaissance s'adresse à:

Monsieur le Maire de Périgueux
et le Bureau de l'Association des Journées de Périgueux;

Monsieur le Directeur des musées de France
et les services de l'Inspection générale des musées classés et contrôlés;

la Société des Beaux-Arts de la Dordogne
son Bureau et les membres du Comité du Centenaire

Que tous soient remerciés pour leur aide financière ou leur participation personnelle.

Le conservateur du musée
Michel SOUBEYRAN

PETITE HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE LA DORDOGNE

Nous sommes à Périgueux en décembre 1864, il fait froid, point trop cependant puisque tombent quelques timides flocons de neige. Quatre personnages frileusement emmitouffés viennent à vingt trois heures de sortir par la porte de la rue Eguillerie, du Cercle Philologique qui occupe depuis 1860 le magnifique Hôtel de Lostanges, ancienne demeure de Monsieur de Bouillac, Fermier Général, qui le fit dessiner au XVIII^e siècle par l'architecte Duvaucelle.

Le groupe marche d'un bon pas, fumant le cigare et devisant gaiement. Prenant le Marquis de FAYOLLE par le bras, Alfred de FROIDEFOND ne peut s'empêcher de manifester sa joie, en lui disant d'une voix rayonnante :

- Enfin cette fois, mon bon ami, tout est bien décidé, nous aurons une Société des Amis des Arts, en Périgord !

- Point ne suffit, répond le Marquis, que nous ayons un Cercle qui ait la réputation de cultiver une sorte de savoir des belles Lettres et des Arts, encore nous fallait-il le prouver.

C'est alors que Fernand LAGRANGE, avocat de grand renom, ajoute barytonnant et cartésien : « Il nous faut au plus tôt, maintenant que tout est décidé, obtenir confirmation de nos Présidents Honoraires, Messieurs le Préfet LADREIT de LACHARRIERE, notre Evêque Monseigneur DABERT et le Maire, le Docteur BARDY-DELISLE. »

En les rejoignant, Philippe de LARIGAUDIE de conclure : « Tout me semble en place puisqu'il est convenu que Monsieur le Docteur GALY en sera le premier Président actif. »

Une bourrasque de neige les fait disparaître de notre vue et le bruit de leurs pas va diminuant. Un chien aboie au loin, puis c'est le silence, la ville s'endort...

C'est ainsi, grâce à la bonne volonté de quelques dilettantes, qu'aura lieu en 1865 l'« Avant-Première » des Amis des Arts, dont le prolongement sera réalisé en 1886 par la première exposition ayant eu son catalogue, précieux témoin des artistes y ayant participé.

A Périgueux, la Société Philologique est la pépinière des élites qui se retrouveront dans les Sociétés les plus marquantes. Le Président le Docteur GALY assisté de son secrétaire le sculpteur CLEMENT, mènera de front avec le même dynamisme la Société des Amis des Arts et la Société Historique et Archéologique du Périgord qu'il présidera en 1874 avec son Premier Secrétaire, l'Historien, le Chanoine Hélie RIBOULET de LACAUD, alors 1^{er} vicaire de la cathédrale.

Seules ces deux sociétés atteindront et dépasseront le siècle.

C'est en 1885 que débute véritablement notre histoire et en 1890 nous deviendrons la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, qui sera officialisée le 2 janvier 1910 par la déclaration et dépôts enregistrés à la Préfecture. Le récépissé du Préfet est daté du 26 janvier et un extrait fut inséré au Journal Officiel de la même année.

Ainsi nous entrions dans l'ordre et nous avions existence légale. Tout est parfaitement organisé et l'Article premier de nos Statuts précise, que la Société « A pour but essentiel de favoriser dans le département le progrès des Arts et d'en propager le goût par des expositions de peinture, sculpture et par des concours ouverts à tous les jeunes ». Pour les faciliter, les sociétaires seront dispensés de droits d'exposition et d'accrochage. Les versements des membres fondateurs et des membres perpétuels permettront au départ d'avoir une trésorerie conséquente, à la hauteur des ambitions de l'Article premier. Sont fixées les dates d'expositions et des concours. Les fonds et leur emploi spécifiés, comme la distribution par loterie des œuvres acquises, les fonctions du bureau, travaux de commissions et dates d'Assemblées Générales.

Lesquelles dispositions sont signées du Président Rolland de DENUS et du Premier Secrétaire Général BERTOLETTI.

Rolland de DENUS qui fut notre premier Président, était banquier très apprécié et habitait dans le Château de Saint-Laurent sur Manoire. Esthète, amateur d'art, bibliophile et escrimeur émérite. Il fit chanter la muse ZIG dans un « Poème », paru dans le numéro 11 du Journal Humoristique « L'Entr'acte Périgourdin », intitulé en toute modestie « Monsieur Rolland de DENUS ».

Monsieur Rolland de DENUS

Faisant la plus large des parts,
En ce jour, aux Amis des Arts,
L'Entr'acte à sa première page,
Ami lecteur, t'offre l'image
De Monsieur Rolland de Denus,
Périgourdin des plus connus.

L'aimable et généreux Mécène,
Que notre journal met en scène,
Est un savant collectionneur,
Tenant le livre en grand honneur,
En érudit bibliophile,
Puis un financier fort habile.

Pour lui, l'étude est un plaisir,
Un ouvrage écrit à loisir
Sur « Les Provinces de la France »,
A montré jusqu'à l'évidence
Le géographe et l'historien
Unis en lui d'un même lien.

Ayant noble fierté dans l'âme
C'est un vrai friand de la lame.
Aux Périgourdins il a fait
Cultiver ce sport si parfait,
Et j'aime à consacrer ma rime
Au Président de notre escrime.

Lequel poème parut en même temps qu'un portrait charge de SEM.

Monsieur BELAVAL sera le premier vice-président, deux membres correspondants seront nommés, pour Paris le Marquis de CHANTERAC et AUGUIN peintre d'audience nationale pour Bordeaux.

Voici venu le grand moment. On frappe les trois coups. La première exposition est ouverte le 15 avril 1886. BONNARD y figure avec deux peintures à l'huile, «Crépuscule» et «Bassin d'Arcachon». Exposèrent des élèves de BONNAT, HARPIGNIES, COROT, GEROME, DAVID, CABANEL, ISABEY, TROYON et dont le plus remarqué fut Jules AVIAT, le portraitiste des Périgourdin de bonne compagnie. Et tant d'autres qui n'auront laissé souvenir qu'à ceux qui possèdent encore de leurs œuvres.

C'est aussi l'exposition posthume de J. Emile LAFON (1817-1886) qui ne comporte pas moins de 21 peintures et 22 cartons et dessins.

La Presse se déchaîne, elle est élogieuse et les commentaires sont laudatifs. Nous en retiendrons ceux puisés dans le «BATHYLLE» paru en 1890. Pour les portraits et paysages «Pinceau magique, talents souples et délicats, piquants effets». Pour les marines «Larges ondulations des lames, vagues frangées de blanche écume». Les sujets de fleurs sont «Adroitement groupés avec les fruits les plus exquis, loin du vulgaire et du banal».

La 7^e salle contient des aquarelles bien lavées, des pastels moelleux, les carnations sont fines et transparentes, les lavis parfaits d'exécution et les sculptures sont fortes et leur thème toujours gracieux.

La Municipalité sous la présidence du Maire Antoine GADAUD s'est montrée fort généreuse et les bonnes traditions se perpétueront jusqu'à nos jours avec le même chaleur que son apporter à sa ville son Premier Magistrat, Monsieur Yves GUENA.

Comme il est prévu par les statuts, 14 œuvres ont été acquises par le Bureau pour être réparties en loterie aux Membres Honoraires, avec 19 estampes offertes par le Ministre des Beaux-Arts.

Cette première exposition «Salon Périgourdin» jusqu'en 1889, eut son catalogue vendu 50 centimes, dont la couverture était ornée d'une sépia représentant le Périgueux des bords de l'Isle, avec le clocher de la Cathédrale St-Front, entouré d'allégories et encore corseté d'échafaudages. Le vernissage fut un triomphe et le Président de conclure son discours par ces mots prémonitoires, qui cent ans après sont toujours d'actualité: «Il ne me reste plus qu'un vœu à formuler, celui de voir nos édiles continuer leur bienveillant appui, afin de nous permettre d'avoir un local pour Siège Social, d'archives, d'atelier, qui serait un foyer artistique éclairant les intelligences et les préparant à la saine culture des belles choses.»

Comme la cuisine demeure un des Arts Majeurs du Périgord, les amis des Arts ne pouvaient faire moins que de se retrouver après tant d'émotions autour d'une belle table qui scellerait les amitiés des membres d'une Société promise à une longue vie.

Servies par Monsieur SIMON, les agapes eurent lieu à l'Hôtel du Commerce.

AU MENU

Repas suivi des toasts du Président et du Délégué du Ministre des Beaux-Arts, dont nous regrettons de ne pouvoir reproduire in extenso le discours, tant il est savoureux, truffé de citations, d'interjections, pour se terminer par le ronron habituel et les lieux communs qui apportèrent tant de bonheur digestif à ceux qui furent cités.

Tout est maintenant bien en place et chaque exposition locale alternera avec une exposition comportant des invités de la France entière, «si l'état de nos finances le permet».

Mais le problème principal sera pendant longtemps l'abri et le lieu de nos expositions. Il nous fallut acheter un chapiteau démontable, devenant ainsi «Le Cirque des Arts», avec déjà le personnel municipal pour le montage et démontage dans les lieux les plus variés. Les expositions se promèneront du Parc Gamenson aux Allées Tourny, en passant par le Musée, le Cercle de Commerce où la Salle de l'ancienne Ecole Eguillerie et bien d'autres encore.

La Presse s'en mêle et la «Petite Gironde» du 2 novembre 1908 «Fait état de nos recherches pour trouver un local pouvant servir à la fois de siège et de salle pour nos expositions».

Après avoir envisagé avec la Municipalité l'aménagement des communs de Gamenson, en 1910 la question semble résolue lorsque l'ingénieur Ludovic GAILLARD fit le projet d'édifier rue Bodin «Un Palais des Arts». «Mais sa disparition soudaine et à jamais regrettée» modifia le programme qu'il avait tracé, à tel point, qu'il ne fut plus possible de faire état de la Salle des Fêtes pour y installer au moins nos expositions.

Le projet entre en sommeil, les événements vont se précipiter. Une guerre cruelle, qui verra disparaître tant de nos meilleurs artistes, ne permet pas de donner suite et ce n'est qu'en 1921, après une coupure de 7 ans, qu'une poignée de volontaires se dévouera pour que la Société puisse reprendre une vie active.

C'est en 1896 que nous verrons apparaître «les réclames» pour la première fois dans notre catalogue. Et ce n'est pas sans une pensée émue que nous y retrouvons de vieilles marques périgourdines presque toutes disparues: *La Gauloise REQUIER* - *La MOSCOWA*, distillerie à vapeur - *La VESONE*, «liqueur hygiénique» de *FAGEOT* et *LAFON* - les boîtes à conserves *CARNAUD* et tant d'autres.

Se succèdent les expositions qui permettront aux visiteurs de voir et d'acquérir d'excellentes peintures ou de bénéficier par loterie d'œuvres de peintres internationalement reconnus.

En suivant les catalogues, nous trouvons successivement : ZIEM en 1888, GEROME en 1893. Particulièrement faste sera 1898 avec MONET, PUVIS de CHAVANNES, RENOIR et SISLEY. En 1904 PISSARO, 1907 LOTHE et RODIN, Georges d'ESPAGNAT en 1913, CHAPELAIN-MIDY en 1938. En 1950 PRASSINOS et GREMIL-LON, Trois toiles de VLAMYNCK en 1956. 1959 fait courir les Périgourdins qui espèrent reconnaître dans les 35 ans de caricature de Pierre de LESTRADE. Puis ce sont les invités d'honneur des temps modernes : VALADIER, CUECO, CARZOU, KISCHKA, TREMOIS, LORJOU, TOUCHAGUES, HIRAKAWA, GUERRIER, SEGUELA, BELLONI, MENGUY, ERNI, MOULY, BONNEFOIT, BRAYER, BAUDIN, CLUSEAU-LANAUVE, DESPIERRE, CIRY et COMMERE.

Les Assemblées Générales avaient lieu chaque année à l'Hôtel de Ville et faisaient l'objet de l'édition d'un compte-rendu suivi de la liste des Présidents Honoraires, des membres du Bureau, de la Commission Administrative, des membres fondateurs et des membres perpétuels. Nous y retrouvons tous les noms de ceux qui ont marqué et contribué à faire le Périgord.

A partir de 1899 s'établissait définitivement la tradition d'envoyer chaque année sur invitation de Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, une délégation pour participer activement au Congrès annuel des Sociétés Savantes et des Sociétés des Beaux-Arts des départements, dont nous sommes des rares survivants. Les villes choisies pour lieux de Congrès étaient chaque année différentes. En 1899, c'est à TOULOUSE dans les salles de l'antique Hôtel d'Asseza. En 1902, NANCY, pays de Claude LORRAIN et d'ISABEY, dont les travaux se terminèrent par une représentation de la Comédie Française. En 1906, ALGER qui nous vaudra au retour des congressistes un récit émerveillé, enthousiaste et coloré relatant beaucoup plus le voyage que les travaux. 1907, c'est MONTPELLIER et GRENOBLE en 1914 sera le dernier. La tradition est perdue.

La Société, toujours soucieuse d'alimenter son budget, organise concerts, conférences et sauteries. En 1888, grâce au concours «de grands Artistes», c'est le Marquis de la TOMBELLE, compositeur, «qui nous fit apprécier la finesse de son inspiration». En 1908, magistrale conférence de Raphaël GASPERI, sur l'œuvre de RODIN, qui fit accourir le ban et l'arrière-ban des amateurs.

Les bals faisaient appel aux meilleurs orchestres, c'était un «must» avant l'heure, un événement mondain qui garantissait leur succès.

Les petits événements tissent peu à peu la trame de la vie de la Société devenue «de grande renommée». La galerie DURAND-RUEL, en remerciement de notre action menée en faveur des Arts, nous offre deux tableaux, qui viennent s'ajouter à ceux qui seront mis en loterie.

Inexorablement le temps passe, le goût des Arts s'affirme, une autre guerre qui aura terriblement marqué notre province est finie. Les séquelles s'estompent et la vie peu à peu reprend son cours normal. Les peines apaisées, la joie renaît et le goût de la décoration des intérieurs exigera toujours davantage d'œuvres d'Art. La Société rétablira son rythme annuel d'expositions jusqu'en 1965 et ce sera à partir de 1967 que celles-ci deviendront bi-annuelles et seront dans le langage courant des «Biennales».

Les problèmes de lieux d'expositions sont heureusement résolus par la restructuration du quartier Sainte-Ursule qui comprendra la construction d'un Palais des Fêtes, dont la première pierre fut posée par le Maire PUGNET en 1957. Le même jour en 1961 seront fastueusement

inaugurés l'Avenue d'Aquitaine et le Palais avec le Concours du Corps de Ballet de l'Opéra de Paris. Evénement sans précédent qui fit des heureux mais aussi beaucoup de mécontents car il n'y avait pas eu assez de places pour tout ceux qui auraient voulu y assister.

En sommeil depuis 1951, après le départ du Président ALBE, l'atelier de Travail qui était rue Fournier-Lacharmie, a pu être réactivé par Messieurs RIBEYROL et ENARD, grâce à l'autorisation de Madame LABATUT, Maire-adjoint, de nous laisser utiliser chaque semaine le local de « Périgueux Accueille », rue Duguesclin.

A chacune de nos expositions, sont honorés nos Sociétaires disparus par une rétrospective de leurs œuvres et depuis 1975 nous avons pu voir successivement celles d'Edmond LAFFARGUE, André SAIGNE, Léon GUTHMANN, DESSALES-QUENTIN, Le Majoral FOURNIER, Julien SARABEN, Jean CLAVERIE et Jean René TRUFFIER. C'est aussi en 1979 que nous avons eu au Musée du Périgord une magistrale exposition qui a permis au public de redécouvrir le post-impressionniste Georges BLOIS et de retrouver les caricatures majeures de Pierre de LES-TRADE.

En 1969 nous avons eu l'envoi de 16 tableaux des artistes de la ville d'AMBERG jumelée avec PERIGUEUX.

Riche maintenant d'un grand passé et d'un fichier de 600 peintres depuis 1884 et dont 120 au moins figurent au « dictionnaire BENEZIT » qui demeure le Panthéon des Artistes dont le nom s'est illustré par la qualité de leurs travaux, il ne nous reste plus qu'à continuer patiemment notre recherche d'un Siège Social, puisque nous n'avons pas encore eu le bonheur qu'un généreux « Mécène » nous loge comme ce fut le cas pour la Société Historique et Archéologique du Périgord.

L'éclatement du « Grand Périgueux » verra naître jusqu'en ses banlieues des galeries d'exposition, des ateliers et des écoles d'arts plastiques. Le château de BOURDEILLES, appartenant au département, aura chaque année de remarquables expositions, et celui de BIRON deviendra dans les temps futurs le centre des Plasticiens du FRAC (Fond Régional d'Art Contemporain). Les Salons se multiplient dans toutes les villes de la Dordogne et notre bonne vieille Société, toujours si jeune, sera redynamisée par tant de vitalité, franchissant les années, elle aura su éviter la guerre des Anciens et des Modernes et le conflit des générations.

Cette année c'est l'Apothéose de notre Centenaire. Notre but, « Propager le goût des Arts », est atteint avec l'appui et le pragmatisme de notre Maire-adjoint, Monsieur Jacques LAGRANGE qui aura permis au Musée du Périgord, dans le cadre des Journées de Septembre, à son Conservateur Monsieur SOUBEYRAN, d'exhumer de ses réserves, des peintures inconnues du public de ce qu'il est convenu d'appeler « L'Ecole de Périgueux ».

Il ne nous reste plus maintenant qu'à ~~œuvrer~~ œuvrer allègrement pour la préparation de notre second Centenaire.

Jean RIBOULET-REBIERE
Secrétaire Général de la Société des Beaux-Arts
de la Dordogne.



Jean Georges PASQUET (1851 - 1936)

Né à Périgueux, il a marqué de sa personnalité l'Ecole de Dessin où il fut professeur et que, par la suite, il dirigea.

Il fut élève de Boulanger, Jules Lefebvre et Benjamin Constant.

Il habita boulevard de Vésone.

Peintre classique, Pasquet affectionnait le paysage qu'il traitait avec une certaine rigueur mais sans oublier les leçons de l'impressionnisme. On lui doit aussi de beaux dessins et de belles aquarelles. Son talent était complet et généreux. Son œuvre est importante. On trouve nombre de ses toiles et dessins dans des collections particulières, à Périgueux et Chancelade notamment.

* * *

- 1 - Le Moulin de Rognac, près Bassillac - Huile, 0,29 × 0,41 (ci-dessous).
2 - Les bords de la Creuse - Huile, 0,715 × 0,995.*

Georges DARNET

(1859 - 1936)

Né à Périgueux, il habita 4 rue Mauvard, dans la vieille ville, mais aussi rue Lamartine, rue La Boétie, rue Eguillerie.

Elève de A. Hébert, Baudit, Auguin, il obtint une médaille en province.

C'était avant tout un paysagiste. Ses œuvres étaient moins colorées que certaines de ses amis peintres de l'Ecole de Périgueux, mais elles ne manquaient pas de charme.

Il décéda en 1936, comme Pasquet qu'il connaissait bien et avec lequel il travaillait souvent.

* * *

- 3 - *Le vieux pont de la Cité, à Périgueux* - Huile, 0,265 × 0,35 (daté de 1913)(ci-dessous).
4 - *Ferme en Périgord, près de l'Arsaut* - Huile, 0,37 × 0,46.

Jean-Louis DANIEL

(1861 - 1929)

Né à Sorges, qui possède au musée de la truffe une belle collection de « pochades » offertes par le Majoral Fournier, élève de Auguin, il fut sans doute l'un des peintres les plus représentatifs de l'École de Périgueux.

Il entra aux Artistes français en 1921, exposa en 1929 au Salon de la Société nationale puis aux Indépendants. Il était spécialiste du paysage corrézien.

Il excellait d'ailleurs dans le paysage qu'il savait traiter avec audace et des coloris souvent très vifs. Il aimait « sur le motif » exécuter des dessins très construits, travaillés par masse, au fusain et au lait, une technique utilisée volontiers par les peintres de l'École de Périgueux. Il eut de nombreux élèves dont André Prugent qui fut le plus « proche » de J.-L. Daniel

* * *

- 5 - *Le Moulin du Mounard* - Huile, 0,33 × 0,41 (daté de 1899)(ci-dessous).
 6 - *Maison fleurie à Gimel (Corrèze)* - Huile, 0,65 × 0,542.
 7 - *Porche de l'église de Gimel* - Huile, 0,65 × 0,54.

Léon FELIX (1869 - 1940)

Né le 17 août 1869 à Périgueux, élève de Bonnat, Cormon et Tony Robert-Fleury, il entra aux Artistes français en 1894. Médaille de 3^e classe en 1898, de 2^e classe en 1903, il obtint le prix Marie-Bashkirtseff en 1908. En 1905, il fut déclaré hors-concours à l'Exposition internationale de Liège (Belgique).

C'était un spécialiste du portrait et on lui doit quelques superbes «effigies» de ses contemporains.

Bien que «peintre de genre», il ne dédaignait pas pour autant le paysage, la nature morte ou la composition comme en témoignent quelques-unes des œuvres présentées à cette exposition.

* * *

- 8 - Autoportrait - Fusain, 0,57 × 0,47.*
- 9 - Fleurs - Huile, 0,53 × 0,45.*
- 10 - La Celle-sur-Seine - Huile, 0,27 × 0,22.*
- 11 - Entrée de la pagode des Eunuques, à Hué (Vietnam) - Huile, 0,68 × 0,55.*
- 12 - L'Enfant au raisin - Huile, 0,80 × 0,65 (ci-dessous).*

Bernard BERTOLETTI

(1876 - 19..)

Né à Salviac, dans le Lot, élève de Ferdinand Humbert et de Félix Barrias, il fut lauréat de l'Ecole nationale des Beaux-Arts en 1904 et de l'Institut au Salon de 1905.

Il anima, comme Secrétaire général, la Société des Beaux-Arts de la Dordogne dont il fut un membre très actif.

On lui doit l'organisation de nombreux Salons. Portraits, paysages, lui étaient familiers, son talent lui permettant de traiter tous les genres.

Lui aussi aimait à travailler sur le motif et sortait souvent avec ses amis les peintres péri-gourdins. Il était considéré par eux, comme l'un des meilleurs et la réputation dont il jouissait était parfaitement méritée.

* * *

13 - Portrait de son père, Albert Bertoletti - Huile, 0,46 x 0,38 (daté de 1927) - (ci-dessous).



Bernard BERTOLETTI

(1876 - 19..)

Né à Salviac, dans le Lot, élève de Ferdinand Humbert et de Félix Barrias, il fut lauréat de l'Ecole nationale des Beaux-Arts en 1904 et de l'Institut au Salon de 1905.

Il anima, comme Secrétaire général, la Société des Beaux-Arts de la Dordogne dont il fut un membre très actif.

On lui doit l'organisation de nombreux Salons. Portraits, paysages, lui étaient familiers, son talent lui permettant de traiter tous les genres.

Lui aussi aimait à travailler sur le motif et sortait souvent avec ses amis les peintres périgourdins. Il était considéré par eux, comme l'un des meilleurs et la réputation dont il jouissait était parfaitement méritée.

* * *

Emile CHAUMONT (1877 - 1927)

17

Né à Périgueux (St-Georges), il fut élève au lycée de garçons et fréquenta l'Ecole municipale de dessin. Ses études terminées, il devint apprenti lithographe mais son goût pour la peinture fit qu'il continua à pratiquer cet art. Il subit l'influence de Pasquet, Daniel, J.-P. Laurens et Léon Félix dont il fut l'élève. Il avait un goût subtil pour les formes et les couleurs.

Lors de la guerre de 1914-18, il fut gravement blessé et décoré de la croix de guerre.

A son retour, il s'installa à Bordeaux où il peignit avec passion peut-être pour oublier les horreurs du front. Il se dégagea peu à peu de l'influence périgourdine et ses toiles, jusque-là très lumineuses, devinrent plus mélancoliques, tristes parfois. On y sentait l'influence flamande très perceptible dans certains portraits.

La maladie eut sans doute des répercussions sur son art. On lui doit peut-être ce charme un peu triste qui marque les dernières œuvres de ce peintre très doué. Il décéda en 1927.

On lui doit des paysages mais aussi des portraits distingués, délicats comme, par exemple, celui qu'il fit de Prugent et qui est tout en finesse. En 1946, à Périgueux, une importante rétrospective lui était consacrée.

* * *

14 - *Portrait de Gustave Chérifel* - Crayon, 0,42 x 0,60 (daté de 1906) - (ci-dessous).

Camille MERLAUD

(1877 - 1957)

Né à Verteillac, il fut ce qu'on appelle un autodidacte. Il commença à peindre à l'âge de 4 ans et demi... fixant sur la toile une batteuse avec sa locomobile! Tout au long de son existence, il s'efforça de traduire, en impressionniste qu'il était, la vie rurale aussi bien d'ailleurs par le pinceau qu'à l'aide de la terre cuite. Il était à la fois peintre et sculpteur.

Pendant la guerre de 1914-18 qu'il fit, il peignit de nombreuses scènes de guerre utilisant l'aquarelle plus facile à manier. De retour il reprit le pinceau. Paysages colorés, scènes champêtres, il exposa au Salon des Indépendants à Paris et participa à des salons en Hollande et Angleterre.

Quelques-unes de ses «sculptures» connurent la notoriété: le **Vieux poilu** soutenant son fils blessé, le **Propriétaire** qui vient d'être décoré du mérite agricole, le **Manant d'autrefois**, le **Chercheur de truffes** avec sa truie.

Camille Merlaud, artiste complet, était aussi talentueux que désintéressé. La plupart de ses œuvres sont aujourd'hui dispersées.

* * *

15 - *Portrait de Georges Darnet* - Huile, 0,44 x 0,35.

16 - *Les foins aux environs de Verteillac* - Huile. 0.45 x 0.60.

Lucien de MALEVILLE (1881 - 1962)

Né à Périgueux, il fut l'élève de J.-P. Laurens. Il habita longtemps rue Belloni à Paris. Il exposa dans les salons parisiens obtenant de nombreuses récompenses, notamment en 1899.

Séduit par la Dordogne, il fit de nombreuses toiles où percent la sensibilité, la poésie. Il affectionnait les couleurs chaudes, lumineuses mais traitait ses paysages avec beaucoup de douceur. Il fut aussi un illustrateur talentueux, un véritable « lanceur de rêves ».

*Ses dessins (**Le vieux Périgord** de G. Rocal) allient la sobriété à la sensibilité et traduisent parfaitement tout le charme de notre région et de ses gens. En fait, il en fut le chantre idéal et de cela, les Périgourdins lui seront toujours reconnaissants. Toutes les techniques de l'art lui étaient familières : huile, gouache, mine de plomb, encre de chine, etc... et de toutes il savait tirer l'essentiel.*

* * *

- 18 - *Porche de l'église de Vitrac* - Gouache, 0,50 × 0,60 (ci-dessous).
 19 - *La route, l'hiver* - Mine de plomb rehaussée de blanc, 0,44 × 0,32.
 20 - *Coulaures* - Encre de chine, 0,228 × 0,185.



André PRUGENT (1882 - 1965)

Né à Périgueux le 17 janvier 1882 il ne quitta pour ainsi jamais cette ville où il décéda en 1965 après une étonnante carrière d'artiste.

Adolescent, il fréquenta l'Ecole de dessin dont le directeur était Jean-Louis Daniel et grâce aux conseils de cet excellent peintre il fit de très rapides progrès.

A 18 ans, il exposait à la Société des Beaux-Arts et ses toiles, audacieuses, furent remarquées. Elève préféré de Daniel il ne cessa de faire des progrès.

Au retour de la guerre qu'il fit avec le 34^e d'artillerie, il reprit ses pinceaux, peignant sur le motif faisant des sorties avec Emile Chaumont, Gustave Chérifel, André Saigne, Marcel Mergier... En 1929, il était reçu aux Artistes français. Il y a exposé jusqu'en 1939.

Il fit des exposition remarquées à Strasbourg en 1946, à Périgueux, Libourne... participant au Salon d'hiver à Paris. Son talent qui s'affirmait au fil des ans le situait parmi les meilleurs peintres de sa génération. Il excellait à traduire les jeux de lumière, le soleil et certaines de ses toiles évoquent Van Gogh. En 1965, il fit, au Palais des fêtes de Périgueux, sous l'égide du Comité Signatures, une remarquable exposition d'aquarelles, feu d'artifice d'une longue et féconde vie d'artiste. Cette exposition fut la dernière : André Prugent avait 83 ans!

*Son œuvre est considérable : huiles, aquarelles, dessins, pastels, bois gravés, eaux-fortes... Un recueil de bois gravés **Paysages du Périgord** fut édité chez Pierre Fanlac.*

Paysagiste incomparable, portraitiste, illustrateur... André Prugent fut le digne continuateur de Jean-Louis Daniel et l'un des peintres les plus talentueux de l'Ecole de Périgueux.

Gustave CHERIFEL

(1883 - 1915)

Né à Périgueux, il fut l'élève de Daniel et de Pasquet. Très doué, il se fit très vite remarquer par un talent tout à fait original.

Il traita surtout le paysage le choisissant parfois dans ses moments un peu dramatiques. Il fut, lui aussi, un membre apprécié de la Société des Beaux-Arts et l'un des peintres représentatifs de cette Ecole de Périgueux qui marqua une longue période de la vie de notre cité.

Gustave Chérifel fit la guerre de 1914-18. Sergent au 151^e régiment d'infanterie (2^e compagnie - XXII^e division), il décéda au service de la Patrie en 1915.

* * *

- 23 - *Les rochers des Eyzies à Gorge d'enfer* - Huile, 0,26 × 0,35 (daté de 1914) - (ci-dessous).
- 24 - *Vieilles maisons aux Eyzies* - Huile, 0,27 × 0,35 (daté de 1914).

André SAIGNE

(1883 - 1944)

Elève au lycée de garçons de Périgueux, bachelier en 1901, désigné pour participer au Concours général, André Saigne poursuivit ses études à Paris au lycée St-Louis. Surveillant puis instituteur (il dut pour cela passer son Brevet supérieur) dans la région lyonnaise, à Brinbas, il termina sa carrière d'enseignant comme directeur d'école. Il fit la guerre de 1914-18 et, à son retour, reprit la librairie familiale, rue Puynazeau, aujourd'hui rue Saigne.

A Paris, il avait fait l'école des Beaux-Arts, section peinture et eaux-forte ce qui lui permit, lorsqu'il fut à Périgueux de poursuivre une double carrière de libraire et d'artiste.

Ami de Pasquet, Laforest, Dessales-Quentin, Saraben, Darnet, il fut bientôt l'un des peintres en vue de l'École de Périgueux. Il peignait surtout des paysages, faisait également beaucoup de dessin et de la gravure. Il participa à des expositions de groupe et à la Nationale des Beaux-Arts. Il fut à l'origine de l'exposition de peinture de Brantôme et, il y a quelques années, la Société des Beaux-Arts de la Dordogne lui consacra une rétrospective qui eut grand succès.

André Saigne fut également un grand patriote. Arrêté par les Allemands en mai 1943, il fut déporté, tout d'abord à Romainville puis à Buchenwald où il décéda en avril 1944. C'est justement que Périgueux l'honora en donnant son nom à la rue dans laquelle il possédait sa librairie.

* * *

Robert DESSALES-QUENTIN (1885 - 1959)

23

Il naquit à Brantôme le 25 août 1885. Son père était notaire. Alors qu'il avait quatre ans, il devint sourd à la suite d'une grave maladie. Il apprit à regarder... et, lorsqu'il eut terminé ses études à l'Institut national des sourds-muets, à Paris, il se dirigea tout naturellement vers la carrière d'artiste. Il entra à l'Académie Julian dans l'atelier de J.-P. Laurens. Revenu en Périgord, il travailla seul, cherchant sa voie qu'il trouva, devenant l'un des meilleurs aquarellistes qu'ait connu le Périgord. En 1909, il exposait aux Artistes français. Il en devint membre en 1920.

En 1923, il faisait une exposition très remarquée à Périgueux, dans son atelier de la rue du Plantier.

En Périgord, en Limousin, mais aussi dans tout le sud-ouest, en Espagne, il fixa sur le papier, à l'aquarelle, des paysages lumineux et transparents. Des expositions à Paris, Roubaix, Arras, Nancy, Bordeaux, Sarrebruck, Limoges, Brive... jalonnent sa carrière.

Au Salon de 1928, il obtient une mention honorable et, pour un aquarelliste, c'était une distinction enviée!

A Périgueux, il ouvrit un cours que fréquentèrent de nombreux élèves dont il exposait les œuvres.

Il fut le fondateur du Musée de Brantôme dont il devint le conservateur en 1937. En 1939, il était fait chevalier de la Légion d'honneur.

* * *

Julien SARABEN

(1892 - 1979)

Né au Havre le 12 juillet 1892, dans une famille d'artistes. Après des études secondaires dans le chef-lieu du département de la Seine maritime, il fit l'école des Beaux-Arts du Havre, puis celle de Paris dans l'atelier de Robert Colin. A la veille de la guerre, il obtint son premier degré de professorat de dessin. A Paris, il fit de nombreux décors de théâtre (Opéra, Opéra comique, Folies-Bergères, Vaudeville lyrique... tout cela dans l'atelier de Deshayes). En 1920, il était nommé au collège de Soissons. En 1925, il passa son 2^e degré et en 1927, il était nommé professeur au lycée de garçons de Périgueux. En 1931, il devenait directeur de l'école municipale de dessin et en 1937, professeur à l'École normale. La même année, il était désigné pour occuper les fonctions de conservateur du musée du Périgord. Il fut installé dans ce « poste » en 1942. En 1958, il quitta à la fois le musée du Périgord, l'École normale et le lycée.

Au cours de sa carrière, J. Saraben cotoya de nombreux artistes de toutes sortes: Pierre Renoir, Mounet-Sully, Dorival... Avec eux, il se familiarisa avec le monde du théâtre. Il fut aussi un violoniste de talent et joua, pendant son séjour parisien, au théâtre Sarah-Bernard.

Comme artiste, il aborda toutes les techniques mais c'est dans le dessin et la gravure qu'il donna, semble-t-il toute sa mesure. Il illustra de nombreux ouvrages pour divers éditeurs, fit de nombreuses expositions particulières ou de groupes. Il fut l'un des douze fondateurs des Indépendants bordelais. Il était Président d'honneur de la Société des Beaux-Arts et sa biographie figure dans le « Whos's who in France », dictionnaire des artistes et personnalités de notre pays. Lors de son décès, en 1979, il ne laissa que des regrets, notamment parmi ses élèves.

* * *

24 - Vieille rue à Périgueux - Gouache, 0,85 x 0,46.
0,40 x 0,64 (ci-dessous).

René LAFOREST (1893 - 1972)

25

Issu d'une famille de fabricants de meubles, René Laforest entra dans la carrière artistique par la sculpture. En effet, alors qu'il avait quatorze ans, il commença à sculpter des panneaux pour les meubles que réalisait son père. C'est ainsi qu'il fit ses premières armes se révélant très vite comme un sculpteur de talent. De la sculpture sur meubles à la peinture il n'y avait qu'un pas. Il fut franchi aisément et, très vite, le jeune sculpteur devint un peintre accompli. Les paysages, les vieilles rues avaient sa préférence. Il savait en traduire le charme, le mystère et ce dans une manière aussi forte que riche et moderne.

C'est dans son magasin sis à l'angle des rues Taillefer et Aubergerie que les Périgourdins le voyaient le plus souvent. C'est là d'ailleurs que, régulièrement, il organisait des expositions qui avaient beaucoup de succès.

Mais un beau jour, pris par ses obligations professionnelles et familiales, il délaissa la peinture... ne la reprenant qu'à la veille de la guerre 1939-45. Son talent avait mûri, s'était affirmé.

Il exposa au Salon d'automne, devint sociétaire des Artistes français. Il eut l'occasion de voyager, en Algérie notamment et ramena quelques belles toiles ensoleillées.

Mais il peignait surtout pour lui. Il partait avec sa bicyclette, sur les routes de la banlieue périgourdine, portant sur son porte-bagage aménagé spécialement, boîte de peinture et accessoires divers. Il s'installait devant le paysage de son choix et, naissaient sur la toile couleurs et formes... Parfois il allait peindre avec des amis : Rieupeyroux, Veyssière, Dessales-Quentin...

Il peignit ainsi jusqu'à la fin de sa vie, s'efforçant de percer les secrets d'une nature qui fut sa grande inspiratrice. Les palmes académiques récompensèrent son talent généreux et vrai.

* * *

Paul LUNAUD

(1900 - 1949)

Natif de Brantôme, Paul Lunaud passa toute son existence dans la « Venise périgourdine ». Tout jeune, il manifesta des dispositions pour le dessin et la peinture. C'est ainsi qu'à l'âge de onze ans, il réalisa un assez étonnant portrait de sa grand-mère!

Il continua à dessiner, à peindre puis, lorsqu'il fut en mesure de gagner sa vie, ses parents l'orientèrent vers le meunerie, car ils possédaient un moulin au « Grenier ».

La vie de cet artiste sincère est la preuve que l'on peut se livrer à un amateurisme éclairé en menant de front deux activités, professionnelle et artistique.

Nourri de littérature classique, Paul Lunaud puisa chez les grands maîtres, Cézanne, Sisley... des couleurs, des leçons d'humilité. Il aborda tous les genres avec une égale rigueur : portrait, paysage, nature morte, scènes de la vie de campagne, restituant avec maîtrise les jeux de lumière.

Vers la trentaine, son individualité s'affirme; il trouva un style particulier où l'influence impressionniste domina sans jamais l'éloigner d'une vision figurative des choses. Il a laissé de nombreuses esquisses qui témoignent de cette époque.

Atteint en 1949 par une longue maladie, il décéda aveugle, ce qui pour un artiste est sans doute la pire des choses.

Il avait exposé aux Indépendants où il obtint un prix. Une rétrospective lui fut consacrée au musée du Périgord.

* * *

Pierre BOUILLON
(1776 - 1831)

27

Originaire de Thiviers, il fut, à son époque, l'un des artistes les plus réputés du Périgord. C'était en effet, un graveur de grand talent qui obtint le Prix de Rome en 1797 avec *Mort de Caton d'Utique* une œuvre dont le musée du Périgord possède une esquisse. Il était élève de Mousnier et exposa au Salon à partir de 1796. Parmi ses œuvres marquantes, on note : *La Cananéenne* d'après Drouet, *Oedipe et Antigone*, *L'enfer et la fortune*, etc... On lui doit aussi des portraits, notamment celui de l'abbé Lamennais. Très classique, dans le style de David, il puisait souvent son inspiration dans la mythologie.

Son métier était extraordinaire. Il utilisait volontiers le crayon, la mine de plomb qu'il maîtrisait parfaitement.

* * *

40 - *Vénus drapée* - Mine de plomb, 0,26 × 0,155.

41 - *Mort de Caton d'Utique* - Crayon noir rehaussé de blanc, 0,40 × 0,55 (ci-dessous).

Georges GOURSAT, dit SEM
(1863 - 1934)

29

Périgueux s'honore d'avoir donné le jour à Sem en 1863. Il fut en effet, l'un de nos meilleurs caricaturistes.

Il avait une quinzaine d'années lorsqu'il commença à dessiner, se lançant dans la caricature. Il prit le nom de Sem « par admiration pour Cham » dont il voulait continuer la tradition.

On ne réussit qu'à Paris! C'est pourquoi Sem y « monta ». Il avait alors 37 ans et seize ans de métier. Chroniqueur de la vie mondaine par le crayon et par la plume, il « croqua » les personnes peuplant un monde snob et léger... Il édita de nombreux albums qui lui valurent la notoriété.

A Périgueux, il a publié de très nombreux et appréciés dessins dans des revues locales : l'*Entracte Périgourdin*, *Périgueux illustré*, l'*Eventail Périgourdin*... La société périgourde n'échappe pas à son crayon agile, acide parfois.

Il vécut quelques années à Bordeaux où, rapidement, il se fit connaître. Il y publia des albums. Entre Bordeaux et Sem... ce fut une véritable histoire d'amour, l'une ayant adopté l'autre.

Il voyagea beaucoup... Marseille, Londres, avant de se fixer dans la capitale, le Paris de la Belle époque. En 1904, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Pendant la guerre, il est « correspondant » et rapportera du front, de merveilleux et émouvants dessins. Il publiera deux albums : *Croquis de guerre*.

C'est ensuite le retour à Paris. Sem y vivra les années folles, dessinant, publiant des albums où l'on retrouve le « tout Paris ».

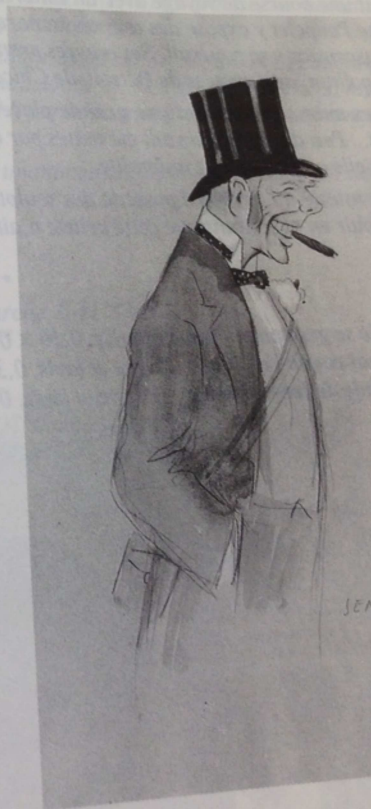
La mort le surprendra à Paris en 1934.

Sem fut un très grand artiste, l'un des meilleurs dans sa spécialité. Une œuvre considérable en témoigne.

* * *

44 - *Portrait du chanteur Chaliapine* - Aquarelle, 0,455 x 0,315.

45 - *Portrait de Lord Lonsdale* - Aquarelle, 0,40 x 0,31 (ci-dessous).



Gilbert PRIVAT (1892 - 1969)

Il naquit à Toulouse le 27 mai 1892. Son père était sculpteur sur bois, ce qui explique sans doute la vocation de ce sculpteur qui fut premier second grand prix de Rome.

Il entra aux Beaux-Arts à onze ans et demi, y resta jusqu'à dix-huit ans puis entra à l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris. La guerre vint et il la fit d'une façon exemplaire : médaille militaire, croix de guerre avec quatre étoiles.

Au retour du front, il retrouva Paris et les Beaux-Arts. Très vite il « monta » en loge obtenant un premier second grand prix. Il devait, ensuite, avoir le Prix de l'Institut, collectionnant médailles et récompenses dans divers salons. Sculpteur classique, il avait pour Rodin, Bourdelle, Despiau, une véritable admiration. Il s'essaya aussi dans la peinture, faisant de nombreuses aquarelles et lavis.

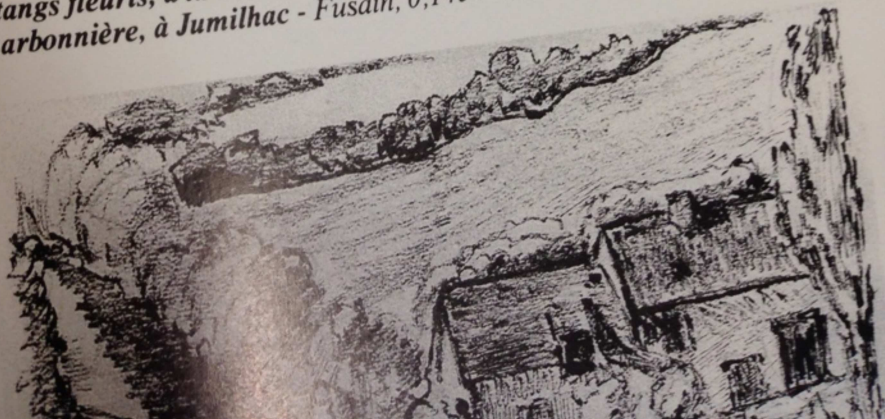
Le sculpteur qui taillait la pierre et le bronze, fit la découverte de l'ardoise, un matériau avec lequel il s'exprima de façon originale l'utilisant avec aisance.

Son œuvre est importante. De nombreuses sculptures de cet artiste intègre et talentueux se trouvent à San-Francisco, Santa-Barbara, en Guadeloupe et... en France, à Paris, Marseille, Périgueux bien sûr (décoration du Palais des fêtes) Il participa aux grands salons internationaux et français.

Le sculpteur avait du talent, l'homme était unanimement apprécié et lorsqu'il décéda en 1969, il ne laissa que des regrets.

* * *

- 49 - Les étangs fleuris, à la Tour blanche - Aquarelle, 0,41 × 0,31.
50 - La charbonnière, à Jumilhac - Fusain, 0,145 × 0,095 (ci-dessous).



Pierre de LESTRADE

(1901 - 1977)

Né à Périgueux dans la maison familiale de la rue Romaine, il fit ses études à l'Institution St-Joseph. Très jeune, il s'intéressa à la peinture mais plus encore au dessin et c'est tout naturellement qu'il se dirigea vers la caricature, très à la mode à cette époque.

Sur place il trouva de nombreux modèles et publia de nombreux dessins dans les journaux locaux. Il réalisa aussi des scènes tout à fait pittoresques dont les personnages étaient des « types » ou autorités de notre ville. C'est ainsi qu'il y eut un **Enterrement de Périgueux** très célèbre, une **Course de voitures à la Rampinsolle** et bien d'autres encore qui firent la joie des Périgourdins.

Il resta à Périgueux jusqu'en 1950 puis, après quelques années passées à Paris où il continua à exercer ses talents, il se rendit à Meyssac, en Corrèze, où il résida jusqu'à son décès en 1977.

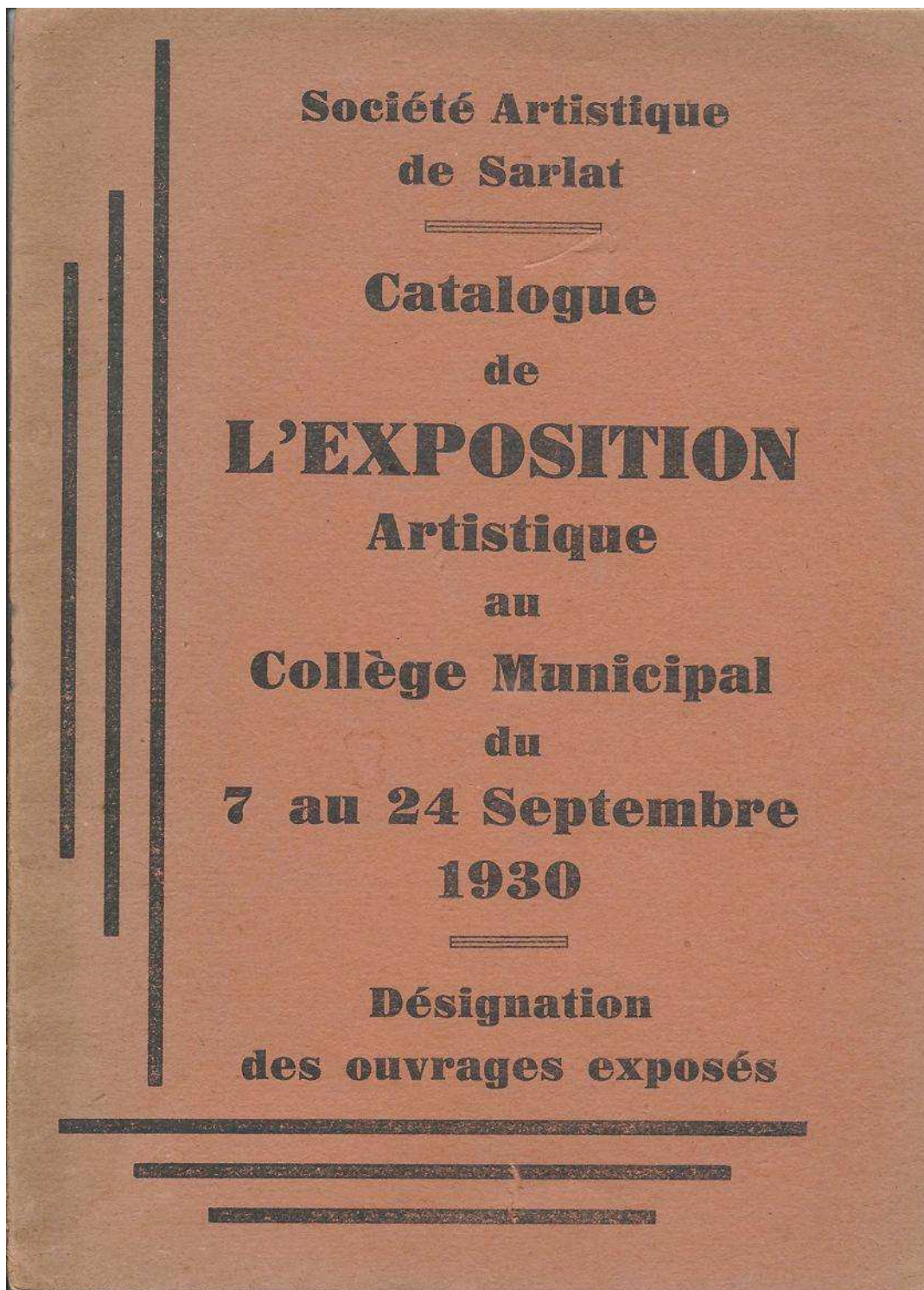
Il était très modeste, méprisait les honneurs et cela fit qu'il n'eut sans doute pas toute la notoriété qu'il méritait. Il publia plusieurs albums dont un **Charges périgourdines** est très connu.

Ce fut un excellent caricaturiste et un artiste au sens plein et noble du mot.

* * *

51 - *L'enterrement de Périgueux* - Aquarelle, 0,24 × 2,45 (ci-dessous).

52 - *Charles le Grand, Roi de la République française*; portrait charge du Général de Gaulle
Encre de chine, 0,37 × 0,28.



R

RODES RENÉ, 40, rue Haute-des-Commeymies, Périgueux (Dordogne).

Peinture.	75	<i>Bords de l'Isle, près de Périgueux.</i>
"	76	<i>Vieilles Maisons, à Condat.</i>
"	77	<i>Vieux Pont, à Villeneuve-sur-Lot.</i>
"	78	<i>Pivoines Blanches.</i>

S

SARABEN JULIEN-ÉMILE, 72, boulevard du Petit-Change, Périgueux (Dordogne).

Peinture à l'huile.	79	<i>Vue de Périgueux.</i>
"	80	<i>Nature Morte.</i>
"	81	<i>Brantôme : Le Marché.</i>
Pastel.	82	<i>Périgueux : La Tour de Vésone.</i>
"	83	"
"	84	<i>Nature Morte.</i>
Aquarelle.	85	<i>Brantôme.</i>
"	86	"
"	87	<i>Le Havre.</i>
"	88	"
"	89	"
Dessin.	90	<i>Hindou.</i>

SUE GABRIEL, Servanches, par Sainte-Aulaye (Dordogne).

Peinture.	91	<i>Beufs au Labour, à Servanches.</i>
"	92	<i>Fenaison.</i>
"	93	"
"	94	<i>Dindons.</i>
"	95	<i>Hallali de Cerf.</i>
"	96	<i>Vaches à l'étang.</i>
"	97	<i>Kapiti poursuivi par des Coyotes.</i>
"	98	<i>Paysage.</i>
"	99	<i>A l'Étang des Ronsaux.</i>

V

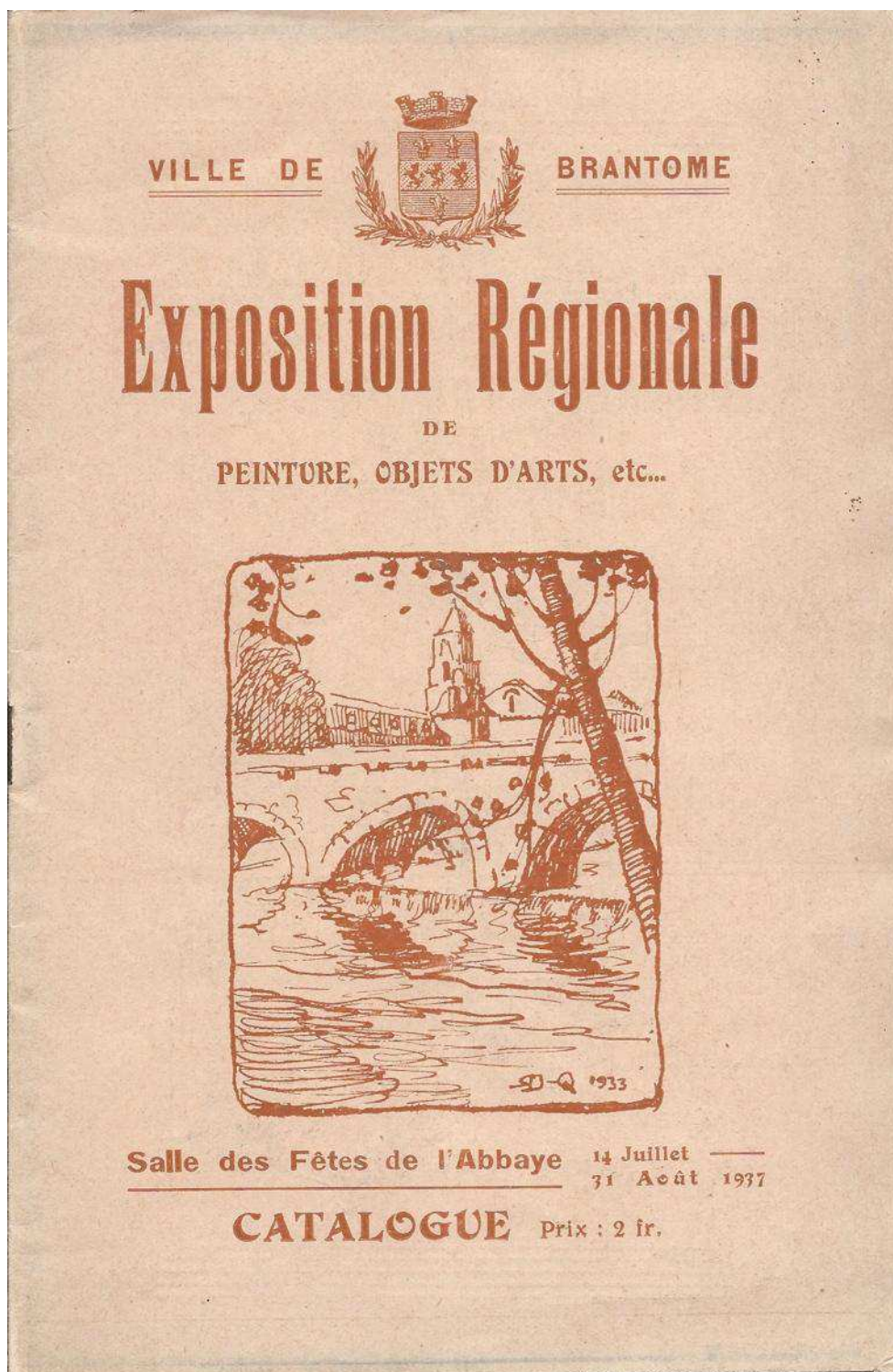
VAURY MADELEINE, 7, rue Dutot, Paris.

Peinture.	100	<i>Les Bords de la Dordogne, à Cénac.</i>
-----------	-----	---

Z

ZILLER ERNEST, Collège Municipal, Sarlat (Dordogne).

Peinture à l'huile	101	<i>Port de Bastia (Corse).</i>
"	102	<i>Erbalunga (Corse).</i>
"	103	<i>Marine (Corse).</i>
"	104	<i>Biguglia (Corse).</i>
"	105	<i>Portrait d'Enfant.</i>
"	106	"
"	107	"
"	108	<i>Cheminée Cévenole.</i>



HOTEL MODERNE 

Recommandé
par **T. C. F.**

Tout Confort
BRANTOME

Spécialiste de
Laines et Tissus

G. LEYMARIE & FILS
Filateurs

LAINES A TRICOTER
de l'ABBAYE
CADIS - FLANELLES

Pour la Plage
La Montagne
Les Sports

BRANTOME
(Dordogne)

Pour vous Gourmets !...

FAYE prépare ses
fins pâtés de foie gras
truffés et ses spécialités
périgourdines

à **BRANTOME**
(en face de l'ABBAYE)

— | — Ouvert le Dimanche jusqu'à 17 heures — | —

CATALOGUE

des
Ouvrages
de

Peinture, Gravures, Dessins

OBJETS D'ARTS, etc...

exposés
dans

**LA SALLE DES FÊTES
DE L'ABBAYE DE BRANTOME**

du 14 Juillet
à fin Août 1937



AVIS IMPORTANT

*Les personnes qui désirent acquérir
des Œuvres d'Art exposées pour-
ront s'adresser au Secrétariat ins-
tallé dans le local de l'Exposition.*

◆ *Le Secrétaire est à la disposi-
tion de Messieurs les Amateurs
pour transmettre aux Artistes les
offres qu'ils voudraient faire.*

COMPOSITION DU BUREAU

Président :
MARTRINCHARD, 5, Rue Pilne-Parmentier, Libourne.
Vice-Présidents :
MERCIER, à Chancelade.
SAIGNE, Rue Puynazeau, Périgueux.
Secrétaire général :
LUNAUD, à Brantôme.
Secrétaire adjoint :
RODES, Rue Haute-des-Commeymies, Périgueux.
Trésorier général :
BASSE, Cours Montaigne, Périgueux.
Trésorier adjoint :
LAVILLE, Le Buisson.
Commissaire général :
DESSALES-QUENTIN, Rue Gambetta, Périgueux.
Conseillers techniques :
 Madame **MARTRINCHARD**, Libourne.
JOUSSAIN, Rue du Puy-Rousseau, Périgueux.
VAN LEDE, à Brantôme.

COMITE D'HONNEUR

Présidents :
GEORGES BONNET, député de la Dordogne, ministre des Finances.
YVON DELBOS, député de la Dordogne, ministre des Affaires étrangères.
D^r DEVILLARD, maire de Brantôme.
Membres :
BENOIST ROBERT, Fôlibre Majoral, Périgueux.
CHAUMONT, Directeur de *l'Avenir de la Dordogne*, Périgueux.
 Madame **DUMOULIN FERNAND**, Place du Théâtre-Français, Paris.
DUMOULIN, Directeur de la Banque Franco-Belge, Paris.
DURAND DE RAMEFORT, château de Ramefort, Bourdellies.
FLOTTES, Inspecteur d'Académie de la Dordogne, Périgueux.
FLOURY HENRI, Editeur à Paris.
HEDELIN, Président de l'A. C. de la Dordogne, Ladouze.
LEBRUN MAURICE, Ingénieur, Lauréat de l'Institut, Paris.
PITARD, Professeur d'anthropologie, à Genève.
PETIT, Ingénieur des Ponts et Chaussées de la Dordogne, Périgueux.
 Mademoiselle **NOELLE ROGER**, Femme de Lettres, Genève.
SANGUINETTI, Inspecteur général du journal *La France*, Bordeaux.
 Mademoiselle **SACERDOTE**, à Château-l'Evêque.
SECRET JEAN, Homme de Lettres, à Bergerac.

— 7 —

ARNAUD (Robert), La Sauvetat, Cars (Gironde).
 1. La Tour Gratte Cap >
 2. Le chemin des Pétrisses 400
 3. Un coin de la Citadelle (Blaye) 400

BASSE (Henri), 5, Cours Montaigne, Périgueux.
 4. Eglise de Campan >
 5. Eglise de Beudean >
 6. Terrasse à Biriadou >
 7. Eglise de Biriadou >

BRON (Achille), Taillebourg (Charente-Inférieure).
 8. Le Pont Coudé 1.000
 9. Le Cap Canaille 1.000
 10. Le Port de l'Eguille 600
 11. La baie d'Agay 400
 12. La petite place 300
 13. Sous les Pins 200

BRU-ZIZARD, 3, Avenue de Paris, Périgueux.
 14. Vieille rue à Périgueux 500
 15. Paysage 300

BOUDERY (Blanche), à Oche, par Saint-Priest-les-Fougères (Dordogne).
 16. Le « Fauchadour » 100
 17. Biquette 100
 18. Les Feuillardiers 250
 19. Les Pins 50
 20. Les Mélézes 50
 21. Paysage 45

CHARPENTIER (Henri), 91, Rue Président-Carnot, Libourne (Gironde).
 22. La recherche des truffes 100
 23. Le marché 100
COSSON (Jeanne), 1, Rue Lamartine, Périgueux.
 24. La montée du Calvaire 160
 25. Voici notre Dieu 160
 26. La Mère 100
 27. Croquis >
 28. Croquis >

MOES (Jean), à Bourdeilles.	
181. Bourdeilles	300
182. Bourdeilles	300
183. Bourdeilles	300
184. Brantôme	300
185. Christ	35
MORISE (Paul), à Saint-Aulaye (Dordogne).	
186. Portrait	>
187. Portrait	>
188. Portrait	>
189. Animaux	>
PRUGENT (André), 3, Rue de la Clarté, Périgueux.	
190. Pivoines	300
191. Coquelicots et iris	300
192. Vieilles maisons à Bourdeilles	50
193. La Rue Neuve à Périgueux	50
194. Portail à Campniac	50
195. Les Mounards	50
196. Le vieux châtaigner	300
ROBLIN (Paul), 5, Rue Victor-Hugo, Châtillon-sous-Bagneux (Seine).	
197. Panorama sur le Lot à Capdenac	1.500
198. Château de Castelnaud (Dordogne)	400
199. Château de Beynac (Dordogne)	300
200. Vieilles Eglise à Sarlat	250
201. Vieilles Rues à Sarlat	250
RODES (René), 40, Rue Haute-des-Commeymies, Périgueux.	
202. Eglise de Ladouze	250
203. Fleurs	350
204. Fleurs	200
205. Paysage basque	200
206. Merlande	350
207. Hossegor	400
SAIGNE (Léonard-André), 10, Rue Puynazeau, Périgueux.	
208. L'Eglise de Ladouze	150
209. Saint-Astier : L'entrée du pont	150
210. Moulin de Rognac	150

211. Paysage	250
212. Paysage	250
213. Paysage	250
SARABEN (Gabrielle), Lycée, Périgueux.	
214. Chapelle bretonne	150
215. Collonges : Intérieur de l'Eglise	150
216. Treignac : Eglise	100
217. Treignac : Vieille Porte	80
218. Treignac : Vieux Pont	150
219. Pardon à Faresnant (Bretagne)	250
220. Prats de Mollo : Vieux Pont	150
221. Prats de Mollo : Vue générale	150
SARABEN (Julien), Lycée, Périgueux.	
222. Treignac : Vue générale	600
223. Treignac : Temps gris	800
224. Concarneau : Marine	600
225. Concarneau : Marché	1.500
226. Collonges : Chapelle	250
227. Périgueux : Vieille Rue	400
228. Périgueux : Forêt à l'automne	400
229. Brantôme	30
VINCENT (Henry), 45, Rue Saint-Romain, Blaye.	
230. Paysage (Espagne)	600
231. Paysage (Andorre)	300
232. Paysage (Jonzac)	300
De KOLMANN-CAMPBELL, 53 bis, Rue E.-Sabatié, Libourne.	
233. Anémones	280
234. Muguets	300
235. Fleurs	260
De FERAUDY (Ch.-Henri), à Monciaux, par Manzac-sur-Vern.	
236. Moulin de Rognac	550
237. Vieille Chapelle, Chancelade	550
238. Baigneuses	1.100
239. Labourage matinal en Périgord	1.000
240. Roses	600
241. Nuit de Montagne (fantaisie décorative)	450

Annexe 13 : catalogues des salons Bordelais

Salon des Indépendants



INDÉPENDANTS BORDELAIS --- SALON 1932

RAMEAU (Claude).

Galerie MARCEL BERNHEIM, 35, rue La Boétie, Paris 8^e.

578. Après la pluie, Sancerrois (H). 5.000 fr.
579. La Loire à Nevers (H). 3.000 fr.

RIOU (Louis).

Galerie MARCEL BERNHEIM, 35, rue La Boétie, Paris 8^e.

580. Paysage de Provence (H). 1.800 fr.
581. Jeune femme endormie (H). 1.600 fr.

RIPAILLES (Março).

Lerm-et-Musset, Gironde.

582. « Judith » de Jean Giraudoux (maquette).
583. Affiche du Bal de la Presse 1931.
584. « Tentation » (composition).
585. Dans la griffe des jauniers, d'Yvonne Schultz (composition).
586. « La mort du cubisme » (comp.).
587. « Critique rétrospective » (comp.).
588. « Tête de nègre » (étude).

RIVIERE (Hélène), née à Toulouse.

10, boulevard Matabiau, Toulouse.

589. La côte des Basques, Biarritz (H). 550 fr.

590. Impression de plage, Biarritz (H). 550 fr.

RODDE (Colette), née à Aigrefeuille d'Aunis.
11 bis, rue Schœlcher, Paris 14^e

591. Sonia (H). 4.000 fr.
592. Nu couché (H). 850 fr.
593. Nature morte au citron (H). 800 fr.
594. La Rochelle (entrée du Port) (H). 800 fr.
595. Les fleurs jaunes (H). 650 fr.

RODES (René), né à Agen.

40, rue Haute des Comteynes, Périgueux.

596. Pommiers en fleurs (H). 300 fr.
597. Noyers (H). 175 fr.
598. Une maison en Sarladais (H). 175 fr.
599. Nature morte (coloquintes) (H). 150 fr.
600. Un village en Sarladais (H). 125 fr.
601. Le soudeur (B). 30 fr.
602. Une maison en Sarladais (B). 20 fr.

ROUGERIE (René), né à Hostens.

77, avenue Alsace-Lorraine, Caudéran (Gde).

603. Cathédrale de Bordeaux dans le brouillard (H). 1.800 fr.
604. Coin près du Parc bordelais (Caudéran) (H). 800 fr.

605. Coin de Caudéran en hiver (H). 300 fr.
606. Ruisseau à Lézignan (Aude) (H). 800 fr.
607. Estey au Bouscat (prime printemps) (H). 800 fr.
608. Rouloites à Caudéran (H). 800 fr.
609. Un coin de Lagrasse (Aude) (H). 900 fr.
610. Ribause (H). 900 fr.
611. Paysage d'Aude (A). 50 fr.

SAINT-MAUR, né à Bordeaux.

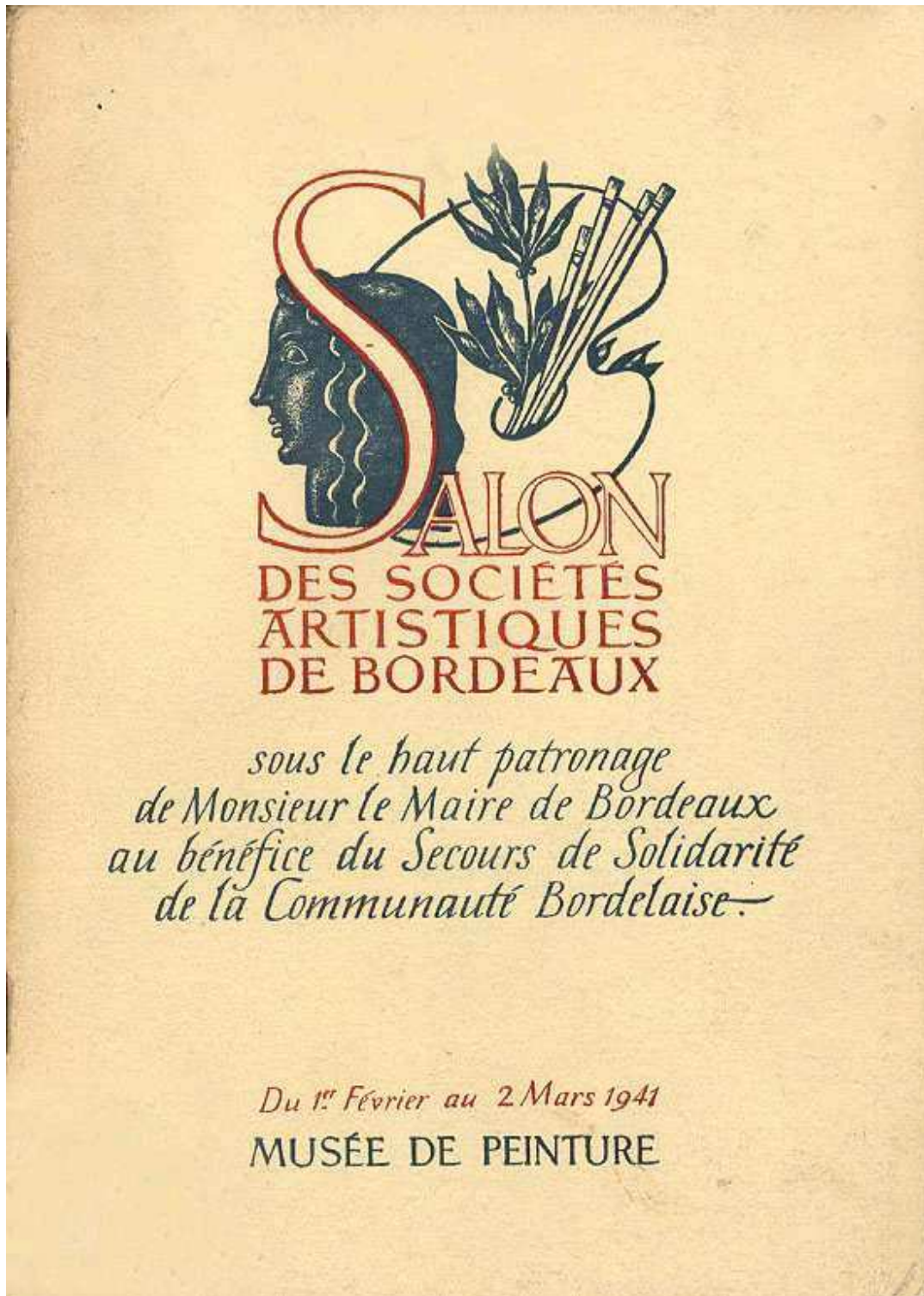
Chez Colette Rodde, 11 bis, rue Schœlcher, Paris 14^e.

612. Composition (H). 3.000 fr.

SALTA (Georges).

15, rue Dauzats, Bordeaux.

613. Moulin de Bourdeilles (A). 150 fr.
614. Brantôme. Maisons du quai Bertin (A). 150 fr.
615. Brantôme. Maisons sur la Dronne (A). 150 fr.
616. Pont de Bourdeilles (A). 150 fr.
617. Pavillon renaissance, Brantôme (A). 150 fr.
618. Moulin de Rocheyrol (A). 125 fr.
619. Coquelicots (A). 125 fr.



SALON DES SOCIÉTÉS ARTISTIQUES DE BORDEAUX



PRÉFACE

Trois Sociétés artistiques de notre Ville, l'Atelier, les Indépendants, l'Œuvre, oubliant de légères rivalités d'école, s'étaient rapprochées l'an dernier et avaient, pour la première fois, conçu le projet d'exposer leurs œuvres dans un Salon commun. La Société des Amis des Arts et la Société de Guyenne des Amis de la Gravure avaient accepté de les seconder. Les Travailleurs Intellectuels du Sud-Ouest, qui ont pour devise « l'Union », s'étaient employés à provoquer et réaliser cet accord. M. le Maire de Bordeaux, qui en comprit immédiatement les avantages, voulut bien promettre son patronage à une large manifestation de l'art régional et offrit généreusement de lui affecter l'aile Nord du Musée de Peinture. La marche précipitée des événements obligea les organisateurs à surseoir. Mais l'idée demeurait. Elle vient de prendre corps.

— Vous voulez, en ce moment, ouvrir un Salon de Peinture. Vous avez la foi !

— En effet, les peintres ont la foi.

— Mais, pensent-ils que le public conserve assez de liberté d'esprit, quand la dure nécessité le presse, pour s'intéresser à des images et à des simulacres ?

— Un tableau n'est pas un simulacre. Il met en lumière une vérité. Rembrandt croyait fermement qu'il exprime l'âme des choses, humbles ou grandes, animées ou inanimées, qui se cache et se dérobe, quand nous ne regardons les objets ou les êtres, qu'autant qu'il est utile pour nous en servir, mais qui se découvre à l'œil ingénu, attentif

et amoureux. Parce qu'il sait que son art n'est pas un jeu futile le peintre continue à l'exercer dans les temps les plus difficiles. Mais il ne travaille pas pour lui seul. Il a besoin de communiquer sa vision. Ses toiles ne sont pas destinées à rester cachées dans son atelier, comme un trésor secret. La flamme qu'il entretient cherche à se répandre et cette flamme incorruptible, à laquelle se réchauffe le public, a la vertu de ranimer l'espérance.

— Vous invoquez de hautes raisons, la foi, l'espérance. Pourtant, elles ne suffisent pas à lever tous mes scrupules. Une fête de la couleur, et de la lumière dans ces jours noirs...

— Pour lever vos derniers scrupules, je vous confierai que les peintres pratiquent une troisième vertu, de son vieux nom : la Charité. Ils auraient hésité, ils hésiteraient sans doute encore, si une pensée fraternelle n'avait mis fin à leurs doutes. D'un commun élan, ils ont décidé d'attribuer tout le bénéfice matériel de leur entreprise, au Secours de Solidarité de leur Commune. Les peintres, qui font si souvent l'expérience personnelle de la pauvreté, sont émus par toutes les infortunes et pratiquent spontanément l'Entr'aide. Ils se féliciteront que leur art, devenu pour une fois nourricier, contribue à faire bouillir la soupe populaire. Ils penseront qu'il a gagné encore en dignité.

— La foi, l'espérance, la charité ! Le Salon de peinture va donc s'ouvrir sous le signe des trois vertus théologiques !

— Je préfère que vous l'ayez dit vous-même. Si rien ne peut empêcher les belles lignes et les belles couleurs de devenir une source de joie, ne craignez plus cependant qu'elles répandent aujourd'hui une joie profane, à laquelle nous n'aurions pas le cœur de nous livrer.

A. DARBON.



SALON
DES SOCIÉTÉS
ARTISTIQUES
DE BORDEAUX

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE MONSIEUR AMARQUET
MAIRE DE BORDEAUX

1 9 4 3

MUSÉE DE PEINTURE

SALON DES SOCIÉTÉS ARTISTIQUES DE BORDEAUX



PRÉFACE

La Ville de Bordeaux a donné, en 1941, un exemple d'énergie et de foi. Il eut lieu sur un terrain qui réunit, il est vrai, plus qu'il ne divise, celui de la culture spirituelle, celui de l'Art. Les artistes qui, bon an mal an, produisent des œuvres, comme les pom- miers produisent des pommes, s'associèrent pour les montrer au public, malgré le tragique de l'heure. La Municipalité s'étant intéressée à leur effort, leur donna tout son appui, pour faire, en pleine guerre, une exposition où, comme on dit dans notre langue, polie par vingt siècles : un Salon.

Ce fut un succès complet, qui fera date, car dépassant les réso- nances locales, il faisait faire les vieilles querelles d'esthétique entre Sociétés rivales.

Le deuxième Salon conserve le caractère régional qui lui avait été donné il y a deux ans. A ceux qui regretteraient cette formule, en apparence limitée, nous montrerions volontiers, si la place nous était moins mesurée, que l'évolution de notre histoire artistique locale ne différa jamais sensiblement de celle que parcourait, dans le même temps, l'Art français, voire l'Art européen.

C'est en 1851 que s'est fondée la plus vieille de nos Sociétés expo- santes, **Les Amis des Arts**. Il s'agissait, d'après les statuts, de « favo- riser les progrès des Arts ». Ce mot de « progrès » cache tout un programme, Delacroix, un des premiers invités, le symbolise. Puis c'est, en 1909, celle de **L'Atelier**, en 1928 celle des **Indépendants**, en 1935, celle de **L'Œuvre**, sociétés qui sont ici représentées. Mais elles ne

furent pas les seules : je rappellerai la **Société des Arts décoratifs**, fondée en 1900, dont l'idée fut reprise en 1923, la **Société des Dessinateurs et Fantaisistes**, qui dura trois années, la **Société des Femmes Artistes**, la **Société des Amis de la Gravure**, et j'en oublie sans doute.

Que signifie cette floraison de « Salons », se séparant successivement les uns des autres ? car, durant ce temps, les artistes ne se sont pas tellement multipliés à Bordeaux ! Pour le savoir, il suffit de relire la préface des premières manifestations de chacun d'eux : « A notre Salon, chaque peintre sera mieux isolé », déclare celle de **L'Œuvre** ; « Il n'y a pas de plus beau mot, en français, que celui d'Indépendance », dit celle des **Indépendants**.

C'est assez clair. Ici, comme ailleurs, depuis le début du XIX^e siècle, l'Artiste, qui veut faire œuvre « originale » et « individuelle », proclame la nécessité de se libérer de toutes les disciplines, considérées comme des contraintes, des entraves à la liberté de son pinceau ou de son ébauchoir.

Il me reste un agréable devoir ; celui de remercier, au nom des Artistes, la Municipalité de Bordeaux de sa sollicitude renouvelée et M. le Doyen André Darbon, président de l'Union des Travailleurs Intellectuels du Sud-Ouest, à qui revient l'initiative du second Salon, et qui avait préparé le premier en collaboration avec le regretté professeur Léon Perrotin.

Grâces leur soient rendues ! Une nouvelle fois, sur notre pauvre terre endolorie, l'Art va reflourir.

Jean-Gabriel LEMOINE.

SOCIÉTÉS ARTISTIQUES DE BORDEAUX — SALON 1943

- | | | | |
|--|------------|---|-----------|
| 852. Saint-Sever. L'église (H) | 4.000 fr. | 860. Vallée de Saint-Jean-Pied-de-Port | 3.000 fr. |
| 853. Hossegor. Le lac (H) | 3.500 fr. | 861. Ciel d'orage. Pays basque | 3.000 fr. |
| 854. Hossegor. La dune | 3.500 fr. | 862. Portrait du D ^r L...
Au D ^r L... | |
| RODES (Pierre-René) , né à Agen.
25, rue Nauville, Bordeaux. | | THINEY (Jean) , né à Nuits (Yonne).
44, rue Ste-Colombe, Bordeaux. | |
| 855. La fête d'Arneguy (H) | 2.500 fr. | 863. La place du Vieux-Marché
Bordeaux | 8.000 fr. |
| 856. Pinasses (H) | 1.000 fr. | VALMIER (Jean-Maurice) ,
né à Arcachon.
2, rue des Remparts, Bordeaux. | |
| ROUX (André) , né à Bordeaux.
129, rue Judaïque, Bordeaux. | | 864. Le Têt à Perpignan | 2.500 fr. |
| 857. Les Aldudes (H). | | ZO-LAROQUE (Marie-Blanche) ,
née à Bayonne.
11 bis, rue Charles-Monselet,
Bordeaux. | |
| RUIZ-SANTILLAN (Luis) ,
né à Santander (Espagne).
5, rue Gaspard-Philippe,
Bordeaux. | | 865. Boules de neige (H) | 4.500 fr. |
| 858. Nature-morte aux grenades (H) | 3.000 fr. | 866. Bouquet de France (H) | 3.500 fr. |
| SWIECINSKI (Georges de) .
Lecaito-Balta, Guéthary. | | 867. Le vase noir (H).
A. M. P... | |
| 876. Vierge à l'enfant. | | VERGER (André) , né à La Rochelle.
113, av. Guitton, La Rochelle. | |
| 877. Jeune fille. | | 872. Environs de Surgères (H) | 8.000 fr. |
| 878. Baigneuse. | | 873. La Charente (H). | |
| THÉRON (Pierre-Georges) ,
né à Nérac.
98, rue Jean-Soula, Bordeaux,
et 8 bis, rue Blomet, Paris. | | 874. Portrait (P). | |
| 859. Le Solitaire. L'arbre par temps
gris | 20.000 fr. | | |

(Pour tous renseignements, s'adresser au bureau d'entrée)





DES SOCIÉTÉS
ARTISTIQUES
DE BORDEAUX

SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE MONSIEUR AMARQUET
MAIRE DE BORDEAUX

1944

MUSÉE DE PEINTURE

SALON DES SOCIÉTÉS ARTISTIQUES DE BORDEAUX



PRÉFACE

La France est toujours le pays qui inspirait à Pascal cette réflexion : « Il fallait un calculateur ; c'est un danseur qui l'obtint ». Je ne trouve pas d'autre excuse à invoquer pour avoir accepté l'honneur (que je n'avais point sollicité) d'écrire la préface de ce catalogue.

Je ne suis ni peintre, ni dessinateur, ni sculpteur, ni critique, ni historien de l'art. Je ne suis qu'un dilettante timide qui aime les belles choses (ou du moins celles qu'il juge belles) sans pouvoir justifier son sentiment en l'étayant de théories savantes ni d'arguments techniques. Je ne suis qu'un Bordelais fervent qui a le culte de sa cité et qui se réjouit de tout ce qui accroît le lustre de celle-ci.

Après tout, voilà deux titres suffisants, peut-être, pour me donner le droit d'applaudir à l'heureuse initiative d'union sacrée qui a permis, cette année encore, à trois sociétés artistiques de notre ville : l'Atelier, l'Œuvre et les Indépendants Bordelais, d'organiser un Salon unique.

Le succès d'un Salon constitué sur de telles bases est assuré. Mais de ce succès lui-même on peut tirer de réconfortantes conclusions.

La première, c'est que les Bordelais ne sont pas incapables de renoncer aux rivalités d'écoles, aux susceptibilités de clans, aux compétitions de personnes.

La seconde, c'est qu'à l'heure où les augures nous laissent entendre que le ciel est prêt à tomber sur nos têtes, où tout semble conspirer pour enlever à la destinée humaine ce qui faisait son charme et son honneur, il y a encore des Français pour affirmer la suprématie de l'esprit sur les forces destructrices de la matière déchainée.

La troisième, c'est que jamais l'art pictural n'a été plus florissant à Bordeaux qu'à notre époque ; je veux dire que jamais notre ville n'a compté autant de peintres ni d'amateurs de peinture.

Je voudrais insister sur ce dernier point.

Il nous est arrivé souvent, n'est-ce pas, d'être scandalisés et humiliés par la pauvreté, non seulement de notre Musée municipal, mais

aussi de nos collections privées. Dans cette haute bourgeoisie bordelaise, dans cette aristocratie du vin, qui a connu des périodes de prospérité opulente, on trouve bien des séries de belles gravures ; on ne trouve pas une seule galerie de tableaux qui mérite de retenir l'attention. Est-ce ladrerie ? Non pas ! Il n'y a qu'à voir les hôtels aux frontons orgueilleux où logent les riches commerçants bordelais et les meubles somptueux dont ils les garnissent pour s'assurer que le goût de la munificence et du faste (surtout quand leurs manifestations son appelées à éblouir le concurrent, le voisin ou l'ami) est très répandu chez nous. Est-ce béotisme ? Mais non ! Les Bordelais lisent beaucoup et sont férus de musique.

Je crois, tout simplement, que les Bordelais s'intéressaient peu à la musique parce qu'ils avaient peu de peintres chez eux. Or, si un livre à succès fait le tour de la France en quelques jours, si un chef-d'œuvre musical peut trouver des interprètes en tout temps et en tout lieu, il est évident qu'une toile est à peu près prisonnière de la cimaise à laquelle elle a été accrochée.

Vous allez m'objecter qu'il reste à expliquer pourquoi le terroir girondin est demeuré si longtemps infertile au point de vue pictural. Sans doute parce qu'il n'était pas cultivé. Il est patent que, si l'on me demande quels peintres notre cité a produits au XVIII^e siècle, après avoir lancé le nom de Pierre Lacour, que mon ami Robert Mesuret m'a appris à bien connaître, je donnerai ma langue au chat. Par contre, cent ans plus tard, les noms arrivent en foule à la mémoire avec les Odilon Redon, Larée, Auguin, Lépine, Brunet, Cabié, Chaumont et (comme illustrateurs), les Max Bugnicourt et Vettner. Je m'arrête à quelques morts, pris au hasard. Mais si je passais aux vivants, à ceux qui figurent dans ce catalogue, quelle merveilleuse constellation de talents éprouvés ou de talents en promesses.

Ne serait-il pas équitable de faire honneur de cette fécondité à ce Pierre Lacour, fondateur de notre Ecole des Beaux-Arts, de cette « alma mater » qui s'est montrée bienfaisante même à cette catégorie d'enfants ingrats qui mordent le sein qui les a nourris.

Quoiqu'il en soit des raisons et des causes, voici que Bordeaux prend enfin figure de métropole artistique ; voici que son Salon annuel groupe tous les peintres et sculpteurs de la région et attire des visiteurs venus de loin ! voici même que se renouent, par dessus les Pyrénées, des contacts infiniment désirables. Des artistes espagnols ont accepté, en effet (si la difficulté des transports n'y fait pas obstacle) de mêler leurs œuvres à celles de nos compatriotes.

L'ombre du grand Goya présidera à ce rapprochement singulièrement opportun qui nous démontrera que la guerre n'a pas rompu tous les liens de la civilisation et que nos épreuves communes peuvent même, comme l'a remarqué Unamuno, nous faire mieux sentir la fraternité de tout ce qui est humain.

Louis-Georges PLANES.

SOCIÉTÉS ARTISTIQUES DE BORDEAUX — SALON 1944

- KROMM (Henriette)**,
née à Bordeaux.
70, rue Ernest-Renan, Bordeaux.
272. Le Vieux-Marché (St-Macaire) (H) 1.200 fr.
273. Bouquet champêtre (G) 2.000 fr.
- LATASTE (Abel-René)**, né à Pessac.
29, rue Laplacette, Bordeaux.
274. Taussat. Le port (H) 3.000 fr.
275. Automne. Chemin à Gradignan (H) 3.000 fr.
- LATASTE (Pierre-Emmanuel)**,
né à Bordeaux.
31, rue Francis-Planté, Pessac.
276. Nature morte (H).
277. Paysage (H).
- LUSSEAU (Marie-Louise)**,
née à Lesparre.
73, rue Turenne, Bordeaux.
278. Après minuit (A) 3.000 fr.
279. Roses (A) 2.000 fr.
- MALLEVILLE (Renée)**,
née à Charron.
116, cours Alsace-Lorraine,
Bordeaux.
280. Nature morte (H).
281. Chaland du bassin (H).
- MUNOZ (René-Jean)**, né à Bordeaux.
Château du Haut-Vignau,
Grand-Louis, Mérignac (Gir.).
282. Sur la route d'Eysines (H) 6.400 fr.
283. Château du Désert (H) 6.700 fr.
- PILOT (Sylvette)**,
née à Sainte-Foy-la-Grande.
12, rue Philibert-Delorme,
Paris-17^e.
284. Jeune homme aux yeux gris (H) 5.000 fr.
285. Nature morte. Pommes (H) 3.500 fr.
286. Fleurs (H) 1.500 fr.
287. Printemps sur la cité Pichat (H) (Bordeaux) 2.500 fr.
- PLASSAN (Jean-Daniel)**,
né à Quinsac.
100, rue de Saint-Genès,
Bordeaux.
288. Le panier de côpes (H) 1.200 fr.
- POIMIROO (Yves)**, né à Pau.
20, rue Eugène-Ténot,
Bordeaux.
289. Saint-Martin-de-Gurçon. Le clocher (H).
- POULVELARIE (Mathilde)**,
née à Bordeaux.
14, rue du Pavillon, Bordeaux.
290. Un beau bouquet (H) 2.500 fr.
- RABA (Marc)**,
né à Pontoux-les-Forges.
35, rue Duranteau, Bordeaux.
291. Pontoux-les-Forges (Landes) (A) 1.200 fr.
292. Aureilhan (Landes) (A) 900 fr.
- RICAU (Osmia)**, né à Anost.
116, cours du Médoc, Bordeaux.
293. Le pont (A) 1.000 fr.
- RIEUNÈGRE (J. de)**,
né à Bordeaux.
Gradignan (Gironde).
294. Brume d'automne (H) 2.000 fr.
- RODES (René)**, né à Agen.
25, rue Nauville, Bordeaux.
295. Allée de chênes (H) 3.000 fr.
- ROUX (André)**, né à Bordeaux.
129, rue Judaïque, Bordeaux.
296. Condat-sur-Vézère (H).
297. Le Coly à Condat-sur-Vézère (H).



L'ATELIER

- ASSOCIATION D'ARTISTES PEINTRES -
SCULPTEURS, GRAVEURS, ARCHITECTES
DE BORDEAUX ET DE LA GIRONDE

SALON DE 1947



N° 851

BORDEAUX
DU 1^{ER} AU 28 FÉVRIER

E

AVANT-PROPOS


Les hommes, me semble-t-il, ne portent pas tout l'intérêt qu'ils méritent à ceux qui s'efforcent de « voir » pour eux. Gardent-ils mieux leur souvenir quand ils sont morts ? Souvent.

Nous remercions L'Atelier d'avoir pris l'initiative de cette rétrospective, et nous sommes heureux de l'abriter aujourd'hui au Musée de Peinture, sous le haut patronage de M. le Maire de Bordeaux.

Depuis vingt ans — ces dernières vingt années ne semblent-elles pas un siècle qui sépare deux époques ? — bien des artistes intéressants sont morts dans notre ville, et ce panorama de leurs œuvres nous présente, déjà, une évolution considérable de l'Art à Bordeaux. Il suffit de penser par exemple à Cabié, à Gustave Durand et ensuite à Lépine, à Brunet..

Nous souhaitons vivement que beaucoup de Bordelais viennent à cette exposition de L'Atelier pour rendre l'hommage qu'ils méritent à ceux qui sont morts, mais qui ont essayé de se survivre dans la mesure où, comme dit le Poète : « L'Art survit à la Cité ».

*Jean-Gabriel LEMOINE,
Conservateur du Musée.*



INVITÉS



- ARENDET (Lucien)**, 246, cours de la Somme.
BOURREC (Camille), 114, rue du Jardin-Public.
CANTENAT (Jacqueline), 32, cours de Verdun.
CHABÉ (Gil), rue François-de-Sourdis.
CHERPANTIER (Yvonne), 165, rue Turenne.
CURAT-DOP, à Pessac.
DARQUEY (Louis), 31, rue du Sacré-Cœur, Caudéran.
DE BUZON (Camille), 169, rue Sainte-Catherine.
DEVAUX (Léon), 113, rue de Ségur.
DUBOIS, 154, rue du Palais-Gallien.
GAUTIER-CONSTANT (Raymond), 134, avenue d'Arès.
JICÉ-CHAUMONT, route de Toulouse (ancienne Générale),
Villenave-d'Ornon.
PEREY (Marcelle-Paule), 239, avenue d'Eysines, Le Bouscat.
RANDÉ (Edmond-Jean), 6, rue du Quai-Bourgeois.
RODES (René), 25, rue Nauville.
ROUX (André), 129, rue Judaïque.
ROZIER (Jacques), 60, rue de la Croix-Blanche.
TAILLANDIER (Adrien), 170, cours de la Somme.
THÉRON (Pierre-Georges), 98, rue Jean-Soula.
THINEY (Jean), 44, rue Sainte-Colombe.
VICENS (Guillaume), cours Portal.
VIMENEY (Suzanne), 25, rue de la Croix-Blanche.





L'ATELIER

- ASSOCIATION D'ARTISTES PEINTRES -
SCULPTEURS, GRAVEURS, ARCHITECTES
DE BORDEAUX ET DE LA GIRONDE

38^E SALON

1948



BORDEAUX
DU 3 AVRIL AU 2 MAI



ATE

3

PRÉFACE

L'ATELIER

« L'ATELIER » est une société artistique si anciennement connue à Bordeaux que toute présentation de son Salon de 1948 pourrait paraître superflue. Pourtant, la confusion des esprits est telle à notre époque qu'une mise au point sera peut-être jugée utile pour préciser les tendances de ce groupe.

Les artistes réunis dans « L'ATELIER » savent, comme tout le monde, que la reproduction photographique de la réalité ne constitue pas une œuvre d'art. Ils savent aussi que la simple répétition par un artiste moderne des œuvres du passé serait parfaitement inutile. Ils ont conscience des difficultés particulières aux artistes de notre époque : plusieurs siècles de vie artistique intense constituent un lourd héritage qui risque de gêner l'éclosion d'œuvres originales.

Mais ils n'ont pas davantage le désir de faire du nouveau n'importe comment et à tout prix. Ils ne pensent pas que l'originalité consiste à prendre en toutes circonstances exactement le contre-pied de ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, et il leur importe peu de passer, aux yeux de certains snobs, pour des provinciaux attardés.

Ils pensent que la réalisation d'une œuvre d'art est soumise à des lois universelles auxquelles se sont pliés, plus ou moins consciemment, les artistes de toutes les époques. Ils entendent bénéficier de l'expérience accumulée par les générations successives, sans rien renier, ni les âges archaïques, ni les siècles classiques, ni les trouvailles authentiques des écoles les plus récentes. Leur ambition est d'utiliser tous les moyens d'expression mis ainsi à leur disposition, de choisir ceux qui sont le mieux adaptés à leur tempérament individuel et aux exigences de leur temps pour tenter de dire ce qu'ils ont senti au contact du monde qui les entoure. Leur principal souci est de bien faire leur métier et d'être sincères.

Au public d'apprécier l'importance, la nouveauté et l'utilité de ce que chacun d'eux avait à dire. Ils n'ont pas la prétention de révolutionner chaque année les destinées de l'art, mais dira-t-on que leurs efforts étaient vains s'ils ont contribué à perpétuer le respect du métier solide et le culte de la probité artistique ?

93. Vallée du Grésivaudan (Eté).	3.500 fr.	123. Quai Richelieu. Bordeaux (bois gravé).	
94. Jour gris (Isère)	4.000 fr.	124. Village de Sazos (H.-Pyr.). (lavis).	
95. Lac de Paladru	4.000 fr.		
LONG (Philippe), 65, rue Wustenberg - Bordeaux.		RODES (René), 25, rue Nauville - Bordeaux.	
96. La maisonnette aux roses	18.000 fr.	125. Le parc de Bourran (Matin d'hiver).	
97. Bassin d'Arcachon	5.000 fr.	126. Les cyprès chauves à Bourran.	
98. Bassin d'Arcachon (Marine).	8.000 fr.	127. Vieux pins à Fontainevieille.	
99. Bassin d'Arcachon (Le troupeau).	20.000 fr.	128. La forêt de Cassy au printemps.	
100. 1 ^{er} novembre ensoleillé	8.000 fr.	129. Allée d'érables à Taussat.	
101. Temple d'Angkor	10.000 fr.	130. Cabanes au port de Taussat.	
102. Le petit étang	20.000 fr.	131. Etude.	
		132. Le « Kerguelen ».	
		133. L' « Islande ».	
MOTHE (Emile), 73, rue Wustenberg - Bordeaux.		ROGANEAU (François-Maurice), Ecole des Beaux-Arts - Bordeaux.	
103. La place de la cathédrale. Bazas	4.000 fr.	134. Erromateguia (Pays basque)	12.000 fr.
104. L'impasse Birouette à Bordeaux	3.500 fr.	135. La maison du bohémien (Jaxu) (Pays basque)	9.000 fr.
105. Bordeaux. Eglise St-Michel (vitreaux)	3.000 fr.	136. Les cyprès de Bussunaritz (Pays basque)	12.000 fr.
106. Bordeaux. Sortie de la Messe à Saint-Michel	3.500 fr.	137. St-Jean-Pied-de-Port. La Nive (Pays basque)	6.000 fr.
107. La rue du Collège à Blaye	4.000 fr.	138. Vue de Banca (Pays basque).	6.000 fr.
108. Le Port à marée basse à Blaye	4.000 fr.	Dessins :	
109. Rue à Blaye	3.500 fr.	139. La Nive à St-Jean-Pied-de-Port (Pays basque)	3.500 fr.
110. Femme couchée (étude de nu).	4.000 fr.	140. La maison en haut d'Irouléguy (Pays basque)	3.500 fr.
111. Femme assise (étude de nu).	4.000 fr.	141. Vieille cour à St-Jean-Pied-de-Port (Pays basque)	3.500 fr.
112. Torse de femme (étude de nu).	3.500 fr.	142. La porte de la Citadelle à Saint-Jean-Pied-de-Port (Pays basque).	3.500 fr.
PEREY (Marcelle-Paule), 239, av. d'Eysines - Le Bouscat.		ROZIER (Jacques), 60, rue de la Croix-Blanche - Bordeaux.	
113. Portrait.		143. Un coin de la grande lande	45.000 fr.
114. Chantalette.		144. Décembre	30.000 fr.
115. Etude.		145. Mars	5.000 fr.
116. Automne au Parc Bordelais.		146. Paysage	6.000 fr.
117. Petite jalle à Bruges.		147. Paysage	5.000 fr.
118. Chemin à Caudéran.		148. Etude	5.000 fr.
RANDÉ (Edmond-Jean),		149. Dans les pins	5.000 fr.
119. Croquis au crayon (D).		150. Un coin de Pirailan	5.000 fr.
120. Illustrations (bois gravés).			
121. Portrait gravé (bois gravé).			
122. Les cygnes (bois gravés).			



L'ATELIER

· ASSOCIATION D'ARTISTES PEINTRES ·
SCULPTEURS, GRAVEURS, ARCHITECTES
DE BORDEAUX ET DE LA GIRONDE

39^E SALON

1949



BORDEAUX
du 13 Mars au 9 Avril

ATE

PRÉFACE

SALON ATE
1949

EN FORME D'APOLOGUE

Martine se rengorgea. « Certes, dit-elle, Monsieur Molière, mon bon maître, faisait grand cas de mon jugement. Il m'appelait sa pierre de touche. J'en étais toute glorieuse. Pensez donc, un si grand homme, prendre l'avis d'une servante !... »

— C'est que, Martine, le bon sens est une précieuse denrée.

— Et qui semble, Monsieur, devenir rare. Mon maître le mettait à la base de tout, de l'art d'écrire comme de l'art de peindre.

— De l'art de peindre ? La peinture vous intéresse donc ?

— Pourquoi non ? J'en entendais discuter bien souvent, rue de Richelieu. Ignorez-vous que Monsieur Mignard, peintre du Roi, était lié d'amitié avec mon maître ? C'était un bien aimable homme, ce Monsieur Mignard, et qui parlait d'or. Le dessin par ci, le coloris par là, et les contrastes, et le clair obscur, et le sfumato, que sais-je ? Quand il eût peint le Val de Grâce, Monsieur Molière lui dédia un poème :

Il nous enseigne à fuir les ornements débiles
A donner au sujet toute sa vérité
A garder partout toute fidélité
Et ne se point porter à prendre de licence.

C'était bien dit, n'est-ce pas ?

Monsieur Lebrun, Monsieur Bourdon, Monsieur Jouvenet, bien d'autres, étaient parfois mis sur la sellette... avec quelle verve !

Un soir, tout le long du dîner, ils ont parlé d'un peintre normand nommé Poussin qui venait de mourir à Rome. C'était un original. Ils disaient qu'il prenait plaisir à considérer jusqu'à des pierres et des morceaux de bois pour mieux imiter rochers et troncs d'arbres, car imiter la nature était son souci constant... Il paraît qu'il avait du génie.

— Peste ! Martine, vous en savez, des choses ! Tout de même, vous retardez ! Les temps ont changé.

— Sans doute, mon bon Monsieur, mais ce qui n'a pas changé, c'est la lumière du jour, l'éclat des roses, la beauté d'un jeune visage. Convenez qu'il est légitime d'aimer tout cela. Cependant cet amour ne suffit pas ; pour l'exprimer, le peintre doit faire preuve d'observation, de réflexion, de raison, d'opiniâtreté, et aussi d'habileté et d'expérience. Ne sont-ce pas là des choses profondément humaines et éternellement valables ?

— Je crains, ô Martine, que l'esprit des steppes et des ghettos khirgizes ou tcherkesses n'ait point encore soufflé sur vous.

— Je ne sais ce que vous voulez dire, Monsieur ; je sais seulement que je suis d'Ile de France et que je pense tout droit.

— En définitive, Martine, êtes-vous figurativiste ou non-figurativiste ?

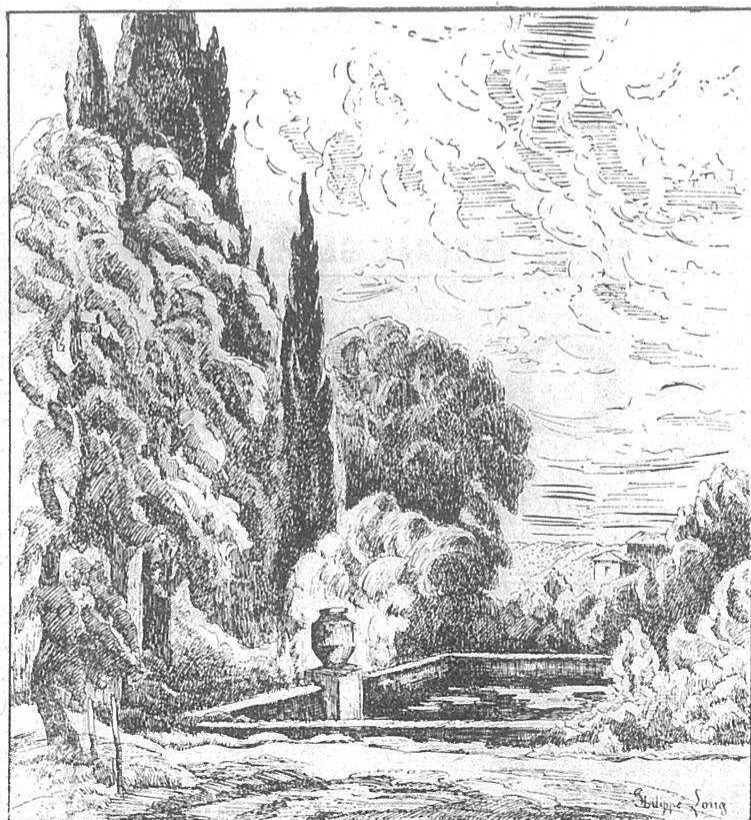
— Des mots, des mots, encore des mots. Vous avez la rage d'expliquer la peinture alors qu'elle doit se sentir... avec notre cœur, avec nos sens. Et c'est parce qu'elle s'adresse au cœur que moi, servante, j'ai le droit d'en jouir comme quiconque ! Conférences, manifestes, commentaires, visites accompagnées, on en est rassasié, accablé, dégoûté. Ah ! si mon défunt maître avait vu ça ! Il en eût pour sûr écrit une comédie. Quelque chose dans le genre des « Précieuses »...

Martine s'éloigna en bougonnant.

J'aperçus alors Candide, une bêche sur l'épaule, et un gros bouquet dans la main.

« Les roses sont superbes cette année », me cria-t-il en brandissant son bouquet...

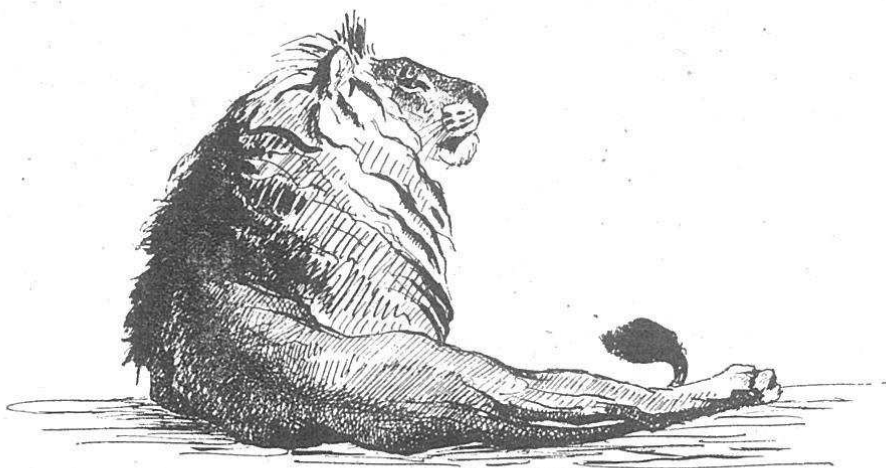
F. M. ROGANEAU.



Philippe LONG. — Jardin



René RODES



LION (croquis) — Lauray du Quesnech

LAURON DU QUESNEL (Camille),
21, rue Cornac - Bordeaux.

- 93. Léopards (panneau décoratif).
- 97. Vautours des Andes (panneau décoratif).
- 98. Lionne rugissant.
- 99. Panthère (dessin).
- 100. Lionne (dessin).
- 101. Animaux divers (croquis).
- 102. Lac d'Annecy.
- 103. Le Crêt Saint-Michel (Environs de Grenoble).
- 104. Les rosiers (réservé).
- 105. Matinée sur l'Isère.
- 106. Fin de jour sur l'Isère.
- 107. Berges de l'Isère.
- 108. Environs de Grenoble l'hiver.

LONG (Philippe),
65, rue Wustenberg - Bordeaux.

- 109. Sujets coloniaux.
- 110. Jardin.

MOTHE (Emile),
73, rue Wustenberg - Bordeaux.

- 111. La roulotte aux Salinières 4.000 fr.
- 112. L'église de Lormont le matin 5.000 fr.
- 113. Reflets sur la Garonne 5.000 fr.
- 114. Le pont de Laroque des Arcs près Cahors 5.000 fr.
- 115. Près Saint-Front à Périgueux 5.000 fr.
- 116. Automne à Cailleau 5.000 fr.
- 117. L'église de Cailleau 5.000 fr.
- 118. La rue du Port-de-Graule à Périgueux 5.000 fr.
- 119. Tête (étude) 7.000 fr.
- 120. La femme aux yeux verts 6.000 fr.
- 121. Nu 8.000 fr.

PEREY (Marcelle-Paule),
239, av. d'Eysines - Le Bouscat.

- 122. Nativité.
- 123. Station du chemin de croix.
- 124. Station du chemin de croix.
- 125. Bons amis.
- 125. Arums en fleurs.
- 127. Cuivres.
- 128. Etude.

RANDÉ (Edmond-Jean),
6, rue du Quai-Bourgeois - Bordeaux.

- 129. 3 croquis à la plume (dessins).
- 130. 3 croquis à la plume (dessins).

- 131. 3 croquis au crayon (dessins).
- 132. 3 croquis au crayon (dessins).
- 133. Au Jardin Public à Bordeaux (gravure sur bois).
- 134. Porte des Salinières à Bordeaux (gravure sur bois).
- 135. Eglise Saint-Rémy à Bordeaux (gravure sur bois).
- 136. Impasse Caillabet à Bordeaux (gravure sur bois).
- 137. Port Saint-Jean à Bordeaux
- 138. Marchande de frites. Quais de Bordeaux (gravure sur bois).
- 139. 3 gravures (gravures sur bois).
- 140. Halle de Domme (Dordogne) (huile).
- 141. Porte des Tours à Domme (huile).
- 142. Rue à Domme le soir (huile).
- 143. Maison sur le bord de la route Domme (huile).

RODES (René),
25, rue Nauville - Bordeaux.

- 144. Nuages sur la montagne (huile).
- 145. Village blanc. Saint-Michel (huile).
- 146. Matin à Arnéguy (huile).
- 147. Maisons blanches. Arnéguy (huile).
- 148. Vallée navarraise (huile).
- 149. Le village de Caro (huile).
- 150. Etude (huile).
- 151. Le village de Saint-Michel (mine de plomb).
- 152. Maison de bohémiens. St-Michel (mine de plomb).
- 153. Dans le massif de la Baïgourra (mine de plomb).
- 154. Le cloître des Cordeliers St-Emilion (mine de plomb).
- 155. La porte d'Espagne (gravure) Saint-Jean-Pied-de-Port.
- 156. La porte de France (gravure) Saint-Jean-Pied-de-Port.

ROGANEAU (François),
Ecole des Beaux-Arts - Bordeaux.

- Peintures du Pays Basque :
- 157. - 157 bis - 157 ter 15.000 fr.
 - 158. 10.000 fr.
 - 159. - 159 bis 8.000 fr.
 - 160. - 160 bis 5.000 fr.
- Dessins du Pays Basque :
- 161. - 161-1 - 161-2 - 161-3 - 161-4 - 161-5 - 161-6 4.500 fr.



L'ATELIER

ASSOCIATION D'ARTISTES PEINTRES
SCULPTEURS, GRAVEURS, ARCHITECTES
DE BORDEAUX ET DE LA GIRONDE

XL^{ME} SALON

1950

BORDEAUX
du 5 au 31 Mars

E

PRÉFACE

Pardonnez au préfacier, cher public : il se résigne à être démodé. Il vous parle clairement de cette œuvre de lumière et de couleur : un tableau, et à propos de cette œuvre d'expression, il tente de s'exprimer pour être compris de tout le monde. Comme les beautés de l'Univers, la peinture en effet, doit être offerte à tout le monde.

Il emploie le langage admis, usuel avec ses mots francs, limpides : français pour tout dire, utilisés dans leurs significations et rapports séculaires... Il ne craint pas d'y perdre toute chance d'avancement dans le corps des critiques d'art.

En préface à votre inspection au-dessus des cymaises de leurs œuvres, je vous le confie, mes camarades de « L'Atelier » aiment leur métier. Ils l'ont choisi par inclination. Aussi ils peignent pour se faire plaisir. Ils voudraient vous exprimer, vous transmettre ce plaisir, en faire le vôtre.

Ils n'y réussiront peut-être pas. Mais ils ne vous traiteront pas de crétiens pour cela... Ils ne tenteront pas de vous faire douter de votre intelligence, de votre capacité de comprendre ; ils laissent les équations et les problèmes ardues aux tableaux noirs et à la craie des facultés des sciences, les rébus et les mots croisés à la page consacrée à ces jeux dans les journaux, la philosophie aux philosophes, la mode à la couture, le jeu des lignes et des surfaces pures à l'Art décoratif, les étrangetés aux étrangetés, la ravissante naïveté à ceux qui n'en raisonnent point, l'espéranto aux espérantistes.

Pourquoi ? Parce qu'ils emploient d'abord, plus ou moins bien sans doute, ils sont modestes, leur langage, le langage humain, immémorial... : le dessin.

L'homme voit et regarde en couleurs et en relief... Cependant, dès l'âge des cavernes et jusqu'à l'instinct actuel, celui qui veut garder le souvenir d'un spectacle trace d'abord un trait monochrome sur une surface aplatie... Quelle distance du réel à ce tracé ! Quelle gageure ! Le miracle est que ce dessinateur se fait comprendre. Depuis toujours... Et encore... car, avant de savoir bien parler, le bébé désigne du nom de papa - statue polychrome - la photo de son père, plate et noire. Voilà bien, sans citer les caractères chinois, image née de l'imitation et de l'imagination, langage naturel, inné, de l'œil : le dessin. Bien vite, il se colorie et dans les temps reculés, le dessin, la peinture servent donc à célébrer en concordance avec la parole transmise, le Souvenir, la Légende, la Foi, l'Histoire, la Pensée, la Poésie... L'image « eidolon » se confond avec l'idole.

Les peintres de « L'Atelier » n'ignorent pas, d'autre part, la complexité du tableau, de cette idole : le sujet d'abord ; le peintre, cette âme, cet œil, cet univers... l'objet ensuite : symbole, idée, nature, matière ; le volume dans l'atmosphère ; la composition, la mise en place, l'arabesque et le point de vue, la lumière, la couleur, les couleurs, et puisqu'aucune couleur ne peut être ajoutée au spectre solaire, les harmonies de couleurs qui peuvent s'inventer inépuisablement... enfin la technique et les moyens...

Ils ne sont pas loin de penser qu'une des erreurs des innombrables écoles des XIX^e et XX^e siècles fut d'accorder la primauté, tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces facteurs. C'était se débarrasser du souci des autres... non sans remords, car si les Beaux-Arts, selon Laharpe, veulent être plus sentis que discutés, les systématiques devaient s'en expliquer à renfort d'éloquence... Quelle éloquence ? Cette philosophie de bazar ? Ce jargon obscur ?... introduit peut-être par une invasion d'artistes de toutes latitudes et de tous pays ?... Cette éloquence dont, hélas ! le vocabulaire ignore ces mots divins : le Bon, le Beau, le Vrai, celle qui accepte que les œuvres d'Art, poursuivant inlassablement, au vol du Temps, à la flétrissure ininterrompue des systèmes, le nouveau, avant tout - soit délivrées d'un idéal qui fut l'Idéal, déshumanisées, punies de s'être ainsi affranchies d'un ministère sacré... et d'une mission de délices...

Ils ont médité surtout ces paroles d'André Gide :

« Dépouiller la peinture de toute vertu spirituelle, pour ne plus attacher « de prix qu'aux qualités de métier, ce dénuement, cette carence volontaire « restera caractéristique de notre époque sans hiérarchie et la fera juger « sévèrement... d'autant plus sévèrement que ces peintres auront été par « leur métier plus admirables. Quoi ?... Ce sera à leur « insignifiance » « et parce que l'idée et le sentiment d'émotion en auront été délibérément « bannis que les œuvres de notre époque se reconnaîtront ? »

Aimons de nouveau la longue « contemplation » et la lente « découverte » après le choc initial, « la délectation persuasive », mais ne nous résignons pas à croire que « la peinture, définitivement et précisément, ait résigné cet immense domaine de l'expression. C'est pourtant le sien « propre et ne peut être que le sien... »

Attention donc : pour des temps prochains, « à la page », voilà du nouveau... à redécouvrir !

Jacques D'WELLES.

Bordeaux, le 23 février 1950.

MOTHE (Emile),
73, rue Wustenberg - Bordeaux.

107. Village d'Orlu (Ariège) 5.000 fr.
108. Le « Doba » en Queyries 5.000 fr.
109. L'abside de l'Eglise de Perles (Ariège). 5.000 fr.
110. Le Gerbier 5.000 fr.
111. Le Castelet 5.000 fr.
112. Coin de village en montagne 5.000 fr.
113. Le « Doba » et le « Cavalier de la Salle » 5.000 fr.
114. Coin de ferme en montagne 5.000 fr.
115. Merens, près Ax-les-Thermes 5.000 fr.
116. Le village à contre-jour, le matin 5.000 fr.

PEREY (Marcelle-Paule),
239, avenue d'Eysines -
Le Bouscat.

117. Portrait de M^{me} P.
118. Eté.
119. Repos.
120. Pentecôte.
121. Château de Saint-Martory.
122. La Garonne à Mancieux.

PICHON (Gaston), sculpteur,
161, rue David-Johnston -
Bordeaux.

123. Motif central du monument de l'Ecole Philomathique (marbre).
124. Naissance d'Aphrodite
Bas-relief (terre cuite).

RANDE (Edmond-Jean),
6, rue du Quai-Bourgeois -
Bordeaux.

125. Au Pont de Centujean. Bègles. (huile) 15.000 fr.
126. Bois gravés
L'épreuve numérotée et signée : 150 à 300 fr.
127. Linos gravés
L'épreuve numérotée et signée : 150 fr.

RODES (René),
25, rue Nauville - Bordeaux.

128. Béhorléguy (huile).
129. Occos (huile).
130. Balcons (huile).
131. Ascarat (huile).
132. Bascassan (huile).

133. Marché (huile).
134. Irouléguy (huile).
135. Etude (huile).
136. Arums (huile).
137. Œillets (huile).

ROGANEAU (François-Maurice),
Ecole des Beaux-Arts -
Bordeaux.

Peintures :

138. La digue de Socoa 15.000 fr.
139. Fontarabie, vu d'Hendaye 15.000 fr.
140. Val Carlos 15.000 fr.
141. Bussunaritz 11.000 fr.
142. Saint-Jean-de-Luz 8.000 fr.
143. Saint-Jean-de-Luz 8.000 fr.
Marée basse.
144. Saint-Jean-de-Luz 8.000 fr.
Marée haute.
145. Saint-Jean-de-Luz 6.000 fr.
Marée basse.
Dessins :
146. Baptême à Gotein 5.000 fr.
147. Ainhice 5.000 fr.
148. Sortie de messe à Uhart 5.000 fr.
149. La Nive à St-Jean-Pied-de-Port 5.000 fr.
150. Le vannier 5.000 fr.
150 bis. La maison du Bohémien 5.000 fr.

ROZIER (Jacques),
60, rue de la Croix-Blanche -
Bordeaux.

151. Marécage 40.000 fr.
152. Cabane au bord de l'eau 9.000 fr.
153. Paysage. Bords d'Jalles 8.000 fr.
154. Marée basse 8.000 fr.
155. Le chêne d'or 8.000 fr.
156. Frimas 4.000 fr.
157. Nature bien morte (veau) 4.000 fr.
158. Sous-bois d'hiver 3.000 fr.
159. Brume 4.500 fr.
160. Paysage. Le Haillan 2.500 fr.
161. Abstraction angulaire de l'année en cours 5.000 fr.

RUIZ SANTILLAN (Luis)
5, rue Gaspard-Philippe -
Bordeaux.

156, boulevard Garnier -

Royan (Ch.-M.).

162. Nature morte (peinture) 10.000 fr.
163. Nature morte (peinture) 20.000 fr.



L'ATELIER

ASSOCIATION D'ARTISTES PEINTRES
SCULPTEURS, GRAVEURS, ARCHITECTES
DE BORDEAUX ET DE LA GIRONDE

XLII^{ME} SALON

LES INTELLECTUELS INDÉPENDANTS

DU SUD-OUEST

II^{ME} SALON

1952

BORDEAUX

du 22 Mars au 14 Avril

E

SOCIÉTAIRES

- BERTIN (Géo), peintre, 19, cours d'Albret.
BILLARD (Pierre), peintre, 43, rue Paul-Louis-Lande.
BRUN (M^{lle} Jeanne), peintre, 30, rue de la Croix-Blanche.
CALLÈDE (Alex), sculpteur, 19, rue Porte-Basse.
CANTENAT (M^{lle}), peintre, 32, cours de Verdun.
CHASSAIGNE (J.-R.), peintre, 223, cours de l'Yser.
COMBE D'ALMA, peintre, 73, rue Wustenberg.
DEVAUX (Léon), peintre, 113, rue de Ségur.
DUBOIS (Max), peintre, 37, quai des Chartrons.
GARROS (Louis), architecte, 14 bis, rue Lecocq.
GRAVES (Pierre), peintre, Paillet (Gironde).
GUEIT (Marius), peintre, 45, rue Turenne.
HILDEBRAND Georges), peintre, 52, rue Ducau.
JICÉ-CHAUMONT, peintre, 52, rue de Tautzia.
JOURNOLLEAU (Henri), peintre, 124, rue Mondenard.
LATASTE-SABATIÉ (R.), peintre, 72, boulevard-Albert-I^{er}.
LAURON DU QUESNEL (Camille), peintre, 21, rue Cornac.
LONG (Philippe), peintre, 65, rue Wustenberg.
MOTHE (Emile), architecte, 73, rue Wustenberg.
PÉREY (M^{lle} Marcelle-Paule), peintre, 239, avenue d'Eysines - Le Bouscat.
PICHON (Gaston), sculpteur, 161, rue David-Johnston.
PRÉVOT (J.-Abel), architecte, 12, rue du Jardin-Public.
RANDÉ (Edmond-Jean), graveur, 6, rue du Quai-Bourgeois.
RODES (René), peintre, 25, rue Nauville.
ROGANEAU (François-Maurice), peintre, directeur de l'École des Beaux-Arts, 19, rue Tiffonet.
ROZIER (Jacques), peintre, 60, rue de la Croix-Blanche.
SUE (Gabriel), peintre, Servanches, par Sainte-Aulaye (Dordogne).
THINEY (Jean), peintre, 44, rue Sainte-Colombe.
VICENS (Guillaume), peintre, 26, cours Portal.
VIGNAL (Charles), sculpteur, 21, rue Colbert.

RODES (René),

- 25, rue Nauville - Bordeaux.
 87. L'église de Sainte-Engrâce.
 88. Le cañon d'Ehujare
 (Sainte-Engrâce).
 89. Le vieux pont
 Saint-Jean-Pied-de-Port.
 90. Le Baïgourra (Bidarray).
 91. Fin d'hiver à Çaro.
 92. Barques à Collioures.

ROGANEAU (François-Maurice),

- Ecole des Beaux-Arts -
 Bordeaux.
 93. Huit études rapides
 (Espagne et Pays Basque).
 94. Portrait de M. F...

ROZIER (Jacques),

- 60, rue de la Croix-Blanche -
 Bordeaux.
 95. Provence.
 96. Le Baux.
 97. Côte d'Azur.

98. Paysage.
 99. Environs d'Arles.
 100. Peinture.

THINEY (Jean),

- 44, rue Sainte-Colombe -
 Bordeaux.
 101. Composition.
 102. Peinture.

VICENS (Guillaume),

- 7, avenue Emile-Counord -
 Bordeaux.
 103. La Garonne à Podensac.
 104. Le Moulin à Montpon.
 105. La route en hiver.

CANTENAT (Jacqueline),

- 32, cours de Verdun - Bordeaux.
 Quelques coquillages artistiques
 25.000 fr.
 2 études - Ciboure et Bordagain
 12.000 fr.
 Portrait de Denis.

SMITH-PARKINSON

Successeurs Société Commerciale des Houilles et Agglomérés

TREBLETS

Aggloméré Spécial pour Cuisinière

CHARBONS ET BOULETS

Livraisons Rapides Franco-domicile

— Bordeaux et Banlieue —

SACS PLOMBÉS ET RÉGLÉS A 50 KILOGS.

2, Rue Esprit-des-Lois — BORDEAUX

TÉL. 62-24 (3 lignes)



L'ATELIER

ASSOCIATION D'ARTISTES PEINTRES
SCULPTEURS, GRAVEURS, ARCHITECTES
DE BORDEAUX ET DE LA GIRONDE

XLIII^{ME} SALON

LES INTELLECTUELS INDÉPENDANTS

DU SUD-OUEST

III^{ME} SALON

1953

BORDEAUX

du 24 Janvier au 9 Février

E

SOCIÉTAIRES

- BERTIN (Géo), peintre, 19, cours d'Albret.
BILLARD (Pierre), peintre, 43, rue Paul-Louis-Lande.
BRUN (Mlle Jeanne), peintre, 30, rue de la Croix-Blanche.
CALLEDE (Alex), sculpteur, 19, rue Porte-Basse.
CANTENAT (Mlle), peintre, 32, cours de Verdun.
CHASSAIGNE (J.-R.), peintre, 223, cours de l'Yser.
COMBE D'ALMA, peintre, 73, rue Wustenberg.
COULOMBIE (R.), 96, rue Bertrand-de-Goth.
DEVAUX (Léon), peintre, 113, rue de Ségur.
DUBOIS (Max), peintre, 37, quai des Chartrons.
GARROS (Louis), architecte, 14^{bis}, rue Lecocq.
GRAVES (Pierre), peintre, Paillet (Gironde).
GUEHO François, peintre, 24, cours de l'Argonne.
(Décédé accidentellement au cours de l'année 1952.)
GUEIT (Marius), peintre, 46, rue Turenne.
HILDEBRAND (Georges), peintre, 52, rue Ducau.
JICE-CHAUMONT, peintre, 52, rue de Tauzia.
JOURNOLLEAU (Henri), peintre, 124, rue Mondenard.
LATASTE-SABATIE (R.), peintre, 72, boulevard Albert-1^{er}.
LAURON DU QUESNEL (Camille), peintre, 21, rue Cornac.
LONG (Philippe), peintre, 65, rue Wustenberg.
MOTHE (Emile), architecte, 73, rue Wustenberg.
PEREY (Mlle Marcelle-Paule), peintre, 239, avenue d'Eysines, Le Bouscat.
PHILIPPE (Charles), 147, boulevard Wilson.
PICHON (Gaston), sculpteur, 161, rue David-Johnston.
PREVOT (J.-Abel), architecte, 12, rue du Jardin-Public.
RANDE (Edmond-Jean), graveur, 6, rue du Quai-Bourgeois.
RODES (René), peintre, 25, rue Nauville.
ROGANEAU (François-Maurice), peintre, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, 19, rue Tiffonet.
ROZIER (Jacques), peintre, 60, rue de la Croix-Blanche.
SIBADE (Jacques), 39, rue Rodier, Paris (9^e).
SUE (Gabriel), peintre, Servanches, par Sainte-Aulaye (Dordogne).
TASSY (Janine), 24, rue Hipolyte-Minier.
THINEY (Jean), peintre, 44, rue Sainte-Colombe.
VICENS (Guillaume), peintre, 26, cours Portal.
VIGNAL (Charles), sculpteur, 21, rue Colbert.

PRÉFACE

Depuis quelques années, le nombre de ceux qui s'adonnent à la peinture va sans cesse croissant, et, les expositions se succédant sans répit, il y a lieu de croire que le public — celui qui visite les expositions — se lassera bientôt, s'il n'a déjà commencé.

Il a semblé à l'auteur de cette préface que l'exposition présentée par les Artistes de l'Atelier était l'occasion d'une intéressante mise au point.

Les cimaises de la Galerie des Beaux-Arts sont garnies d'octobre à mai, d'œuvres diverses qui comprennent une gamme fort étendue, partant des travaux les plus naïfs pour aboutir à des réalisations dites « surréalistes ».

Je ne parle pas — bien entendu — des expositions de tout premier ordre, comme celle qui se tient actuellement et qui offre à notre admiration les chefs-d'œuvre du Musée de Bordeaux.

Il ne faut point décourager les bonnes volontés; sans doute, y a-t-il, parmi les exposants de toutes tendances, de futurs et réels artistes, mais il faut bien reconnaître que beaucoup des œuvres exposées dénotent chez leurs auteurs une grande ignorance des notions indispensables à ceux qui veulent se livrer à la peinture, la sculpture ou la gravure.

Il ne viendrait à l'idée de personne de s'improviser médecin ou chirurgien, avocat ou avoué, mais tout le monde croit pouvoir faire de la peinture.

Or, la peinture s'apprend.

Les sociétaires de l'Atelier sont, en grande majorité, des professionnels ou d'anciens élèves d'Écoles des Beaux-Arts, où ils ont appris leur métier : ils savent dessiner, connaissent la perspective et la technique de la couleur.

Cela ne veut pas dire qu'ils restent figés dans une facture d'une époque ancienne et qu'ils ne font aucune recherche s'accordant avec notre temps, mais ils ne sauraient pousser ces recherches jusqu'à l'outrance que l'on constate actuellement chez beaucoup de peintres qui se réclament de l'École moderne.

Quel est le but vers lequel tend un artiste, sinon la recherche de la beauté; et la beauté se trouve dans la Création.

Ce n'est pas par quelques taches de couleurs vives placées au hasard que l'on présente l'épanouissement d'une fleur. On ne reconnaîtra pas davantage une forêt dans un plan gris sale, hérissé de bâtons irréguliers, qui n'ont aucun rapport avec l'anatomie des arbres.

Est-ce là de la beauté ?

Ces représentations picturales, comment ont-elles pu s'imposer à l'attention du public, sinon par le manque de conscience de certains marchands de tableaux et par la complaisance d'une catégorie de critiques d'art.

Les premiers se soucient fort peu de l'art ; ce qui les intéresse, c'est de vendre. Aussi, sans le moindre scrupule, ils ont étalé aux yeux de leurs naïfs clients de prétendus chef-d'œuvre qui n'avaient d'autre valeur que celle des cadres ou du panneau de bois.

Les seconds, pour plaire justement à ces marchands de tableaux, ont porté aux nues, dans la presse, des peintures qu'en eux-mêmes ils méprisaient; ou bien, s'il s'agit de critiques d'art, dépourvus de toute compétence, ils ont adressé des louanges à des artistes dont le talent, très ordinaire, s'est livré à des recherches qui n'ont abouti bien souvent qu'à de lamentables échecs.

Car ces peintres d'avant-garde veulent être des novateurs, et, dans ce but, ils veulent créer de toutes pièces.

Comme le résultat de leur effort risquerait de passer inaperçu, ils ont inventé le « modernisme en art ». Ce modernisme-là entraîne la destruction de tous les sommets qui s'élèvent au-dessus de la médiocrité, et il proclame la fin des traditions et l'avènement d'un ordre nouveau.

Mais en dépit de ces affirmations, il y a toujours des artistes authentiques qui restent dans la tradition par la connaissance approfondie du dessin, de la perspective et des lois de la couleur, connaissance qu'ont pratiquée à un très haut point, les Michel-Ange, Raphaël, Titien, Rubens, Velasquez et tant d'autres.

Georges Lecomte, de l'Académie Française, a écrit la préface d'un ouvrage intitulé « Peinture Française » dont voici quelques extraits :

« Ils (les Peintres de l'Atelier de Paris) respectent les lois de l'équilibre, caractéristique de l'Art français, des proportions et ne se cantonnent pas dans l'abstraction de rêves irréalisables par les moyens de la peinture et même par le recours à des formes arbitraires.

« Ils n'écrasent pas de leur mépris les artistes nouveaux qui cherchent à s'exprimer de la sorte, pas plus qu'ils ne peuvent être accusé de dénigrer « Monsieur Ingres » parce qu'ils aiment les luminosités subtiles d'un Claude Monet, d'un Renoir, d'un Camille Pissaro, d'un Cézanne, d'un Sisley, d'un Armand Guillaumin...

« Ce petit Salon de l'Atelier (de Paris) est donc comme un résumé de ce qu'on pourrait appeler la peinture moderne de l'Art français.

« Les vrais amateurs, sensibles, judicieux et renseignés, y retrouveront le plaisir qu'ils ont parfois ressenti devant les spectacles du monde. »

.....

Ces lignes paraissent caractériser les artistes de l'Atelier de Bordeaux, qui luttent contre le mercantilisme et la laideur.

Les visiteurs de leur XLIII^e Salon peuvent leur faire confiance : en dépit de tous les sarcasmes, de toutes les critiques, ils restent dans la tradition véritable de l'Art français.

X...

- PUJOLLE (Pierre),**
23, rue J.-P.-M.-Bouron -
Bordeaux.
118. Sous-bois à l'Alouette (Pessac).
119. La Vézère à Limeuil (Dordogne)...
- RANDE (Edmond-Jean),**
6, rue du Quai-Bourgeois -
Bordeaux.
120. Illustrations diverses.
121. Croquis et compositions.
122. Marché en plein air.
123. Chalais (Charente).
- RAYNAL (Didier),**
124. Les Sables-d'Olonne. Voies de
garage 13.000 fr..
125. Les Sables-d'Olonne, le Camp
de camping 13.000 fr.
126. Gravures pour l'anthologie de la
poésie vivante.
Livre :
Edition ordinaire 750 fr.
Luxe, 2.500 et 10.000 fr.
- RODES (René),**
25, rue Nauville - Bordeaux.
127. Paysage basque.
128. Pâturage de montagne.
129. La Nive (Saint-Jean-Pied-de-
Port).
130. Vieilles toitures (Arnéguy).
131. Le chemin d'Iraty.
132. Le téléphérique d'Iraty.
- ROGANEAU (François-Maurice),**
Ecole des Beaux-Arts, 6, rue
de Tauzia - Bordeaux.
133. Portrait de M. C.
134. Fontarabie (coll. particulière).
135. Fontarabie.
136. Tolède.
137. Chapelle dans les montagnes de
Basse-Navarre.
138. Fête d'Espagne.
139. Saint-Sébastien (dessin).
140. Fontarabie (dessin).
- ROUX (Janine),**
40, chemin des Pinc-Francis -
Caudéran (Gironde).
141. Nature morte.
142. Ferme bretonne, « La Bourgo-
dière ».
- SAINT-SAUVEUR (Marie),**
42, rue Elie-Ginrac -
Bordeaux.
143. Travesti à l'école 15.000 fr.
144. Rue Saint-Eloi (Bordeaux)
6.000 fr.
145. Fleurs variées 10.000 fr.
146. Scène de marché (esquisse)
10.000 fr.
147. Les Roses (étude) 5.000 fr.
- SIBADE (Jacques),**
39, rue Rodier - Paris (9^e).
148. Portrait de Monique S.
149. Tripoli (études).
150. Istambul (étude).
151. Crête (étude).
152. Rhodes (étude).
(Propriété de M. Labarrère.)
- TASSY (Janine),**
24, rue Hyppolyte-Minier -
Bordeaux.
153. Portrait (plâtre).
154. La fillette au chat (terre cuite).
155. Mascaron décoratif (plâtre).
156. Gouaches 4.500 fr.
- TEVY,**
62, rue David-Johnston -
Bordeaux.
157. Suite hérigarde (parchemin).
158. Sacha Guitry (médaillon in-
crusté).
159. L'Illiade, gardes peau décorée.
160. La rose de Bakawali (maroquin
décoré).
161. Victor Hugo (marqueterie).
- THINEY (Jean),**
44, rue Sainte-Colombe -
Bordeaux.
162. Portrait.
163. Collioure (ciel gris).
164. Collioure (mer bleue).
165. Cambes.
166. Peintures.
- VICENS (Guillaume),**
77, avenue Emile-Counord -
Bordeaux.
167. Le village de Ménéstérol (Dor-
dogne).
168. L'Isle à Montpon (Dordogne).
169. Le barrage de Marcillac (Dor-
dogne).
170. Le barrage de Montpon.

L'ATELIER

XLIV^e SALON ANNUEL

LE PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX DU 20 AU 30 NOVEMBRE 1954

GALERIE DES BEAUX-ARTS

SOCIÉTAIRES (Suite)

- BRUN** (M^{lle} Jeanne), peintre, 30, rue de la Croix-Blanche.
CALLÈDE (Alex), sculpteur, 19, rue Porte-Basse.
CANTENAT (M^{lle} Jacqueline), peintre, 32, cours de Verdun.
CHASSAIGNE (J.-R.), peintre, 223, cours de l'Yser.
COMBE D'ALMA (Jean), peintre, 73, rue Wustenberg.
COULOMBIÉ (Robert), peintre, 96, rue Bertrand-de-Goth.
DEVAUX (Léon), peintre, 113, rue de Ségur.
DUBOIS (Max), peintre, château Ausone, Bruges (Gironde).
GAMBEY (Robert), peintre, Saint-André-de-Cubzac (Gironde).
GARROS (Louis), architecte, 14 bis, rue Lecocq.
GRAVES (Pierre), peintre, Paillet (Gironde).
GUEIT (Marius), peintre, 46, rue Turenne.
HILDEBRAND (Georges), peintre, 52, rue Ducau.
JICÉ-CHAUMONT, peintre, 52, rue de Tausia.
JOURNOLLEAU (Henri), peintre, 124, rue Mondenard.
LATASTE-SABATIÉ (R.), peintre, 72, boulevard Albert-1^{er}.
LAURON DU QUESNEL (Camille), peintre, 21, rue Cornac.
LAUVERJAT DE TAILLANDIER (M^{me} Anne), peintre, 3, boulevard de la Donne, Pessac (Gironde).
LONG (Philippe), peintre, 65, rue Wustenberg.
MOTHE (Emile), architecte, 73, rue Wustenberg.
PARSONS (Jean-José), peintre, 273, avenue de la Libération, Le Bouscat (Gironde).
PÉREY (M^{lle} Germaine), peintre, 29, boulevard Gambetta, Cahors (Lot).
PÉREY (M^{lle} Marcelle-Paule), peintre, 239, avenue d'Eysines, Le Bouscat (Gironde).
PHILLIPE (Charles), peintre, 147, boulevard Wilson.
PICHON (Gaston), sculpteur, 161, rue David-Johnston.
PRÉVOT (J.-Abel), architecte, 12, rue du Jardin-Public.
RANDÉ (Edmond-Jean), graveur, 6, rue du Quai-Bourgeois.
RODES (René), peintre, 25, rue Nauville.
ROGANEAU (François-Maurice), 1^{er} Grand Prix de Rome de peinture, 6, rue de Tausia.
ROZIER (Jacques), peintre, 60, rue de la Croix-Blanche.
SAINT-SAUVEUR (M^{me} Marie), peintre, 42, rue Elie-Gintrac.
SIBADE (Jacques), peintre, 20, rue de l'Ecole-Normale, Caudéran (Gironde).
SUE (Gabriel), peintre, Servanches, par Sainte-Aulaye (Dordogne).
TASSY (M^{lle} Janine), sculpteur, 24, rue Hippolyte-Minier.
THINEY (M^{me} Fernande), peintre, 44, rue Sainte-Colombe.
THINEY (Jean), peintre, 44, rue Sainte-Colombe.
VICENS (Guillaume), peintre, 26, cours Portal.
VIGNAL (Charles), sculpteur, 21, rue Colbert.

AVANT-PROPOS

ON nous demande parfois si nous sommes partisans de l'art abstrait ou de l'art figuratif. Cette question a, pour nous, peu de sens : tout art est abstrait dans une certaine mesure; représenter un monde à trois dimensions sur une surface plane, c'est déjà faire de l'abstraction; représenter un monde coloré avec un crayon noir ou de la terre glaise, c'est faire abstraction de la couleur; éliminer certains détails inutiles ou gênants, c'est encore faire de l'abstraction. Mais l'abstraction a des limites : si l'art est un langage, il est fait pour être compris; si la fin de la peinture, comme disait Poussin, « est la délectation », l'œuvre d'art ne doit pas imposer à celui qui la regarde une contention irritante et douloureuse.

On nous demande encore si nous sommes de Droite ou de Gauche. Nous ne comprenons pas ce que cela veut dire. Une association d'artistes n'est pas un parti politique. Il n'y a pas de droite ni de gauche en peinture; il y a des artistes originaux et des suiveurs dans toutes les écoles.

Nous ne faisons ni philosophie, ni littérature, ni politique; nous nous efforçons de faire de la bonne peinture ou de la bonne sculpture. Nous savons, par expérience, que les métiers de peintre et de sculpteur supposent un long apprentissage : l'Atelier exige de ses membres qu'ils connaissent leur métier; c'est, croyons-nous, la condition nécessaire pour qu'ils puissent exprimer leur personnalité, si par bonheur ils en ont une.

Mais l'Atelier est-il donc un groupement fermé, qui prétend détenir à Bordeaux le monopole de la bonne peinture ? Nullement. Tout au contraire, nous ouvrons cette année notre Salon aux jeunes, aux artistes de toutes tendances; nous les avons conviés à travailler sur un thème donné, le Port de Bordeaux et nous offrons des récompenses à ceux qu'un jury impartial a reconnus comme les plus méritants. A côté de notre Salon annuel proprement dit, le public trouvera donc, dans une salle de la Galerie des Beaux-Arts, une Exposition du Port de Bordeaux qui montrera les aspects actuels de ce Port.

Cette exposition exigeait un pendant destiné à montrer les aspects et les activités du Port de Bordeaux autrefois : dans une autre salle nous avons rassemblé à cet effet un choix de tableaux, gravures, dessins, documents de toute sorte. Les artistes puiseront peut-être un enseignement dans cette confrontation de leurs œuvres avec celles de leurs aînés. Tous les Bordelais seront certainement charmés de trouver ici un ensemble d'œuvres qui évoquent le passé de leur ville.

Notre modeste Société n'aurait pas pu mener à bien une pareille entreprise si elle n'avait pas trouvé des encouragements et des concours précieux auprès des administrations départementale et municipale, de la Chambre de commerce, de l'Administration du Port autonome, du Comité régional de tourisme, du Syndicat d'Initiative de Bordeaux, de la Fédération maritime du Port de Bordeaux et du Syndicat des Armateurs et Consignataires de navires ainsi que des Imprimeries Delmas, et de « Sud-Ouest », auprès de MM. les Conservateurs des collections publiques, bibliothèques, archives, musée des Beaux Arts, musée de Marine, Société archéologique, association des Amis du musée, enfin auprès des collectionneurs privés qui ont bien voulu nous confier leurs trésors. Qu'il nous soit permis d'exprimer à tous notre vive gratitude en notre nom et au nom du public bordelais.

L'ATELIER.

PEINTURE ET PORT DE BORDEAUX

Choisir le Port de Bordeaux, dans le temps et dans l'espace, pour thème et argument d'une Exposition de Peinture, voilà une idée heureuse et trop rarement exploitée. Tous ceux qui aiment Bordeaux ou ont grandi sur les bords de notre fleuve se réjouiront de l'initiative de l'Atelier. Qui en effet, mieux qu'un peintre, saurait fixer la poésie latente de ce que Vernet appelait « les différents travaux d'un port de mer » ?

Rejoignant les efforts de ceux qui, en 1946, montèrent l'Exposition de la « Marine en Bois » et qui, ensuite, firent le Musée de Marine bordelais, l'Atelier nous propose aujourd'hui une Rétrospective, un Port de Bordeaux d'hier, qui permettra d'utiles rapprochements et des comparaisons éloquentes. A ce titre seul, si elle n'en avait bien d'autres la Société de l'Atelier aurait bien mérité de Bordeaux et de sa propagande maritime.

Sans doute nous n'avons plus ici cette forêt de mâts, prétexte facile des cartes postales contemporaines de l'apogée de la voile. Mais la beauté s'est transposée et sur l'écran rigide des vastes hangars ou dans le fond des lointains bassins, les navires modernes découpent d'autres magistrales silhouettes. Il y a encore, il y aura toujours pour l'artiste, cette échappée de ciel cernée entre des fumées et des toits d'usines, ce petit coin palpitant de couleurs vives accroché à la blouse d'un docker, au revers d'une caisse, à une cheminée fuyante. Il y aura toujours une forme à saisir sur une eau encombrée ou déserte, les reflets changeant aux rythmes des saisons et des jours, et les accords silencieux des grandes coques mouvantes sur les fonds bariolés des cargaisons en partance.

Comme jadis le compagnon qui partait vers l'ouvrage, un bouquet piqué à son chapeau, il est bien que l'artiste embellisse toutes choses et se mêle de transit, de manutention ou de camionnage. Vernet, Garneray, Lacour, pour ne citer que les illustres avaient senti la beauté de ces décors, mêlés à la vie portuaire de chaque jour, dans une familiarité idéale. De ceux que l'Atelier accueille aujourd'hui, de ceux qui demain planteront leur chevalet devant les quais et le Fleuve, nous attendons des expressions et des sensations nouvelles. Et qu'ils nous donnent cette joie des évasions permises, à nous tous qui avons au fond du cœur un voyageur qui sommeille.

Jacques J. MERILLAU,
Vice-Président du Cercle de la Marine.

PARSONS (Jean-José),

273, venue de la Libération -
Le Bouscat.

- 94. Le bord de l'eau.
- 95. La maison.
- 96. Les pins.
- 97. Le sable.
- 98. Nature morte.
- 99. La table.

PÉREY (Marcelle-Paule),

239, avenue d'Eysines -
Le Bouscat.

- 100. Chamechaude.
- 101. Chalet sous la neige au col de
Porte.
- 102. Le Guadalquivir à Villa del Rio.
- 103. Tolède.
- 104. Rue à Villa del Rio.
- 105. Femmes à la fontaine.
- 106. Nuit à Tolède.

PHILLIPE (Charles),

147, boulevard Président-Wilson.

- 107. Notre-Dame de Paris.
- 108. L'enfant au piano.

PICHON (Gaston),

161, rue David-Johnston.

- 109. Bas-relief.

RODES (René),

25, rue Nauville.

- 110. Hortensias.
- 111. La Vallée d'Aspe.
- 112. Le marché de Bedous.
- 113. Montpazier.
- 114. Bidarray.
- 115. Pins à Taussat.

ROGANEAU (François-Maurice),

(1^{er} Grand Prix de Rome de Peinture),
6, rue de Tauzia.

- 116. Portrait de M. le Préfet de la
Gironde.
- 117. Octobre.
- 118. Ségovie (Saint-Just et l'aque-
duc).
- 119. Vague à Socoa.
- 120. Dans le port de Saint-Jean-de-
Luz.

121. La plaza de toros de Tolosa.

122. Caserio basque.

124. L'aqueduc de Ségovie.

123. Porte de San Cibrian, à Ségovie.

125. La chapelle de Saint-François-
Xavier, à Sare.

ROZIER (Jacques),

60, rue de la Croix-Blanche.

126. Festival de musique 1953
(Primé au Grand Prix de Deau-
ville 1953.)

126 bis. Contre-jour (port de Bor-
deaux).

127. Fin d'après-midi (port de Bor-
deaux).

128. Saint-Michel vu de La Bastide.

129. Coup de soleil sur le bassin à
flot.

130. Sous-bois.

131. Dans les dunes.

132. Sur les dunes.

SUE (Gabriel),

Servanches par Saint-Aulaye
(Dordogne).

135 bis. Les foins.

SIBADE (Jacques),

20, rue de l'Ecole-Normale -
Caudéran.

133. Paysage.

134. Composition.

135. Bateaux.

THINEY (Fernande),

44, rue Sainte-Colombe.

136. Fleurs.

137. Bords du Loing.

THINEY (Jean),

44, rue Sainte-Colombe.

138. Le bateau blanc.

139. Quais de Bordeaux.

140. Les grues.

141. Deux remorqueurs.

VICENS (Guillaume),

77, avenue Emile-Counord.

142. Paysage à Deya (Majorque).

143. Vieilles maisons à Solter (Ma-
jorque).

VIGNAL (Charles),

21, rue Colbert.

144. Buste de faune (pierre dure).

LE PORT DE BORDEAUX

AUJOURD'HUI

(Exposition-Concours)

Le concours sur le **Port de Bordeaux aujourd'hui** est doté de prix en espèces, de médailles, ouvrages d'art et mentions, offerts par la Ville de Bordeaux, le Comité régional de tourisme, le Syndicat d'initiative de Bordeaux, le Conseil d'administration du Port autonome, l'association des Amis du Musée, la Fédération maritime du Port de Bordeaux, le Syndicat des armateurs et consignataires de navires, les imprimeries Delmas et l'Atelier.

ALLARD (René),
Issac, par Saint-Médard-en-Jalles.
145. Bassin à flot.

ANÉ (Jeanne),
71, rue Amédée-Berque, à Bègles.
146. Un dimanche sur le port.

ANÉ (Daniel),
71, rue Amédée-Berque, à Bègles.
147. A l'ombre de Saint-Michel.

ARENDET (Lucien),
246, cours de la Somme.
148. Sur la terrasse des Quinconces.

BÉGAUD (Louis-Gérard),
Villa « Fleurette », rue Michelet,
Arcachon.
149. Cargo à quai.

BOURLIER (Léon),
10, cours Marc-Nouaux.
153. Le Port de Bordeaux.

BRUN (Jeanne),
30, rue de la Croix-Blanche.
154. Un artisan du port, le marinier.
30, rue de Marmande.

CHAZEAU (Michel),
155. L'embarquement.

DARCELOS (Alfred),
17, rue Saint-Laurent.
156. Carrelet et cargo.

DEBEL (Franck),
50, cité Lafon.
157. Dimanche d'orage à Bordeaux.

DESSEAUX (Edith),
130, rue du Palais-Gallien.
158. Après la pluie (port de Bordeaux).

DUBOÉ (Jane),
82, rue Beauducheu.
160. Place Bir-Hakim et Port de Bordeaux.

DUFOUR (Lucien-Roger),
7, rue Leyteire.
161. Port de la Lune.

GARRES (Paul),
11, rue Henri-Deffès.
162. Quais.

GARROS (Louis),
14 bis, rue Lecocq.
163. « Equateur » et « Pérou ».

GRAVES (Pierre),
Paillet.
164. Les grues, quai de la Monnaie.

- KROMM (Henriette),**
70, rue Ernest-Renan.
167. Décoration sur le port.
- LAMBERT (Henriette),**
32, place Ferme-de-Richemont.
163. Le Port de Bordeaux, jour de pluie.
- LAVILLE (Pierre),**
7, rue Saint-Michel, La Réole.
169. Port de Bordeaux.
- LONG (Philippe),**
65, rue Wustenberg.
170. Port de Bordeaux.
- MARCY (André),**
6, rue Hériard-Dubreuil.
172. Bassin à flot. Le « Katiola ».
- MOLLY (Roland),**
40, rue Georges-Bonnac.
173. Entrée des bassins à flot.
- MOTHE (Emile),**
73, rue Wustenberg.
174. Bateau des docks.
- OTÉRO (Floréal),**
109, rue Jules-Guesde, Floirac.
176. Port de Bordeaux.
- PARSONS (Jean-José),**
273, avenue de la Libération,
Le Bouscat.
177. Les quais.
- PHILIPPE (Charles),**
147, boulevard Président-Wilson.
178. Le remorqueur.
- RECURT (Paul),**
45, rue Pasteur.
179. Matinée sur les quais.
- RIOUX (Claude),**
147, rue François-de-Sourdis.
180. Port de Bordeaux.
- RODES (René),**
25, rue Nauville.
181. La Garonne vue de Lormont.
- ROZIER (Jacques),**
60, rue de la Croix-Blanche.
182. Marée haute.
- SARABEN (Julien),**
rue Camille-Flammarion,
Périgueux.
183. Les quais sous la pluie.
- SIBADE (Jacques),**
20, rue de l'Ecole-Normale,
Caudéran.
184. Le port.
- STUTTER (Jean-Louis),**
245, cours Gambetta, Talence.
185. Le Port de Bordeaux.
- TARIS (Guy),**
230, avenue Victor-Hugo,
Le Bouscat.
186. Le port de Bordeaux.
- TAUZIN (Solange),**
30, rue Emile-Fourcand.
187. Sur les quais.
- THÉRON (Pierre),**
98, rue Jean-Soula.
188. Le Port de Bordeaux.
- THINEY (Jean),**
44, rue Sainte-Colombe.
189. Port de Bordeaux.

1906-1956
CINQUANTENAIRE
DE
L'ATELIER

XLV^e SALON ANNUEL

**RÉTROSPECTIVE
ET
BORDEAUX 56**

GALERIE DES BEAUX-ARTS
PLACE DU COLONEL-RAYNAL - BORDEAUX

du 4 au 26 Février 1956

E

SALON ATE

1956

CINQUANTENAIRE

A Paris, au Salon d'automne de 1903, transfuges de l'atelier de Gustave Moreau influencés par Cézanne et les impressionnistes, groupés dans la même salle : leur « ménagerie », les Fauves exposent leurs œuvres impressionnantes : Matisse, Rouault, Marquet, Gauguin, Vlaminck, Derain, Othon Friesz, Braque, Van Dongen et Dufy.

Du fauvisme allaient s'engendrer l'Expressionnisme, le Cubisme (Picasso, Gleizes), le Primitivisme et le Futurisme, le Surréalisme, le Dadaïsme et l'Art abstrait.

C'est l'exaltation de la personnalité et de la liberté aux cris de : « Plus de règle, plus de maître ni de perspective et de valeurs. »

A Bordeaux, que n'a pas beaucoup ébranlé cette explosion, quelques semaines après, le 14 mai 1906 — c'est notre Cinquantenaire cet an-ci — saluant le succès du public bordelais de notre premier Salon, dans le journal la Gironde, le critique P. Berthelot assure de sa sympathie et de ses encouragements le groupement nouveau-né d'artistes professionnels exposants : l'Atelier.

« Ces praticiens éprouvés, dit-il, engagent le combat contre une floraison désordonnée de la peinture, contre la déférence à l'égard des bégaiements plus ou moins artistes que peut faire pousser à l'enfance, à l'âge mûr et même à la vieillesse l'hypertrophie du moi... contre les intentionnistes et les bâcleurs... »

» L'Art est avili, les artistes déconsidérés, le public égaré parmi ces incohérences... Noyés dans le flot des médiocrités, les familles s'enivrent de l'espoir d'un avenir de gloire pour leur progéniture.

» Ces professionnels se ressaisissent, se groupent, soumettent au public des œuvres de mérite avec cette garantie commune d'une technique loyale et de la tenue que leur imposent leurs situations et leur beau métier. »

Et P. Berthelot ajoute que la Société des Amis des Arts, qui appelle à ses expositions des artistes de l'extérieur, s'est inscrite avec soixante-dix personnalités bordelaises comme la première bienfaitrice de l'Atelier, qui représente plus particulièrement l'Art local.

A défaut d'un manifeste publié par notre Société au moment de sa naissance, dans un tel climat bordelais d'intérêt à la peinture (qu'est-il devenu ?), cet article du critique de la Gironde en tient parfaitement lieu.

L'Atelier est demeuré fidèle à ses principes pendant cinquante ans. Certes, il n'a pas été indifférent aux mouvements, aux curiosités parisiennes !

Comme le montrent les listes de ses présidents et de ses membres, beaucoup ont soutenu la comparaison avec leurs pairs parisiens et atteint la notoriété. Mais tous ont mené le même combat, à l'abri des influences outrancières provoquées par l'afflux et le mélange des races d'après-guerre dans le creuset de Paris, où se fondent des alliages surprenants aux flammes de la nouveauté et de l'étrangeté.

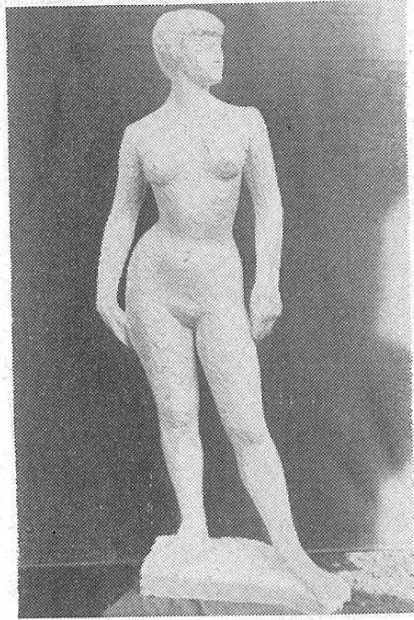
! La situation a-t-elle changé depuis cinquante ans ?

Oui, si l'on considère la grande pitié de la peinture française en 1956, l'indigence à laquelle elle est parvenue, en même temps que les autres arts et depuis que, appauvrie, elle aussi, ignorant les marbres et les pierres, réduite au ciment, comme les femmes à la fibre au lieu de la soie, l'Architecture ne requiert plus le ravissant concours de la Sculpture et de la Peinture sur ses parois glacées.

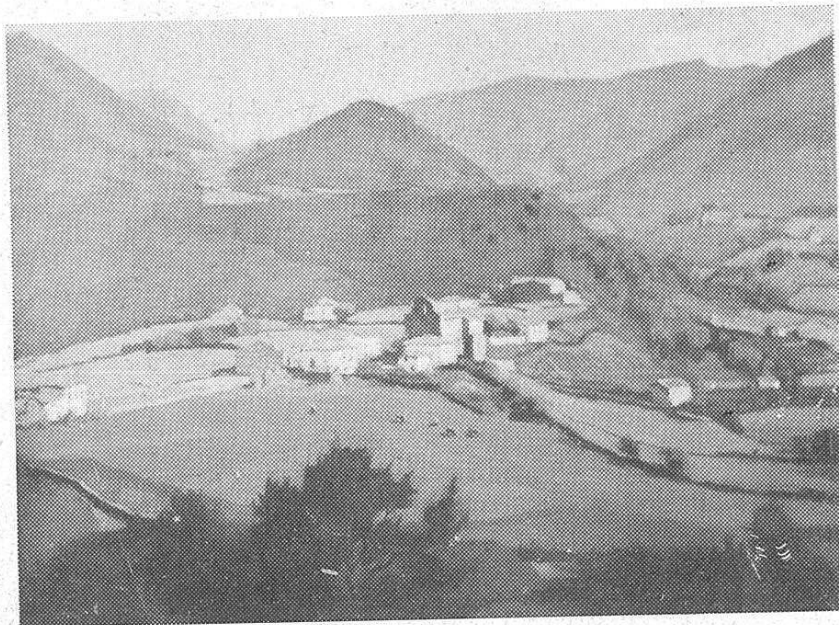
Oui, si l'on considère la misère des Artistes.

Non, si l'on pense au devoir de « maintenir » par le travail, et sa joie, dans l'attente du sursaut !

Les grands artistes, en effet, s'élèvent au-dessus de leur temps, des modes éphémères, des préjugés et des périssables doctrines des indociles. Ils restent attachés à leur destin de plaire et d'émouvoir, même sans le secours de hérauts célébrants. Ils se régalent de l'aménagement des masses, du balancement des lignes, du report des valeurs exactes, de l'harmonie des tons.



Étude de nu.
par Janine TASSY



Bidarray, par René RODES

Gaston PICKON,
161, rue David-Johnston. S
222. Sculptures.

Edmond-Jean RANDÉ,
6, rue Quai-Bourgeois. S
223. Quai de la Grave et église
St-Michel.
224. Cabane de pêcheur à Bèges.
225. Quai Richelieu.

René RODES,
13, rue Lhôte. S
226. Bidarray.
227. Les treilles (Villeréal).
228. Glaïeuls.

François ROGANEAU,
6, rue de Tausia. S
229. Portrait de M. le docteur C.
230. Portrait de M. M.
231. Matin à Zarauz.
232. La route de Meagaz.
233. La plage de Zarauz.
234. La borde d'Aincille.
235. Quatre dessins du Pays basque
ou de Castille.

Jacques ROZIER,
60, rue de la Croix-Blanche. S
236. Le comte H.L.D.G., Connétable
de Guyenne.
237 à 240. Quatre peintures.

Marie SAINT-SAUVEUR,
42, rue Elie-Gintrac. S
241. Etude de vieille femme.
242. La poupée de Nicole.
243. Le marché aux fleurs.
244. Les apprêts de la fête à l'école.
245. Fleurs variées.
246. Etude de roses.

Julien SARABEN,
rue Camille-Flammarion, Périgueux.
246 bis. Prats-de-Mollo.

Jacques SIBADE,
20, rue de l'Ecole-Normale. S
247. Arudy.
248. La vallée d'Ossau.
249. Le gave d'Ossau.
250. Le foirail.
251. Vieilles maisons arudiennes.

Gabriel SUE,
Servanches, par Sainte-Aulaye
(Dord.) S
252. Peintures.

Janine TASSY,
24, rue Hippolyte-Minier. S

Gouaches :
253. Versailles l'automne.
254. La Savoie.
255. Talmont.
256. Mimizan.
257. Fin d'automne (Fontenelle).
258. Sous-bois (Fontenelle).

Sculptures :
259. Etude de nu : Huberte.
260. Buste de G. de Gaudemar.

Fernande THINEY,
44, rue Sainte-Colombe. S
261. Fleurs.
262. Florence vu de San-Miniato.
263. Bassin d'Arcachon.

Jean THINEY,
44, rue Sainte-Colombe. S
264. Nature morte au pain de sei-
g'le.
265. Cap-Ferret.
266. Bordeaux 56.

Rémy VAN DER YEUGHT,
41, rue de Soissons.
267. Automne (château de Bourran).
268. Saint-Léon-sur-Vézère (Dordo-
gne).
269. Aurore sereine.

G. VICENS,
77, avenue Emile-Counord. S
270. La passerelle en été.
271. La passerelle en hiver.
272. La route de Macau en au-
tomne.
273. La Garonne à Lormont.
274. Le quai de La Grave.

NOTA. — Pour les ventes et pour tous renseignements, s'adresser au bureau de l'entrée.

L'ATELIER

XLVII^E SALON
et EXPOSITION
CONSACRÉE AUX VIEILLES PIERRES
et
MONUMENTS ANCIENS
DE BORDEAUX & DU SUD-OUEST

GALERIE DES BEAUX-ARTS

PLACE DU COLONEL-RAYNAL - BORDEAUX

du 10 au 31 Janvier 1959

E

L'ATELIER

ASSOCIATION D'ARTISTES PEINTRES,
SCULPTEURS, GRAVEURS, ARCHITECTES
DE BORDEAUX ET DU SUD-OUEST

— Fondée en 1906 —

COMITE :

Présidents d'honneur : HILDEBRAND, PREVOT, ROGANEAU.

Président : LAURON DU QUESNEL.

Vice-président : PICHON.

Trésorier : DEVAUX.

Secrétaire : RODES.

Secrétaire adjoint : COMBE D'ALMA.

Membres : M^{lle} BRUN, BILLARD, CALLEDE, MOTHE, THINEY

IN MEMORIAM

Philippe LONG (1872-1957).

- a) Porte de Meknès.
- b) La pointe aux chevaux.
- c) Sous-bois.
- d) Porche à Lescun.
- e) Fleurs.
- f) Souvenirs de voyages.

Gabriel SUE (1867-1958).

- g) Hersage.
- h) Sous-bois d'automne.

J.-R. CHASSAIGNE (1871-1958).

Michel MOSSER (I).12, rue Xaintrailles, Paris
(13^e).

- 79 et 80. Deux portraits. (Sc)
-
81. Femme à l'enfant. (Sc)

Emile MOTHE (S).73, rue Wustenberg, Bor-
deaux.

82. Vieille rue à Ciboure. (A)
-
83. Ispe à travers les pins. (A)
-
84. La pinasse jaune à Nava-
-
- rosse. (A)
-
85. Le port de Ros-Arabella-
-
- Costa-Brava. (A)
-
86. Le canal de Navarosse. (A)
-
87. Cadaquès, Costa-Brava. (A)
-
88. Etude de nu. (A)
-
89. Portrait. (A)

Marcelle-Paule PEREY (S).239, avenue d'Eysines, Le
Bouscat (Gironde).

90. Cactus. (P)
-
91. Portrait. (P)
-
92. Fleurs. (P)
-
93. Le parc bordelais. (P)

Charles PHILLIPE (S).

147, bd Wilson, Bordeaux.

94. Le vieux port
-
- de Honfleur. (P)
-
95. Le port de Bordeaux. (A)
-
96. Le port de Bordeaux. (A)
-
97. Le « Printemps ». (D)

Gaston PICHON (S).161, rue David-Johnston,
Bordeaux.

98. Sculpture.
-
99. Céramique.

Colette PREVOT DE FOLMONT

(I).

12, rue du Jardin-Public,
Bordeaux.

100. Glaïeuls. (P)
-
101. Zinnias. (P)
-
102. Coquelicots doubles. (P)

Edmond-Jean RANDE (S).6, rue du Quai-Bourgeois,
Bordeaux.

103. Nature morte. (P)

René RODES (S).

13, rue Lhote, Bordeaux.

104. Fandango. (P)
-
105. Nature morte au faisan. (P)
-
106. Le jardin de la mairie. (P)
-
107. Vallée d'Aspe. (G)
-
108. Fin d'hiver, Bidarray. (G)
-
109. La rue Saint-James. (G)

François-Maurice ROGANEAU

(S).

19, rue Tiffonet, Bordeaux.

110. Portrait de M. L. (P)
-
111. Souvenir de Ségovie. (P)
-
112. Pampelune, le marché aux
-
- chevaux. (P)
-
113. Vue d'Aya, Espagne. (P)
-
114. Anémones. (P)
-
115. Guétaria. (P)
-
116. Orio. (P)
-
117. Becerrada à Frias-en-Cas-
-
- tille. (G)
-
118. Vue de Fontarabie. (D)
-
119. San Miguel de Aya. (D)
-
120. Maison à Orio. (D)
-
121. Port de Saint-Jean-de-
-
- Luz. (D)

Marie SAINT-SAUVEUR (S).42, rue Elie-Gintrac, Bor-
deaux.

122. Etude de roses. (P)
-
123. Portrait de M
- ^{lle}
- A. (P)
-
124. La Brèche à Bazas. (P)
-
125. Etude de roses. (A)

Julien SARABEN (S).Rue Camille-Flammarion,
Périgueux.

126. Jardin sous la neige. (P)
-
127. Bois en hiver, près de Péri-
-
- gueux. (P)
-
128. Vieilles maisons
-
- à Limeuil. (G)
-
129. Le déjeuner
-
- (Normandie). (P)
-
130. Dahlias. (P)
-
131. Narcisses. (P)

Floréal OTERO (I).

- Ch. d'Arcins, La Tresne.
245. Porte de la Monnaie, Bordeaux. (P)
246. Place Saint-Projet, Bordeaux. (P)
247. Lavoir Blanchereau, Lormont. (P)

Suzanne PALASSY (I).

- 51, rue Victor-Hugo, Talence.
248. Biron. (P)
249. Peinture. (P)

Marcelle-Paule PEREY (S).

- 239, avenue d'Eysines, Le Bouscat.
250. Croix de Saint-Martory (Hte-Garonne) (face 1).
251. Croix de Saint-Martory (Hte-Garonne) (face 2).
252. Trinité.
253. N.-D.-de-Verdelais.

Noëlle PERISSET (I).

- Le Pont-Vieux, Orthez, et Villa des Roses, Margaux.
254. Béarn, Pont-Vieux. (P)
255. Sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. (P)

Charles PHILLIPE (S).

- 147, bd Wilson, Bordeaux.
256. La porte de Bourgogne, Bordeaux. (A)

Michel POURTEYRON (I).

- Castillon-la-Bataille (Gde).
257. La porte de fer à Castillon. (P)
258. Vieux manoir, à Belvès-de-Castillon. (P)

Léon PRESSOUYRE (I).

- Collège de Marmande (L.-et-Garonne).
259. Les églises désaffectées de Bordeaux (album).
260. L'ancienne église Saint-Rémi, Bordeaux. (Crayon)
261. L'ancienne église Saint-Siméon, Bordeaux. (Crayon)

Colette PREVOT DE FOLMONT

- (I).
12, rue du Jardin-Public, Bordeaux.
262. Vierge de l'église de Lagorce (Gironde). (P)
263. Crypte de l'église Saint-Seurin, Bordeaux. (P)

Pierre RAMBAUT (I).

- 10, rue Bourbaki, Le Bouscat.
264. Château de Benauge. (P)

Edmond-Jules RANDE (S).

- 6, rue du Quai-Bourgeois, Bordeaux.
265. Château des Quatre-Fils-Aymon, Cubzac. (D)
266. Vieille chapelle Saint-Rémi, Bordeaux. (B)
267. Tour Pey-Berland, Bordeaux. (B)

Paul RECURT (I).

- 45, rue Pasteur, Caudéran.
268. Eglise de Baudéan (Hautes-Bordeaux. (Bois gr.)
269. Eglise Saint-Seurin, Bordeaux. (Bois gr.)

Osmin RICAU (I).

- 116, cours du Médoc, Bordeaux.
270. Moulin du Blayais. (P)
271. Moulin de Provence. (A)
Marie-Cécile RIFFAULT (I).
17, rue Raymond-Poincaré, Bordeaux.
272. Aquarelle.
273. Peinture.

René RODES (S).

- 13, rue Lhote, Bordeaux.
274. Le château du Bouilh. (P)
275. Le Palais Gallien, Bordeaux. (G)
276. L'église Notre-Dame, Bordeaux. (G)
277. L'église de Talmont. (G)
278. Le château de Beynac (Dordogne). (P)
279. Le théologien, Sarlat. (G)
280. L'église de Sainte-Engrâce (Basses-Pyrénées). (G)



Archives municipales

Bordeaux, le 23 décembre 2014

Nos références
2581

Madame Manoli MIREMONT
manoli.miremont@hotmail.fr

Vos références

Objet
Le peintre Pierre René Rodes

Affaire suivie par
Myriam Vialatte

Madame,

Dans votre courriel du 10 décembre dernier, vous avez souhaité savoir si les Archives municipales de Bordeaux conservent dans leurs fonds des informations relatives au peintre Pierre René Rodes.

Les recherches effectuées dans la bibliothèque d'histoire locale ont permis d'établir l'état des sources suivant :

Bibliothèque :

- **Bib 6 E 102.** *Catalogue du 5^e Salon Bordelais des Artistes Indépendants, 1932.* René Rodes, demeurant à Périgueux, expose 5 huiles et 2 bois : *Pommiers en fleurs ; Noyers ; Une maison en Sarladais ; Nature morte (Coloquintes) ; Un village en Sarladais ; Le soudeur (bois) ; Une maison en Sarladais (bois).*
- **Bib 6 E 107.** *Société d'art et de décoration. Salon 1933. Art, Art sacré, Décoration.* L'artiste, domicilié 40 rue des Haut des Commeynies à Périgueux, expose 6 œuvres dans la « Section Art » : *La vallée de la Vézère ; La Glycine ; La chapelle de Chancelade ; Le forgeron ; Ferme en Sarladais ; Eglise de Cabane.*
- **Bib 6 E 104.** *Catalogue du Salon des sociétés artistiques de Bordeaux, 1941.* Il demeure à présent 25 rue Nauville à Bordeaux, et figure parmi les « Exposants libres ; artistes n'appartenant à aucun groupement local ». Il présente deux peintures à l'huile : *Paysage basque et Temps gris.*
- **Bib 6 E 324.** *Catalogue du Salon des sociétés artistiques de Bordeaux, 1943.* Deux huiles sont présentées : *La fête d'Arneguy et Pinasses.*
- **Bib 6 E 697.** *Catalogue du Salon des sociétés artistiques de Bordeaux, 1944.* Une huile exposée : *Allée de chênes.*
- **Bib 6 E 220.** *L'Atelier, salon de 1947.* René Rodes est mentionné dans ce livret en tant qu' « invité » mais n'expose aucune œuvre.

Toute correspondance
doit être adressée à

Archives municipales
71, rue du Loup
33000 Bordeaux
Tél. : 33 (0)5 56 10 20 55
Fax : 33 (0)5 56 52 43 24
archives@mairie-bordeaux.fr
www.bordeaux.fr



BORDEAUX
PORT DE LA LUNE
PATRIMOINE
MONDIAL
WORLD HERITAGE

- **Bib 6 E 134.** *L'Atelier, salon de 1948.* Lors de cette exposition, Le peintre présente 9 œuvres : *Le parc de Bourran (Matin d'hiver)* ; *Les cyprès chauves à Bourran* ; *Vieux pins à Fontainevieille* ; *La forêt de Cassy au printemps* ; *Allée d'érables à Taussat* ; *Cabanes au port de Taussat* ; *Etude* ; *Le « Kerguelin »* ; *L' « Islande »*.

- **Bib 6 E 226.** *L'Atelier, salon de 1951.* René Rodes expose 10 œuvres

- **Bib 6 E 163.** *L'Atelier, salon de 1954.* Il présente 7 œuvres : *Hortensias* ; *La vallée d'Aspe* ; *Le marché de Bedous* ; *Montpazier* ; *Bidarray* ; *Pins à Taussat* ; *La Garonne vue de Lormont.*

- **Bib 6 E 170.** *L'Atelier, salon de 1956.* René Rodes expose 4 œuvres : *Bidarray* [reproduit dans le catalogue] ; *Les treilles (Villeréal)* ; *Glaïeuls* ; *La cité de la Benauge.*

- **Bib 6 E 302.** *L'Atelier, salon de 1959.* Le peintre habite 13 rue Lhote à Bordeaux, et présente 7 peintures à l'huile et à la gouache.

- **Bib 6 E 244.** *L'Atelier, salon de 1966.* René Rodes habite désormais 105 rue du Vélodrome à Caudéran et présente 4 œuvres : *Le marché du fromage à Bedous* ; *Au pied du château de Beynac* ; *Pruniers en fleurs* ; *Cameyrac.*

Ces documents ne sont pas photocopiables mais peuvent être consultés en salle de lecture du lundi au vendredi de 9h30 à 17h00. Une pièce d'identité vous sera demandée lors de l'inscription.

Par ailleurs, je vous conseille de prendre directement l'attache du service des Archives du Rectorat de l'Académie de Bordeaux (5 rue Joseph de Carayon Latour 33000 Bordeaux – mauricette.laprie@ac-bordeaux.fr) susceptible de conserver des documents intéressants votre recherche.

Enfin, je vous informe que les Archives municipales seront fermées au public toute l'année 2015 afin d'assurer leur transfert dans un nouvel équipement.

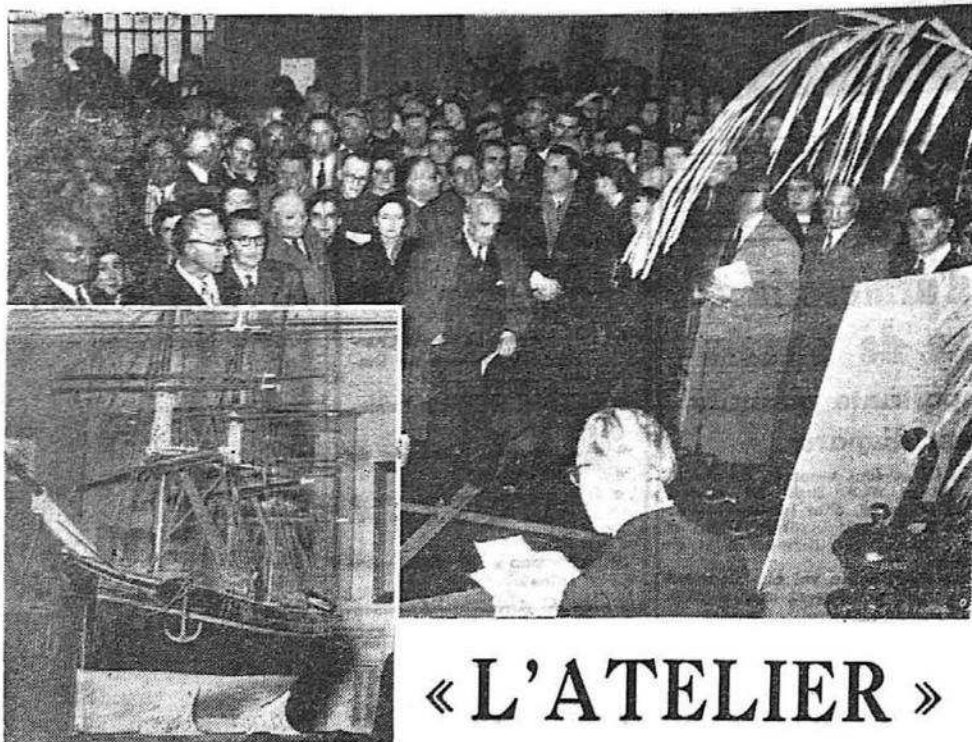
Je vous prie de bien vouloir agréer, Madame, l'expression de mes salutations distinguées.

Le directeur des Archives municipales

Pour le directeur,
L'adjointe au directeur
Aude Guillon



Frédéric Laux
Conservateur en chef du patrimoine



« L'ATELIER »

a verni son 44^e Salon annuel et une exposition ayant pour thème « LE PORT DE BORDEAUX »

L'association d'artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes l'Atelier, vernissait, samedi, son 44^e Salon annuel.

L'exposition des œuvres des membres de cette société comportait, cette année, une rétrospective de gravures et de peintures inspirées par le port de Bordeaux, ainsi qu'un concours de peinture sur le même sujet, dont nous donnons plus loin les lauréats.

La Fédération maritime du port de Bordeaux et le Syndicat des armateurs et consignataires ont salué avec enthousiasme l'initiative des artistes de l'Atelier, souhaitant « que le port demeure un sujet exaltant d'inspiration ».

Les visiteurs que ne manquera pas d'attirer en foule cette double exposition pourront donc contempler à la fois les Gueit, les Hildebrand ou les Roganeau et les Leroy de Bazemont, les Jean Alaux, les Gorin ou les Alfred Smith.

Pour ce vernissage, MM. Lauron du Quesnel, président de l'Atelier; Georges Hildebrand, président honoraire; Rodés, secrétaire général; Devaud, trésorier; Mme Jeanne Brusa, MM. Jean Combe-d'Alma et Jean Thiney, commissaires, accueillent à la galerie des Beaux-Arts MM. J. Chaban-Delmas, député-maire, ministre des travaux publics; Touton, Mauvillain, adjoints; J.

Lavigne, vice-président du Conseil général; le colonel Layec, commandant la subdivision; le général Tabet, directeur de l'Ecole de Santé navale; J.-G. Lemoine, conservateur des musées; Jacques Mérilleau, vice-président du Cercle de la Marine; Delmas; Gagnerie. Bonaud, Caussade, Domy, Coustet, Forton Bastid, Mallet, Merillaud, Roganeau, le professeur Girard, Lurie, Lem. Davezan, Osmin Ricau, le grand rabbin Cohen, etc...

LAUREATS DU CONCOURS DE PEINTURE AYANT POUR THEME LE PORT DE BORDEAUX

Premier prix de peinture : MM. Thiney et Rodés, ex æquo; deuxième prix, Mlle Brun; troisième prix, M. Graves; quatrième prix, M. Louis-Gérard Bégau (d'Arcachon). Mentions : MM. Allard, Recurt, Tatis.

Les prix ci-dessus ont été offerts par le Comité régional de tourisme, le Syndicat d'initiative, le conseil d'administration du Port autonome et l'Atelier.

Premier prix d'aquarelle : M. Garros; deuxième prix, M. Emile Mothe.

Ces prix ont été offerts par les mêmes organisations.

Médaille d'argent : M. Otéro.

Médaille de bronze : M. Sibade.

Ces médailles ont été offertes par la Fédération maritime.

Prix décerné par les Amis du Musée : M. Garros; mentions : MM. Faraben et Théron.

La ville de Bordeaux a mis à la disposition du jury un prix en nature qui sera attribué incessamment.

Sur notre cliché, au premier plan (à droite), M. Lauron du Quesnel, président de l'Atelier, accueillant ses invités.

NOVELTY

présente aujourd'hui
et jours

SA COLLECTION
ET ARTICLES CL

SES SACS DE DAME

PRIX EXCE

— SOYEZ CURIEUX,

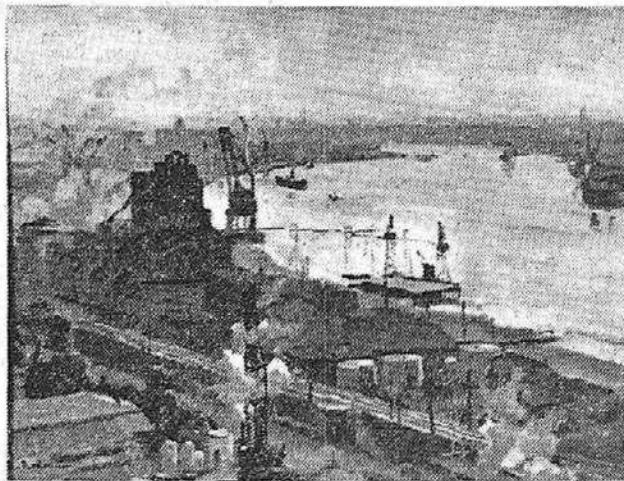
4, rue Sainte-Catherine -

Le 44^e Salon de l'Atelier

L'EXPOSITION SUR LE PORT DE BORDEAUX (dont nous avons précédemment signalé l'intérêt) occupant le rez-de-chaussée et le sous-sol de la Galerie des Beaux-Arts, les quelques cent cinquante toiles, aquarelles, sculptures des sociétaires de l'Atelier ont dû être groupées — pour ne pas

titut. Ces deux artistes étaient les invités d'honneur du salon.

Parmi les envois des sociétaires, il convient de citer le portrait de M. le Préfet de la Gironde par Roganeau, des portraits encore par Devaux; un portrait et des nus, par Jicé Chaumont, le marinier de Mlle Brun; des portraits



R. RODES. — « La Garonne vue de Lormont ».

dire entassées — dans la salle du premier étage.

Notons, d'abord, un joli paysage d'Henri-Justin Marret, président de la Société nationale des Beaux-Arts, et une savoureuse marine de Van Hasselt, membre de l'Ins-

titut. Ces deux artistes étaient les invités d'honneur du salon. Parmi les envois des sociétaires, il convient de citer le portrait de M. le Préfet de la Gironde par Roganeau, des portraits encore par Devaux; un portrait et des nus, par Jicé Chaumont, le marinier de Mlle Brun; des portraits

d'enfants, par Mme Lauverjat de Taillandier et Léon Bourlier; des paysages landais et basques, par Guet; des fermes gasconnes baignées de soleil, par Hildebrand. Coulombié, Journolleau, Philippe Long, Rozier, Sue évoquent les aspects divers du pays d'Aquitaine. Vicens a rapporté de Majorque des impressions très colorées. C'est le port de Bordeaux qui a heureusement inspiré, cette année, Thiney et Graves. Lauron du Quesnel s'intéresse toujours aux grands fauves; Roganeau, à l'Espagne et à la Côte Basque; Rodes, aux scènes et aux sites pyrénéens.

Autour de Mme eBaupuy-Manciet, récemment rentrée de la villa Médicis, on pourrait grouper une équipe de jeunes: Mme Lauverjat de Taillandier, Parsons, Sibade, qui, dans des sujets très simples, trouvent de riches harmonies colorées.

Les aquarellistes sont de qualité: Mlle Pérey a exprimé l'austère grandeur de Tolède; Mothe nous fait accomplir un beau voyage en Espagne et en Italie; Combe d'Alma présente de fraîches notations de la campagne girondine; Jean Bourlier, un paysage de Galicie; Mme Thiney traite les fleurs avec beaucoup d'aisance; Garros possède tous les secrets d'un métier difficile; Philippe a envoyé de bons dessins.

Le Salon, cette année, est bien fourni de sculptures, grâce à un envoi important et très varié de Callède; signalons aussi le bas-relief de Pichon; la tête de faune, par Charles Vignal, et la Caravelle, panneau décoratif très remarqué, par Henri Vignal.

Le Salon de l'Atelier, salon de la tradition, mérite une visite.



PARTI S. F. I. O.

GROUPE MARCEL-SEMBAT. — Réunion mensuelle du groupe, ce soir vendredi 26, à 21 heures, au siège, 14, cours d'Albret, bar Le Musée. Compte rendu du Congrès national.

CENTRE PAYSAN D'ACTION ECONOMIQUE ET SOCIALE

Congrès départemental
d'information,
le 5 décembre, à Cadillac

Le premier Congrès départemental d'information du Centre paysan d'action économique et sociale se tiendra le dimanche 5 décembre à Cadillac, avec la participation des trois parlementaires indépendants paysans de la Gironde: MM. Jules Ramarony et Jean Sourbet, députés, anciens ministres, et Max Monichon, sénateur-maire du Bouscat, sur le thème: « L'Agriculture dans l'économie française ».

Ouverture à 9 heures, salle du cinéma Lux, sous la présidence de Jean Raymond, président du Centre.

ORDRE DU JOUR

Après le Salon de l'Atelier

Tirage au sort des tableaux offerts aux acheteurs de catalogue.

Le possesseur du catalogue portant le numéro 481, gagne « Vers le Tourmalet », par Guéit; 121 gagne « Environs de Bagnères », par Lauron du Quesnel 428 gagne « la Plage de Tausat », par Rodés.

Réclamer ces œuvres le plus tôt possible à la Galerie des Beaux-Arts.

Au Salon de l'Atelier



Fondé en 1906, le Salon de l'Atelier célébrait, cette année, son cinquantième anniversaire.

A cette occasion, il présente actuellement, à la Galerie des Beaux-Arts, place du Colonel-Raynal, en même temps que les œuvres récentes de ses sociétaires, une rétrospective de la peinture bordelaise au cours de la première moitié de ce siècle.

On y voit figurer notamment trois excellentes toiles de Gustave Durand, qui fut, on le sait, un peintre plein de verve et de vigueur.

Nous reproduisons ci-dessus un beau portrait de paysan, qu'il avait intitulé « le Bourru ».

Rappelons que le Salon fermera ses portes demain dimanche 26 février, à 18 heures.

Avant la clôture, il sera procédé au tirage au sort de trois œuvres offertes par les artistes aux acheteurs du catalogue : ce sont trois paysages signés par Gueit, Lauron du Quesnel et Rodés.

Les œuvres qui figurent à la rétrospective et au Salon devront être retirées de la Galerie des Beaux-Arts dans la journée de lundi 27.

SUD-OUEST SUD-OUEST SUD-OUEST SUD-O
LES EXPOSITIONS
SUD-OUEST SUD-OUEST SUD-OUEST SUD-O

A l'Atelier

L'Atelier vernissait samedi son exposition de peintures et sculptures chez le peintre R. Rodes, 13, rue Lhote.

La cérémonie s'est déroulée sous la présidence de M. Duriot, adjoint aux beaux-arts, en présence de nombreuses personnalités bordelaises et amateurs d'art qui se sont longuement arrêtés devant les toiles de R. Allard, E. Beaupuy-Manciet, H. Bessagnet, P. Billard, L. Bourlier, J. Brun, C. de Buzon, J. Combe d'Alma, M. Dangla, L. Devaux, R. Gambey, G. Hildebrand, H. Journolleau, C. Lauron du Quesnel, A. Lauverjat de Taillandier, P. Laville, E. Mothe, M.-P. Pérey, R. Rodes, F.-M. Roganeau, J. Saraben, J. Tassy, Fernande et Jean Thiney et devant les sculptures de A. Callède, J. Jacob, H. Pichon.

Rappelons que l'exposition est visible tous les jours, de 14 heures à 18 heures, jusqu'au 23 décembre.

SUD-OUEST SUD-OUEST SUD-OUEST SUD-OUEST
LES EXPOSITIONS
SUD-OUEST SUD-OUEST SUD-OUEST SUD-OUEST

A L'ATELIER. — Les artistes de l'Atelier présentent un choix de leurs œuvres récentes, peintures et sculptures, dans l'atelier de l'un d'eux, le peintre René Rodes, 13, rue Lhôte (premier étage). Le vernissage aura lieu samedi 7 décembre, à 15 h. 30.

L'exposition restera ouverte au public tous les jours, dimanches compris, entre 14 et 18 heures, jusqu'au 23 décembre. L'entrée sera libre et gratuite.

LES PEINTRES & FLEURISTES A LA PERGOLA DE CAUDÉRAN

C'est aujourd'hui samedi, à 10 heures, que sera inaugurée, à la Pergola de Caudéran, l'exposition de fleurs.

Au brillant éclat des fleurs naturelles s'ajouteront les œuvres d'art de nos peintres. L'Atelier a délégué à cette fête bon nombre de ses meilleurs « fleuristes » : Mmes Brun, Lauverjat de Taillandier, Percy, Tassy, Thiney; MM. de Buzon, Coulombie, Hildebrand, Journolleau, Lauron du Quesnel, Rodes, Roganeau, Saraben. Ont également été invités parmi les artistes amis des fleurs : Mme de Folmont, MM. Gaspard, Leuquet, Ricau.

Soulac-sur-Mer

Le VII^e Salon des Beaux-Arts

CETTE dernière partie de notre critique nous amène à des peintres essentiellement traditionalistes, classiques ou néo-classiques, traducteurs rigoureux de la réalité, ce qui ne saurait exclure obligatoirement ni la verve ni la vigueur.

CIZOS-NATOU est le classique intégral, d'une correction parfaite, sans aucune concession aux formules nouvelles (« Nature morte à la petite lampe », « la Cantaine vide », « Commedia dell'arte »).

MARCELLE FOURNIER met beaucoup d'art dans ses natures mortes au jusain rehaussé.

RENE RODES est le réaliste pur, adèle et sincère-transcripteur de spectacles de la nature, vision sensible, belle pâte, ohoh! heureux des sujets (« Jardin de la mairie à Bordeaux », « Pays Basque, Périgord »).

JEANNE BRUN s'exprime avec une

aisance savoureuse; sa fine sensibilité lui permet une synthèse riche d'expression (« La chapelle Notre-Dame de la Rose », « Automne au jardin »).

Les fleurs de COLETTE DE FOLMONT-PREVOT sont peintes avec adresse et fraîcheur, dans un style scrupuleusement imitatif.

Chez JEANNE DAMERON, délicatesse, finesse, habileté; on aimerait la voir se libérer et user plus largement de ses belles qualités (« Le Bassin », « Coin d'Arcaçhon », « Fleurs »).

MICHELINE CARLE montre de la verve, de la vigueur, de l'assurance (« Barques »).

ARNAUD-RENE ALLARD, connaissance du métier, correction, fidélité (« Peniches quai Sainte-Croix »).

F.-L. GARRICK, effets calmes et aériens (« Paysages »).

H. JOURNOLLEAU, sujets traités dans une pâte savoureuse (« Paysages », « Fleurs et citrons »).

De G. SOUET, sites régionaux dans une tonalité ambrée.

De PAULE GUERZONI-DOUAU, fleurs fraîchement peintes.

Enfin, une série de tableaux dans les petits formats, arrivent à former, avec des mérites divers, une catégorie particulière.

De M. POINTET, une série de tableaux traités avec adresse et une amoureuse minutie qui a son charme (« la Pointe des Blagueurs », « Port de Richard »).

K.-Y. Cattier, par contre, recherche le caractère et la poésie des choses (« La route », « Paris », « Pointe-de-Grave »).

DEMARS s'exprime dans un style volontairement naïf.

J.-G. Ruleau voit les objets par le détail et les traduit avec une adroite application, cependant que M. FORTOT pratique de larges et courageuses simplifications qui mettent en valeur les ensembles.

La sculpture nous vaut deux beaux morceaux de A. CALLEDE : « Torse de jeune fille », taille directe dans le bois d'Iroko, pièce opulente et savoureuse; « Buste de vierge », dans un style plus recueilli.

JACQUES ALLARD présente un buste de jeune fille, pierre en taille directe, agréable et juvénile à souhait.

GILBERT PRIVAT nous donne seulement cette année des œuvres de petites dimensions : statuettes, bas-reliefs, appliques, pendentifs en matières diverses, suite variée et d'aspect fort attrayant.

L'art décoratif figure ici avec une tapisserie d'Aubusson, carton de JEAN LUNEAU, belle pièce somptueuse, harmonieusement conçue.

La fantaisie nous vaut, cette année encore, une série de figurines réalisées en coquilles et autres matériaux naturels par DENISE ROUET, toujours débordante d'esprit et d'imagination.

Enfin, pour finir, une troupe de petits animaux en tissus, traités avec humour et drôlerie par ARLETTE LAVILLE-BAILLY, est destinée à faire la joie des enfants.

Mulleau

Travaux du Comité des fêtes pour les concurrents et spectateurs



es mardi par le Comité des fêtes du
ccès, passionnant aussi bien les jeunes
es et en nature ont récompensé les
surs de l'épreuve d'adultes.
hoto Lucien Mercier, Le Moulleau.)

LES EXPOSITIONS

A la Galerie des Beaux-Arts

Plus de cent vingt peintres réunis par l'Atelier et les Indépendants

De nombreux visiteurs se présentaient samedi après-midi, à la Galerie des beaux-arts, où avait lieu le vernissage de l'important salon annuel des artistes de l'Atelier et des Indépendants.

Au début de l'inauguration, M. Rodes, secrétaire du comité de l'Atelier, prit la parole.

Il remercia de leur présence les nombreux visiteurs et la municipalité, puis il excusa l'absence de M. Lauron du Quesnel, président de l'Atelier.

L'orateur rappela ensuite l'ancienneté de la société. Il définît des principes de son comité et se félicita, en achevant, que de nombreux jeunes soient venus se joindre aux anciens.

Voici la liste des cinquante exposants de l'Atelier, qui ont « accrochés » près de cent trente œuvres.

André Allard, Arnaud-René Allard, Dante Antonini, Mme. Berger-Galabert, Henri Bessagnet, Pierre Billard, Colette Bourdarand, Jeanne Brun, Madeleine Bru-Zizard, Camille de Buzon, Alexandre Calède, Micheline Carle, Michel Chenilleau, Marie-Louise Collet, Jean Combe d'Alma, Robert Coulombie, Jeanne Dameron, René Debedat, Léon Devaux, Michelle Epailard, Jacques Epailard, Colette de Folmont-Prévoit, Jean Freour, Robert Gambey, Georges Hildebrand, Jean Jacob, Jacques Jicé-Chaumont, Henri Journolleau, Edmond Laffargue, Camille Lauron du Quesnel, A. Lauverjat de Taillandier, Pierre Laville, Lucien de Maleville, Edouard Milhet, Michel Mosser, Emile Mothe, Charles-M.-G. Philippe, Gaston Pichon, René Rodes, François-Maurice Roganeau, Julien Saraben, Jacques Sibade, Louis Suire, Janine Tassy, Fernande Thiney, Jean Thiney, Jeanine Verron-Couillon, Guillaume Vicens, Marcelle-Paule Pery et Michel Fontannaz.

A ces artistes s'ajoutent ces vingt-huit jeunes :

Nelly Alombert, Claude Amouroux, Monique Augrand, Liliane Bessière, Michelle Bonheur, Danièle Bonneton, Jean-Pierre Bouscarrut, Elisabeth Couraud, Claude Cros, Jacques Dejean, sculpteur, Monique Delattre, Henri Dominguez, Marie Dumora, Jean-Pierre Dulucq, Philippe Faure, Françoise Gambey, Jean-Paul Grun, Jacques-Claude Lasserre, Claude Malsonnier, Philippe Ricaud, Richard Rigamonti, Hélène Robert-Barre, Eli-



La nombreuse assistance pendant l'allocution de M. Rodes.

(Photo « Sud-Ouest ».)

ne Sagne, Nicole Soulet de Brugières, Anne-Marie Soulan, Jeanne-Marie Stonestee, Ginette Vincentelli et Tourel.

Les quarante-quatre exposants des Indépendants sont les suivants :

Dominique Agnello, Rose Augier, Raymond Belloc, Lucien Blanc, Denise Bonvallet-Philippon, Marie-Madeleine Bordes, Delphine Bureau-Chizot, Claude Candela, Roger Chabrier, René Chiffolleau, Marie-Louise Tarland-Clayssen, Paul Corriger, Henri Cuntz, Edith Desseaux, André Druite, Marcel Dubuc, Jeanne Ducasse, Daniel Dunac, Jacques Falgayrac, Jean Faubert, Jean Feuga, Albert Greig, Elizabeth Guichot, René Hamelin, Jeanne de Labeaume, Robert Martrinchar.

Janine Mondran, Jean-René Munoz, Michel-Florent Pages, Raphaële Pediber, Henri-Louis Petit, R. Pinand, Marie Pirot, Marie-Cécile Riffault, Pierrette Rocher-Martrinchar, Raphaël Ruiz-Miga, Yan de Siber, Pierre Sudre, Denise Touze, Claude Tran Van Lai, Valézy, Robert Vallat, Roland Verdier et Henri Verquin.

Parmi les visiteurs on remarquait notamment : M. Gauthier, représentant M. le Préfet; Me Fonade, conseiller municipal, délégué aux beaux-arts; Me Dufourz, conseiller municipal; Mlle Martin-Mery conservateur du musée; M. Valensi, conservateur du musée archéologique; le grand rabbin Cohen, le professeur Bernard et Mme. M. Troquereau, le docteur et Mme Ph. Cadenaule, le docteur Eyraud, le professeur Girard; MM. Caverné, Bloch-Lainé; Mmes G. Faure, Mandeau-Cazaux; MM. Calède, Carle, Paulin, Ducasse etc.

9 mars 1961

A LA GALERIE DES BEAUX-ARTS

Les Salons de l'Atelier et des Indépendants

REUNIS, une fois de plus, par la municipalité bordelaise, l'Atelier et les Indépendants présentent conjointement leurs salons annuels à la Galerie des Beaux-Arts. Ce qui ne signifie nullement que ces deux groupements, dont la vocation est différente — l'un représentant, en principe, la tradition (?) et l'autre l'avant-garde (?) — exposent ensemble. Ils ont, au contraire, tenu à se différencier en accrochant leurs œuvres chacun de son côté : au premier étage, l'Atelier; au sous-sol, les Indépendants. Le rez-de-chaussée est lui-même divisé en deux parties : à droite, les jeunes de l'Atelier; à gauche, les invités des Indépendants. De cette façon, pas moyen de se tromper : n'importe quel « supporter » de l'une ou l'autre société pourra aisément reconnaître les siens.

Au rez-de-chaussée

AFIN d'encourager les jeunes talents, le Comité de l'Atelier a organisé, en marge de son XLIXe Salon, une exposition ouverte à une sélection d'élèves de l'École des beaux-arts et à des jeunes de différentes écoles de la ville.

Parmi ces talents encore un peu verts, nous avons particulièrement apprécié, pour leur qualité poétique, les œuvres de Jean-Claude Lasserre. Citons encore, quoi qu'il

nous aient paru fortement influencées par Charazac, celles de Claude Maisonnier, Ginette Vincentelli et Henri Dominguez.

De l'autre côté de la salle, les Indépendants présentent des toiles que nous avons déjà signalées à l'attention des amateurs quand elles furent récemment exposées à la Galerie Formes et Styles : des compositions de Grace Sala, une « Maternité » et des « Tournesols » de Jean Joyet, et des marines de Jean Rigaud et Du Janerand.

On y remarque encore des natures mortes de Dominique Agnello, un beau dessin au fusain, « la Raffinerie de pétrole », de Robert Vallet et un grand panneau abstrait, en céramique, de Paul Corriger.

Au premier étage

SUR un ensemble assez inégal présenté par l'Atelier, notre attention a été surtout retenue par des paysages de François-Maurice Roganeau, Pierre Billard, Arnaud-René Allard, Dante Antonini, Mme Berger-Galabert, Marie-Louise Collet, René Debédât, Jeanne Dameron, René Rodas, Henri Journolleau et

Louis Suire; des marines de Jacques Pilade, Madeleine Bru-Zizarde et André Allard; des natures mortes de Georges Hildebrand; des fleurs de Fernand Thiney et Marcelle-Paule Perey; une composition printanière de Camille de Buzon; « la Fillette aux nattes », de Jeanne Brun; des portraits de Léon Devaux; un nu de Jacques Jicé-Chaumont; des aquarelles d'Emile Mothe et de Jean Combe d'Alma; des croquis d'animaux de Camille Lauron du Quesnel; des dessins de Jean Fréour, Pierre Laville et Janine Tassy, etc.

La sculpture est représentée par des bustes d'Alexandre Callède et de Michel Mosser; une tête de Christ de Jean Jacob, et la céramique par deux panneaux décoratifs de Gaston Pichon.

Au sous-sol

CCHEZ les Indépendants, les envois sont également assez inégaux et les audaces très limitées. Signalons pourtant une belle composition de Robert Vallet, des paysages d'Albert Greig, Daniel Dunac, Pierre Sudré; des marines de Marie-Cécile Riffault et de Marie Pivot; des bouquets d'Edith Desseaux et de Denise Bonvalet-Philippon; une « Piste de cirque » de Jean-René Munoz et deux panneaux en céramique de Roland Verdier.

Sous vitrines sont présentés quelques livres d'art magnifiquement illustrés par Jean Frélaud, Daragnès, Marquet, Decaris, Asselin, Othon, Friez, etc.

Nous rappelons que cette exposition doit fermer ses portes dimanche prochain.

J.-L. S.

LES EXPOSITIONS

A la Galerie du Fleuve

Neuf peintres français autour de Jacques VILLON

LA GALERIE DU FLEUVE présente actuellement une des plus intéressantes expositions de la saison et qui réunit autour de Jacques Villon neuf peintres français.

Je pense qu'il n'est pas besoin de présenter Jacques Villon — aujourd'hui âgé de 85 ans — dont le nom appartient à l'histoire de l'art contemporain et qui prend place parmi les satellites du cubisme. C'est d'ailleurs un cubiste qui n'a pas oublié les leçons des impressionnistes et qui a évolué vers l'abstrait.

La grande toile exposée cours du Chapeau-Rouge est une des plus belles que nous ayons vues de cet artiste. Le jeu des lignes, des plans et des couleurs, d'une délicatesse extrême, donne à cette composition une irrésistible séduction poétique.

C'est également le lyrisme qui paraît être la qualité dominante et commune des peintres qui ont choisi, ici, Jacques Villon pour parrain : Bierge, François Bret, Paul Charlot, Hilaire, Marzelle, Mouly, Ravel, Sarthou ou Claude Schurr. Un lyrisme raffiné, fait à la fois de rigueur et de sensibilité, qui vise beaucoup moins à « représenter » qu'à « suggérer ».

Signalons, en particulier, les toiles de Sarthou, qui, d'origine béarnaise, fut, pendant une dizaine d'années,

M^{me} Beaupuy-Manciet à la Galerie d'Art

Mardi, a eu lieu le vernissage de l'exposition des œuvres de M^{me} Eliane Beaupuy-Manciet, à la « Galerie d'Art », 61, rue Pasteur.

Bien que l'artiste ait été premier grand prix de Rome de peinture, les œuvres qu'elle nous montre n'ont rien d'académique. Ses projets d'avenir, elle les exprime ainsi : « Mon ambition, c'est de devenir un très jeune peintre de 70 ans. »

Cette ambition semble d'ailleurs atteinte dans les toiles, les gouaches et les linogravures qui sont accrochées aux cimaises de la galerie.

professeur à Bordeaux et exposa régulièrement aux Indépendants et à Regard. Cinq ans après, nous avoir quittés, en 1955, il se voyait décrocher le prix de la Critique parisienne.

Ces trois compositions, que l'or de Camargue lui inspira, témoignent de l'« éblouissement » que le peintre ressentit en face de son lumineux sujet.

Une exposition à ne pas manquer.

J.-L. S.

Devaux et René Rodés à l'Ami des Lettres

Devaux va présenter, à l'Ami des Lettres, 5, rue Jean-Jacques-Bel, « Un demi-siècle de figure », et René Rodés, « Quelques images du Sud-Ouest ».

L'exposition sera inaugurée samedi 22 avril, à 16 heures, et elle restera ouverte au public jusqu'au 5 mai prochain.

LES 24 ET JOURNÉES REGIONALES DE L'ENSEIGNEMENT

Deux journées régionales d'information ayant pour thème « l'organisation du travail dans l'enseignement social et ménager », auront lieu les 24 et 25 avril. Elles sont organisées par le Centre de recherche de productivité de l'enseignement technique de Bordeaux.

La première de ces journées se déroulera au Lycée technique, 152, cours de l'Yser, et la seconde au Collège d'enseignement technique du Vigeon; toutes deux sont placées sous la présidence du recteur de l'Académie de Bordeaux, M. Babin.

A ces travaux, participeront des directrices de C.E.T. des Académies de Bordeaux et Clermont-Ferrand, des professeurs d'enseignement technique ménager et social de l'Académie de Bordeaux et des profes-

EXPOSITIONS

A la Galerie des Beaux-Arts

Le Salon de l'Atelier et des Artistes Libres

OUVERT depuis une dizaine de jours déjà et le demeurant pour une dizaine de jours encore, le Salon géminé de l'Atelier et des Artistes Libres vient clore la série des expositions présentées, en ce début d'année, à la Galerie des Beaux-Arts, par les sociétés artistiques bordelaises.

Salon assez décevant dans son ensemble, où le métier dont font preuve les uns ne parvient pas à compenser l'absence de métier des autres et surtout le défaut de personnalité de la plupart.

L'Atelier

A L'ATELIER (premier étage), quelques envois méritent cependant l'attention du visiteur : « l'Arbre mort », de François-Maurice Roganeau; un portrait de jeune homme, de Camille de Buzon; le « Contrebandier », de Jeannine Veron-Coullon; les amusantes caricatures de Michel Chenilleau, qui s'essaie un peu dans tous les genres; les études d'animaux, de Camille Lauron Du Quesnel; la nature morte aux coquillages, d'André Allard; la « Cruche », de Micheline Carle; le paysage pyrénéen, de René Rodès; le « Pont de la Vierge », de Jicé-Chaumont; « Saint-Bertrand-de-Comminges », de Roger-Jean Lutasté; la « Passerelle », de Guillaume Vicens; la marine japonisante, de Jacques Sidade, et celles, sensibles, de Marie-Louise Collet; l'étang de Maubuisson, de René Debelat; les « Souvenirs de Venise », de Gustave Bohm; les bouquets de Marcelle-Paule Pérey et de Jane Dameron.

Trois paysages de Georges Hildebrand rappellent à notre souvenir cet artiste — un des plus anciens sociétaires de l'Atelier — disparu tout récemment.

Dans la section sculpture, signalons une tête de femme, de Jean Jacob; un buste, de Jean Fréour, et un torse de jeune fille, d'Alexandre Callède, qui, par ailleurs, se lance dans l'abstrait et présente un « volume » aux lignes anguleuses destiné à orner le jardin de quelque Braxilla.

Les jeunes de l'Atelier

DANS une des salles du sous-sol, une dizaine de jeunes peintres — dont certains sont inscrits à l'École des beaux-arts — manifestent leur impatience de s'affirmer, oubliant qu'il convient d'acquiescer un « métier » solide avant de prendre des libertés avec lui.

Ces tentatives d'indépendance sont, malgré tout, bien sympathiques. Parmi les plus prometteuses,

nous citerons : une nature-morte, de Claude Amouroux; un portrait de jeune homme, de Nelly Alambert; un nu doré, de Lilian Bessière; des « Grotesques », de Christian-Philippe Dubuisson, et les dessins rehaussés d'Anne Tiphaine.

Les Artistes Libres

CHEZ les Artistes Libres, qui occupent la salle du rez-de-chaussée, nous avons remarqué : un portrait d'enfant, de René Arar; le sous-bois, d'Yvette Bouc; le moulin, de Maurice Broc de Haut; « l'ORAGE », de Robert L'Hostis (qui s'inspire de Vlaminck); la « Corbeille de pommes », Jean-Baptiste Gastaud (qui a certainement vu des Cézannes sur le même sujet); le port de Bordeaux, de Claude Couffignac (qui a su profiter des leçons de Marquet); la nature-morte aux crustacés, de Marie-Louise Arnoil-Lusséau; les fleurs de Henri Van des Yeught et de Marise Meynard.

Signalons, pour terminer, les charmantes décorations sur porcelaine de Nicole Kirsch.

J.-L. S.

Marie Castets à l'Ami des Lettres

Du 22 février au 14 mars, Marie Castets présentera ses peintures à l'Ami des Lettres, 5, rue J.-J.-Bel. Vernissage samedi, à 18 heures.

COMMUNICATIONS

Anciens combattants

« CEUX DE VERDUN »

Le président départemental et le conseil d'administration de « Ceux de Verdun » invitent tous les amis de leur regretté camarade Joseph Chos, ancien secrétaire général de l'amicale, à se rendre, à 14 h 30, très précises, le samedi 22 courant devant la porte du cimetière de la Châtreuse, rue Georges-Bonnac, face au numéro 223, pour déposer une gerbe sur sa tombe, à l'occasion du premier anniversaire de sa disparition.

Sociétés sportives

ASSEMBLEE GENERALE

EXPOSITIONS

A la Galerie des Beaux-Arts

L'Atelier et les Artistes libres

C'EST à l'Atelier (la plus ancienne société artistique de Bordeaux) et aux Artistes libres que revient l'honneur d'avoir ouvert, à la Galerie des beaux-arts, la série des expositions réservées, en ce début d'année, aux artistes de notre ville et de la région. Ce salon sera suivi par le Salon des Indépendants, de Polytendances et de la Palette, qui aura lieu du 4 au 28 février, puis par le Salon de l'Arche, qui se tiendra du 1er au 23 mars, toujours dans la même galerie.

A l'Atelier, où l'on se fait un devoir de respecter la tradition — peut-être un peu trop — il ne faut pas s'attendre, d'une façon générale, à ce que les exposants fassent preuve d'une grande originalité. Certains envois retiennent pourtant l'attention par la sincérité et le métier consciencieux dont ils témoignent : la vue, pleine de caractère, de Gustaria, de François-Maurice Roganeau; la délicate « Femme à la rose », de Xavier Pezme; le « Laboratoire », de Jean Parsons; « les Tigres », de Lauron du Quesnèl; un beau dessin, « le Pare-feu », du docteur René Dubedat; « la Place Gambetta », de Micheline Carie; la marine (une aquarelle) de Combed'Alme, et les « Balances charnaises » (un pastel), de Marie-André Cloître.

Il nous faut citer encore : le « Coin d'atelier », d'André Allard; le « Port d'Ondarroa », d'Henri Besagnet; les vieilles rues (dessins) de Gustav Böhm; la « Fille à la guitare », de Michel Chenilleau; les « Quais de Bordeaux », de Jane Dameron; le paysage pointilliste d'Henri Journolleau; le « Jardin de la mairie », de René Rodès; les dramatiques paysages landais de Jacques Sibade; la « Dordogne à Bey-

nac », de Guillaume Vicens; la « Plage » de Jeannine Verron-Coulon, et les fleurs de Pierre Laville et de Folmont-Prévoit.

Parmi les envois des jeunes, sous retiendrons les natures mortes et les nus de Liliane Bessières, et les monotypes et les maquettes d'architecture d'Anne Thiphaine.

Les sculpteurs Jean Fréour et Alexandre Callède exposent chacun un portrait de femme. Le premier s'est surtout efforcé de traduire la grâce fragile de son modèle (une jeune fille, presque une enfant), le second, l'exotisme du sien (une Asiatte).

MALGRE le titre qu'ils se sont donné, les Artistes libres, comme ceux de l'Atelier, font preuve d'un conformisme manifeste. Nous avons cependant été intéressés par les jolis gris des paysages bretons de Philippe Dubois et la matière travaillée de celui que présente Robert Vignal.

Les envois d'Yvette Bouc, Jean Carmouze, Claude Couffignac, Jean-Baptiste Gastaud, Albert Guillard, Pierre Marchadier, Jean Nicoleau, Rémi Van der Yeught méritent également une mention.

J.-L. S.

(1)

535

PIERRE ESPIL (*)

L'UNION BAYONNAISE DES ARTS (U.B.A.)

L'Union Bayonnaise des Arts a été fondée dans les lendemains de la Libération, très exactement en 1946, par le regretté Benjamin GOMEZ, architecte et revuiste bayonnais de grand talent. Sa première idée était de ranimer l'ancienne Société des Amis des Arts de Bayonne-Biarritz, laquelle s'était éteinte en 1915, non sans avoir organisé, durant les premières années du siècle, de fort brillantes expositions annuelles.

Mais Benjamin GOMEZ élargit considérablement son dessein primitif en décidant de rassembler tous les artistes de Bayonne et de sa région, quelle que fût la discipline pratiquée. Il s'agissait, dans sa pensée, de susciter un climat d'entraide, de solidarité, d'amitié sous le signe de tous les arts.

Le groupement fut divisé en plusieurs sections, dont chacune était dotée d'une organisation autonome : peinture et arts plastiques, musique et danse, littérature, théâtre, variétés, architecture, photographie. Pratiquement, seules, la section peinture et arts plastiques et la section littérature ont manifesté des activités durables, l'une par un Salon annuel, l'autre par des cycles de conférences littéraires très courues et d'un excellent niveau.

Vers 1950, l'U.B.A. (ce sigle est l'appellation courante de notre groupement) a eu le mérite de renouer les relations artistiques entre notre province et l'Espagne : les peintres et sculpteurs bayonnais allèrent à maintes reprises exposer dans les splendides galeries de l'Ayuntamiento de Saint-Sébastien, ou à l'Ecole des Beaux-Arts de Bilbao, tandis que les peintres guipuzcoans et biscayens étaient accueillis dans les salons de l'Hôtel de Ville de Bayonne.

En raison de la longue maladie, puis du décès de son fondateur, Benjamin GOMEZ, l'U.B.A. subit quelque temps une certaine éclipse durant laquelle sa section littérature fut la seule à maintenir la série régulière de ses manifestations. Mais en 1960, l'U.B.A. est repartie de plus belle sous la présidence du marquis Pierre d'ARCANGUES dont l'auréole de poète, d'esthète et d'animateur dépassait de beaucoup les limites de notre région. Elle a connu alors bien des succès, notamment

(*) Président de l'Union Bayonnaise des Arts.

deux brillantes biennales organisées par M. André PINTAT, secrétaire général.

Dès sa fondation, l'U.B.A. a poursuivi un triple but : soutenir les jeunes, les découvrir, les révéler, les encourager, les suivre, les aider à épanouir leur talent ; grouper les adultes déjà consacrés afin de réaliser des manifestations de qualité, dignes du passé régional ; enfin, maintenir vivant le souvenir de ceux qui, dans un passé plus ou moins proche, ont honoré les lettres et les arts, la petite et parfois la grande partie.

Certes, il existe d'autres Salons de peinture sur la Côte Basque que celui de l'U.B.A. Pourtant, on peut bien dire que ce dernier occupe une place à part au milieu des autres. Oui, à cause de l'esprit qui l'anime et qui lui fait accueillir, sans distinction de tendances, tous les artistes, professionnels ou simples amateurs, dans une ambiance de tolérante fraternité. Se proposant d'être un panorama le plus complet et le plus juste possible des divers talents, connus et inconnus de notre région et des régions environnantes, il est très libéralement ouvert à tous. Il constitue, en somme, à l'échelle régionale, un Salon des Indépendants et mériterait bien mieux ce nom que d'autres salons plus réputés. Son organisation est confiée à un comité de peintres dévoués, rompus à ce genre de manifestations et qui se tirent généralement à merveille d'un accrochage plein de difficultés.

Enfin et surtout, un des rôles auxquels l'U.B.A. est restée toujours fidèle, c'est celui de créer un climat artistique, plein de compréhension et de chaleur humaine. Tous les artistes savent qu'ils trouveront à l'U.B.A. courtoisie, encouragement, conseil, aide et soutien sans défaillance.

Près de trente ans après sa fondation, l'Union Bayonnaise des Arts a maintenant atteint l'âge adulte, qui a ses problèmes, lui aussi. C'est pourquoi, afin de poursuivre efficacement sa mission, une nouvelle équipe, jeune et dynamique, s'est-elle formée autour de moi, après que la confiance de mes camarades eût placé entre mes mains, en même temps que la présidence, le flambeau de notre groupement.

L'U.B.A. compte cent cinquante membres actifs et une centaine de membres bienfaiteurs et de sympathisants.

Le bureau de l'U.B.A. comprend :

pour vice-présidents, MM. Jean LESQUIBE, Jacques PALMÉ, chanoine SALABERRY ;

pour secrétaire générale : Mme Maryse LAFONT ;

pour secrétaires-adjoints, M. Tony VANDEN-BOSCH et Mme Paule DUHAR ;

pour trésorier, Mme Trini GOYHENECHÉ ;

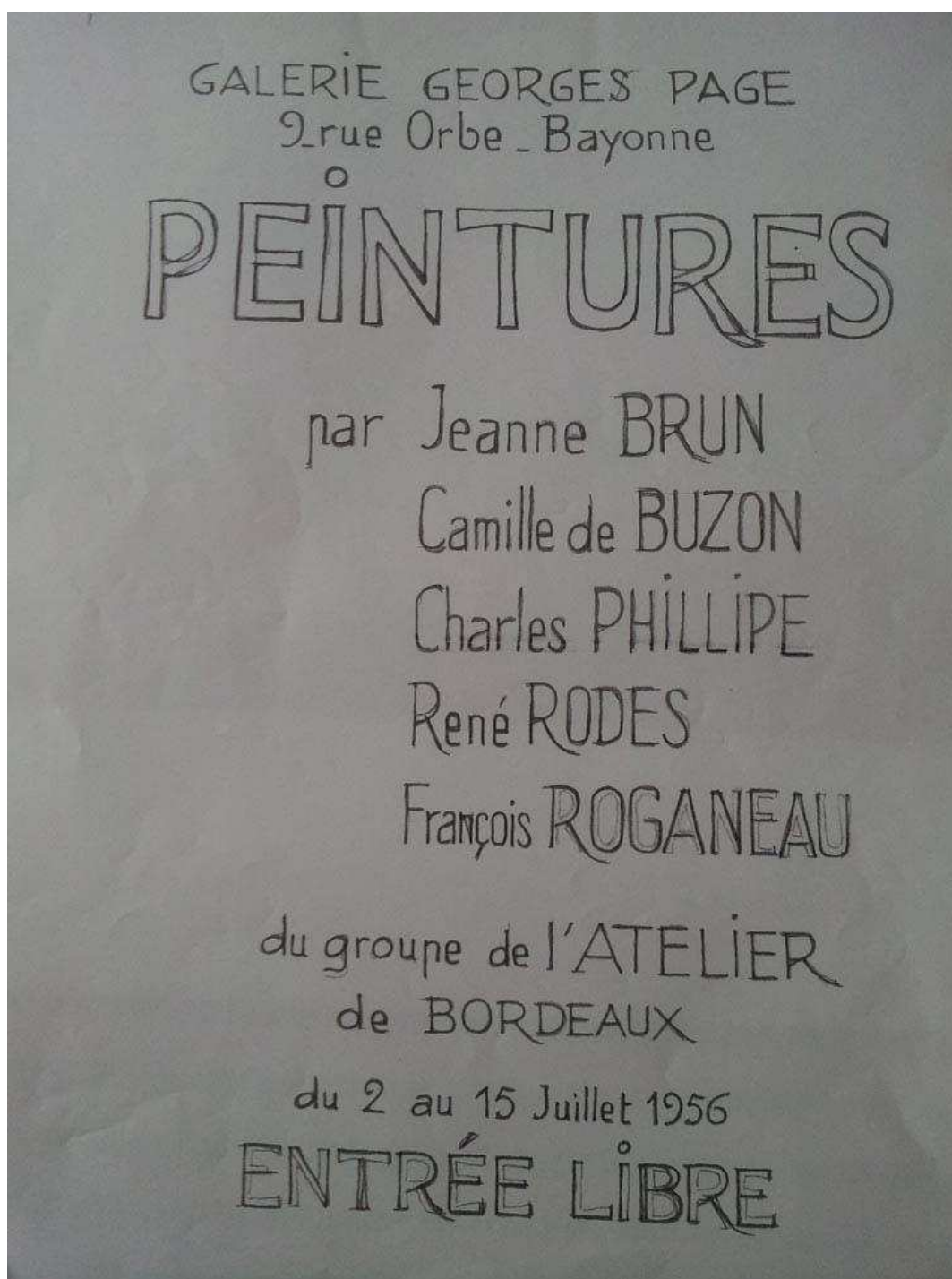
pour trésorier-adjoint, Mlle LATREYTE.

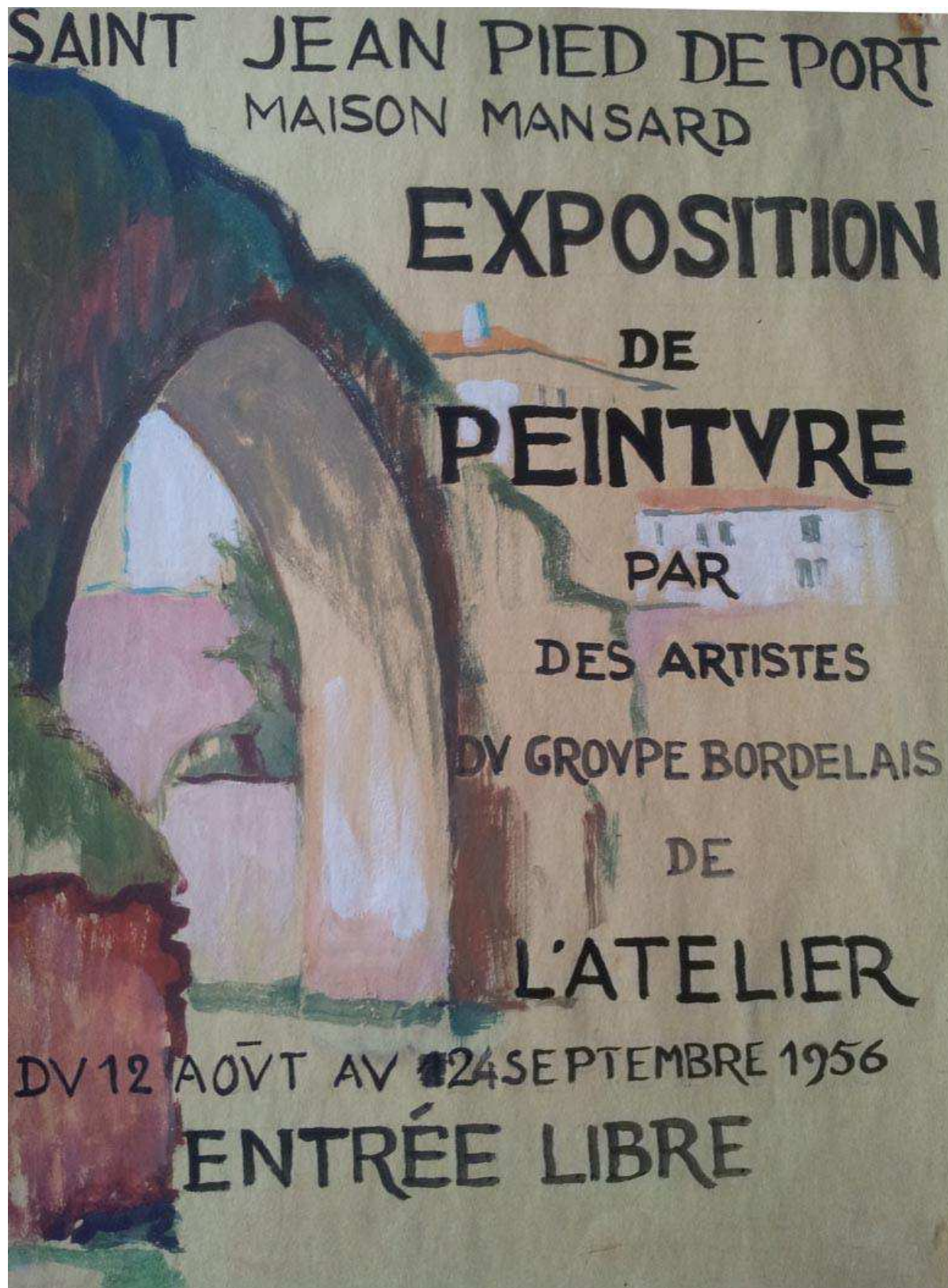
Il va de soi que nous entendons demeurer fidèles à la générosité et à l'ouverture d'esprit dont Benjamin GOMEZ et le marquis Pierre d'ARCANGUES nous ont donné le magnifique exemple. L'U.B.A. est et restera la chose de tous, faite pour tous, une grande amitié sous le signe de tous les arts.

Nos projets ? Sans doute, faire renaître quelques-unes des anciennes sections disparues, comme la section musique, la section théâtre, la section photographie. Organiser, en plus du Salon annuel, plusieurs petits Salons d'art et d'artisanat, qui rayonneraient autour de Bayonne, dans le Pays Basque intérieur : à Ustaritz, Cambo, Hasparren, Saint-Palais. Renouer les échanges culturels et artistiques avec nos amis d'outre-monts, en invitant leurs artistes à nos manifestations et en participant aux leurs. Organiser des concerts, des spectacles, des dialogues, des tables rondes. Faire enfin de l'Union Bayonnaise des Arts quelque chose qui bouge dans toutes les directions, quelque chose qui vit, puisque ce mot dit tout.

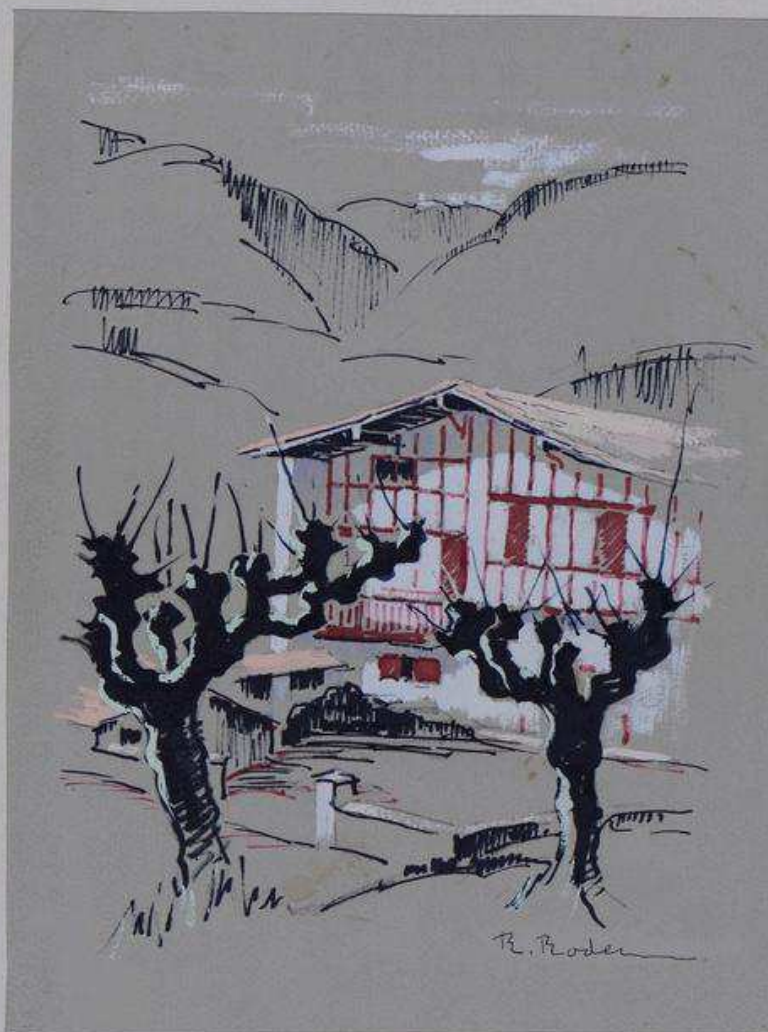
L'U.B.A. s'honore d'entretenir les meilleurs et les plus courtois rapports avec la Société des Sciences, Lettres et Arts. En effet, il ne s'agit pas de sociétés rivales, mais en quelque sorte complémentaires. Davantage centrée sur l'art et l'actualité littéraire, la nôtre prolonge et complète l'action de la toujours jeune et vivante doyenne des sociétés bayonnaises. Cette collaboration étroite et amicale permet à Bayonne d'ajouter à ces divers fleurons celui d'être le centre culturel et artistique de toute une contrée. Ainsi, notre région — bien qu'elle soit probablement la plus éloignée de Paris, cœur du monde — peut-elle cependant connaître une vie littéraire et artistique que bien des provinces pourraient lui envier.

Pierre ESPIL,
président de l'U.B.A.





DEVAUX
présente
UN DEMI-SIÈCLE DE FIGURE



et **RENÉ RODES**
QUELQUES IMAGES DU SUD-OUEST
du 22 avril au 5 mai 1961



COURRIER ARTISTIQUE

De l'École bordelaise à l'École de Bidarray

avec P. Albert Bégaud, Camille de Buzon
Jicé-Chaumont et René Rodes

Les quatre peintres qui exposent ces jours-ci à la Galerie Page se présentent à nous en tant que groupe appartenant à l'École bordelaise. Les affinités qui les relient et leur rattachement à des disciplines qui caractérisent bien, en effet, ce que nous connaissons déjà des peintres de Bordeaux les signalent cependant moins à notre curiosité sympathique que la similitude du modèle qu'ils ont choisi : il n'est autre que le Pays Basque et très particulièrement Bidarray. A telles enseignes que nous serions tentés de modifier leur appellation et de considérer ce groupe de l'École bordelaise comme d'autres membres d'une École de Bidarray. Nombreux sont, en effet, les peintres qui ont planté leur chevalet devant ce coquet village et ses alentours.

Son pont vraiment pittoresque, ses montagnes, ses horizons, ses eaux et son ciel ont depuis longtemps séduit les regards des artistes. Leur mérite est d'autant plus grand à reprendre le site et le thème et avoir trouvé à dire sur eux quelque chose de nouveau ou agréablement renouvelé. Et cette constatation peut être également faite à leur interprétation d'autres coins de la Côte et de la Corniche espagnole vers lesquels ils ont étendu leurs investigations. Deux d'entre eux nous étaient connus : P. Albert Bégaud et Camille de Buzon. Les deux autres — qui, sauf erreur, font à Bayonne leur première exposition d'importance — pouvant se réclamer très légitimement de la manière des premiers, nous attachent par des qualités analogues. Et cette exposition — École bordelaise ou École de Bidarray — apporte sur la cimaise de la rue Orbe un ensemble dont l'homogénéité, loin d'être monotone, plaît beaucoup. Non seulement ces peintres ne s'inspirent pas de ce qui a été peint avant eux sur la même région, mais ils ont su éviter de se répéter entre eux. C'est ce que malgré les liens étroits qui unissent leurs tendances, chacun d'eux conserve son originalité propre. C'est aussi que chacun possède une sensibilité très personnelle.

Camille de Buzon la traduit par des portraits et des scènes de genre où les types locaux ont aimanté son pinceau avec une force singulière. Le regard profond et grave, les mains ferventes de Maria Dolores en prière dans une humble église composent un portrait de jeune fille d'une touchante inspiration. La scène des grands-parents attendris devant le visage rieur d'un petit enfant dont la menotte joue avec la croix et la chaîne de cou de l'aïeule, une Amatchi, est désignée dans le catalogue « Les abuelos ». Elle nous conduit bien avec son second plan et ses costumes au cœur d'un petit port basque et elle nous émeut doucement mais profondément. Citons encore le vieux port de Guetaria, le val

au son des txistularis, la ferme basque au printemps d'une même verte et n'oublions pas une nature morte excellente : des truites avec les beaux bleus d'une nappe rustique et la tache d'un citron qui les fait chanter sans heurter leur gamme.

P. Albert Bégaud cultive aussi les fleurs simples du populisme délicat et folklorique avec les mariés devant la maison, une authentique etchea avec son blason sculpté et les moulures anciennes de son balcon de bois. Mais il accuse une puissance plus robuste avec sa belle peinture de la maison de l'Infante, les bateaux bleus à marée basse, les thoniers au repos de Guetaria, entre autres toiles du même bonheur où nous remarquerons aussi des tulipes de beau ramage.

Jicé Chaumont a cueilli dans ses promenades et dans ses détours en Euskual-Herria des coins tous intimes, presque secrets. Il savoure d'un pinceau attentif et avec une palette riche une chapelle dans les bois où il dénombre des verts aussi variés qu'harmonieux, des lumières aussi différentes que celles de la Côte et de Bidarray sous « le vent blanc ». Il est plus heureux toutefois dans sa vision de l'arrière du pays car la capture d'un matin luzien, ou du Socoa exige une rapidité extraordinaire et une familiarité totale avec leur lumière fugitive, changeante et d'un éclat multiple. On le sent tout à fait à son aise, par contre, dans le morceau patiemment étudié « la maison du chemin rouge ».

René Rodes qui doit beaucoup à sa maîtrise dans la gouache peint avec talent le recueillement et la majesté de nos montagnes. La prégnante douceur de ses paysages nous restitue la noblesse imposante de nos plus fascinants horizons. Il peint avec une élégance et une distinction de grande classe. Ses mises en page sont d'une qualité rare. La passerelle de Calençouenena, Arnéguy, Bordaberria et Eyreborda, son tableau pied de l'Arrodoï et enfin son pont de Bidarray traité d'une façon absolument inédite sont des morceaux de bonne peinture qui procurent, en outre, une joie certaine à l'œil et au cœur.

De toute évidence ces quatre peintres se réclament de l'attachement à des techniques éprouvées, à des valeurs sûres. Mais des pièces de collection comme la maison de l'Infante de Bégaud, la chapelle dans les bois de Jicé Chaumont, la nature morte de Buzon, et le pont de Bidarray ou la passerelle de Calençouenena, de Rodes prouvent que ces artistes respectueux de la probité du dessin et en possession de tout ce qui s'apprend ne sont pas subjugués par des procédés d'école mais qu'ils mettent leurs acquisitions au service total de la clarté, de la simplicité sans lesquelles la peinture s'exprime mal.

BERNARD HALLET.

INVENTAIRE DES ŒUVRES SELON LES PERIODES ET LES LIEUX									
Lieux Périodes	Bassin Arc. BA	Beaux-arts AR	Bordeaux BX	Divers. DIV	Dordogne D	Pyrénées Atl. PA	Total par période huiles et gouaches	Total général des peintures	CARNETS tous lieux confondus et DESSINS
Série 1 : 1911-1919	-	-	-		-	-			7-95
Série 2 : 1920-1939	-	-	-	14-14	298	135-133-2	445-2	447	16-102
Série 3 1940-1945	80	-	21	-	-	-	101	101	2-65
Série 4 : 1946-1955	95-77-18	68-64-4	71-54-17	25-5-20	27-5-22	258-195-63	400-144	544	15-230
Série 5 : 1956- 1963	73-2-71	-	136-25-111	30-30	116-12-104	245- 48 -197	87-513	600	7-34
Total par lieux : Huiles et Gouaches	248-159-89	68	228-100-128	69-19-50	441-315-126	638-376-262	1037-655	1692	Total :47 carnets soit 800 oeuvres Total des dessins:526
Total : Huiles et Gouaches Dessins	248	68	228	69	441	638	1692	1692 +1326 Total général 3018	Total dessins : 1326

Inventaire août 2014

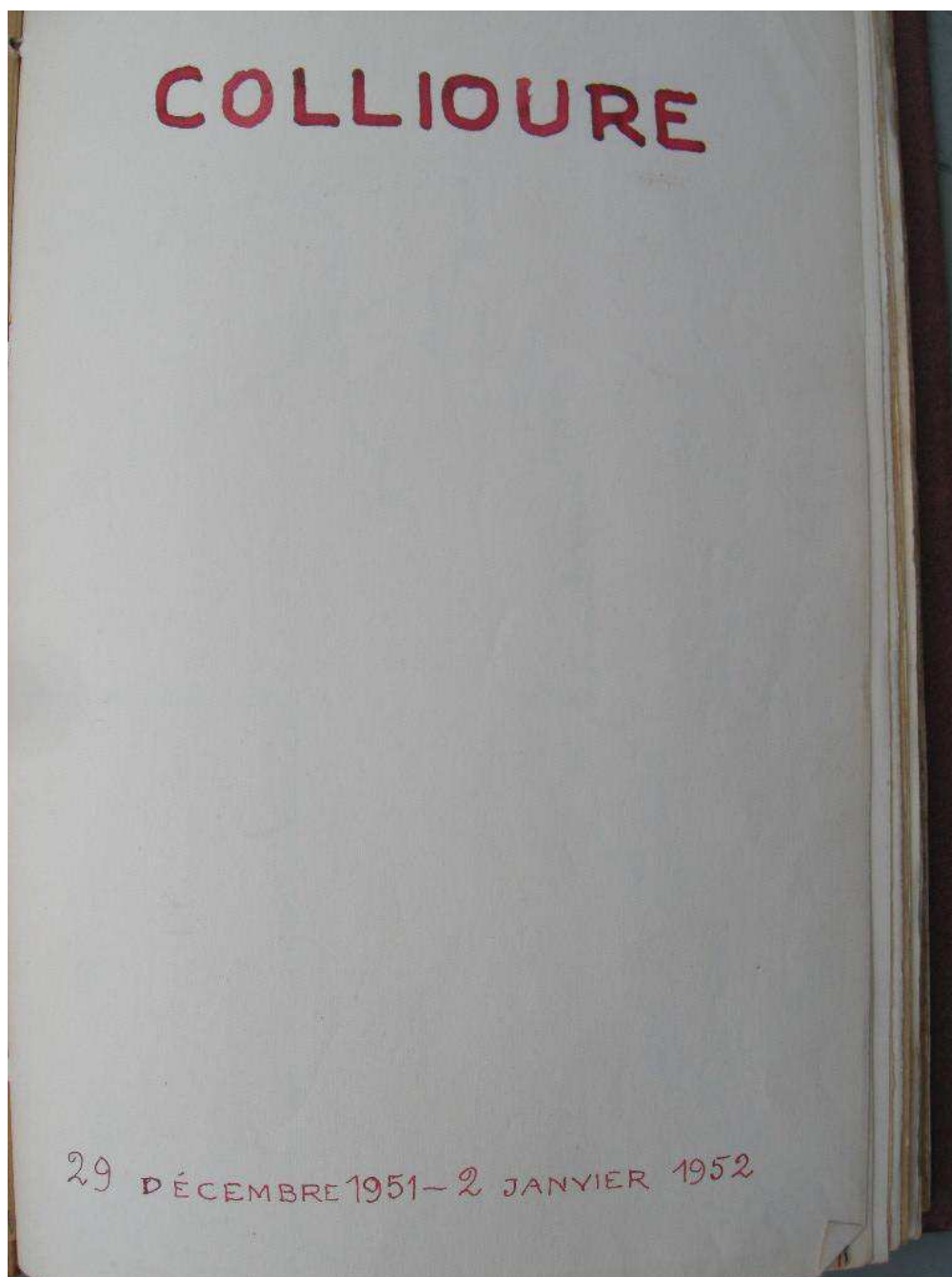
- : Total

- : Huiles

- : Gouaches

Annexe 23 : Albums de voyages illustrés réalisés par René Rodes

Couverture de René Rodes - extrait de l'album de voyage sur Collioure



COLLIOURE

dimanche 30 décembre 1951

LA MER, pas immuablement bleue ;
ce matin, elle était aussi pâle que le
Bassin d'Arcachon ; puis elle s'est teintée
d'émeraude ; mais elle n'a pas la grande
houle de l'Océan. La tramontane couvrait
sa surface de moutons ; une ligne continue
d'écume bordait les rochers et toutes les
dentelures de la côte. D'un peu haut, tous
ces mouvements semblaient figés.

Cliché effectué par René Rodes - illustration de l'album de voyage sur Collioure



COLLIOURE

LE PORT. Toutes les barques ont été halées sur le sable, aussi loin de l'eau que possible : beaucoup de barques bleues, les unes outremer, d'autres caeruleum ; quelques unes blanches ; presque toutes portent une bande de vermillon : ce coloriage barbare chante avec l'ocre jaune des façades . Au fond, comme un accompagnement, les montagnes violettes sous un ciel bleu .

Pas de voiles latines dehors ; les pêcheurs, en conflit avec le fisc qui aurait saisi leurs filets, ne sortent pas ; ils se chauffent au soleil, assis sur le rebord de leurs barques .

Cliché effectué par René Rodés - illustration de l'album de voyage sur Collioure



Cliché effectué par René Rodes - illustration de l'album de voyage sur Collioure



COLLIOURE

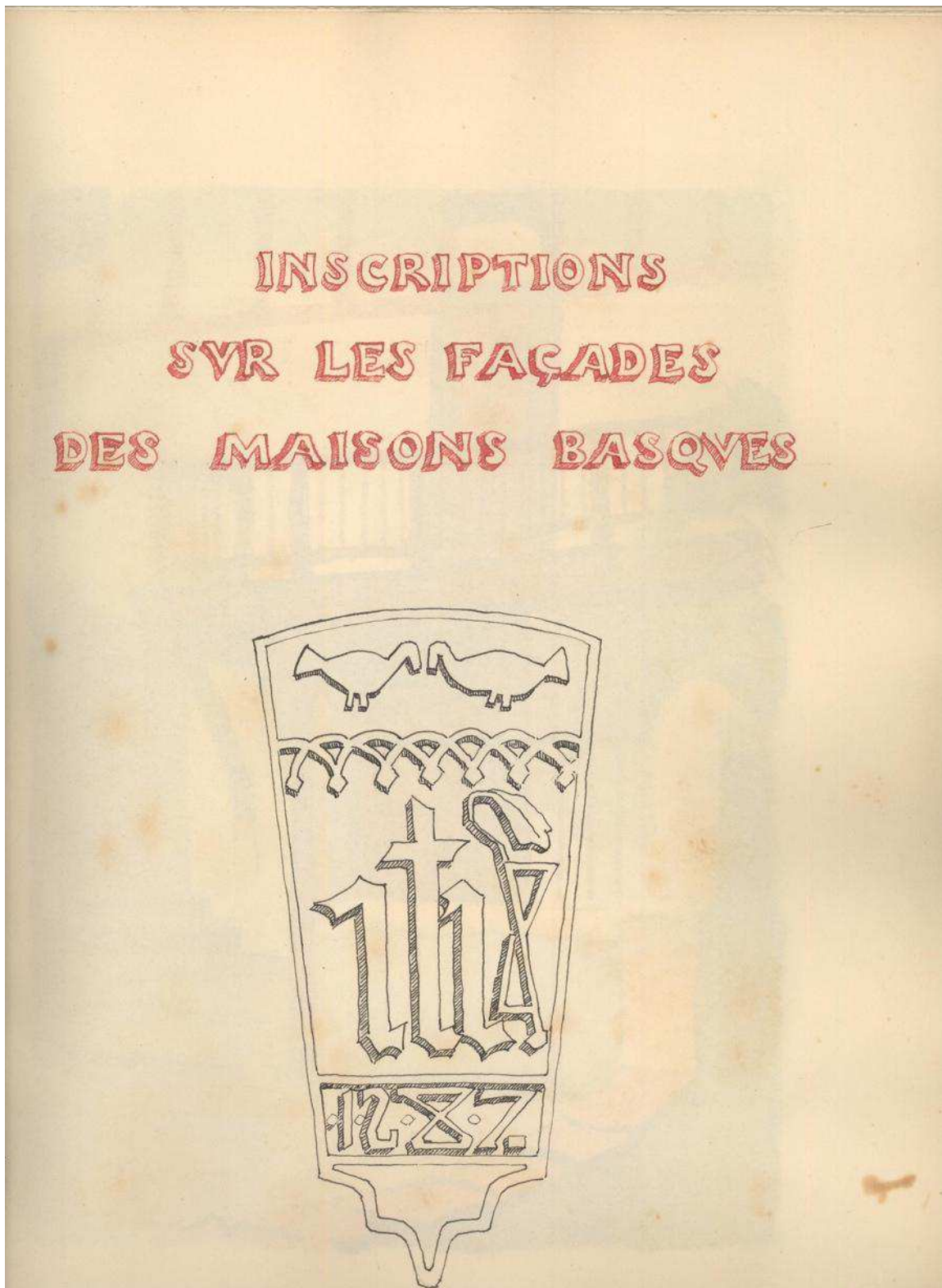
LA VILLE. Les maisons de la vieille ville s'entassent entre le port et la caserne : rues très étroites, souvent en escalier, pavées de galets jointus ; maisons de trois étages ; arcades occupées par des boutiques ; aux fenêtres, un dispositif de cordes et de bâtons permet de suspendre le linge à sécher pendant la nuit.

Hors de la vieille ville, sur les routes d'Argelès et de Port Vendres, maisons fleuries de roses et de géraniums. Partout des mimosas ; tous les chemins bordés d'agaves. Les abords ne sont pas encore trop enlaidis par des bâtinnes prétentieuses à l'usage des estivants.

Dans les cafés, on "rifle" : ce sont de gigantesques parties de loto. Et comme il n'y a pas de salle assez vaste pour contenir tous les joueurs, on a dû les placer dans plusieurs salles, aux différents étages. Un garçon, posté dans l'escalier fait office de relais, répétant les numéros pour les joueurs de l'étage au dessus. Le gagnant emportera la dinde "de Noël".

Les salles enfumées des cafés et des restaurants sont tapissées de peintures et de dessins laissés par les artistes de passage :

Couverture de René Rodes - extrait de l'album sur les inscriptions des façades des maisons
basques



INSCRIPTIONS
SUR LES FAÇADES
DES MAISONS BASQUES

Dans les trois provinces du Pays basque français, les façades des maisons même les plus modestes présentent souvent de curieuses inscriptions gravées en relief sur la pierre au dessus de la porte d'entrée.¹

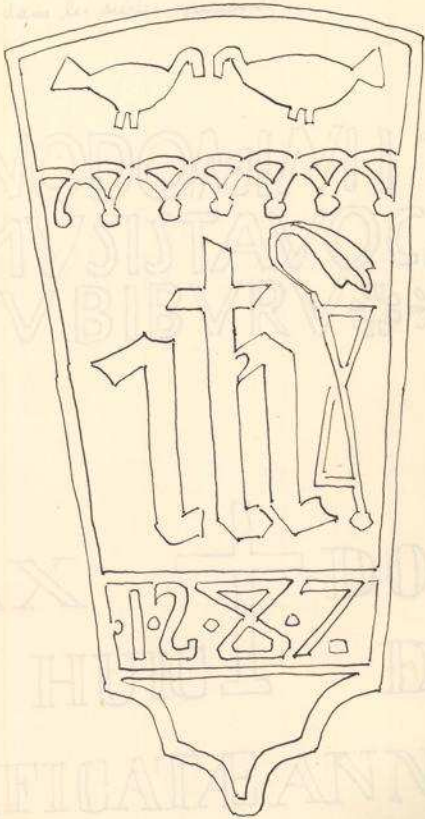
Ces inscriptions couvrent le linteau sur toute sa longueur. Lorsque la porte est cintrée, ce qui est fréquent en Navarre, l'inscription occupe le claveau et elle a l'aspect d'une sorte d'écusson. Cet écusson est souvent complété par un panneau rectangulaire placé entre la porte et la fenêtre du premier étage.

Les inscriptions du XVI^{ème} siècle sont rares, les plus nombreuses sont celles du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles; cependant l'usage s'est conservé jusqu'à nos jours d'inscrire sur les façades au moins le nom du constructeur et la date de la construction.

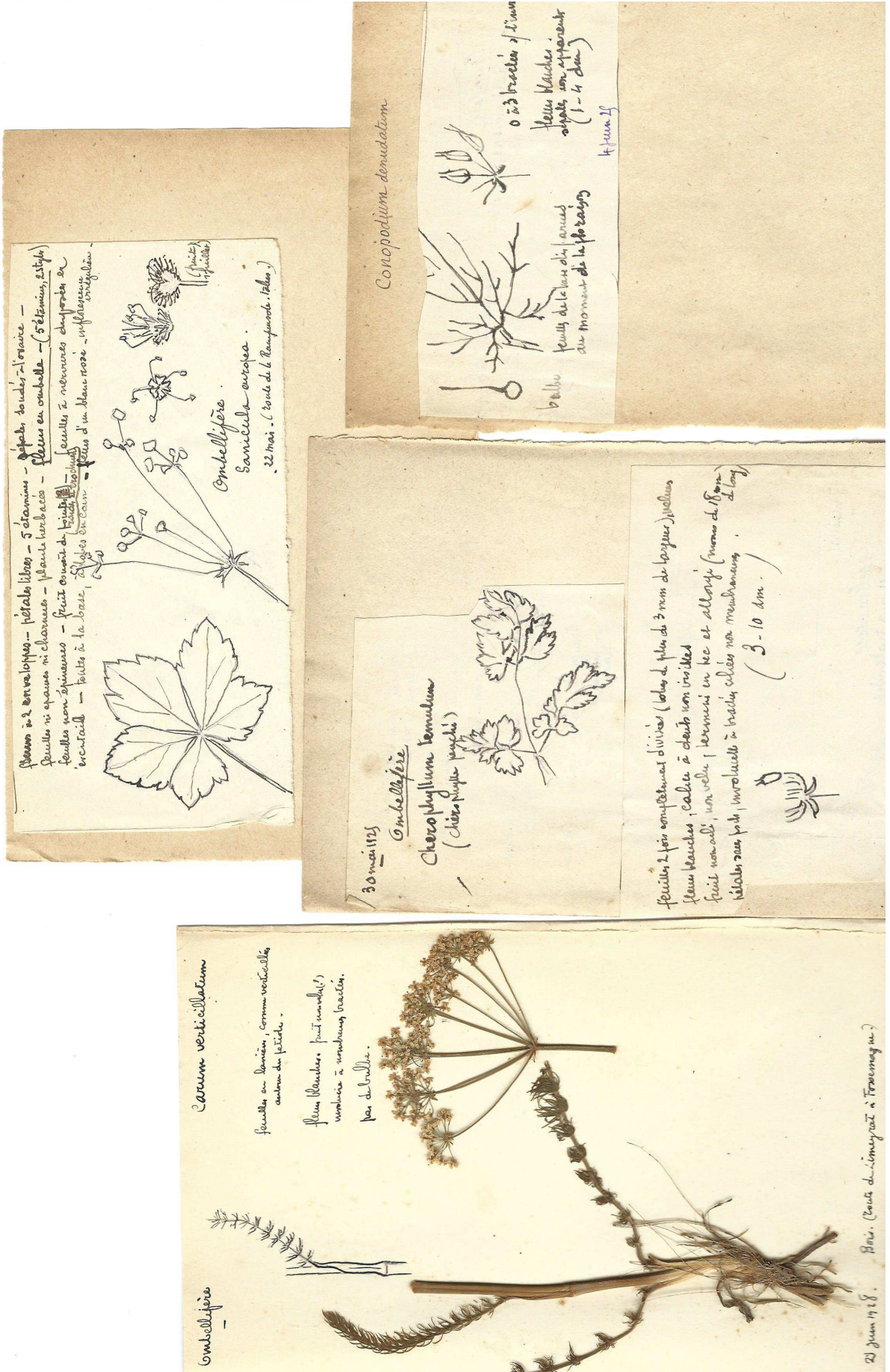
1. C'est principalement la Basse-Navarre qui a fourni la matière de la présente étude. Cette matière est loin d'être épuisée.

A la fin du XVI^{ème} siècle on employait encore des caractères gothiques.

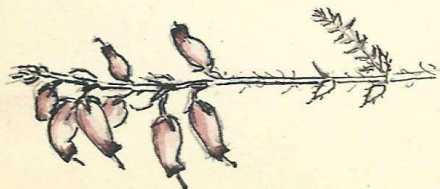
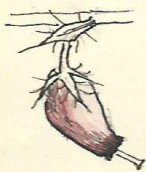
[Faint, illegible text in the background of the page]



(Ascarat)



Ericinée - Erica ciliaris



Sépales longuement ciliés
 Feuilles ovales.
 corolle remplie à la base puis ouverte au sommet.
 Fleurs presque toutes tournées du même côté.
 Rodes.

Merlande - 4 août 1928.

Ericinée - Erica cinerea.



Sépales sans poils
 étamines renflées dans la corolle.
 Zéroites rayés.
 Corolle blanche.

Merlande - 4 août 1928.

